This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Tappan Presbyterian Association
LIBRARY.

Presented by HON. D. BETHUNE DUFFIELD.
From Library of Rev. Geo. Duffield, D.D.

BX
4827
.S26
A2
174

252 Ga 8

SERMONS

SUR DIVERS TEXTES

T 1925

DE

L'ECRITURE SAINTE,

POUR LES JOURS

DE FETES.

PAR

JAQUES SAURIN,

PASTEUR A LA HAYE.

TOME CINQUIEME.

Nouvelle Edition, revuë & corrigée.

A LA HAYE,

CHEZ PIERRE ET LA VEUVE D'OT. VAN THOL, ET FILS,

M. DCC. LXV.

Avec Privilege des Etats de Hollande & de Weſtfriſe.

A

SON ALTESSE

ROYALE

MADAME LA PRINCESSE

DE

GALLES.

MADAME,

La matière de cet Ouvrage juſtifie la liberté que je prens, de l'offrir à VOTRE ALTESSE ROYALE. Les Génies les plus favoriſés de la Nature, & les plus experts dans l'art de joindre à la ſolidité des penſées la fineſſe du tour & de l'expreſſion, ne paroiſ-

ſent à vos yeux qu'en tremblant. Ils ôſent à peine expoſer à votre jugement leurs productions les plus achevées. Mais tout ce qui roule ſur les myſtères de la Religion attire vos regards : un Auteur, qui les médite & qui les publie, peut toûjours ſe promettre votre indulgence, & attendre de votre piété, ce qu'il ne ſauroit eſpérer de votre goût & de votre délicateſſe.

Votre piété vous a fait dédaigner les grades les plus éminens, lorsqu'ils étoient incompatibles avec elle, & elle vous les fait remplir avec modération, lorsque la Providence vous y élève. Je rappelle ici à ma mémoire un des plus beaux jours qu'ait vû la Hollande : c'eſt celui où elle vous reçut dans ſes Villes, peu de temps après que Sa Majeſté eut pris poſſeſſion des Royaumes,

mes, pour lesquels nous avions fait tant de vœux, & ſi je l'ôſe dire auſſi, pour lesquels nous avions eû tant d'alarmes. Tous les habitans de ces Provinces accouroient ſur votre paſſage, & entouroient votre Palais. Ceux qui ne pouvoient aſpirer au bonheur de vous entendre, vouloient avoir celui de vous enviſager. Vous daignâtes me démêler dans la foule, & j'avoue, qu'en approchant de VOTRE ALTESSE ROYALE, & en voïant tant de grandeurs réünies autour de ſa perſonne, je crus devoir me munir contre les impreſſions, que font ſur nos foibles eſprits les pompes mondaines. Mais quelle ne fut pas ma ſurpriſe, lorsque vous m'adreſſâtes ces paroles : *Ne penſez pas qu'éblouïe de tant de proſpérités, que cette révolution ſemble me promettre, je perde*

de vûe ce Dieu de qui elle émane. Il a pris ſoin de la marquer de tant de traits ſurnaturels, que je ne ſaurois y méconnoître ſa divine main; & comme c'eſt de lui immédiatement que je vois partir cette longue ſuite de faveurs, c'eſt à lui ſeul que je les conſacre.

Qu'il eſt doux de voir de ſi grands ſentimens dans une Princeſſe, pour laquelle l'Egliſe a tant de raiſons de s'intéreſſer ! ils ſont les plus fidèles, ils ſont même les uniques garans de la ſolidité de votre bonheur. Plus le rang, qu'on occupe parmi les mortels, eſt éminent, & plus eſt déplorable l'idée du tombeau. Les perſonnes, qui vivent dans l'obſcurité & dans l'indigence, ont une raiſon de moins que les Grands du Monde, pour redouter ce formidable moment, qui tire le rideau ſur

tout

tout ce qu'on y poſſède. Mais entendre ſon nom porté juſqu'aux extrémités de l'Univers ; ſe voir Mère d'une Famille, ſur laquelle repoſent les yeux de tout Iſraël ; dans une condition, où les nœuds les plus ſacrés n'ont pour l'ordinaire d'autre ciment que la Politique, être l'objet de la tendreſſe la plus vive & la plus pure, ce ſont des avantages, MADAME, qui font redouter la Loi, qui met de ſi étroites limites à la vie, & qui range les conditions les plus brillantes dans la claſſe du néant & des vanités.

La piété donne de la conſiſtence à la vanité & au néant même. Elle perpétue en quelque ſorte la durée la plus courte & la plus rapide. Ne vouloir entendre retentir ſon nom dans le Monde, que pour y faire reſpecter celui de qui l'on tient les éclatantes qualités, dont on eſt diſ-

tingué du reſte des humains; n'avoir la noble ambition de placer ſes Enfans ſur les thrônes de la Terre, que pour y faire monter avec eux les Loix du Roi des Rois: en formant ici bas les nœuds les plus tendres conſerver à Dieu dans ſon cœur la premiére place, c'eſt unir les félicités éternelles aux temporelles; c'eſt ſe faire de ces dernières, un titre pour s'aſſûrer les autres.

Que pourrois-je craindre en préſentant à une Princeſſe, que des mouvemens ſi Chrétiens animent, des Diſcours, qui roulent ſur les ſujets les plus intéreſſans du Chriſtianiſme, ſur les Fêtes de l'Egliſe, ſur la Naiſſance, ſur la Mort, ſur la Réſurrection, & ſur les autres parties de l'abaiſſement & de l'exaltation du Sauveur des Hommes?

Puiſſe VOTRE ALTESSE ROYALE

faire

faire ſans ceſſe des progrès nouveaux dans la carrière des vertus Chrétiennes, & les voir toûjours couronnés de nouvelles graces ! Puiſſiez-vous voir atteindre jusqu'aux dernières bornes, préſcrites à la vie des Hommes, le Monarque, que Dieu a placé ſur le Thrône de la Grande Brétagne ! Puiſſiez-vous, avec l'Héritier de ſes Etats & de ſes vertus, *briller un jour de la même gloire* ! Et quand le ſuprême Arbitre des évènemens voudra rappeller à lui des ames, qu'il n'a faites que pour lui, puiſſiez-vous transmettre à vos Deſcendans les couronnes, que vous laiſſerez ſur la Terre !

Ce ſont des vœux, dont je ne puis exprimer qu'une partie. Je renferme l'autre dans mon ame, avec mille & mille ſentimens de zèle, d'admiration, de dévouement pour les

auguſtes Perſonnes, en faveur desquelles je les ai formés. J'ai l'honneur d'être avec tout le reſpect imaginable,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très humble & très obéïſſant ſerviteur

SAURIN.

TABLE
DES
SERMONS.

PREMIER SERMON

Pour le Dimanche avant Noël.

L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le Père d'éternité, le Prince de paix. Il n'y a point de fin à l'accroiſſement de l'Empire, & à la proſpérité, ſur le throne de David & ſur ſon règne, pour l'affermir & l'établir en jugement & en juſtice, dès maintenant & à toûjours. Eſaïe IX. 5. 6. *pag.* 1.

SECOND SERMON

Sur le Cantique de Siméon, pour le jour de Noël.

Or voici il y avoit à Jéruſalem un homme, qui avoit nom Siméon: & cet homme étoit juſte & craignant Dieu, & il attendoit la conſolation d'Iſraël, & le St. Eſprit étoit ſur lui. Et il avoit été averti divinement par le St. Eſprit, qu'il ne verroit point la mort, que premiérement il n'eût vû le Chriſt, le Seigneur. Lui donc étant pouſſé par l'Eſprit vint au Temple, & comme le père & la mère portoient dans le Temple le petit Enfant Jéſus pour

faire

faire ſelon l'uſage de la Loi, il le prit entre ſes bras, & bénit Dieu, & dit; Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton ſalut. Luc. II. 25-30. 42

TROISIEME SERMON

Sur les derniers Diſcours de Jéſus Chriſt à ſes Apôtres, pour le premier Dimanche des ſemaines de la Paſſion.

Que votre cœur ne ſoit point troublé: vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moi, &c. Jean XIV. XV. XVI. 78

QUATRIEME SERMON

Sur la Prière ſacerdotale de Jéſus Chriſt, pour un des Dimanches de la Paſſion.

Jéſus dit ces choſes: puis élévant ſes yeux au ciel, il dit, Père, l'heure eſt venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Comme tu lui as donné puiſſance ſur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Et c'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoïé, Jéſus Chriſt. Je t'ai glorifié ſur la terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire. Et maintenant glorifie moi, toi Père, envers toi-même, de la gloire, que j'ai eue en toi, avant que le Monde fût fait. J'ai manifeſté ton Nom aux hommes, que tu m'as donnés du Monde: ils étoient à toi, & tu me les as donnés, & ils ont gardé ta parole. Maintenant ils ont

ont connu que tout ce que tu m'as donné, eſt de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, & ils les ont reçûes, & ils ont vraiement connu que je ſuis iſſu de toi, & ils ont crû que tu m'as envoié. Je prie pour eux: je ne prie point pour le Monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils ſont tiens. Et tout ce qui eſt à moi, eſt à toi: & ce qui eſt à toi, eſt à moi, & je ſuis glorifié en eux. Et maintenant je ne ſuis plus au Monde, mais ceux-ci ſont au Monde, & je viens à toi: Père ſaint, garde en ton Nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils ſoient un, comme nous. Quand j'étois avec eux au Monde, je les gardois en ton Nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, & aucun d'eux n'eſt péri, ſinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. Maintenant je viens à toi, & je dis ces choſes étant encore au Monde, afin qu'ils aïent ma joie accomplie en eux-mêmes. Je leur ai donné la parole: & le Monde les a eu en haine, parce qu'ils ne ſont point du Monde, comme auſſi je ne ſuis point du Monde. Je ne prie point que tu les ôtes du Monde, mais que tu les gardes de mal. Ils ne ſont point du Monde, comme auſſi je ne ſuis point du Monde. Sanctifie les par ta vérité: ta parole eſt vérité. Comme tu m'as envoïé au Monde, je les ai auſſi envoïés au Monde. Et pour eux je me ſanctifie moi-même, afin qu'eux auſſi ſoient ſanctifiés en vérité. Or je ne prie point ſeulement pour eux, mais auſſi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. Afin que tous ſoient un, comme toi Père ès en moi, & moi en toi, afin qu'eux auſſi ſoient un en nous, & que le Monde croie que c'eſt toi qui m'as envoïé. Et moi auſſi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils ſoient un, comme nous ſommes un. Je ſuis en eux, & toi en moi, afin qu'ils ſoient

conſommés en un, & que le Monde connoiſſe que c'eſt toi qui m'as envoïé, & que tu les aimes comme tu m'as aimé. Pére, mon deſir eſt pour ceux que tu m'as donnés, afin que là où je ſuis, ils ſoient auſſi avec moi: afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du Monde. Père juſte, le Monde ne t'a point connu, mais moi je t'ai connu, & ceux-ci ont connu que c'eſt toi qui m'as envoïé. Je leur ai fait connoître ton Nom, & je le leur ferai connoître, afin que l'amour, duquel tu m'as aimé, ſoit en eux, & moi en eux. Jean XVII. 117

CINQUIEME SERMON

Sur la Paſſion.

Or depuis les ſix heures il y eut des ténèbres ſur tout le Païs juſques à neuf heures. Et environ les neuf heures Jéſus s'écria à haute voix diſant, Eli, Eli, lamma ſabachtbani: c'eſt-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Et quelques-uns, qui étoient là préſens, aïant entendu cela, diſoient, il appelle Elie. Et auſſi-tôt un d'entr'eux courut, & prit une éponge, & l'aïant remplie de vinaigre, la mit à l'entour d'un roſeau, & lui en donna à boire. Mais les autres diſoient, laiſſe, voyons ſi Elie viendra le ſauver. Alors Jéſus aiant encore crié à haute voix rendit l'eſprit. Et voici le voile du Temple ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'au bas: & la Terre trembla, & les ſépulchres s'ouvrirent, & pluſieurs corps des Saints, qui étoient endormis, ſe levèrent. Et étant ſortis des ſepulchres après ſa réſurrection, ils entrèrent dans la ſainte Cité, & apparurent à pluſieurs. Matth. XXVII. 45-53. 161

SIX-

SIXIEME SERMON

Sur la Réſurrection de Jéſus Chriſt, pour le jour de Pâques.

Une voix de chant de triomphe & de délivrance retentit dans le tabernacle des juſtes, diſant; la dextre de l'Eternel fait vertu; la dextre de l'Eternel eſt haut élevée; la dextre de l'Eternel fait vertu. Pſeaume CXVIII. 15. 16. 201

SEPTIEME SERMON

Sur la Foi obſcure, pour le jour de Pâques.

Parce que tu m'as vû, Thomas, tu as crû: bienheureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Jean XX. 29. 242

HUITIEME SERMON

Sur la participation des Chrétiens à l'exaltation de Jéſus Chriſt, pour le jour de l'Aſcenſion.

Dieu, qui eſt riche en miſéricorde, par ſa grande charité, de laquelle il nous a aimés lorſque nous étions morts en nos fautes, nous a vivifiés enſemble avec Chriſt, par la grace duquel vous êtes ſauvés, & nous a reſſuſcités enſemble, & nous a fait aſſeoir enſemble dans les Lieux céleſtes en Jéſus Chriſt. Epheſ. II. 4. 5. 6. 279

NEUVIEME SERMON

Sur le premier Discours de St. Pierre, pour le jour de la Pentecôte.

Ayant ouï ces choses, ils eurent compunction de cœur, & ils dirent à Pierre, & aux autres Apôtres; Hommes frères, que ferons nous? Act. II. 37. 322

DIXIEME SERMON

Pour le Jeune du 13. Novembre 1720

Ecoutez la Verge, & celui qui l'a assignée. Michée VI. 9. 360

ONZIEME SERMON

Sur l'Eternité de Dieu, prononcé dans l'Eglise de Rotterdam, le premier Dimanche de l'Année 1724.

Vous, mes bien-aimés, vous n'ignorez pas qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme un jour. II. Pierre III. 8. 403

DOUZIEME SERMON

Pour un jour de Communion.

Le Fils honore le Père, & le Serviteur son Seigneur: si donc je suis Père, où est l'honneur qui m'appartient? & si je suis Seigneur, où est la crainte qu'on a pour moi? a dit l'Eternel des Armées, à vous, ô Sacrificateurs, contempteurs de mon nom; & vous avez dit, En quoi avons-nous mépriſé ton nom? Vous offrez sur mon autel le pain souillé, & vous dites, En quoi t'avons-nous souillé? En ce que vous dites, La Table de l'Eternel est mépriſable. Malachie I. 6. 7. 444

SERMON

POUR LE

DIMANCHE AVANT NOEL.

L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le Père d'Eternité, le Prince de Paix. Il n'y a point de fin à l'accroiſſement de l'Empire, & à la proſpérité ſur le Throne de David & ſur ſon Regne, pour l'affermir & l'établir en jugement & en juſtice, dès maintenant & à toûjours. Eſaie IX. 5. 6.

J'Anticipe ſur la Fête, à laquelle les bontés, dirai-je? ou les magnificences divines vous invitent pour Mercredi prochain. Toute la Nature témoigna prendre part au mémorable événement, dont vous devez

célébrer l'anniverſaire: je veux dire à la naiſſance du Sauveur du Monde. Hérode en pâlit ſur ſon throne: les Démons en frémirent dans les enfers: les Sages d'Orient ſuſpendirent toutes leurs ſpéculations; ils ne voulurent plus obſerver d'autre ſigne dans le firmament, que celui qui les conduiſoit au pied de cette crèche, dans laquelle étoit couché le
1. Tim. III. 16. Verbe incarné, *Dieu manifeſté en chair;* un Ange du Ciel fut le Héraut de cette merveille, & il dit lui-même aux Ber-
Luc. II. 10. gers: *Voici je vous annonce une grande joie, c'eſt qu'aujourd'hui dans la Cité de David vous eſt né le Sauveur:* des Armées céleſtes s'empreſſèrent de féliciter les Hommes, de ce que la Parole revêtoit
Jean I. 14. une chair mortelle pour *habiter au milieu d'eux*, pour leur faire *contempler ſa gloire, gloire ſortable au Fils unique du Père*, gloire *pleine de grace & de vérité:* ils firent retentir les airs de ces acclamations:
Luc. II. 14. *Gloire ſoit à Dieu aux lieux très hauts, en Terre paix, envers les Hommes bonne volonté.*

Penſez-vous que cette Fête ne demande de vous aucun préparatif? Croirez-vous la célébrer dignement, ſi contens d'aſſiſter, peut-être moins d'eſprit que de corps, à quelques Diſcours,

vous

vous déposez à la porte de ces Eglises vos soins temporels, & vos passions les plus turbulentes, pour les reprendre dès que les Exercices seront terminés? Le Roi Messie vient faire son entrée triomphante au milieu de vous. Avec quelle pompe les *Enfans du Siècle, sages*, &, disons-le aussi, magnifiques dans *leur génération*, ne célébrent-ils pas l'entrée de leurs Potentats? On parseme les chemins de fleurs: on dresse des Arcs de triomphe: on entonne des chants d'alégresse. Venez aujourd'hui, *M. F. préparons les chemins du Seigneur: dressons ses sentiers: au devant de l'Eternel, au devant de l'Eternel, car il vient pour juger la Terre*: ou, pour parler d'une manière plus intelligible & plus évangelique encore, venez, misérables pécheurs, accablés sous le fardeau insupportable de vos crimes; venez, consciences agitées par le funeste souvenir de tant de paroles inutiles, de tant de pensées criminelles, de tant d'actions abominables; venez, pauvres mortels, batus de l'orage & de la tempête, condamnés aux infirmités de la Nature, aux caprices de la Société, aux vicissitudes du temps, aux revers de la Fortune, & puis aux horreurs de la mort, & à l'affreuse nuit du tombeau,

Luc. XVI. 8.

Matth. III 3.

Pseau. XCVIII. 9.

beau; venez voir *le Conſeiller, l'Admirable, le Dieu fort & puiſſant, le Père d'éternité, le Prince de paix*: prenez-le entre vos bras: apprenez à ne plus rien deſirer quand vous le poſſéderez, & dites dans les tranſports de votre joie: *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton ſalut.* AMEN.

Luc. II. 29.

Vous avez oui l'Oracle, ſur lequel doit rouler cette méditation: *L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le Père d'éternité, le Prince de paix. Il n'y aura point de fin à l'accroiſſement de l'Empire, & à la proſpérité ſur le throne de David & ſur ſon regne, pour l'affermir & l'établir en jugement & en juſtice, dès maintenant & à toûjours.* Ces paroles ſont moins lumineuſes qu'éblouiſſantes: marquons-en le véritable ſens. Pour cela deux choſes ſont néceſſaires: I. il faut expliquer la prédiction: II. il faut en vérifier l'accompliſſement: deux Parties, qui vont faire le partage de ce Diſcours. Dans la première nous prouverons, que le Prophète avoit le Meſſie en vûe: dans la ſeconde, que notre Jéſus a pleinement rempli les vûes du

du Prophète, & accompli dans le plus juſte & dans le plus ſublime de tous les ſens cette Prophétie: *L'Enfant nous eſt né*, & la ſuite.

1. Expliquons la prédiction du Prophète, & déterminons quel eſt cet *Enfant* extraordinaire, auquel il donne de ſi ſuperbes titres. Il eſt vrai que la grandeur même de ces titres ſemble fixer ſuffiſamment la penſée d'Eſaie. Et à quel autre qu'au Meſſie pourroient convenir ces noms de *Conſeiller*, d'*Admirable*, de *Dieu fort & puiſſant*, de *Prince de paix*, de *Père d'éternité?* Ce Commentaire ſi ſage en lui-même eſt appuïé ſur l'autorité d'un Homme inſpiré du Saint Eſprit, & ce qui eſt, ſinon d'un grand poids, du moins d'une plus grande ſingularité, il eſt appuïé ſur l'autorité d'un Ange. L'Homme inſpiré, que nous déſignons, c'eſt St. Matthieu, qui fait une manifeſte alluſion, ſinon préciſément aux paroles de notre Texte, du moins à celles qui les précèdent, avec leſquelles elles ont une intime liaiſon, & qui les explique du temps du Meſſie; car après avoir raconté que l'empriſonnement de St. Jean avoit engagé Jéſus Chriſt à ſe retirer de Galilée, il ajoûte que ce divin Sau-

Matth. IV. 12. veur *alla demeurer à Capernaum ville proche de la mer, ſur les frontières de Zabulon & de Nepthali: afin que fût accompli ce dont il avoit été parlé par Eſaie le Prophète, diſant: Le Païs de Zabulon & de Nepthali vers le chemin de la mer, au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils: le Peuple, qui étoit aſſis dans les ténèbres, a vû une grande lumière.* L'Ange, que je déſigne, c'eſt l'Ange Gabriel; lorſqu'il déclare à Marie le glorieux choix, que Dieu avoit fait d'elle pour être mère du Meſſie; il applique à ce Fils, qu'elle devoit mettre au Monde, les caractères qu'Eſaie donne à l'Enfant qu'il annonce dans les paroles, que nous expliquons, & il le peint avec les mêmes couleurs,

Luc. I. 31. &c. *Tu concevras dans ton ſein, tu enfanteras un Fils, & tu lui donneras le nom de Jéſus. Il ſera grand, il ſera appellé Fils du Souverain: Dieu lui donnera le throne de David ſon père: il regnera ſur la Maiſon de Jacob éternellement, & il n'y aura point de fin à ſon regne.*

Mais quelque fortes que paroiſſent ces preuves pour le ſens Prophétique, que nous donnons à notre Texte, elles ne ſont pas ſuffiſantes dans un Siècle peu docile, & toûjours prompt à embraſſer tout ce qui ſemble énerver les

les grandes vérités de la Religion : la sincérité demande qu'on reconnoisse, que si notre Oracle est clair en lui-même, il a pourtant une obscurité prise du lieu où il est placé, & de la liaison qu'il peut avoir avec ce qui le suit, & avec ce qui le précède : c'est ce que nous voudrions éclaircir.

Pour cela il faut remonter plus haut, & faire une Analyse du chapitre, d'où notre Texte est tiré, & des deux qui le précèdent. Achaz regnoit sur le royaume de Juda, & Pécach fils de Rémaljah sur celui d'Israel, lorsqu'Esaie prononçoit cet Oracle. Vous ne sauriez ignorer la jalousie qui regnoit entre ces royaumes. Il y a souvent plus de haine entre deux Peuples, dont la Religion n'a que peu de différence, qu'entre ceux qui enseignent une Doctrine toute opposée. On se regarde mutuellement comme plus proche de la vérité, on est animé de jalousie contre ceux qui peuvent y arriver : & comme il est plus vraisemblable qu'on a été surpassé par ceux qui retiennent la plûpart des points essentiels de la Religion, que par ceux qui la sapent dès les fondemens, on porte plus d'envie aux premiers qu'aux autres. Aussi le royaume d'Israel & celui de Juda ont-

ils été ſouvent plus envenimés l'un contre l'autre, que contre des Peuples étrangers. C'eſt ce qu'on vit ſous Achaz Roi de Juda. Pécach Roi d'Iſrael, à la honte des dix Tribus, fit voir un ſpectacle pareil à celui qui a fait quelquefois rougir le Monde Chrétien, à ſavoir, un Prince adorateur du vrai Dieu rechercher, pour détruire ſes Frères, l'Alliance d'un Idolâtre. Il s'allia avec Retſin Roi Païen, qui regnoit ſur cette partie de la Syrie, qui conſtituoit le royaume de Damas. Le royaume de Juda avoit cédé d'autres fois aux forces de ces Rois, lors même qu'il avoit eû à faire à eux ſéparément. Ici ils étoient unis: ils vinrent conjointement fondre ſur les Juifs, & inonder, plûtôt qu'aſſiéger, Jéruſalem. Auſſi la conſternation fut-elle ſi grande dans la ſainte Cité, que l'Ecriture dit que *le cœur d'Achaz & celui de ſon Peuple furent ſemblables aux feuilles des arbres des forets, lorſqu'elles ſont agitées par le vent.* Eſ. VII. 2.

Quoiqu'ils n'euſſent que trop mérité les coups, dont ils étoient menacés, & que mille & mille outrages faits à la Majeſté divine ſemblaſſent être des garants de leur ruine prochaine, Dieu vint pourtant à leur ſecours: il fut touché, ſinon de la ſincérité de leur pé-

ni-

nitence, du moins de l'excès de leurs misères. Il donna ordre à Esaie de les rassurer; il leur promit même, non seulement que tous les complots formés contre eux seroient sans succès, mais que dans soixante-cinq années ces deux royaumes seroient entierement détruits. Il fit plus: il demanda à Achaz à quel signe il vouloit qu'il lui fît connoitre que cette promesse auroit son effet. Achaz étoit un des plus méchans Rois, qui eût jamais occupé le throne de Juda: jusques-là que l'Ecriture n'a pas pû donner un plus mauvais caractère de ce Prince, ni mieux désigner sa persévérance dans le crime, qu'en disant qu'il *étoit toûjours Achaz.* Il refusa de choisir un signe, non par un de ces nobles mouvemens, qui devoit le faire déférer au témoignage de Dieu, sans autre preuve de sa vérité que son témoignage même, mais par un principe d'incrédulité & d'ingratitude, & probablement parce qu'il s'appuyoit sur le Roi d'Assyrie son Allié. Nonobstant cela Dieu lui donne des signes. C'est qu'avant que deux Enfans du Prophète, dont l'un étoit déja né, & dont l'autre devoit bien-tôt naître, fussent en âge de discernement, les deux Rois ligués contre Juda abandon-

II. Chron. XXVIII. 22.

neroient la Judée, & ſeroient entiérement détruits.

Touchant l'Enfant qui étoit déja né, voyez ce qui eſt dit dans le chap. VII. des Révélations de notre Prophète. Ce
Ver. 3. Fils fut appellé Sear-jaſub, c'eſt-à-dire, *le reſte ſe convertira:* nom d'un favorable augure, qui marquoit, que les Juifs reviendroient de leurs rebellions, & que Dieu reviendroit de ſon courroux. Et pour ce qui concerne l'Enfant qui devoit naître, il en eſt fait mention dans le chap. VIII. des mêmes Révélations, où il eſt
Ver. 4. dit que la *Prophéteſſe eut un fils.*

Dieu vouloit que le Prophète prît le premier de ſes Enfans, & qu'il le conduiſit vers cet Etang, ou vers cette Piſcine, qui étoit formée des eaux de Siloé, qui compoſoit ce ruiſſeau con-
II. Rois XVIII. 17. nu ſous le nom de *Ruiſſeau des Foulons*, ſitué au pied oriental des murs de Jéruſalem. Le Prophète eut ordre de produire cet Enfant en la préſence de tout ce Peuple, atterré, & de lui dire : *Avant que cet Enfant ſache diſcerner le bien d'avec le mal, la Terre, que vous avez en déteſtation, ſera délaiſſée par ſes deux Rois.* Si l'on retient cette traduction, *la Terre*, dont il eſt queſtion, c'eſt le royaume d'Iſrael & celui

celui de Syrie, d'où étoit venu l'Ennemi, & qui étoit par cela même *en déteſtation* au Peuple Juif. J'aime mieux traduire *la Terre, qui vous fait horreur*, & par cette *Terre*, j'entens la Judée, qui étoit en effet alors dans un état affreux. Mais quelque ſens qu'on donne à cet Oracle, il commença à s'accomplir à-peu-près un an après qu'il fut prononcé. Tiglatpéléſer Roi d'Aſſyrie força les Sujets de Retſin & ceux de Pécach, non ſeulement d'abandonner la Judée, mais même leur propre Païs. Il alla attaquer Damas. Retſin renonça à la conquête, qu'il méditoit, pour aller défendre ſa Capitale: il fut tué, & tout ſon Peuple conduit en captivité. Tiglatpéléſer marcha enſuite vers le royaume d'Iſrael: la victoire marcha elle-même à la tête de ſes armées: il enleva la Tribu de Ruben, celle de Gad & celle de Manaſſé, avec tout le Peuple de Galilée & la Tribu de Nephtali, & les tranſporta au delà de l'Euphrate: & ſoixante-cinq années après, du moins ſoixante-cinq années depuis que le Prophète Amos avoit prédit la ruine totale du royaume d'Iſrael, ſa prédiction fut exécutée par Salmanaſſar, ſelon ce qu'avoit dit notre Prophète: *Dans ſoixante-cinq ans Ephraïm ſera*

II. Rois XVI. 9. &c.

I. Chron. V. 26.

Amos VII. 11.

Eſ. VII. 8.

ſera froiſſé pour n'être plus un Peuple. Ainſi fut accompli cet Oracle : *Avant que cet Enfant ſache diſcerner le bien d'avec le mal, la Terre, qui vous fait horreur, ſera délaiſſée par ſes deux Rois.*

Dieu voulut que le ſecond Enfant du Prophète fût auſſi un ſigne de la vérité de la même promeſſe : il aſſura Eſaie qu'avant que ce fils, qui venoit de naître, fût articuler les premiers ſons qu'on apprend aux enfans, & qu'il fût *crier mon père & ma mère, la puiſſance de Damas ſeroit enlevée par le Roi d'Aſſur, comme auſſi tout le butin*, ou, comme on peut traduire, *toutes les richeſſes de Samarie*, c'eſt-à-dire, du royaume d'Iſrael, ſeroient enlevées. C'eſt une même promeſſe confirmée par un ſecond ſigne. Dieu en donnoit ordinairement plus d'un, quand il étoit queſtion de quelque prédiction intéreſſante, comme on le voit dans l'Hiſtoire du Patriarche Joſeph & de Pharaon.

Iſ. VIII. 4.

Genèſe XLI. 1. &c.

Mais comme le fondement de toutes les graces que Dieu fit au Peuple Juif depuis Abraham, fut l'Alliance qu'il avoit traitée avec ce Patriarche leur Chef & leur Fondateur : ou plûtôt, comme depuis que les Hommes ſont déchus de leur innocence ils n'ont pû ſe promettre

mettre aucune faveur divine, qu'en vertu du Médiateur de l'Egliſe: on voit communément dans les Prophètes, que quand Dieu leur fait une promeſſe, il veut qu'ils portent leur penſée ſur ce grand objet. L'idée de cette Alliance, l'idée de ce Médiateur étoit comme le ſceau que Dieu appoſoit à ſes promeſſes, & une barrière qu'il mettoit à l'incrédulité, & à la défiance de ſon Peuple. On devoit tout attendre d'un Dieu, dont les bontés alloient juſques à cet excès, que de préparer une ſi noble Victime pour le ſalut des hommes: celui qui pouvoit forcer le Démon dans les Enfers, vaincre le péché & la mort, pouvoit bien delivrer ſon Peuple des incurſions de Retſin, & de Pécach fils de Ramaljah. Pour raſſurer les Juifs dans leurs craintes préſentes, Dieu leur rappelle l'idée des merveilles de charité, qu'il devoit faire en faveur de l'Egliſe dans les Siècles à venir: comme s'il leur diſoit par le miniſtère de ſon Prophète: „ Feuilles des arbres des „ forets agitées par le vent, calmez-„ vous: Juifs timides, ceſſez de crain-„ dre: & que la grandeur de la déli-„ vrance temporelle, que je vous an-„ nonce, ne ſerve pas à vous la faire „ revoquer en doute: j'ai des graces in-

„ incomparablement plus grandes à vous
„ annoncer: elles vous ſont de ſûrs ga-
„ rants de celles que vous n'ôſez vous
„ promettre: vous êtes dans l'Allian-
„ ce de Dieu: vous avez droit de pré-
„ tendre à tout ce que ſon amour peut
„ produire de moins croyable en votre
„ faveur: & je vous annonce encore
Genèſe xxii. 18. „ de ſa part cette *ſemence* bénite, qu'il
„ a promiſe à vos Pères: *Une Vierge*
„ *ſera enceinte: elle concevra un Fils:*
„ *on appellera ſon nom Emmanuel*: je per-
„ ce par l'Eſprit Prophétique, qui m'a-
„ nime, à travers tous ces Siècles, qui
„ doivent s'écouler entre le moment
„ que nous fourniſſons & celui de ce
Hebr. xi. 1. „ grand évènement: j'apperçois ce di-
„ vin Enfant: ma *Foi eſt une ſubſiſtan-*
„ *ce des choſes que je ne vois point*, &
„ *une démonſtration de celles qui ne ſont*
„ *pas encore*: & appuïé ſur la parole
Mal. iii. 6. „ de ce Dieu qui ne *change point*, qui
„ *n'eſt pas Homme pour mentir, ni fils*
Nombr. xxiii. 19. „ *de l'Homme pour ſe repentir*, j'ôſe par-
„ ler d'une merveille, qui ne doit écla-
„ ter que dans huit cens ans, comme
„ ſi elle étoit déja: *L'Enfant nous eſt*
„ *né, le Fils nous a été donné & l'Em-*
„ *pire a été poſé ſur ſon épaule, & on*
„ *appellera ſon nom l'Admirable, le Con-*

„ *ſeiller*,

» *ſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le* » *Père d'éternité.*

Voilà, M. F. le but de notre Prophète dans les trois chapitres, dont nous venons de faire l'Analyſe, & dans notre Texte en particulier. Mais ſi quelques-uns de vous reçoivent notre Commentaire ſans autre diſcuſſion, ils auront plus de docilité que nous n'en demandons: ils ſeront plus crédules que convaincus: combien de fois arrive-t-il qu'un Commentateur ſubſtitue ſes propres penſées à celles de ſon Auteur, & qu'en imaginant pour ainſi dire un Texte nouveau, il élude les difficultés de celui qu'il devoit expliquer? Tenons une conduite plus ſage. On peut faire deux difficultés ſur le Commentaire, que nous venons de vous propoſer: une difficulté particulière, & une difficulté générale.

Voici la difficulté particulière. Nous avons ſuppoſé que ce myſtérieux Enfant, dont il eſt parlé dans notre Texte, eſt le même, duquel il eſt dit: *Une Vierge ſera enceinte: elle mettra au Monde un Fils: on appellera ſon nom Emmanuel:* & que celui-ci eſt différent de celui qu'Eſaie donna pour ſigne de leur délivrance prochaine, & duquel *il eſt* dit, *avant que l'Enfant ſache rejetter*

jetter le bien & le mal, la Terre, que vous avez en déteſtation, ſera abandonnée par ſes deux Rois. Cette ſuppoſition ne paroit pas pouvoir s'accorder avec le Texte : liſez les paroles des verſets 14. 15. & 16, du chap. VII. de notre Prophète : *Voici une Vierge ſera enceinte, elle enfantera un Fils, & elle appellera ſon nom Emmanuel : il mangera du beurre & du miel juſqu'à-ce qu'il ſache rejetter le mal, & choiſir le bien. Mais avant que l'Enfant ſache rejetter le mal, & choiſir le bien, la Terre, que tu as en déteſtation, ſera abandonnée par ſes deux Rois.* Ne ſemble-t-il pas que ces dernières paroles, *avant que l'Enfant ſache diſcerner le bien d'avec le mal*, &c. tombent directement ſur celles qui précèdent immédiatement, *Voici une Vierge ſera enceinte* : donc cet *Emmanuel*, qu'une Vierge devoit mettre au Monde, ne peut pas être le Meſſie : ce devoit être cet Enfant, dont le Prophète diſoit, qu'*avant qu'il ſût diſcerner le bien d'avec le mal*, la Judée ſeroit délivrée de ces deux Ennemis.

Quelque indiſſoluble que paroiſſe cette objection, elle n'eſt qu'apparente : elle l'eſt beaucoup moins dans la nature de la choſe que dans l'arrangement des termes. Repréſentez-vous le Prophète exé-

exécutant l'ordre, que Dieu lui avoit donné, comme cela est rapporté au chap. VII. vers. 3. de ses Révélations: *Sors maintenant au devant d'Achaz, toi & Séarjasub ton fils, vers l'extrémité du conduit du haut Etang.* Représentez-vous Esaie en la présence des Juifs tenant *Séarjasub* son fils entre ses bras: il leur parle de cette maniere: „ Le signe, que Dieu vous donne de votre délivrance prochaine, „ c'est qu'il est encore votre Dieu, & „ que vous êtes encore le Peuple de son „ Alliance: pour vous le prouver, il „ m'ordonne de vous renouveller la promesse, qu'il a faite à vos Peres touchant le Messie: je m'acquitte de cette „ commission: *Voici une Vierge sera enceinte, elle concevra un Fils, on appellera son nom Emmanuel*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous*: il sera nourri comme les enfans des Hommes: *il mangera du lait & du beurre, jusqu'à ce qu'il sache rejetter le mal, & choisir le bien.* En vertu de cette promesse, qui ne doit être ratifiée que dans „ les Siècles à venir, voici ce que je „ vous promets pour le présent: c'est „ qu'avant que *l'Enfant*, c'est-à-dire, „ non pas avant que l'Enfant, dont je „ viens de dire, *Une Vierge mettra au*

„ *Monde un Fils*, mais *avant que l'En-*
„ *fant, que je tiens entre mes bras*: l'on peut traduire *avant que cet Enfant*, c'eſt-à-dire, avant que *Séarjaſub*, que je vous produis aujourd'hui, *ſache rejetter le mal & choiſir le bien, la Terre, qui vous fait horreur, ſera abandonnée par ſes deux Rois.* Vous voyez, M. F. que cet Enfant, dont le Prophète diſoit, *une Vierge ſera enceinte*, ne pouvoit pas être le même que *Séarjaſub*, qui étoit déja né, & qu'il tenoit actuellement entre ſes bras: ainſi l'objection n'eſt, comme j'ai dit, qu'apparente, moins dans la nature de la choſe que dans l'arrangement des termes; c'eſt ce que nous répondons à la première difficulté.

On en peut faire une générale ſur la manière, dont nous avons expliqué les paſſages que nous avons cités, & ſur la méthode, que nous ſuivons dans l'explication des Prophètes: laiſſez-moi produire cette objection dans toute ſa force, & pour ainſi dire dans toute ſa noirceur, afin de vous en mieux montrer enſuite toute la foibleſſe & toute la légéreté. Voici cette odieuſe difficulté.

Ces trois chapitres d'Eſaie, dont on vient de donner une Analyſe arbitraire,

ſont

ſont équivoques & obſcurs, de même que la plûpart de ceux qui compoſent le livre des Révélations de ce Prophète, & tout ce qu'on appelle *Prédictions, Prophéties, Oracles.* Les ténèbres ſont leur grand caractère, de l'aveu même de ceux qui en donnent des explications ſi ſublimes & ſi recherchées. Ils ſont ſuſceptibles d'un grand nombre de ſens. Qui a reçu l'autorité de démêler ces ambiguïtés, de fixer ces penſées flotantes, qu'elles offrent à l'eſprit de l'Auditeur; & parmi tant de diverſes ſignifications, que ſouffrent les termes, dont elles ſont conçûes, de déterminer quelle eſt la véritable? Il y a dix-ſept Siécles que les Chrétiens ſe tordent l'eſprit pour donner aux Ecrits des Prophètes un ſens avantageux au Chriſtianiſme: & pour les faire dépoſer en faveur de la Religion Chrétienne: les plus grands Génies, les Hommes les plus fameux par leur érudition & par leurs ſciences, ont employé leurs veilles, leurs travaux, pour ſe faire des ſyſtêmes ſur ce ſujet: de grands Hommes ont ſuccédé à de grands Hommes dans ce deſſein: eſt-il étonnant qu'on y ait eû quelque ſorte de ſuccés, & qu'à force de ſoins & de recherches on ſoit parvenu à rendre vénérables des

Prophéties, qu'on eût traité d'Ouvrages confus, & ſans deſſein, ſi l'on avoit travaillé avec moins d'acharnement à y trouver un but, & un arrangement?

Voilà la difficulté dans toute ſa force, &, comme j'ai dit, dans toute ſa noirceur. Voyons ſi nous trouverons une ſolution proportionnée à une objection, dont les Incrédules font leur triomphe. Notre réponſe eſt compriſe dans une chaîne de propoſitions, qui vous fournira des armes contre ceux qui trouvent des ſens myſtiques, où il n'y en a point, & contre ceux qui refuſent d'en voir, où il y en a: ſuivez nous.

Première propoſition. Ce ne ſont pas les Hommes de nos jours, qui ont forgé le Livre, dans lequel nous croïons découvrir de ſi grands ſens: nous ſavons qu'il eſt de l'antiquité la plus vénérable, & nous avons de fortes preuves que c'eſt le plus ancien de tous les Livres.

Seconde propoſition. Cette antiquité ſi vénérable n'eſt pourtant pas la grande raiſon, qui fait que nous le vénérons: la nobleſſe de ſon but; la grandeur de ſes idées; la ſublimité de ſes dogmes; la ſainteté de ſes préceptes,

ſont

sont pour nous, sinon des garans de sa Divinité, du moins des préjugés avantageux en sa faveur.

Troisième proposition. Parmi diverses vérités, qu'il renferme, & qu'on pourroit soupçonner d'avoir pû être découvertes par des Génies supérieurs, j'en vois quelques-unes, dont je ne saurois raisonnablement attribuer la révélation à l'esprit humain; telles sont certaines prédictions obscures, je l'avoue, pour ceux à qui elles furent d'abord annoncées, mais devenues claires par l'évènement; telles sont entre autres *ces deux*: c'est qu'un jour le Peuple, qui étoit dans l'Alliance de Dieu, en seroit exclus, & que celui qui n'y étoit point, y seroit admis: prédictions, dont je vois l'accomplissement de mes propres yeux dans la rejection du Peuple Juif, & dans la vocation des Gentils.

Quatrième proposition. Les grands caractères de supériorité, qui se voyent dans ces Livres, leur donnent le droit de pouvoir être obscurs dans certains endroits, sans qu'ils puissent être taxés de n'avoir pas de sens distinct: car il y a des Ouvrages, qui ont aquis ce droit. Lors qu'un Auteur a donné des marques de capacité dans des propositions

tions claires, intelligibles, & qu'il s'énonce dans quelques endroits d'une manière obscure & difficile à entendre, on ne le taxe pas d'abord de parler sans raison. On cherche un sens dans ses expressions. On ne soupçonne pas que des Génies du premier ordre tombent d'abord au dessous des Esprits les plus rampans. Pourquoi n'aurons-nous pas cette idée de nos Prophètes? Pourquoi n'auroit-on pas la même équité pour nos Esaïes, pour nos Jérémies, & pour ces Hommes extraordinaires, dont les productions sont si respectables? Pourquoi n'auroit-on pas pour eux la même équité que pour Juvénal & que pour Virgile? Quoi! quelque pensée délicate de ce dernier, quelque trait ingénieux de l'autre, leur auroient-ils concilié plus de respect, que ces belles notions de la Divinité, que ces dogmes sublimes, que ces préceptes de vertu n'en demandent, pour ceux qui nous les ont donnés?

Cinquième proposition. Nous ne prétendons pourtant pas abuser de ce respect, qui ne peut sans injustice être refusé à nos Auteurs: nous ne prétendons pas que tout ce qui est obscur soit mystique, & que, dès qu'un passage paroît intelligible nous soyons en droit de

lui

lui donner le sens, qui sera le plus favorable à la Doctrine, dont nous faisons profession, mais nous nous croirons en droit de regarder comme une Prophétie un passage de ces Livres, quand il aura ces trois caractères.

Le premier caractère c'est l'insuffisance d'un sens littéral. Je veux dire qu'un Texte doit être sensé prophétique, lorsque ce que prononce un Prophète ne peut être, sans qu'on torde ses expressions, appliqué à quelque évènement du temps, dans lequel il parloit, & à quelque objet présent alors, ou *déja passé*.

Le second caractère c'est un Commentaire infaillible. Je veux dire, quand un Auteur d'une autorité reconnue donne un sens prophétique au passage, dont il est question, alors nous devons céder à cette autorité, & adopter ce sens.

Le dernier caractère c'est une conformité parfaite, de la prédiction avec l'évènement. Je veux dire encore, que, quand des Prophéties combinées se trouvent parfaitement accomplies, quelques Siècles après avoir été prononcées, on ne peut sans injustice prétendre, que c'est un heureux hazard, qui a ménagé cette conformité: on doit

avouer qu'elle vient d'une lumière divine, qui aïant pû seule connoître ce qui arriveroit un jour, a été seule capable de la prédire d'une manière si exacte & si circonstanciée. Tous ces caractères se réunissent en faveur de l'Oracle, que nous expliquons, & en faveur de l'Analyse, que nous avons faite de ces trois chapitres de notre Prophète.

Le premier caractère, savoir l'insuffisance du sens littéral, convient à notre explication. Qu'on nous dise de quel évènement du tems d'Esaie, de quel Enfant, né, ou prêt à naître, le Prophète auroit pû raisonnablement s'énoncer comme il l'a fait dans notre Texte, & dans celui que nous avons cité? *Une Vierge sera enceinte, & enfantera un Fils, & on appellera son nom Emmanuel. L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort & puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix.*

Le second caractère, savoir un Commentaire infaillible, convient à notre explication. Nos Evangélistes, nos Apôtres, ces Hommes vénérables, dont la mission est autorisée par des miracle

cles éclatans, par la guérison des malades, par l'expulsion des Démons, par la resurrection des morts, par le bouleversement général de la Nature & des Elémens, nos Evangélistes & nos Apôtres ont pris ces passages dans le même sens que nous leur donnons : ils les ont entendus du Messie, ainsi que nous l'avons déja prouvé.

Le troisième caractère, savoir la conformité parfaite de l'évènement avec la prédiction, convient à notre explication. Nous trouvons en effet, quelques Siècles après ceux d'Esaie, un *Enfant*, qui a tous les traits, dont ce Prophète avoit dépeint celui dont il parle : nous le reconnoissons à ces traits : notre Jésus est véritablement né d'*une Vierge* : il a été le véritable *Emmanuel, Dieu avec nous:* en lui ont été véritablement réunis tous ces titres & toutes ces perfections d'*Admirable*, de *Conseiller*, de *Dieu fort & puissant*, de *Père d'éternité :* comme nous le prouverons encore. Pouvons-nous nous dispenser de donner à ces passages un sens de mystère? pouvons-nous refuser de reconnoître qu'ils avoient le Messie en vûe? Tel est le progrès de notre méditation en faveur du sens mystique,

que nous avons donné aux paroles de notre Texte.

Plût à Dieu les Ennemis de nos Myſtères vouluſſent-ils ouvrir les yeux à ces objets, & ſentir la force de ces argumens ! Plût à Dieu un amour, j'ai préſque dit une rage, pour l'indépendance, pour un ſyſtême qui favoriſe les paſſions & qui leur lâche la bride, ne portât-il pas quelques Eſprits à ſe roidir contre ces preuves ! L'incrédulité & la force d'eſprit feroient moins de ravages au milieu de nous, & n'enleveroient pas tant de Diſciples à la vérité & à la vertu ! Mais plût à Dieu auſſi les Docteurs Chrétiens ne marchaſſent-ils jamais, pour attaquer le ſyſtême des Incrédules & des Eſprits forts, qu'armés de ces ſortes de démonſtrations ! Plût à Dieu l'amour pour le merveilleux n'éblouit-il jamais des imaginations, que le ſeul vrai devroit conduire ! Et plût à Dieu la ſimplicité & la ſuperſtition des Peuples ne contribuaſſent-elles jamais à maintenir l'autorité, que des Eſprits déciſifs ont uſurpée ! La vérité n'emprunteroit pas les armes du menſonge pour ſe défendre, & la vertu celles du vice : on ne donneroit pas priſe aux Incrédules & aux Hérétiques ſous prétexte de combattre

battre l'hérésie & l'incrédulité : nous rendrions à Dieu un *culte raisonnable*; nous serions tous des *hommes spirituels*, *qui discernent toutes choses* selon l'expression d'un Apôtre. C'est assez sur cet article. Rom. XII. 16. 1. Cor. II. 15.

Jusques ici nous avons parlé, s'il faut ainsi dire, à la Raison seulement, il est temps que nous parlions à la Conscience : nous avons prêché par argumens & par syllogismes, il est temps que nous prêchions par sentimens. La Religion n'est pas faite pour l'esprit seulement : elle est faite sur tout pour le cœur, & c'est au cœur que je veux prouver, que notre Jésus a rempli dans le plus sublime de tous les sens cette prédiction de mon Texte : *L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné*, & la suite. C'est notre seconde Partie.

Seconde Partie.

Ces idées de *Throne*, d'*Empire*, de *Regne* sont métaphoriques, quand il est question de Dieu, de son Messie, du but que la Religion se propose, de la félicité qu'elle nous procure. Ce sont même des métaphores très imparfaites, & j'ôse dire très rampantes, quand il est question de représenter de si grands objets. Non, il n'y a rien d'assez noble dans le caractère des plus grands Rois

Rois, rien d'assez sage dans leurs maximes, rien d'assez doux dans leur gouvernement, rien d'assez pompeux dans leur Cour, rien d'assez éclatant dans leurs exploits, pour servir d'emblême à la gloire de notre Messie.

Qu'est ce qu'un Roi? Qu'est ce qu'un Thrône? Pourquoi des Maîtres? Pourquoi déposer l'autorité souveraine en certaines mains? Et comment les hommes ont-ils pû se résoudre à se défaire de leur indépendance, & à perdre leur chère liberté? Tout cela, M. F. suppose des vérités humiliantes; nous ne savions pas nous conduire nous-mêmes, nous avions besoin que des Esprits, plus éclairés que les nôtres, fussent prépofés sur notre conduite. Nous étions indigens, il falloit que des Etres supérieurs suppléassent à notre indigence. Nous avions des Ennemis, il falloit que nous eussions des Défenseurs pour les repousser.

Misérables Hommes, que vous avez été trompés dans votre attente? Et quels désordres pouvoient naître de l'Anarchie, qu'on n'ait vû quelquefois sourdre du sein même de l'autorité souveraine? Vous cherchiez des Conducteurs pour vous diriger, vous avez quelquefois trouvé des Esprits, qui, bien loin de

de pouvoir conduire tout un Peuple, ne savoient pas se conduire eux-mêmes: vous cherchiez des Pères nourriciers, qui vous secouruſſent dans votre indigence, & vous avez quelquefois trouvé des Hommes, qui n'avoient d'autre but que de rendre les Peuples indigens, & que de s'engraiſſer eux-mêmes du ſang & de la ſubſtance de leurs Sujets. Vous cherchiez des Défenſeurs pour vous protéger contre vos Ennemis, & vous avez quelquefois trouvé des Bourreaux, qui vous ont traités d'une manière plus barbare que n'auroient pû faire les Ennemis les plus ſanguinaires.

Mais laiſſant à part ces odieuſes vérités, & ſuppoſant que ces belles idées, que nous nous formons des Rois & de la royauté, du pouvoir ſuprême, & de ceux entre les mains deſquels il reſide, ſoient réduites en réalité: que les Rois ſont foibles, & que leur Gouvernement eſt peu propre à remédier aux grands beſoins d'une Ame immortelle! Suppoſons les ces Rois avec les ſentimens les plus tendres, avec les armées les plus formidables, avec les richeſſes les plus abondantes, ſeront-ils capables de guérir les maux qui nous preſſent, & d'étancher cette ſoif de félicité qui nous ronge & qui nous dévore?. Céſars,

ſars, Alexandres, Tites, Trajans, Pères des Peuples, Foudres de guerre, Idoles des Nations; à quoi me ſert toute votre pompe, toutes vos bontés, à quoi me ſert tout ce que vous êtes, pour me tirer des ténèbres, dans leſquelles je me trouve envelopé; pour calmer cette conſcience, qui me tourmente & qui me bourrèle; pour me reconcilier avec le Ciel; pour m'arracher à cette force des paſſions, qui m'entraîne & qui me tyrannife; pour m'affranchir de la mort: & pour diſſiper les affreux nuages, qui me cachent cette Oeconomie à venir, où je vais entrer? Rois de la Terre, ignorans comme moi; bourrelés comme moi; objets comme moi du courroux céleſte; expoſés comme moi aux miſéres de la vie; eſclaves des paſſions comme moi; condamnés comme moi à cette affreuſe nuit, dans laquelle la mort plonge les humains, vous ne ſauriez pourvoir, ni à vos beſoins, ni aux miens.

Qu'on me montre un Empire, qui ſatisfaſſe à ces beſoins: voilà l'Empire que je cherche. Qu'on me montre un Roi, qui me conduiſe à ces félicités, auxquelles j'aſpire: voilà le Roi, auquel je veux me ſoûmettre. M. F. cet Empire, c'eſt celui que nous vous prêchons:

chons: ce Roi, c'eſt le Roi Meſſie. *L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, l'Empire a été mis ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom* L'ADMIRABLE, parce qu'il eſt l'abrégé & le centre des merveilles de la Divinité.

Mais épurez votre imagination: ne jugez pas toûjours de l'Homme comme vous jugeriez d'un Etre deſtitué de raiſon & d'intelligence. Quand vous parlez d'un Homme, ne concevez pas un Etre borné au préſent; un Etre placé pour quatre jours dans la Societé; un Etre qui n'a beſoin que de boire & de manger, que de ce qui concerne cette vie mortelle: écoutez votre propre cœur. Dans les triſtes circonſtances, où le péché vous a mis, quels ſont les beſoins qui vous preſſent? Nous l'avons déja inſinué. Vous avez beſoin de lumières; vous avez beſoin d'être reconciliés avec Dieu; vous avez beſoin de conſtance dans les miſéres de la vie; vous avez beſoin de conſolation contre les frayeurs de la mort. Hé bien! c'eſt ce que vous trouvez dans le Roi Meſſie. Je vais le prouver, mais je vous conjure en même temps, non ſeulement de croire, mais d'agir: je voudrois, en vous diſant quel eſt le but de la naiſſance du Sauveur du Monde, vous

vous engager à y entrer; je voudrois, en vous disant quel est le Regne, vous apprendre quels doivent être les Sujets: & en célébrant la gloire du Roi Messie, je voudrois la faire briller au milieu de vous dans tout son éclat.

Vous avez besoin de lumières: vous les trouverez chez le Roi Messie. Il
Jean I. 9. est le *Conseiller*: il est la *lumière, qui illumine tout Homme venant au monde.*
Col. II. 3. *En lui sont cachés tous les thrésors de*
Es. LXI. 1. 2. *sagesse & d'intelligence: l'Esprit de l'Eternel est sur lui*: il en a été *oint pour*
Esaie XI 2. *évangeliser aux débonnaires l'esprit de force, l'esprit de sagesse, l'esprit d'intelligence, l'esprit de crainte de l'Eternel*;
Esaie I. 4. il a *la langue des bien appris*, & l'intelligence des sages. Demandez lui qu'il vous explique ces grands Phénomènes, la matière des spéculations des Génies les plus transcendans, & l'écueil de leur foible raison, il vous en parlera avec cette profonde connoissance, qu'il fit paroître dans tous ses discours. Demandez lui d'où sont venues ces créatures, qui frapent vos yeux; ces flambeaux célestes, qui vous éclairent, & tout ce magnifique appareil de la Na-
Esaie XLV. 15. ture. Demandez lui qui est ce *Dieu fort, qui se cache:* demandez lui quelle est la cause de tant de désordres confondus

avec

avec tant de sagesse dans cet Univers. Demandez lui d'où partent les biens, dont nous jouissons, & les maux, qui nous affligent. Demandez lui ce que c'est que l'Homme, son origine, sa nature, sa destinée, sa dernière fin; sur toutes ces choses le CONSEILLER vous en dira plus que les Platons, que les Socrates, que tous ces Philosophes, qui n'ont fait que tâtonner en cherchant la vérité, qui n'en ont entrevû eux-mêmes, & qui n'ont pû en faire entrevoir aux autres que quelques rayons offusqués d'erreurs & de préjugés.

C'est la première idée du Roi Messie: c'est la première source des devoirs de ses Sujets, & des dispositions qu'ils doivent revêtir pour célébrer dignement la fête de sa Nativité. Pour célébrer dignement la fête de la Nativité, il faut aimer la vérité; il faut être avide de connoissances & de lumiéres; il faut partir des extrémités de la Terre, à l'exemple des Sages de l'Orient, pour venir contempler les merveilles, que le Messie fait briller dans le nouveau Monde; il faut, comme Marie, être tout attention pour recueillir les oracles, qui émanent de sa bouche sacrée; il faut, comme les Troupes, le suivre dans les déserts & sur les mon-

tagnes, pour entendre les admirables Sermons qu'il va prononcer. Voilà le premier devoir, que vous demande la fête, que vous devez célébrer Mercredi prochain: préparez-vous à la célébrer de cette manière.

Vous avez besoin d'être reconciliés avec Dieu: c'est le grand ouvrage du Roi Messie. Il est le PRINCE DE PAIX: en vous obtenant le pardon de vos crimes passés, & en vous procurant des secours pour n'en plus commettre, il termine cette funeste guerre, que le péché avoit allumée entre Dieu & vous. Il vous obtient le pardon des crimes passés. Comment le Dieu miséricordieux résisteroit-il à ces prières ardentes, que le Rédempteur des Hommes lui adresse en faveur de ces pauvres pécheurs, pour lesquels il s'est offert en sacrifice? Comment le Dieu miséricordieux resisteroit-il à la voix du sang de ce Fils, qui crie miséricorde pour la misérable postérité d'Adam? Mais si le Roi Messie vous reconcilie avec Dieu, en vous obtenant le pardon de vos crimes passés, il le fait aussi en vous procurant des secours pour n'en plus commettre. Après avoir calmé ces passions, qui vous empêchoient de connoître ce qui est juste, & d'aimer ce qui est aimable,

mable, il vous donne des Loix, qui ne respirent que justice & qu'amour. Comment pourriez vous desormais résister aux motifs, sur lesquels sont fondés les loix qu'il vous impose? Que trouveriez-vous de difficile, quand vous aurez de si beaux exemples devant les yeux; quand dans vos plus grandes foiblesses les thrésors de la grace vous seront ouverts, où vous pourrez puiser la vertu dans sa source? Que trouveriez-vous de difficile, quand vous agirez par reconnoissance; quand vous serez animés dans votre obéissance par un amour aussi véhément que celui que vous ne sauriez refuser à un Sauveur, qui vous a aimé d'une manière si vive, & si tendre?

C'est la seconde idée du Roi Messie: c'est la seconde source des devoirs de ses Sujets, & des dispositions qu'ils doivent revêtir pour célébrer dignement la fête de sa Nativité. Venez Mercredi prochain, atterrez d'avoir pour ennemi ce Dieu, qui tient vos destinées dans ses puissantes mains, & qui entraine toutes les Créatures par son commandement. Venez brûlans du desir d'être reconciliés avec lui. Ecoutez la voix du Prince de Paix, qui crie, *Paix, paix à celui qui est près & à celui* Et. LVII. 19.

qui eſt loin. Tandis que Moyſe traite alliance entre Dieu & les Iſraëlites ſur la ſainte Montagne, que les Iſraëlites n'en violent pas la clauſe capitale: tandis que Jéſus Chriſt vient pour vous reconcilier avec Dieu, ne faites pas la guerre à Dieu; ne l'attaquez pas par des rebellions volontaires, après qu'il vous a délivrés de l'eſclavage involontaire du péché, ſous lequel vous gémiſſiez. Ne retombez plus dans ces crimes, qui avoient fait *ſéparation entre Dieu & vous*, & qui la feroient encore, quand Jéſus s'incarneroit de nouveau, & quand il s'offriroit de nouveau tous les jours pour les expier.

Eſaïe LIX. 2.

Vous avez beſoin de conſtance contre les miſères de la vie: c'eſt encore ce que vous trouverez dans le Roi Meſſie. Il eſt le DIEU FORT ET PUISSANT, & il vous dit au milieu des plus violentes ſécouſſes, qui vous ſont données de la part du Monde: *Quand les montagnes croûleroient, quand les côteaux ſe remueroient, ma gratuité ne ſe départira point de toi, & l'alliance de ma paix ne bougera point*: il vous aſſûre dans vos plus grandes tribulations, que *toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu*: il vous fait entonner ce chant de triomphe dans votre

Eſaïe LIV. 10.

Rom. VIII. 27.

tre défaite apparente: *Bénit ſoit Dieu, qui nous fait toûjours triompher en Chriſt!* II. Cor. II. 14. Rom. VIII, 36. *En toutes choſes nous ſommes plus que vainqueurs en celui qui vous a aimés.*

C'eſt la troiſième idée du Roi Meſſie: c'eſt la troiſième ſource des devoirs de ſes Sujets, & des diſpoſitions qu'ils doivent revêtir pour célébrer dignement la fête de la Nativité. Concours, Ame Chrétienne, au deſſein de ton Sauveur, qui veut t'élever au-deſſus des cataſtrophes du Monde, en élevant tes deſirs au-deſſus du Monde. Vien, vois le Roi *Meſſie* logé dans une étable: vois le couché dans une créche: entens le qui dit à ſes Diſciples: *Les oiſeaux des Cieux ont des nids, les* bêtes des champs *ont des tanières, mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer la tête.* Matth. VIII. 20. Apprens de cet exemple à ne pas chercher ton bonheur ſur la Terre. Meurs au Monde; meurs à ſes plaiſirs; meurs à ſes pompes. Forme-toi un autre but, d'autres délices que celles des Enfans du ſiècle, & alors tu ne ſeras point entraînée dans les viciſſitudes du ſiècle.

Enfin, vous avez beſoin de quelqu'un, qui vous conſole contre les frayeurs de la mort, en vous ouvrant les portes de l'éternité, & en rempliſſant le deſir, que vous avez de vous perpétuer & de

vous étendre. C'eſt encore ce que vous trouverez dans le Roi Meſſie. Il eſt le PERE DE L'ETERNITE': *ſon thrône ſera affermi d'âge en âge. Il a reçu ſeigneurie, domination: tous les Peuples, toutes les Langues le ſerviront: ſa domination eſt une domination éternelle; ſon régne ne ſera point diſſipé*: ſes Sujets doivent regner éternellement avec lui. Quand vous ſerez couchés dans un lit de mort, il viendra à vous avec tous les attraits, avec toutes les puiſſances de ſa grace: il vous dira: *Ne crain point, vermiſſeau de Jacob*: il vous fera entendre ces conſolantes voix: *Quand tu paſſeras par les fleuves, ils ne te noyeront point: quand tu marcheras par le feu, tu n'en ſeras point conſumé*: il vous fera voir les Cieux ouverts comme à St. Etienne, & il vous aſſurera comme au bon Brigand, que vous ſerez ce jour-là même *en Paradis*.

Pſeau. LXXXIX. 5. Dan. VII, 14. Eſaie. XLI. 14. Eſaie. XLIII. 2. Act. VII. 35. Luc, XXIII. 43.

C'eſt la quatrième idée du Roi Meſſie: c'eſt la quatrième ſource de devoirs pour ſes Sujets. Que la fête de ſa Nativité eſt glorieuſe; mais qu'elle demande de nous des ſentimens grands, nobles, ſublimes! Les Sujets du Roi Meſſie, les Enfans du *Père de l'éternité*, doivent regarder l'œconomie du temps

temps dans ſon véritable point de vûe: ils doivent ſavoir comparer *les choſes viſibles, qui ſont pour un temps, avec les inviſibles, qui ſont éternelles:* ils doivent ſavoir fixer leur penſée ſur l'éternité: ils doivent ſavoir remplir leur imagination du monde à venir, & s'en ſervir pour avoir de juſtes idées de cette vie, de cette [a] *ombre qui paſſe*, de cette [b] *herbe qui ſe ſèche*, de cette *fleur qui ſe fane*, de ce [c] *ſonge* qui ſe diſſipe, de cette [d] *vapeur* qui ſe perd dans les airs.

II. Cor. IV. 18.

a Pſeau. CII. 12. b Eſaie XL. 7. c Job XX. 8. d Jaq. IV. 14.

Voilà, M. F. les caractères du Roi *Meſſie*: voilà les caracteres de ce divin Enfant, dont vous êtes appellés à célébrer la naiſſance Mercredi prochain, & voilà auſſi la manière de la célébrer dignement. Nous vous conjurons par ces bontés adorables, que Dieu vient vous témoigner encore, nous vous conjurons par ce thrône de grace, que Dieu vient encore dreſſer devant vos yeux; nous vous conjurons par ces miſéricordes ineffables, que nos idées ne peuvent concevoir, que notre eſprit ne peut aſſez admirer, & auxquelles tous les mouvemens de notre cœur ne peuvent ſuffire; nous vous conjurons de vous fixer, & pour ainſi dire de vous perdre dans ces grands objets; nous

vous conjurons de ne pas faire de nos devotions & de nos ſolemnités un vain ſpectacle, un jeu, une profanation. Soûmettons nous au Roi Meſſie, aſſujettiſſons nous à ſon empire; faiſons nos délices de ſon regne.

a Pſeau. XLV. 3. [a] *Tu ès plus beau qu'aucun des Fils des Hommes: la grace eſt répandue en tes lèvres. C'eſt pourquoi Dieu t'a bénit* b CX. 2. 3. *éternellement.* [b] *L'Eternel tranſmettra de Sion le ſceptre de ta force, diſant: Regne au milieu de tes Ennemis. Ton Peuple ſera un Peuple plein de franche volonté au jour que tu aſſembleras ton armée en ſainte pompe.* Oui, *regne* ſur tes Ennemis, grand Roi; fléchi leurs volontés rebelles; préviens leurs complots funeſtes; diſſipe leurs trames ſanguinaires. Mais *regne* ſur tes Amis: *regne* ſur nous. Fai de nous un *Peuple de franc vouloir*; aſſemble tous ces Auditeurs, quand tu viendras *avec ton armée en ſainte pompe*: que la vûe de ces nuées, qui te ſerviront de char de triomphe; que la vûe de ces Anges, qui doivent te ſuivre, lorſque tu viendras *juger le Monde univerſel en juſtice*; que ces objets ne portent pas la crainte & la terreur dans nos ames: qu'ils nous charment & qu'ils nous raviſ-

Act. XVII. 31.

viſſent : qu'au-lieu d'en redouter l'approche, nous l'avancions par nos ſoupirs & par nos vœux : *Vien, Seigneur Jéſus : oui vien bientôt. Amen.* Dieu nous en faſſe la grace. A lui ſoit honneur & gloire à jamais.

AMEN.

SECOND SERMON

SUR LE CANTIQUE DE SIMÉON,

Pour le jour de Noël.

Or voici il y avoit à Jéruſalem un Homme, qui avoit nom Siméon: & cet Homme étoit juſte & craignant Dieu, & il attendoit la conſolation d'Iſraël, & le St. Eſprit étoit ſur lui. Et il avoit été averti divinement par le St. Eſprit, qu'il ne verroit point la mort, que premiérement il n'eût vû le Chriſt, le Seigneur. Lui donc étant pouſſé par l'Eſprit vint au Temple, & comme le père & la mère portoient dans le Temple le petit Enfant Jéſus pour faire ſelon l'uſage de la Loi, il le prit entre ſes bras, & bénit Dieu, & dit, Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole,

role, car mes yeux ont vû ton ſalut. Luc. II. 25-30.

QUE je meure cette fois, *puiſque j'ai vû ton viſage, & que tu vis encore.* Ce fut le cri d'un père tendre; nous pourrions dire d'un père foible dans une circonſtance mémorable de ſa vie. Si ce mouvement n'étoit pas héroïque, il étoit du moins naturel. Joſeph avoit été le centre des complaiſances de Jacob. Jacob avoit crû pendant plus de vingt années, que ce fils avoit été dévoré par une bête ſauvage. Il donna toutes les marques d'affliction qu'on pouvoit attendre d'un père, qui vient de perdre un fils, & un fils favoriſé. Après tant d'années de deuil, il apprend que ce fils vit, qu'il eſt élévé aux poſtes les plus éminens de l'Egypte, qu'il mande ſon père. Tous les momens paroiſſent déſormais des ſiècles à ce bon vieillard. Tout ce qui retarde ſes eſpérances lui ſemble les faire évanouïr. Il craint la longueur du chemin, il craint les périls du voyage, il craint ſa propre vieilleſſe. Il part, il arrive enfin; il voit de ſes yeux cet objet de tant de vœux. Il ſent Joſeph qui l'embraſſe, & qui le couvre de ſes lar- Geneſe XLVI. 30.

larmes. La joie lui coupe la voix, & il ne peut prononcer d'autres paroles que celles-ci, que Moyſe ſemble avoir décrites, s'il faut ainſi dire, du ſein des entrailles paternelles, *Que je meure cette fois, puiſque j'ai vû ton viſage, & que tu vis encore:*

Mes Frères, il y a ici plus que Jacob, ſur-tout il y a ici plus que Joſeph. Siméon avoit reçû de Dieu la promeſſe de vivre juſqu'à ce qu'il eût vû le Meſſie. De l'accompliſſement de cette promeſſe dépendoit la déciſion de ces queſtions les plus grandes que pût agiter la miſérable poſtérité d'Adam. Y a-t-il quelque adouciſſement à attendre à cette fatale ſentence, *Au jour que tu mangeras du fruit de l'arbre du bien & du mal, tu mourras de mort?* Genèſe II. 17. Tant d'Oracles, qui promettoient un Rédempteur, venoient-ils de Dieu, ou des hommes? La charité de Dieu peut-elle aller juſqu'à immoler ſon Fils à la place des coupables? En un mot l'attente d'Iſraël eſt-elle fondée, ou chimérique? Elle s'accomplit enfin cette promeſſe: il paroit enfin ce divin Enfant, que Dieu avoit *préparé devant la face de tous les Peuples, pour éclairer toutes les Nations, pour être la gloire d'Iſraël.* Luc. II. 31. 32. Déja un Ange a annoncé ſa venue aux Bergers;

gers: déja des Armées céleſtes ont fait retentir les airs de ces triomphantes voix, *Gloire ſoit à Dieu aux Cieux très hauts, & en Terre paix, envers les Hommes de bonne volonté*: déja des Sages d'Orient ſont venus lui rendre les honneurs ſuprêmes, comme à leur Souverain. Que reſte t-il à Siméon, après avoir vû le Sauveur, que d'entrer en poſſeſſion du ſalut? Au ſi prend-il cet Enfant entre ſes bras: ſa foi eſt changée en vûe, & ſon eſpérance en poſſeſſion; & il s'écrie, *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix, ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton ſalut.* Luc. II. 14.

C'eſt ce pieux mouvement, ſur lequel doit rouler ce Diſcours, & que nous travaillerons à developer, après que nous aurons fait quelques réflexions d'un autre genre, pour l'explication de notre Texte.

Premiére Partie.

On ne peut s'empêcher de demander avant toutes choſes à l'occaſion de ce Texte, qui étoit ce Siméon, qui en eſt le principal ſujet: & tout ce qu'on pourroit ajoûter au recit de l'Evangéliſte n'eſt qu'un amas de traditions fauſſes, du moins incertaines. Le Cardinal *Baronius, après pluſieurs anciens Docteurs de l'Egliſe, veut qu'il

* Annal. Eccl. in An. Ch. I. pa. 58. tom. I. Antv. 1612

qu'il ait été Sacrificateur. On a prétendu le prouver par ce qui eſt dit ici, *qu'il prit l'Enfant Jéſus entre ſes bras*, comme ſi ç'avoit été pour l'offrir au Seigneur, ce qui ne paroit par aucune des circonſtances rapportées dans l'Evangile. [a] Quelques Docteurs modernes le croyent fils de ce fameux Hillel, qui a été le Chef de la Secte des Phariſiens. Ils diſent même qu'il a été père de ce Gamaliel, auprès duquel St. Paul avoit étudié. A ce qui concerne ſa condition on ajoûte diverſes fables touchant ſa perſonne, comme celle-ci, [b] qu'il étoit aveugle, & qu'il recouvra la vûe lorſqu'il reçut notre Seigneur entre ſes bras; [c] comme cette autre, qu'il [d] étoit un des Interprètes de la Verſion des Septante: qu'aïant rencontré divers paſſages, qui prédiſoient que le Meſſie devoit naître d'une Vierge, il avoit refuſé de les traduire; qu'il avoit même traduit *femme*, au lieu de *Vierge* dans le fameux Oracle d'Eſaie: qu'aïant fermé ſon Livre, il avoit trouvé miraculeuſement le mot de *Vierge* ſubſtitué à celui de *femme*; qu'il demanda à Dieu, qui lui accorda ſa prière, l'explication de ce Phénomène; [d] comme cette autre encore, qu'aïant vû dans le Temple diverſes femmes qui offroient leurs

[a] Vol. Leighfoot. to. 11 Horæ Hebt. in Luc. 11. 25. pag. 498. Rot. 1616.

[b] Baron. ubi ſupra.

[c] Allatius de Eccl. Occid. Col. 1648. Niceph. Hiſt. Eccl. lib. 1. cap. 2. Pariſ. 1630. Eſaïe VII. 14.

[d] Baron. ubi ſupra.

leurs enfans ; il avoit distingué la Ste. Vierge à certains rayons de lumière, dont elle étoit environnée, & il avoit dit aux autres mères, *Pourquoi offrez-vous ces enfans à l'autel? Tournez-vous du côté de celui qui est plus ancien qu'Abraham.* Fables, que nous mettons dans le même rang que ce qu'on raconte, que * les Juifs jaloux de ses talens & de ses vertus, scandalisés sur-tout du témoignage qu'il avoit rendu à Jésus Christ, lui avoient refusé l'honneur de la sépulture: que ses reliques, après avoir reposé pendant long temps [a] à Constantinople, dans une Chapelle dédiée par Jaques dit *le Mineur*, [b] furent transportées à Venise dans le treizième Siècle.

* Sur un passage de St. Epiphane mal expliqué. Voi. Epiph. to. II. de Vit. Prophet. pa. 150. Par. 1622.

Laissant donc des recits si suspects, contentons nous de marquer Siméon par trois caractères, qui en nous le faisant connoître, nous donneront une idée de l'état de la Nation Juive dans le temps de la naissance du Messie. Le premier regarde la foi de Siméon ; *il attendoit la consolation d'Israël.* Le second regarde sa piété ; *il étoit juste & craignant Dieu.* Le troisième regarde ses dons & ses privilèges ; *il étoit divinement inspiré, & le St. Esprit l'avoit averti, qu'il ne verroit point la mort,*

[a] Codin. Orig. Const. pag. 56. Lut. 1655.

[b] Tillemont Mémoir. Eccles. to. I. pa. 448. Par. 1693.

mort, jusqu'à ce qu'il eût vû le Christ, le Seigneur.

1. *Il attendoit la consolation d'Israël*, c'est-à-dire, le Messie. Ce style étoit adopté par les Juifs anciens, & l'est encore par les modernes. *Les années de la consolation*, c'est une phrase commune parmi eux pour marquer les années du Messie. Un de leurs sermens le plus sacré, c'est celui qu'ils font *par la consolation*; & un de leurs formulaires le plus ordinaire, c'est celui-ci? *Qu'ainsi je voie la consolation, comme j'ai fait telle & telle chose: qu'ainsi je voie la consolation, comme mon témoignage est sincère.* Les Prophètes avoient le même style; *Consolez, consolez mon Peuple: parlez à Jérusalem selon son cœur. L'Esprit de l'Eternel est sur moi, c'est pourquoi l'Eternel m'a oint pour évangéliser aux débonnaires, ... pour publier l'an de la bienveillance de l'Eternel, & pour consoler ceux qui menent dûeil. O Cieux! réjouissez-vous avec chant de triomphe, & toi, Terre, égaie toi, & vous, Montagnes, éclatez de joie; car l'Eternel a consolé son Peuple.*

Voi. Leightfoot. ubi supra.

Esaie XL. 1.

Esaie LXI. 1.

XLIX. 13.

Il seroit aisé de prouver, que ce sont là autant d'Oracles, que les Auteurs du Nouveau Testament, seuls Interprètes infaillibles de l'Ancien, ont entendus du Mes-

Meſſie. Sur tout les preuves ſortiroient de toutes parts, ſi nous voulions juſtifier que ce titre de *conſolation* convient à Jéſus Chriſt: mais quelque inſtructives, que puſſent être ces Réflexions, elles ſeroient éloignées de notre principal ſujet.

Nous voulons ſeulement, que la foi de Siméon vous ſerve à vous former une idée de l'état de l'Egliſe Judaïque avant le Meſſie. Les fidèles de cette Oeconomie étoient dans la même attente que Siméon; comme lui, ils attendoient *la conſolation d'Iſraël.*

Nous ne prétendons pas que leurs penſées ſur ce ſujet fuſſent exemptes de préjugés. Nous ſavons qu'ils donnoient pour la plûpart aux Oracles, qui promettoient un Rédempteur, des ſens conformes au goût de leurs paſſions; Eſaie, qui le repréſentoit comme *le mépriſé & le rejetté des Hommes*, en avoit ſans doute des idées plus ſaines, que les fils de Zébédée, qui lui demandoient les poſtes les plus éminens de ſon Royaume. Daniel, qui prédiſoit, que *le Chriſt ſeroit retranché*, entroit ſans doute mieux dans le but de ſa venue au Monde, que Saint Pierre, qui après avoir ouï parler de ſa mort, lui dit; *Seigneur, aye pitié de toi, ceci ne t'ar-*

Eſaie LIII. 3. Marc. X. 37. Dan. IX. 26. Matth. XVI. 22.

t'arrivera point. Job, qui le contemploit par les yeux de la foi, comme *demeurant le dernier sur la Terre*, & qui eſpéroit de le voir de ſes propres yeux, même après avoir été *rongé* des vers, ſavoit incomparablement mieux les biens qu'il devoit procurer aux Hommes, que ces Eſprits groſſiers, qui ne deſiroient de lui que des félicités terreſtres. Ceux mêmes des Juifs, dont les notions étoient les plus épurées, avoient moins pénétré que les Chrétiens dans le myſtère de la Croix, & ſelon le mot de Jéſus Chriſt, *le plus petit au Royaume des Cieux*, eſt à cet égard plus *grand que St. Jean Baptiſte*, & que tous les Prophètes; cependant ils vivoient tous dans l'attente d'un Libérateur: ils le regardoient tous comme le centre des graces divines: ils l'attendoient tous comme *la conſolation d'Iſraël.* C'eſt le premier caractère, qui nous eſt donné de Siméon.

Job. XIX. 25.

Matth. XI. 11.

Le ſecond c'eſt qu'il étoit *juſte*, & *craignant Dieu.* Ne prenez pas ce mot de *juſte* à la lettre; ne démentez pas la révélation, l'expérience, votre propre cœur, qui concourent à vous convaincre, qu'il n'y a point de juſtice parfaite ſur la Terre; ne vous imaginez pas que Siméon ait mérité par ſes ver-

tus

tus le privilège de voir Jésus Christ, & de participer aux fruits de son incarnation. La justice de Siméon consistoit dans les efforts qu'il faisoit pour être juste; sa perfection, dans les désirs qu'il formoit d'être parfait, & dans les regrets qu'il avoit de ne pouvoir y parvenir. Les sacrifices, qu'il faisoit à Dieu, tiroient tout leur prix de la miséricorde de ce Dieu même, qui étoit l'objet de sa crainte. Soyez bien convaincus de ce grand principe de la Théologie Chrétienne: ne le perdez jamais de vûe, & prenez garde que l'impure doctrine du mérite des œuvres ne s'introduise au milieu de vous.

Mais pourquoi vous donner cet avis? Pourquoi faisons-nous si souvent monter dans cette Chaire ces sortes de vérités? Mes Frères, vous avez si bien prévenu, par votre nonchalance à faire de bonnes œuvres, le dogme de leur mérite, qu'il n'est pas à craindre qu'il s'établisse jamais au milieu de nous. Et c'est un fait constant, que cette erreur n'a point de partisans dans nos Eglises: du moins si elle en a, ils ont été jusques ici invisibles à nos yeux. Nous avons bien vû des gens, qui séduits par leur propre cœur, croyoient avoir rempli les conditions, sous lesquelles la grace

eſt promiſe: mais nous n'en avons trouvé aucun, qui crût l'avoir méritée. Mais ce que nous avons vû, mais ce que nous déplorons tous les jours, & ce qui perd le plus grand nombre de nous, c'eſt que nous nous imaginons ſouvent, que ſous prétexte que la juſtice & la crainte de Dieu ne ſont pas méritoires, elles ſont peu néceſſaires. Ce que nous avons vû, & ce que nous déplorons tous les jours, c'eſt que pluſieurs Chrétiens ſe perſuadent, que ſous prétexte que la venue du Meſſie eſt une venue en grace, elle ſouffre la licence & la corruption. Mais ne ſoïons pas ingénieux à nous aveugler. Multipliez, tant que vous le voudrez, Docteurs, les diſputes & les controverſes, jamais vous ne m'empêcherez de voir dans la doctrine de l'Evangile cette double vérité: d'un côté, que la meilleure préparation à recevoir le regne de grace, c'eſt celle de Siméon: *Il étoit juſte, il étoit craignant Dieu, & il attendoit la conſolation d'Iſraël.* D'un autre côté, que le plus grand obſtacle, qu'on puiſſe oppoſer à ce regne, c'eſt l'impiété, c'eſt l'injuſtice. *Préparez les chemins du Seigneur, dreſſez parmi les landes les ſentiers à notre Dieu. Toute vallée ſera comblée, toutes montagnes*

Eſaie XL. 3. &c. Matth. III. 3.

&

& tous côteaux ſeront abbatus, & les choſes tortues ſeront redreſſées, les chemins raboteux ſeront applanis, & toute chair verra le ſalut de Dieu. C'étoit la voix du Précurſeur de Jéſus Chriſt; & en quoi faiſoit il conſiſter cette préparation? La préparation de celui qui avoit *deux robes*, c'étoit d'en *donner une à celui qui n'en avoit point.* La préparation de celui qui avoit dequoi manger, c'étoit d'en faire part à celui qui en étoit deſtitué. Celle des Péagers, c'étoit de *n'exiger rien au delà de ce qui leur étoit ordonné.* Celle de l'Homme de guerre, c'étoit de *n'uſer point de concuſſion*, ni de fraude, & de *ſe contenter de ſes gages.* La préparation de tous étoit de *faire des fruits dignes de répentance.* Sans cela le regne de la grace étoit le regne de la vengeance; ſans cela la coignée *étoit déja miſe à la racine des arbres, & tout arbre, qui ne portoit pas de bon fruit, alloit être coupé & jetté au feu*; & ce Meſſie, ce Rédempteur du Genre-humain, devoit avoir *ſon van en ſa main, nettoyer ſon aire, aſſembler le froment dans ſon grénier, & brûler la paille au feu qui ne s'éteint point.*

Luc. III. 11.

Ver. 13.

Ver. 14.

Ver. 8.

Ver. 9.

Ver. 17.

O! ſi dans ces jours, où nous faiſons en quelque ſorte la fonction de St. Jean Baptiſte, dans ces jours, où nous

venons annoncer que le regne de Jéſus-Chriſt ſe renouvelle encore au milieu de nous, par la célébration de ſon incarnation & de ſa naiſſance, par le Sacrement de l'Euchariſtie, auquel Dieu nous invite pour Dimanche prochain: ſi dans ce temps, où nous venons vous crier avec St. Jean, *préparez les chemins du Seigneur*: ſi vous nous répondiez comme les Troupes, *& nous, que ferons nous?* Nous vous dirions, attendez *la conſolation d'Iſraël*, comme l'attendoit Siméon: *faites des fruits dignes de repentance. Préparez les chemins du Seigneur*, Grands de la Terre; marchez à la tête d'un cortége de pénitens, comme autrefois Ninive atterrée à la vûe de Jonas. *Humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu, de par qui les Rois regnent, & les Souverains adminiſtrent la juſtice.* Servez-vous du pouvoir, que Dieu met entre vos mains, non pour étaler des ameublemens plus magnifiques, & des équipages plus ſuperbes, non pour avoir un maintien plus fier & plus redoutable, mais pour réfréner la licence; mais pour maintenir la juſtice; mais pour recueillir les larmes de la veuve & de l'orphelin; mais pour récompenſer les ſervices rendus à la République; mais pour faire reſpecter

1. Pier. v. 6.

Proverb. VIII. 15.

ter les fêtes ſolemnelles; mais pour interdire les Livres ſcandaleux; & pour abbattre, s'il eſt poſſible, le Monſtre de l'incrédulité, qui lève inſolemment la tête au milieu de vous. *Préparez les chemins du Seigneur*, Paſteurs. Diſtinguez-vous des Particuliers, non ſeulement par l'habit qui vous couvre, & par les fonctions que vous exercez; mais par votre zèle pour l'Egliſe, par votre fermeté & par votre courage contre ceux qui péchent à main levée; mais par un éloignement de tout ce qui vous faiſoit reſſembler plûtôt à des Miniſtres du Monde, qu'à des Miniſtres du Dieu vivant. *Préparez les chemins du Seigneur*, Peuple Chrétien. Célébrez nos fêtes, non par votre préſence aux ſaintes Aſſemblées ſeulement, mais par la ceſſation de tant de crimes ſecrets, & de tant de ſcandales publics, qui allument depuis ſi long temps le courroux du Ciel contre nous, qui jettent la diſcorde dans ces Provinces, qui font tarir les reſſources de l'Etat, qui terniſſent ſa gloire, qui préſentent à nos yeux, dans un funeſte avenir, des viciſſitudes plus ſiniſtres & plus ſanglantes encore que celles qui nous ont déja coûté tant de larmes & tant de ſang.

Voilà la ſeule manière efficace d'attendre le ſalut & la rédemption. Arrière d'ici ces craintes frivoles, que ſe ſoûmettre au joug de Jéſus-Chriſt, c'eſt ravaler ſes mérites. Et ne nous trompons pas; il n'y a pas une ſeule partie dans le ſyſtême de l'Evangile, il n'y a pas un ſeul article dans la Théologie Chrétienne, qui ne nous doive atterrer, ſi nous n'avons cette juſtice & cette crainte de Dieu, avec leſquelles Siméon *attendoit la conſolation d'Iſraël.* Pour avoir part au pardon, que nous procure le Meſſie, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut etre *juſte* comme lui : il faut déteſter ſes péchés ; il faut en avoir le *cœur froiſſé & briſé:* il faut *ceſſer de mal faire*, il faut *apprendre à bien faire.* Pour avoir part à la grace de la ſanctification & de l'eſprit régénérant, que nous communique le Meſſie, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui : il faut aimer la ſageſſe; il faut la *demander, ne doutant nullement;* ou, comme on peut traduire le paſſage de St. Jaques, auquel je fais alluſion, il ne faut pas chanceler entre le deſir de la ſageſſe & le deſir de la folie; il ne faut pas être *comme le flot de la mer*, qui ſemble faire un mouvement pour venir ſur le

Eſaïe LXVI. 2

I. 16. 17.

Jaq. I. 5.

le rivage, & qui incontinent enſuite retourne avec impétuoſité dans les gouffres, d'où il eſt venu. Pour avoir part à la connoiſſance des dogmes, qui ſont enſeignés par le Meſſie, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui; car le *ſecret de l'Eternel n'eſt que pour ceux qui le craignent*; & *ſi quelqu'un veut faire la volonté du Père qui m'a envoyé, il connoîtra ſi je parle de moi-même, ou de la part de ce Père.* Pour avoir part aux promeſſes de la gloire, qui nous ſont faites par le Meſſie, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui; car *ſans la ſanctification nul ne verra jamais Dieu*; & *puiſque nous avons de telles promeſſes, nettoyons-nous de toute ſouillure de chair & d'eſprit.* Pour s'aſſurer de ſon ſalut, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui, *que celui qui eſt debout prène garde qu'il ne tombe*: & *ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prenons garde qu'il ne nous épargne point auſſi.*

Pſeau. XXV. 14. Jean VII. 17. Hebr. XII. 14. 2 Cor. VII. 1. 1. Cor. X. 12. Rom. XI. 21.

Enfin St. Luc dit, que le *St. Eſprit étoit ſur Siméon, & qu'il étoit divinement averti, qu'il ne verroit point la mort, juſqu'à ce qu'il eût vû le Chriſt, le Seigneur.*

Une ſeule réflexion ſur cet article.

Il fournit l'explication de quelques Oracles, & en particulier de celui de Joël : Joël II. 2. 8. *Il arrivera aux derniers jours, que je répandrai de mon esprit sur toute chair ; vos fils & vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes.* Les Juifs reconnoissent eux-mêmes que l'esprit prophétique étoit une des prérogatives, qui manquoit dans le second Temple. Il avoit été comme éteint avec Malachie. Quatre cens ans entiers s'étoient écoulés sans qu'il y eût eû des Prophètes. Ce privilège ne devoit être rendu à l'Eglise que dans *les derniers temps*, & *les derniers temps*, selon le style de l'ancien Testament, marquoient l'Oeconomie du Messie. Voici donc le période des *derniers temps*, qui commence. Voici la lumière de la Prophétie, qui brille avec un nouvel éclat. Voici l'esprit prophétique, qui se rallume, & les révélations célestes, qui reviennent. Ces privilèges commencent par Zacharie, qui voit un Ange du Seigneur *à côté de l'Autel* du parfum. Ils se communiquent à la Ste. Vierge, à qui un Ange dit, *Bien te soit, tu ès reçûe en grace, le Seigneur est avec toi, tu ès bénite entre toutes les femmes.* Ils vont jusques aux Bergers, auxquels un autre Ange annonce la naissance du Sau-

Talmud Hierof. Taanith fol. VI. 1. Babyl. Joma fol. XXI. 2.

Luc. I. 11.

Ver. 28.

veur

veur du Monde, & qui entendent *une multitude d'Armées céleſtes*, qui crient, *gloire ſoit à Dieu aux lieux très-hauts, en Terre paix, envers les hommes bonne volonté.* Ils ſe répandent ſur Siméon, & on va bien-tôt les voir inonder l'Egliſe Chrétienne. Luc. II. 14.

Mais c'eſt aſſez inſiſter ſur le caractere de Siméon. Réüniſſons toute notre attention à un ſeul point de vûe, & attachons-nous tout entiers à démêler les mouvemens, dont ce ſaint homme eſt animé. Il prend Jéſus Chriſt entre ſes bras: il bénit Dieu, & il dit, *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton ſalut. Tu laiſſes aller*: il y a dans le Grec, *tu délies ton ſerviteur.* Le ſens de cette expreſſion ne peut, ce me ſemble, être conteſté dans cet endroit. *Délier* ſignifie dans les Ecrits de quelques Auteurs profanes (& c'eſt ainſi qu'on doit l'entendre dans notre Texte) l'acte de la Divinité, qui ſépare l'Ame de notre corps. *Tu délies ton ſerviteur en paix*, c'eſt-à-dire *tu laiſſes mourir ton ſerviteur en paix.* Cet objet, qui frape les yeux de Siméon, eſt pour lui un ſyſtême complet contre les frayeurs de la mort. Pourquoi ſouhaiteroit-il encore de vivre? Seroit-ce pour Seconde Partie.

voir

voir quelque grand évènement, ou pour être mis en poſſeſſion de quelque bien précieux? Mais ſon admiration eſt toute remplie par l'objet, dont il répaît ſes yeux: la joie, qu'il a d'avoir le Rédempteur devant ſes yeux, occupe toute la capacité de ſon ame. Seroit-ce pour la crainte de ſes péchés? Il tient entre ſes bras la victime qui va s'offrir à la juſtice divine. Seroit-ce à cauſe de quelque ſoupçon ſur le dogme d'une vie à venir? Il eſt à la ſource de la vie, & il ne lui reſte plus que d'être affranchi de ce corps mortel, pour arriver à l'immortalité. Trois ſources de réflexions, pour leſquelles nous ôſons vous demander toute l'attention, dont vous daignez nous favoriſer.

1. Le deſir de voir quelque grand évènement, eſt une des cauſes les plus ordinaires, qui nous retiennent à la vie. Il y a certains points fixes, où toutes nos eſpérances ſemblent réünies. Il n'y a rien de plus ordinaire parmi les hommes, même parmi ceux qui ont les caractères les moins équivoques du Chriſtianiſme, que de dire, pourvû que je voie arriver telle & telle choſe avant ma mort, je mourrai content: pourvû que je voie cet ennemi de la Religion confondu: pourvû que je voie cette énig-

me

me de la Providence ſe développer : pourvû que je voie les mazures de Sion relevées, les chaînes de ſes forçats déliées: pourvû que je voie mon fils parvenu à tel ou tel période. Ces mouvemens ne ſont pas toûjours illégitimes, mais qu'ils ſont ſouvent mêlés de foibleſſe ! Mourons bien, & mourons dès que celui qui nous a mis dans le monde voudra nous appeller à en ſortir. La mort tire le rideau, qui nous couvre tout ce qu'il y a de plus digne de nos regards, de nos deſirs, de notre admiration. Si vous mourez dans de bonnes diſpoſitions, vous verrez des évènemens plus grands, & plus heureux, que tous ceux qui vous font ſouhaiter de prolonger votre vie. Vous verrez quelque choſe de plus grand que le dénouement de quelque énigme particulière de la Providence : vous verrez une lumière univerſelle, qui vous éclairera dans tous vos doutes, qui démêlera toutes vos difficultés, qui diſſipera toutes vos ténèbres. Vous verrez quelque choſe de plus grand que la confuſion de ces Tyrans, dont la proſpérité vous étonne & vous ſcandaliſe : vous verrez Jéſus à la dextre de ſon Père, tenant un *ſceptre de fer* en ſa main, & prêt à *réduire en poudre*, *com-* Pſeau. II. 9.

me

me le vaiſſeau d'un potier, tous ceux qui s'oppoſent à ſon empire. Vous verrez quelque choſe de plus grand que la poudre de Sion ranimée : vous verrez la
Apoc. xxi. 2. *nouvelle Jéruſalem*, dont Dieu & l'Agneau ſont le *Soleil* & le *Temple*. Vous
22. 23. verrez quelque choſe de plus grand que les chaînes de vos forçats déliées : vous verrez les ames de mille Martyrs revêtues de
Apoc. vi. 11. *robes blanches*, parce qu'elles ont combattu ſous les enſeignes de la Croix : vous les entendrez s'écriant les unes aux autres ; *Louons Dieu, car le Seigneur*
Apoc. xix. 7. *Dieu tout-puiſſant eſt entré dans ſon regne. Réjouiſſons-nous & treſſaillons de joie, & donnons lui gloire, car les nôces de l'Agneau ſont venues, & ſon Epouſe eſt parée.* Vous verrez quelque choſe de plus grand que l'établiſſement de ce fils, pour lequel vous aviez des mouvemens ſi tendres : vous verrez ces multitudes de Saints glorifiés, qui doivent partager éternellement avec vous la félicité du Dieu bienheureux : vous verrez cette face adorable, dont les regards abſorbent, pour ainſi dire, tous ceux des créatures.

Reconnoiſſons pourtant, que ſi jamais quelqu'un eut des cauſes légitimes de ſouhaiter que ſa mort fût différée, c'étoient les fidèles, qui vivoient dans les

les années, où l'on attendoit le Meſſie. C'étoit le cas de Siméon. Elevé dans une Oeconomie, où tout étoit myſtérieux, emblématique, il étoit fondé à deſirer de voir l'éclairciſſement de ces ſaintes énigmes. Quand on attend un Prince dans une ville, quand on voit des équipages ſomptueux qui le précèdent, des Ambaſſadeurs qui le devancent, quand on voit des Palais préparés, des Arcs de triomphe dreſſés, tout cela n'excite-t-il pas le deſir de voir de plus près celui duquel tant de préparatifs donnent une ſi grande idée? Cependant tous ces préparatifs ſont ſouvent moins des marques de la véritable grandeur de celui qu'ils annoncent, que de ſa vanité. On a trouvé plus d'une fois, que ce qu'il y avoit de moins digne d'attention dans une cérémonie, c'étoit la perſonne même de celui qui en étoit le Héros. Mais que pouvoit fournir l'Oeconomie Lévitique pour donner des idées du Meſſie, qui ne fût infiniment au deſſous du Meſſie même?

Siméon le voit enfin ce Meſſie attendu depuis tant de ſiècles. Siméon plus favoriſé que Jacob, qui diſoit dans ſon lit de mort, *O Dieu! j'ai attendu ton Salut*, Siméon dit, *Seigneur, j'ai vû* Genèſe XLIX. 18.

vû ton Salut: plus favoriſé que tant de *Rois* & que tant de *Prophètes*, *qui ont*
Luc. x. 24. *deſiré de voir* le Rédempteur, *& qui ne l'ont pas vû*: plus privilégié que tant d'anciens fidèles, qui n'en ont apperçû
Hebr. XI. 13. *les promeſſes que de loin*, qui n'ont fait que les *ſaluër*, il reçoit l'effet de ces promeſſes, il *contemple*, non pas *de loin*,
Nombr. XXIV. 17. mais *de près*, *l'étoile* qui devoit *ſortir de Jacob*: il voit l'accompliſſement des O-
Rom. x. 4. racles, *la fin de la Loi en ſalut à tout croyant*, l'Arche, la Schekinah, l'habitation de la Divinité dans ſon Tem-
Col. I. 19. ple, *celui en qui habite toute plénitude de Divinité*: il voit la manne & plus que la manne; car *vos Péres ont mangé la*
Jean. VI. 58. Ver. 54. *manne au Deſert, & ils ſont morts*: *mais celui qui mange ma chair, & qui boit mon ſang, a la vie éternelle. Père du Jour*, s'écrioit un Prince Payen, *divin Soleil, je te rends graces de ce qu'avant que de quitter le Monde, je puis voir Corneille Scipion dans mes Etats & dans mon Palais; maintenant j'ai aſſez vécu.* C'eſt le mouvement, dont Siméon eſt animé: *il a aſſez vécu*, puiſqu'il a vû le *Salut de Dieu.* Que déſormais la République Romaine étende ſon Empire, ou que ſes limites ſoient reſſerrées; que les grandes queſtions, qui roulent dans l'ame des Politiques, s'é-

s'éclaircissent d'une façon oppoſée; que la Terre ſubſiſte encore pluſieurs ſiècles, ou qu'elle vienne bientôt à crouler ſur ſes fondemens; Siméon ne veut plus rien voir: *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton Salut.*

En ſecond lieu Siméon n'eſt plus retenu à la vie par la crainte, que ſes péchés ſoient punis après la mort. *Le péché eſt l'aiguillon de la mort*; cet aiguillon perçant pour tous les hommes, l'eſt particuliérement pour un vieillard. Un vieillard eſt reſponſable de tous les emplois qu'il a remplis, de toutes les rélations qu'il a formées dans la Société & dans l'Egliſe. Et ce ſont-là pour l'ordinaire autant de ſources de remords. En général ce n'eſt pas l'idée de quitter le monde qui rend la mort redoutable, c'eſt l'idée du compte que l'on doit rendre en le quittant. S'il ne s'agiſſoit que de ſe préparer à quitter le monde, un peu de réflexion, un peu de philoſophie, un peu de fermeté, ſuffiroit pour y réüſſir. Qu'eſt-ce que la vie, ſur-tout pour un homme d'un certain âge? Quels plaiſirs trouve un vieillard dans la Société, lorſque ſa mémoire eſt affoiblie, lorſque ſes ſens ſont 1. Cor. xv. 7.

offuſqués, lorſque le feu de ſon imagination eſt éteint, lorſqu'il perd tous les jours quelqu'une de ſes facultés, lorſqu'il eſt tout au plus l'objet du ſupport, quelquefois celui du rebut & de l'ennui univerſel ? Mais l'idée de quatre-vingts ans paſſés à offenſer Dieu, mais l'idée de ces crimes qui ſortent de toutes parts, & qui l'épouvantent par leur atrocité & par leur nombre, voilà un ſujet légitime de terreur.

Ce ſujet s'évanouit aux yeux de Siméon; il connoit le but de la naiſſance de cet Enfant, qu'il tient entre ſes bras: il n'arrête pas ſes yeux ſur ſon berceau ſeulement, il les porte juſques à ſa Croix; par la lumière prophétique qui l'éclaire, il le voit *mettant ſon ame en oblation pour les péchés.* Il n'attend pas comme les Juifs groſſiers un regne temporel; il ſe forme de juſtes idées de la gloire du Meſſie; il le contemple, *menant publiquement en montre les Principautés, les Puiſſances, les attachant à ſa Croix.* Ne nous accuſez pas d'avoir puiſé ces idées dans nos Ecoles, & dans nos Cours de Théologie: c'eſt du fond de l'Evangile que nous puiſons ces vérités. Péſez, je vous prie, ce que Siméon lui même dit à Marie, en lui montrant l'Enfant Jéſus:

Eſaïe LIII. 10.

Col. II. 15.

Celui-

Celui-ci eſt mis pour trebuchement à Iſraël. C'eſt un ſigne auquel on contredira: une épée qui percera ta propre ame. Luc. II. 34. Quelle eſt cette *épée*, dont la Ste. Vierge doit avoir *l'ame percée*? C'étoit ſans doute la douleur qu'elle reſſentit, quand elle vit ſon Fils attaché à la Croix. Quel objet pour une Mère? Qui de vous, mes Frères, a réuni ſes ſoins les plus vigilans, & ſa tendreſſe la plus vive ſur un ſeul objet, ſur un enfant, qu'il regarde comme devant être la conſolation de ſes maux, la gloire de ſa maiſon, l'appui de ſes derniers ans? Qu'il ſente ce que les expreſſions les plus recherchées ſont incapables d'exprimer: qu'il ſe ſuppoſe à la place de Marie: qu'il ſuppoſe cet enfant à la place de Jéſus-Chriſt: foible image encore du combat que la nature livre à Marie: foible commentaire des paroles de Siméon à Marie, *une épée percera ta propre ame.* Marie va perdre ce Fils, dont un Ange du Ciel lui avoit annoncé la naiſſance: ce Fils, dont les armées céleſtes étoient venues féliciter la Terre; ce Fils, que tant de vertus, tant de charité, tant de bienfaits ſembloient devoir laiſſer éternellement ſur la Terre: elle ſe repréſente déja cette affreuſe ſolitude, cet aban-

don général, que l'on éprouve, lorſqu'après avoir perdu ce que l'on avoit de plus cher, on ſe trouve comme ſi tout le monde étoit mort, comme ſi l'on étoit reſté ſeul dans l'être des choſes, & ſi tout ce qui nous faiſoit mouvoir, & tout ce qui nous faiſoit vivre, étoit anéanti. Et par quelle porte le voit-elle ce Fils ſortir du monde? par un genre de martyre, dont la ſeule idée éfraie l'imagination. Elle voit ces mains charitables, qui avoient nourri tant d'affamés, qui avoient fait tant de miracles, percées de cloux: elle voit cette tête royale, ſur laquelle le diadême de l'Univers devoit être mis, couronnée d'épines, & ce bras, deſtiné à porter le ſceptre du Monde, tenant un roſeau ridicule: elle voit ce Temple, dans lequel la Divinité a *habité* avec toute ſa *plénitude*, avec toute ſa ſageſſe, avec toute ſa lumière, avec toute ſa juſtice, avec toute ſa miſéricorde, avec toutes les perfections qui entrent dans la notion de l'Etre ſuprême; elle le voit atteint avec une hache profane, & une impie coignée: elle entend la voix des enfans d'Edom, qui crient ſur cette auguſte demeure du Très haut, à ſac, à ſac, & qui la réduiſent en monceaux de pierres. Encore

Col. 19.

core ſi en voyant expirer Jéſus Chriſt, elle pouvoit s'en approcher pour le ſoulager, & pour recueillir cette ame qu'elle ne peut retenir? Si elle pouvoit embraſſer ce cher Fils, le couvrir de ſes larmes & lui dire les derniers adieux! Si elle pouvoit arrêter encore ce ſang qui coule à grands flots, & qui conſume le reſte de ſes forces épuiſées: ſoûtenir ce Chef auguſte qui chancelle, & mettre du baume ſur ſes plaies! Mais elle eſt contrainte de céder à la violence: elle eſt entrainée elle-même par la *Puiſſance des ténèbres*: elle ne peut offrir à Jéſus Chriſt que des ſoins impuiſſans, & que des larmes inutiles: *Une épée percera ta propre ame*: Siméon connoiſſoit donc le myſtère de la Croix: il recueilloit le ſang que devoit répandre ce Rédempteur, qu'il tenoit entre ſes bras, & il diſoit dans ces ſentimens: *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton Salut.* Luc. XXII. 53.

Enfin Siméon ne peut plus être retenu dans ce monde par aucun ſoupçon contre le dogme d'une vie à venir. Il eſt à la ſource de la vie, & il ne lui reſte plus déſormais que d'être affranchi de ce corps mortel, pour arriver à l'immortalité. Nous pouvons tirer

des préparatifs de la Grace, une conclusion à-peu-près semblable à celle que nous tirons des préparatifs de la Nature, pour établir le dogme d'une vie éternelle & bienheureuse. Que les préparatifs de la Nature sont grands! Qu'ils nous promettent de gloire après la mort! L'Auteur de notre être a mis dans nos ames une capacité infinie d'aller de connoissance en connoissance, de sensation en sensation. J'emprunte ici la pensée d'un Auteur moderne: *Le cercle perpétuel des mêmes objets*, dit-il, *suffiroit sans aucun autre inconvenient pour nous dégoûter du monde; quand l'homme a vû plusieurs fois les vicissitudes du jour & de la nuit, de l'Hiver & de l'Eté, de l'Automne & du Printemps; en un mot les diverses faces de la Nature, qu'y a-t-il ici bas qui puisse le satisfaire? Je sai*, ajoûte t-il, *jusqu'à quel point ce spectacle est brillant & pompeux; je sai qu'on peut s'y livrer souvent avec un plaisir soûtenu, mais je sai aussi qu'à la fin le retour continuel des mêmes images rassasie notre esprit, qui s'impatiente de voir baisser le rideau, & de prêter son attention à des Scènes nouvelles, qu'il entrevoit confusément dans la sombre perspective de l'avenir. La mort, considérée dans*

Voïez le Mentor, Tom. III. Disc. extr. pa. 340.

dans ce point de vue, n'eſt autre choſe que le paſſage d'un divertiſſement à un autre. Si les objets préſens nous laſſent & nous rebutent; ce n'eſt qu'afin de préparer nos ames à ſentir plus vivement des plaiſirs d'une autre nature, toûjours nouveaux, toûjours ſatisfaiſans.

La concluſion que nous tirons des préparatifs de la Nature, nous la tirons auſſi des préparatifs de la Grace. Ne perdons pas de vûe notre principal ſujet. Que les préparatifs de la Grace avoient paru grands à Siméon! Nous l'avons déja avancé: toute l'Oeconomie *Lévitique* conſiſtoit en préparatifs pour la venue du *Meſſie*; à juger des biens, qu'il devoit apporter aux Hommes par les portraits qui en étoient faits, on ne pouvoit s'empêcher d'en conclure, que le Meſſie alloit donner l'eſſor aux deſirs de l'Homme, lui communiquer ce bonheur ſans bornes, auquel la Nature l'avoit déja préparé, mais auquel elle n'avoit pû le conduire. Là, je veux dire dans l'Oeconomie Lévitique, vous trouviez des ombres, qui retraçoient le Meſſie: là vous trouviez des Types, qui le repréſentoient: là des Oracles, qui le prédiſoient: là des Tableaux, où l'on en voyoit les richeſſes, les pompes, les

magnificences ; là vous entendiez les Prophètes s'écrier : *O Cieux ! envoyez la roſée d'enhaut, que les nuées faſſent diſtiller la juſtice, que la Terre s'ouvre, & qu'on produiſe le Salut. L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, & l'empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le Père d'éternité, le Prince de paix. Elevez vos yeux vers les Cieux, & regardez en bas vers la Terre ; car les Cieux s'évanouiront comme la fumée, & la Terre ſera uſée comme un vêtement, & ſes habitans mourront pareillement : mais mon ſalut demeurera à toujours, mais ma juſtice ne ſera point anéantie.* Quelle félicité pourra répondre à ce que de ſi grands préparatifs nous faiſoient attendre? Quoi! celle dont le Meſſie nous fait jouir ſur la terre? Quoi! de venir dans ces Temples ; Quoi ! d'entonner les ſacrés Cantiques ; de célébrer nos fêtes ſolemnelles ; de manger un peu de pain, & de boire un peu de vin à la Table de l'Euchariſtie? Et puis de mourir? Et puis de n'exiſter plus? Et ce ſeroit là ce *ſalut*, que la Terre devoit produire? Et ce ſeroit là cette *juſtice*, que les *nuées* devoient *faire diſtiller*? Et ce ſeroit là cette *roſée*, qui devoit être

Eſaïe XLV. 8.

Eſaïe IX. 5.

21. 6.

être *envoyée d'enhaut* ? Et ce ſeroient là les exploits de ce *Conſeiller*, de cet *Admirable*, de ce *Prince de paix*, de ce *Père de l'éternité* ? *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton Salut.* Bon Siméon, que veux-tu dire ? Comment t'en vas-tu déſormais *en paix*, ſi ces yeux, qui voyent le Meſſie, vont être condamnés à une nuit éternelle ? Si ces mains, qui ont le privilège de le tenir & de l'embraſſer, vont être la pâture des vers, & ſi cette vie, dont tu jouiſſois encore avant que *ton* Rédempteur vint, va t'être arrachée, parce qu'il eſt déja venu? Ah! que les idées de ce ſaint Homme ſont différentes! *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix.* Pourquoi *maintenant*? parce que j'apprens *maintenant* de l'accompliſſement de tes promeſſes, ce que je n'avois fait que préſumer, à ſavoir que mon ame n'eſt pas une ſimple modification de la matière, & un réſultat de l'arrangement & de l'harmonie de mes organes: parce que je ſuis convaincu *maintenant*, que cette ame, en ſortant du corps, ne ſera pas errante & vagabonde dans une Térre déſerte & étrangère: parce que je ne forme plus *maintenant* de

doute sur mon immortalité, & que je tiens entre mes mains celui qui me l'acquiert & me la procure: parce que voir Jésus Christ & mourir, est pour une créature mortelle le comble de la félicité.

Nous le répétons, mes Frères, & c'est par ce mot que nous finissons ce Discours. Voir Jésus Christ, & mourir, c'est pour une créature mortelle le comble de la félicité. Voir Jésus Christ & vivre, c'est bien une grande félicité; mais voir Jésus Christ & mourir, c'est le comble de la félicité. Jouissez, mes chers Frères, des félicités que Jésus Christ vous procure durant le cours de votre vie: Satisfaites, en jettant aujourd'hui les yeux sur la crèche de ce divin Sauveur, & en célébrant la mémoire de son incarnation, satisfaites le goût que vous avez pour le grand & pour le merveilleux: & écriez-vous avec les saints Hommes: *Sans contredit le mystère de la piété est grand: Dieu manifesté en chair.* Satisfaites, en vous appliquant dans le cabinet à l'étude de la doctrine de ce Jésus, le desir que vous avez d'apprendre & de connoître: Puisez la lumière & la vérité dans ces *Thrésors de sagesse & d'intelligence*, qu'il vous ouvre dans son Evangile. Satisfaites, en recevant Dimanche prochain les effusions

1. Tim. III. 16.

Col. II. 3.

de

de ſon amour, le penchant qui vous porte naturellement à aimer. Que toutes les puiſſances de votre ame ſe dilatent à ces tendres voix qu'il vous adreſſe dans le Sacrement de l'Euchariſtie: *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés & travaillés, & je vous ſoulagerai.* Matth. XI. 28. *Voici je me tiens à la porte, & je frape: ſi quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, je ſouperai avec lui, & lui avec moi.* Apoc. III. 20.

Mais après tout ce n'eſt pas durant le cours de votre vie, du moins ce n'eſt pas tandis que vous regardez encore la mort comme éloignée, que vous pouvez connoître le plaiſir qu'il y a d'être Chrétien. Non, ce n'eſt ni dans le ſilence du Cabinet, ni à la Table ſacrée, ni dans vos fêtes ſolemnelles, que vous pouvez ſentir les douceurs qu'il y a de voir Jéſus Chriſt, de le tenir entre ſes bras, de croire en lui, c'eſt dans les derniers momens de la vie, c'eſt dans un lit de mort. Juſques là vos paſſions vous feront quelquefois mettre en queſtion, ſi les gens du monde ne ſont pas actuellement plus heureux que le Chrétien; ſi les Societés mondaines, ſi les ſpectacles, ſi le jeu, ſi la Cour, ne procurent pas des plaiſirs plus réels que ceux que nous goûtons dans la Communion de Jéſus Chriſt.

Mais

Mais quand vous vous trouverez dans un abandon univerſel comme Siméon; mais quand vous ne verrez autour de vous que ſoins inutiles, que remèdes ſans ſuccès, que larmes impuiſſantes; c'eſt alors que vous connoîtrez la Religion Chrétienne; c'eſt alors que vous ſaurez, mes chers Frères, le plaiſir qu'il y a d'être Chrétien; c'eſt alors que vous ſentirez tous les attraits de cette paix, dont il eſt parlé dans mon Texte: *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix, car mes yeux ont vû ton Salut.*

Que ces idées de la Religion Chrétienne nous attachent conſtamment à elle. Embraſſons Jéſus Chriſt comme Siméon; offrons lui comme les Mages, notre or, notre encens, & notre myrrhe: ou plutôt offrons lui des cœurs pénétrés de foi, de reconnoiſſance, d'amour. Oui, divin Enfant, *deſir des Nations, gloire d'Iſraël*, ſalut du monde, divin Enfant, que tant d'Oracles ont prédit, que tant de Prophètes ont annoncé, que tant de Types ont repréſenté, & dont tant de Rois & tant de Prophètes ont deſiré de voir la brillante journée. Ma foi perce tous ces voiles, qui te cachent & qui te couvrent: je vois en la perſonne d'une créature infir-

Agg. II. 7. Luc. II. 32.

infirme & humiliée, mon Dieu & mon Rédempteur: je te contemple non seulement né depuis quelques jours à Bethlehem, mais subsistant *avant que les Montagnes fussent nées, avant que la Terre fut formée, même d'éternité en éternité:* je te vois non seulement dans une créche, couvert de langes, mais je te vois sur un Thrône de gloire, *souverainement élevé*, & aïant *un nom par dessus tout nom*, adoré par les Anges & par les Séraphins, tout entouré de rayons de la Divinité. Je veux mettre désormais mon application à te connoître: mon devoir à te plaire; ma joie à te posséder; & mon ambition la plus noble à me prosterner un jour devant ton Thrône, & à te crier avec ces multitudes innombrables de rachetés de toutes les Nations, de tous les Peuples, de toutes Langues: *A celui qui est assis sur le Thrône, & à l'Agneau, soit honneur, gloire, force aux siècles des siècles.* Pseau. XC. 2. &c. Phil. II. 9.

AMEN.

TROI-

TROISIEME SERMON SUR LES DERNIERS DISCOURS DE J. C. A SES APOTRES.

Pour le premier Dimanche des ſemaines de la Paſſion.

* *Que votre cœur ne ſoit point troublé : vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moi, &c.* Jean XIV. XV. XVI.

ON a commencé ce matin à vous expliquer les Textes ſur la Paſſion. Si la ſcience du Chrétien ſe réduit à ſavoir *Jéſus Chriſt crucifié*, on ne peut fixer trop ſouvent vos yeux ſur les myſtè-

1. Cor. II. 2.

* Avis. Il eſt abſolument néceſſaire que ceux qui voudront tirer quelque fruit de ce Sermon, liſent, avant que d'y jetter les yeux, les chapitres XIV. XV. XVI. de l'Evangile de St. Jean.

tères de la Croix. Aussi vous adresse-t-on peu de Discours, où l'on ne ramène ces grands objets. Bien plus: cette Eglise veut qu'il y ait certains temps marqués, dans lesquels on ne vous parle que de cette Croix: qu'on en rappelle toutes les circonstances; qu'on en dévelope toutes les vûes; mais quelque exactitude qu'on porte à cet ouvrage, il n'est pas possible de le consommer dans l'espace de quelques semaines. Nous avons sur-tout toujours déploré qu'on omît les derniers discours de Jésus-Christ à ses Apôtres. Nous parlons de ceux qu'il leur adressa quelque temps avant que d'aller dans le Jardin de Gethsémané, & que St. Jean nous a conservés dans les chap. XIV. XV. & XVI. de son Evangile. Cette partie de l'Histoire de la Passion est sans doute une des plus tendres, & des plus intéressantes. Nous nous proposons aujourd'hui de la rappeller à votre mémoire, autant que cela sera pratiquable dans les bornes qui nous sont prescrites.

Que s'il est permis de faire monter ces réflexions dans cette Chaire, je vous avouerai ingénuement, qu'une circonstance particulière m'a déterminé à ce choix. Il n'y a que peu de jours

que

que je fus témoin de la violence des tourmens d'un * digne Paſteur, que la mort vient d'enlever à une Egliſe voiſine. Dieu le viſitoit depuis quelques mois, ſi l'on peut ainſi parler, d'une *tentation* plus qu'*humaine*, mais il lui donnoit une force plus qu'humaine pour la ſupporter. Je fus étonné de la grandeur de ſes maux: plus encore de la grandeur de ſa conſtance: je voulus ſavoir quelle partie de la Religion avoit le plus contribué à opérer en lui ce prodige: *Avez-vous jamais recueilli votre attention, mon cher Frère*, me dit-il, *ſur les derniers entretiens de J. C à ſes Apôtres? Mon Dieu*, s'écria-t-il, *quelle charité! Quelle tendreſſe! Sur-tout quelle ſource inépuiſable de conſolation dans les maux extrêmes!* Je fus frapé de ce Diſcours: je penſai d'abord à vous, mes chers Frères: & je me dis à moi même: Il faut munir mes Auditeurs de ce puiſſant bouclier contre les ſouffrances & contre la mort. J'exécute aujourd'hui ce deſſein. Daignez y concourir. Venez recueillir les dernières expreſſions de la charité de votre Sauveur mourant; pénétrez juſques dans le fonds de ce cœur, que la charité anime.

* Mr. Begnon, Paſteur de l'Egliſe de Leide.

1. Cor. x. 13.

Nous ſuppoſons que vous avez préſente

ſente à l'eſprit la matière des trois chapitres, dont nous allons vous faire l'Analyſe. Le grand but, que Jéſus Chriſt s'y propoſe, c'eſt de munir ſes Diſciples contre les tentations, auxquelles ils alloient être expoſés. Et pour réduire nos réflexions à certaines claſſes, Jéſus Chriſt veut munir ſes Diſciples:

I. Contre le ſcandale de ſa Croix.

II. Contre les perſécutions, que ſa Doctrine alloit leur attirer.

III. Contre l'oubli de ſes préceptes.

IV. Contre la douleur de ſon abſence.

Premiérement Jéſus Chriſt veut munir ſes Diſciples contre le ſcandale de ſa Croix. Il faudroit être bien novice dans l'Hiſtoire de l'Evangile pour ignorer, combien leurs idées ſur le myſtère de la Rédemption étoient confuſes. Ceux qui leur atribuent de grandes lumières, péchent dans le principe & dans les conſéquences, qu'ils en tirent. Leur principe eſt, que l'Egliſe Judaïque connoiſſoit parfaitement tout le myſtère de la Croix, ce qui ne s'accorde avec aucun des monumens de l'Hiſtoire.

Mais quand nous accorderions ce principe, nous nous inſcririons en faux

contre la conſéquence, qu'on en tire à l'égard des Apôtres. On peut avoir l'eſprit ténébreux dans une Oeconomie lumineuſe, & croupir dans l'ignorance, même au milieu des Siècles les plus éclairés. Si nous avions à faire connoître juſqu'à quel dégré notre Siècle a ſurpaſſé ceux dont il a été précédé, ſoit à l'égard des découvertes dans la Phyſique, ſoit à l'égard des ſpéculations Métaphyſiques & Théologiques, irions-nous en chercher les preuves dans les perſonnes de nos Artiſans, ou dans celles des Pêcheurs, qui habitent nos Ports de mer?

Qu'on ſe ſouvienne du zèle indiſcret de St. Pierre, après que J. C. lui eût
Matth. XVI. 21. déclaré qu'*il lui falloit aller à Jéruſalem & être mis à mort*: *Seigneur, aie pitié de toi*, lui dit-il, *cela ne t'arrivera point*. Qu'on ſe ſouvienne de ce que
Ver. 23. J. C. répondit à cet Apôtre: *Retire toi de moi, Satan, tu m'ès en ſcandale.* Qu'on ſe ſouvienne encore de la Queſtion, que les Apôtres firent à J. C. quelAct. I. 6. que temps avant ſon Aſcenſion: *Seigneur, ſera-ce en ce temps que tu rétabliras le Royaume à Iſraël?* Qu'on ſe ſouvienne ſur tout des Diſcours, qu'ils lui tinrent immédiatement après ſa Ré-
Luc. XXIV. 21. ſurrection: *Nous eſpérions que c'étoit celui*

celui qui devoit délivrer Iſraël: & encore avec tout cela, c'eſt aujourd'hui le troiſième jour que ces choſes ſont arrivées. Vous eſpériez *que ce ſeroit celui qui délivreroit Iſraël!* Hé! quoi ne l'eſpérez-vous donc plus? D'où vient donc cette défiance? En quoi a-t-il manqué? Quel Oracle des Prophètes a-t-il négligé de remplir? *O gens dépourvûs de ſens & lents à croire toutes les choſes, que les Prophètes ont prononcées: ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrît ces choſes, & qu'ainſi il entrât dans ſa gloire?* Luc. XXIV. 25.

Mais cela préſuppoſé, que les Apôtres n'avoient que des idées confuſes du myſtère de la Croix, quel ne dût pas être leur ſcandale, lorſqu'ils furent témoins de cet affreux ſpectacle! A force d'entendre parler noblement du ſupplice de la crucifixion, nous perdons de vûe ce qu'il avoit de bas & d'ignominieux. Repréſentez-vous un Homme, dont vous auriez fait le centre & le point fixe de vos eſpérances. Repréſentez-vous un Homme, un Homme Dieu, auquel vous auriez déja rendu les Hommages de l'adoration: repréſentez-vous ce divin perſonnage, après que vous l'auriez crû deſcendu du Ciel pour remédier aux maux publics; pour terminer vos diſgraces particulières; pour

rétablir votre crédit, & pour rendre à cet Etat tout son éclat & tout son lustre: représentez-vous ce divin personnage garotté par une troupe insolente; cité devant des Tribunaux; condamné comme un scélérat, & attaché à un gibet. Est-ce là ce Messie, entre les mains duquel Dieu devoit mettre *un sceptre de fer pour briser les Nations, & pour les réduire en poudre comme les vaisseaux d'un Potier*? Est-ce là ce Messie, qui devoit *dominer depuis une Mer jusqu'à l'autre, & depuis le Fleuve jusqu'au bout de la Terre*? Est-ce là ce Messie, qui devoit nous faire seoir sur *douze thrônes pour juger les douze Tribus d'Israël*? Comme c'étoit là le grand scandale des Apôtres, J. C. les munit de plusieurs boucliers pour le repousser.

Pseau. II. 9.

Pseau. LXXII. 8.

Luc. XXII, 30.

Premier bouclier contre le scandale de la Croix. Les besoins du monde tombé: *Je vous dis la vérité, il est expédient que je m'en aille: car si je ne m'en vai, le Consolateur ne viendra point à vous.* Si J. C. ne s'étoit offert en sacrifice, il n'y avoit point de Consolateur ni de consolation pour les misérables Descendans d'Adam. Dieu étoit embrasé de courroux contre eux. Ils ne pouvoient attendre du Ciel que foudres

Jean XVI. 7.

drés & que carreaux pour écraſer leurs têtes criminelles. C'eſt ſur la Croix que Jéſus Chriſt a renoué un bienheureux commerce entre le Ciel & la Terre: *Car le bon plaiſir du Père a été que toute pléni-* Coloſ. I. 19. &c.
tude habitât en lui: & de reconcilier par lui toutes choſes avec ſoi, aïant fait la paix par le ſang de ſa Croix, tant les choſes qui ſont dans les Cieux que celles qui ſont ſur la Terre.

Second bouclier contre le ſcandale de la Croix. La chute de l'Ennemi du Genre-humain, je veux dire du Démon & de ſes ſatellites: *Le Prince de ce Monde eſt déja jugé.* Il eſt vrai que la crucifixion du Rédempteur de l'Egliſe ſembloit être le triomphe de Satan, mais c'étoit préciſément le point de ſa décadence & de ſa ruine. Il briſoit le *talon* à J. C. mais J. C. lui *écraſoit la tête.* C'eſt ſur cette Croix que J. C. exécutoit le deſſein, pour lequel il étoit venu au Monde, à ſavoir de *détruire les œuvres du Diable.* C'eſt ſur cette Croix que J. C. verſoit ce précieux ſang, qui alloit être la véritable ſémence de l'Egliſe. C'eſt ſur cette Croix qu'il abbatoit les trophées de l'idolatrie, & qu'il *dépouilloit les Principautés & les Puiſſances, qu'il les menoit publique-* Jean XIV. 30. XVI. 11. Geneſe III. 15. I. Jean III. 8. Col II. 15.

ment en montre, triomphant d'elles par le sang de sa Croix.

Troisième bouclier contre le scandale de la Croix. L'ordre suprême de son Père: *Le Prince du Monde vient, afin que le Monde connoisse que j'aime le Père, & que je fais ce que le Père m'a commandé.* Qu'avoit commandé le Père à J. C. Vous le savez, M. F. la commission, qu'il lui avoit donnée, c'étoit d'affranchir des abîmes de l'Enfer ce Monde de malheureux, que la Justice divine condamnoit à y subir des peines éternelles. C'est cette volonté, que J. C. a toûjours eue devant les yeux. C'est pour cela qu'il disoit en entrant au Monde: *Tu n'as point voulu de sacrifice, ni d'offrande; mais tu m'as approprié un corps: tu n'as point pris plaisir aux holocaustes, ni à l'oblation pour le péché. Alors, j'ai dit, Me voici, je viens comme il est écrit de moi dans le volume de la Loi, pour faire, ô Dieu, ta volonté.* C'est pour cela qu'effrayé, & comme atterré dans Gethsemané par la seule pensée de son supplice, il disoit: *Père, s'il est possible que cette Coupe passe loin de moi,* mais il ajoûtoit incontinent, *toutefois, non point comme je veux, mais comme tu veux.*

Jean XIV. 30. 31.

Pseau. XL. 7. 8. 9.

Matth. XXVI. 39.

Quatrième bouclier contre le scandale

le de la Croix. L'idée de la foudre prête à tomber ſur les Auteurs de ce ſupplice, & ſur toute la Nation, qui refuſoit de déférer à ſon Miniſtère: *Si je n'étois venu, & ſi je ne leur avois parlé, ils n'auroient point de péché: mais maintenant ils n'ont point d'excuſe de leur péché. Celui qui me hait, hait auſſi mon Père.* Jean xv. 22. Ver. 23. Ce parricide étoit le dernier excès de l'incrédulité des Juifs, & de leur barbarie: il alloit mettre le comble à la meſure de leurs crimes. Mais que l'impatience de la chair ne faſſe point précipiter le jugement de l'eſprit: que le Libertin & le Profane n'étalent point ici leur affreux ſyſtême: qu'ils ne nous diſent point, en nous montrant ſur la Croix du Sauveur l'innocence immolée à l'iniquité; Où eſt cette Providence, qui tient le gouvernail du Monde? Où ſont ces yeux, qui ſe promènent ſur la Terre pour contempler les actions des Hommes? Où eſt ce Juge de toute la Terre, toûjours prêt à faire juſtice? Attendez quelques momens, & vous verrez que comme ce parricide fut le plus grand de tous les crimes, il fut auſſi puni du plus affreux de tous les châtimens. Vous verrez cet Oracle vérifié: *Filles de Jéruſalem, ne pleurez point ſur moi, mais pleurez* Luc. xxiii. 28.

ſur vous & ſur vos enfans. Vous verrez les Juifs déſeſpérés, implorant le ſecours des montagnes & des côteaux, pour ſe dérober aux coups de la vengeance divine, qui les pourſuit: vous verrez cette Jéruſalem, cette meurtrière des Prophètes, noyée dans ſon propre ſang: deux millions de Juifs immolés à la juſtice de ce Dieu, qui redemande le ſang du Meſſie.

Cinquième bouclier contre le ſcandale de la Croix. Le ſpectacle de charité, que Jéſus Chriſt donne à ſes Diſciples: *Nul n'a plus grand amour que celui-ci, lorſqu'il met ſa vie pour ſes Amis.* Auſſi quand ce divin Sauveur fut arrivé au période de ſa mort, & qu'il eut pris, s'il faut ainſi dire, la dernière réſolution de mourir, toutes les bondes de ſa charité s'ouvrirent: de cette ſource d'amour, d'où émanoit l'héroïque deſſein de s'immoler pour ſes Diſciples, on vit ſourdre toutes les autres preuves d'amour. Il combla tous les abîmes, que l'éminence de ſes perfections mettoit entre lui & eux: *Je ne vous appelle plus ſerviteurs, car le ſerviteur ne ſait point ce que ſon Maitre fait: mais je vous ai appellez mes Amis, parce que je vous ai fait connoître tout ce que j'ai oui de mon Père.* Si vous m'avez été fidèles, lorſque

Jean xv. 13.

Ver. 15.

que je vous donnois de grandes preuves de ma tendreſſe, me ſeriez vous infidèles, lorſque je vais vous en donner de plus grandes encore? Choiſiriez-vous le temps de ma crucifixion pour me trahir, & renieriez-vous votre Rédempteur préciſément lorſqu'il meurt pour conſommer l'ouvrage de votre Rédemption?

II. Après que J. C. a parlé de ſa Croix à ſes Apôtres, & c'eſt notre ſeconde réflexion, il leur parle de la leur propre. Il n'en déguiſe, ni les horreurs, ni le poids : *Je vous ai dit ces choſes, afin que vous ne ſoyez point ſcandaliſés. Ils vous chaſſeront des Synagogues : même le temps vient, que quiconque vous fera mourir, croira rendre ſervice à Dieu.* Jean XVI. 1. 2. Mais en faiſant une ſi triſte prédiction, il l'adoucit, & il leur fournit les motifs les plus propres à leur en faire ſoûtenir le redoutable accompliſſement. Les objets, que J. C. met devant les yeux de ſes Diſciples dans les trois chapitres dont nous faiſons l'Analyſe, ſont les mêmes qui ont ſoûtenu nos Martyrs & nos Confeſſeurs dans ce ſiècle de feu & de ſang, où les Ennemis de la Religion ont pris pour modèles les Perſécuteurs de J. C. & de ſes Apôtres.

Je ſouffre, je meurs pour l'Evangile,

se disoient à eux-mêmes nos Confesseurs & nos Martyrs dans le fort de leurs tribulations: je souffre, je meurs pour l'Evangile, voilà ma gloire, voilà mes traits de conformité avec mon Sauveur:
Col. I. 24. *J'accomplis les restes de ses souffrances,*
Gal. VI. 17. & je porte *ses flétrissures.* C'est un motif, que J. C. propose à ses Apôtres:
Jean XV. 18. &c. *Si le Monde vous a en haine, sachez qu'il m'a eû en haine avant vous: le serviteur n'est pas plus grand que son Maître: s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.*

Je souffre, je meurs pour l'Evangile. Le Monde n'offre à mes yeux qu'un théatre de misères & de persécutions: mais c'est que je ne suis point de ce Monde. J'attens une autre Oeconomie, & tous les coups, que les Enfans de la Terre me portent, sont autant de garants que je suis un Citoyen du Ciel. C'est un motif, que J.
Ver. 19. C. propose à ses Apôtres: *Si vous eussiez été du Monde, le Monde aimeroit ce qui seroit sien: mais parce que vous n'êtes pas du Monde, & que je vous ai élus du Monde, à cause de cela le Monde vous porte de la haine.*

Je souffre, je meurs pour l'Evangile. Qu'il est glorieux de s'immoler à une si belle cause! Qu'il est glorieux d'ê-

d'être le martyr de la Vérité & de la Vertu! C'eſt un motif, que J. C. propoſe à ſes Diſciples: *Ils vous feront toutes ces choſes à cauſe de mon nom, parce qu'ils ne connoiſſent point celui qui m'a envoyé.* Ver. 21.

Je ſouffre, je meurs pour l'Evangile: mais Dieu eſt témoin de ma mort & de mes ſouffrances: il ſent tous les coups qui me ſont portés: *Celui qui me touche, touche la prunelle de ſon œil*, & comme il eſt le témoin de la cruauté de mes Bourreaux, il en ſera lui-même le Juge & le Vengeur. C'eſt un motif, que Jéſus Chriſt allègue à ſes Diſciples: *Celui qui me hait, hait auſſi mon Père.* Zachar. II. 1. Jean XV. 23.

Je ſouffre, je meurs pour l'Evangile: mais j'ai devant moi le grand exemple de fermeté & de patience. Je puiſe les ſecours, dont j'ai beſoin, à la même ſource, où Jéſus Chriſt a puiſé les ſiens: je regarde *au Chef & au Conſommateur de ma Foi, qui, à cauſe de la gloire, qui lui étoit préparée, a ſouffert la Croix & mépriſé la honte.* J'aſpire aux mêmes triomphes. C'eſt un motif, que J. C. allègue à ſes Diſciples: *Vous aurez de l'angoiſſe au Monde, mais ayez bon courage, j'ai vaincu le Monde.* Quelle Croix ne paroîtroit légère, quand Hebr. XII. 2. Jean XVI. 33.

on

on eſt ſoûtenu par de ſi puiſſans motifs!

Nous avons dit en troiſième lieu, que Jéſus Chriſt munit ſes Diſciples contre l'oubli de ſes préceptes. La préſence d'un bon Paſteur eſt une barrière contre les erreurs & contre les vices. Le reſpect qu'il s'attire par ſes exemples, & l'éclat que jettent ſes lumières, inculquent la vérité dans les eſprits, & la vertu dans les cœurs. Il a les yeux toûjours ouverts à tous les chemins, par leſquels l'Ennemi pourroit venir dans le Champ du Seigneur pour y ſémer la zizanie, & il en prévient les trames par ſa vigilance.

Auſſi une des peines les plus violentes, dont ayent été agités à l'heure de la mort ces Hommes extraordinaires, que Dieu avoit prépoſés à la conduite de ſon Egliſe, venoit de l'idée de la corruption, dans laquelle elle alloit tomber: & le plus grand objet de leurs ſoins a été de la prévenir. Voyez Moyſe arrivé aux extrémités de la vie: *Prenez ce Livre de la Loi*, dit-il aux Lévites, *mettez-le à côté de l'Arche de l'Alliance de l'Eternel votre Dieu, & il ſera là pour témoin contre vous. Car je connois votre rebellion. Voici moi étant encore aujourd'hui vivant avec vous, vous avez*

Deut. xxxi. 26 &c.

avez été rebelles contre l'Eternel, combien plus donc le ſerez-vous après ma mort? Voyez St. Paul: voyez quelles ſont ſes craintes lorſqu'il va à Jéruſalem: ce n'eſt pas d'y ſubir le ſupplice de ſon Maître: *Non*, dit-il, *le St. Eſprit m'avertit de ville en ville, que des liens m'attendent à Jéruſalem. Je ne fais cas de rien, & ma vie ne m'eſt point auſſi précieuſe, que d'achever avec joie ma courſe & le Miniſtère que j'ai reçû du Seigneur Jéſus.* Mais ce qui l'effraie, ce ſont les périls de ces chers Ephéſiens, au milieu deſquels il avoit eû de ſi grands ſuccès: c'eſt pour cela qu'en leur diſant les derniers adieux, il voudroit qu'un dernier effort imprimât dans leurs cœurs les vérités qu'il leur avoit annoncées: *Je vous prens à témoin que je ſuis innocent du crime de vous tous. Car je ne me ſuis point retenu, que je ne vous aie annoncé tout le conſeil de Dieu. Prenez donc garde à vous-mêmes & à tout le Troupeau, ſur lequel le St. Eſprit vous a établis Evêques. Car je ſai qu'après mon départ il entrera parmi vous des Loups dangereux.* Act. xx. 23. &c. Ver. 26. &c.

De même Jéſus Chriſt eſt prêt à conſommer l'ouvrage, que le Père lui a donné à faire: il ne recule plus: il va affronter

2. Tim. IV. 6. fronter la Croix, & *ſervir d'aſperſion ſur le ſacrifice* : *Venez*, leur dit-il, *levez vous* ; (il étoit encore dans la maiſon où il venoit de faire la Pâque, quand il prononçoit les Diſcours que nous expliquons) *partons d'ici* : il ne s'agit plus d'être avec mes chers Diſciples : je vais être livré à mes Bourreaux : il ne s'agit plus de goûter avec vous *le fruit de la vigne* dans un repas de charité ; il eſt temps que j'aille ſucer juſqu'à la lie la Coupe, que la Juſtice de mon Père va me préſenter : *partons d'ici* : allons à Gethſemané : montons en Golgotha. Mais, *Simon, Simon, Satan a demandé à vous cribler comme le blé : mais cette nuit vous allez tous être ſcandaliſés en moi* : mais le Démon, l'Enfer & le Monde vont réünir leurs efforts pour vous arracher à ma Communion. Qu'oppoſe-t-il à ce péril ? Que fait-il pour le prévenir ? Ce qu'un bon Paſteur doit faire au lit de la mort : non ſeulement d'ardentes prières, mais auſſi de tendres exhortations. Il leur fait un abrégé des Sermons, qu'il leur a adreſſés pendant ſa vie : *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens.*

Jean XIV. 31. Luc. XXII. 18. Luc. XXII. 31. Matth. XXVI. 31. Jean XIV. 15.

Mais ce qui eſt digne ſur-tout d'une particulière attention dans les dernières paroles de Jéſus Chriſt à ſes Apôtres :

tres: c'eſt le précepte, ſur lequel il inſiſte: ce précepte, c'eſt la charité: *A cela tous connoîtront que vous êtes mes Diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres. C'eſt ici mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.* Jean XIII. 35. Ver. 34. Précepte, à l'obſervation duquel ils étoient engagés comme Chrétiens, ſur-tout comme Miniſtres de ſon Evangile.

Comme Chrétiens. Sans la Charité il n'y a point de Chriſtianiſme. Une Société, dont les hommes ne s'aiment pas les uns les autres, ne ſauroit être une Société de Diſciples de Jéſus Chriſt. Ne dites point, je paſſe les jours & les nuits à la méditation & à la lecture: je ſuis aſſidu aux exercices ſacrés: je participe aux Sacremens avec ferveur & avec zèle. Nous demanderons toûjours, avez-vous de la charité? Aimez-vous votre Prochain? Epouſez-vous ſes intérêts? Prenez-vous part à ſa proſpérité? Supportez-vous ſes défauts? Vous réjouiſſez-vous de ſes talents? Défendez-vous ſa réputation? Travaillez-vous à ſon ſalut? Autant de Queſtions, autant de pierres de touche, auxquelles nous pouvons nous connoître nous-mêmes: autant d'articles, à la condamnation d'un grand nombre de nous. On

ne

ne connoît pour l'ordinaire de la charité, que le nom : tout au plus on n'en exerce que les fonctions les plus inſéparables de l'humanité : quand on a diſtribué aux pauvres une portion de ſon ſuperflu : quand on a donné un morceau de pain à un homme que la faim alloit conſumer : quand on a couvert un miſérable pour le garantir des injures de l'air, on croit avoir rempli les devoirs de la charité : on fait, ſi j'ôſe ainſi dire, de ce ſymptome d'amour, un titre pour autoriſer ſon indifférence, ſa vengeance, ſa haine : on médit ſans contrainte : on calomnie ſans répugnance : on enfonce le poignard ſans remords : on fait du bonheur d'autrui ſa miſère, & de la gloire du Prochain ſa propre ignominie.

Mais ſi les Diſciples de Jéſus Chriſt ſont engagés comme Chrétiens à s'aimer les uns les autres ; ils le ſont particuliérement comme Miniſtres de l'Evangile. Où trouveroit-on la charité, ſi ce n'eſt dans le cœur de ceux qui ſont les Hérauts de la charité ? Quel monſtre qu'un Miniſtre ſans charité ! Plus la Religion, qu'il annonce, preſſe la charité, & plus elle doit le faire enviſager comme un Etre dénaturé, s'il eſt capable de réſiſter à des motifs ſi ten-

tendres. Plus ſon miniſtère eſt vénérable, plus il doit être ſuſpect & odieux, quand c'eſt un homme ſans charité qui l'exerce : il fera plier les vérités de la Religion ſelon les temps & ſelon les circonſtances : il accommodera ſa prédication à ſes intérêts : il fera monter ſes paſſions dans cette Chaire : il portera un cœur de loup ſous un habit de brebis, & il ſe prévaudra de la loi de la charité même, pour ſouffler par toute l'Egliſe, la haine, l'animoſité, l'envie, qui le rongent & qui le dévorent.

Sur-tout Jéſus Chriſt vouloit que la charité regnât dans le Collège Apoſtolique, afin que réünis par les liens de l'amour le plus tendre, ils ſe ſécondaſſent les uns les autres dans le deſſein de publier l'Evangile. Jamais le Démon ne travaille avec plus de ſuccès contre une Egliſe, que lorſqu'il parvient à diviſer les Miniſtres qui la deſſervent. Appellez pour la culture d'un Troupeau les Hommes les plus célèbres, les Prédicateurs les plus diſerts, les Eſprits les plus tranſcendans, s'ils ne ſont liés les uns aux autres par les nœuds de la charité, ils ne feront jamais que peu de progrès : ils diviſeront des cœurs qu'ils devoient réünir : ils nourriront l'eſprit de parti : ils entretiendront des émiſſai-

1. Cor. 1. 12. res de diſcorde : ils feront dire à l'un, *je ſuis de Paul*; à l'autre, *je ſuis de Céphas*; à l'autre *je ſuis d'Apollos* : ils ſe traverſeront mutuellement. Apollos voudra abbatre ce que Céphas avoit édifié : Céphas voudra édifier ce que Paul avoit abattu. Trouvez l'art au-contraire de réünir les cœurs des Paſteurs qui conduiſent une Egliſe, leur ſuccès eſt aſſûré : ils ſe prêteront mutuellement la main : ils porteront les mêmes coups à l'Ennemi commun : ils concourront au même but. *C'eſt ici mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres. A ceci connoîtra-t-on que vous êtes mes Diſciples, ſi vous vous aimez les uns les autres.* O charité, Livrée des Diſciples de Jéſus Chriſt, faut-il que vous ſoïez auſſi rare qu'indiſpenſable ! Exilée du reſte de l'Univers, cherchez votre refuge dans l'Egliſe. Regnez du moins dans le Sanctuaire. Liez par des nœuds indiſſolubles les Paſteurs de ce Troupeau. Que l'animoſité, que la diviſion, que l'envie, ſoient à jamais bannies du milieu de nous, mes chers Compagnons dans *l'œuvre du miniſtère.*

Jean XIII. 34. &c.

Ephéſ. IV. 12.

Enfin le grand but de Jéſus Chriſt dans ſes derniers entretiens avec les Apôtres, c'étoit de leur fournir des con-

conſolations dans la douleur, que ſon abſence alloit leur cauſer. Cette douleur n'eſt pas une de ces diſpoſitions d'eſprit, qui peuvent être exprimées. Les Apôtres aimoient tendrement leur Maître. Quand l'Hiſtoire de leur vie ne nous en donneroit pas cette idée : quand l'Evangile ne nous auroit pas tracé quelques traits particuliers de leur amour, quand il ne nous auroit pas parlé de la tendreſſe de St. Jean, & de la ferveur de St. Pierre, toûjours bouillant pour la gloire & pour la vie de ſon Maître : la nature de la choſe ſuffiroit pour nous le perſuader. Qui auroit pû connoître Jéſus Chriſt ſans l'aimer ? Avez-vous l'idée d'un caractère plus aimable ? Avez-vous trouvé dans l'Hiſtoire de ces Hommes qui ont été les délices du Genre-humain, ou même dans les productions de ceux qui ſe ſont formés à leur gré d'aimables idées, avez-vous trouvé plus de délicateſſe, plus de grandeur d'ame, plus de cordialité ? Si vous ne pouvez porter votre penſée ſur ce grand objet ſans en avoir l'ame ravie, quels ne devoient pas être les ſentimens des Apôtres ? Auditeurs continuels des Diſcours de J. C., témoins de ſes vertus, ſpectateurs de ſes merveilles, admis à ſon commerce le plus familier

& à ſa plus intime confidence, de quel amour pour lui ne devoient-ils pas être embraſés? C'eſt ce bon Maître: c'eſt cette douce Société: c'eſt ce tendre Ami qu'ils vont perdre. Quel charme peut avoir le monde, quand on ſurvit à certaines perſonnes? Non, ni le deuil de Joſeph, qui accompagne en pleurant dans *l'Aire d'Atad* le cercueil de Jacob ſon père: non, ni les ſanglots de David, qui dit dans l'accès de ſa déſolation: *Abſalom mon fils, Abſalom mon fils, que ne ſuis-je mort en ta place? Abſalom mon fils, mon fils:* ni les gémiſſemens de Rachel, *qui pleure ſes Enfans, & qui ne veut point être conſolée de ce qu'ils ne ſont plus:* rien ne ſauroit dépeindre l'état, où alloient être les Apôtres, lorſqu'ils verroient expirer leur Maître. Il faudroit avoir ſurvêcu à Jéſus Chriſt pour ſavoir ce que c'eſt que ſurvivre à Jéſus Chriſt. Ce coup alloit leur ouvrir une ſource éternelle de larmes. Cette mort leur paroiſſoit un anéantiſſement univerſel: il leur ſembla que l'Univers entier mouroit avec lui. *Je m'en vai à celui qui m'a envoyé. Et perſonne de vous n'a la force de me demander, où vas-tu? Parce que la triſteſſe a rempli votre cœur. Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus.*

Genèſe L. 10.

II. Sam. XVIII. 33.

Matth. II. 18.

Jean XVI. 5.

Ver. 16.

En

En vérité, je vous dis, que vous pleurerez & vous lamenterez, & le Monde se réjouira: même que vous serez contristés. Jean XVI. 20.

Il n'y a pas lieu de douter que Jésus Christ, qui savoit aimer avec tant de délicatesse, & qui avoit tant de prédilection pour ses Disciples, n'entrât dans leur douleur. Comme la perte, qu'ils alloient faire, étoit la plaie la plus profonde de leur ame, il y verse ses plus douces consolations. Et c'est ici, M. C. F. où j'ai besoin, non de toute l'attention de vos esprits, mais de toute la sensibilité, dont votre cœur est susceptible; afin qu'en sentant la douleur des Apôtres, vous puissiez sentir aussi leur consolation. J'ai même de plus grands desseins. Je laisserai quelquefois ces saints Hommes pour venir à vous, mes chers Frères, & pour vous fournir des consolations dans les plus grandes douleurs, que vous puissiez avoir sur la terre, je veux dire dans la perte des personnes qui vous sont chères. Je voudrois vous convaincre que la Religion Chrétienne est bonne à tout: qu'elle nous servira de rempart & de refuge dans nos plus grandes douleurs, si nous savons y avoir recours. Seulement ayez soin chacun d'appliquer à votre état les vérités, que

vous allez entendre. Puisez vos consolations dans les mêmes sources, que Jésus Christ ouvre à ses Disciples, & que nous vous ouvrons après lui, la prière: l'envoi du Consolateur: le lieu où votre Rédempteur est allé: les avant goûts de la gloire qu'il vous y prépare: sa présence spirituelle au milieu de vous: & la proximité de son retour.

Jean XVI. 23. &c. I. Dans toutes vos disgraces ayez recours à la prière. *En vérité, en vérité je vous dis; que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, il vous les donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom: demandez & vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie.* Ce devoit être un formulaire de prière nouveau dans le Christianisme. A peine en trouvons-nous quelque trace dans les prières des anciens fidèles: ils mêloient bien quelquefois les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob; mais ce n'est tout au plus que dans le Prophète Daniel, qu'on rencontre une prière faite au nom du Messie: c'est du moins le sens qu'on peut donner à ces paroles: *Ecoute donc maintenant, ô notre* Dan. IX. 17. *Dieu, la requête de ton Serviteur, & ses supplications, & pour l'amour du Seigneur fai reluire ta face sur ton Sanctuaire désolé.* Mais ce formulaire inoui, du moins

moins ſi rare dans l'ancienne Egliſe, alloit être deſormais celui des Chrétiens: c'eſt la première ſource de conſolation, que Jéſus Chriſt ouvroit à ſes Diſciples, c'eſt auſſi la première, que vous nous ouvrons après lui. Peut-être y a-t-il pluſieurs de nous, à qui Jéſus Chriſt pourroit dire encore comme autrefois à ſes Diſciples: *Juſques ici vous n'avez rien demandé en mon nom.* Prier, & prier au nom de Jéſus Chriſt, c'eſt la grande reſſource du Chrétien. Recourrez-y dans vos épreuves. Attendez-vous quelque coup de la main de Dieu qui va s'appéſantir ſur vous? Vous croyez-vous à la veille d'apprendre quelque funeſte nouvelle? Etes-vous appellé à ſouffrir quelque opération violente ſur votre perſonne? Et pour tout dire en un mot, êtes-vous menacé de perdre l'Ami le plus digne, le plus généreux, le plus tendre que vous puiſſiez jamais avoir? Priez: Dieu ſubſiſte quand tout meurt pour vous. Dieu vous entend quand la mort va rendre inſenſible ce que vous avez de plus cher. Entrez dans votre cabinet: proſternez-vous au pied du Thrône du Dieu miſéricordieux: verſez vos ſoucis dans ſon ſein: dites lui: *Seigneur, dreſſe mes mains au combat, & mes doigts à la bataille:* Seigneur, aye Pſeau. CXLIV. 1.

pitié de ta Créature: Seigneur, proportionne mes épreuves au ſecours que tu me donneras pour les ſoûtenir: *Ecoute maintenant: ô Dieu, la requête de ton Serviteur, & pour l'amour du Seigneur fai luire ta face ſur moi.* Cet exercice vous rendra invulnérable: cet exercice vous donnera des forces, ſur leſquelles vous n'auriez ôſé compter: il vous mettra à l'ombre du Tout-puiſſant, & il vous affermira *comme la montagne de Sion, qui ne peut être ébranlée.*

Dan. IX. 17.

Pſeau. CXXV. I.

2. Dans vos diſgraces ſouvenez-vous de la promeſſe du Conſolateur, que Jéſus Chriſt a faite à ſes Diſciples: *Je prierai le Pére, & il vous donnera un autre Conſolateur, pour demeurer avec vous éternellement.* Cette promeſſe avoit quelque choſe de particulier aux Apôtres, & de rélatif aux circonſtances, où étoit l'Egliſe naiſſante. Elle déſignoit l'Oeconomie des miracles, qui ne devoit commencer qu'après l'Aſcenſion de Jéſus Chriſt, & c'eſt le ſens précis de ces paroles: *Si je ne m'en vai, le Conſolateur ne viendra point à vous.* C'eſt auſſi le ſens qu'il faut donner à ce paſſage: *En vérité, en vérité je vous dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, & il en fera de plus grandes. Les œuvres*, que devoient faire les Apôtres, c'é-

Jean XIV. 16.

Jean XVI 7.

XIV. 12.

étoient les miracles. Ces *œuvres* devoient être *plus grandes* que celles de Jèſus Chriſt, à l'égard de leur durée, à l'égard du nombre de témoins qu'elles devoient avoir. C'eſt encore l'idée, qu'on doit attacher à ces autres paroles : *J'ai à vous dire encore pluſieurs choſes, mais vous ne les pouvez point porter maintenant. Mais quand celui-là, ſavoir l'Eſprit de vérité, ſera venu, il vous conduira en toute vérité.* Cela regarde ces dons extraordinaires, que le St. Eſprit alloit répandre ſur les Apôtres, le ſecours de l'inſpiration & la grace de l'infaillibilité, qu'il devoit leur communiquer. C'eſt auſſi de ces circonſtances particulières, qu'il faut expliquer les effets que Jéſus Chriſt attribue à cet Eſprit, qu'il promet à ſes Diſciples : *Quand le Conſolateur ſera venu, il convaincra le Monde de péché, parce qu'ils ne croyent point en moi*, ou, comme l'on peut traduire : *il les convaincra qu'ils ſont coupables de n'avoir pas crû en moi* ; c'eſt-à-dire, que l'envoi du St. Eſprit, que Jéſus Chriſt avoit promis à ſes Diſciples, ſeroit une nouvelle preuve de la Divinité de ſa Miſſion, & rendroit inexcuſables ceux qui ôſeroient la conteſter. *Il les convaincra de juſtice, parce que je vai à mon Père* : c'eſt-

Jean XVI. 12. 13.

Ver. 8. &c.

Ver. 10.

à-dire, que les dons miraculeux communiqués aux premiers Héraults de l'Evangile, feroient voir ſenſiblement que Jéſus Chriſt étoit dans le Ciel, & témoigneroient par cela même, qu'il étoit parfaitement juſte, quoi qu'il eût été condamné comme un Impoſteur, puis que Dieu l'avoit ainſi élevé au comble de la gloire. *Il les convaincra de jugement, parce que le Prince de ce Monde eſt déja jugé.* C'eſt-à-dire, que le triomphe, que la Religion Chrétienne alloit remporter par les miracles de ſes Miniſtres, ſeroit un avant-coureur formidable des malheurs, qui alloient fondre ſur ceux qui perſiſteroient dans leur incrédulité. Tout cela eſt particulier aux Apôtres: tout cela eſt rélatif aux circonſtances de l'Egliſe primitive.

Mais cette promeſſe nous regarde auſſi, mes chers Frères: qu'elle nous ſoûtienne dans nos diſgraces. Jéſus Chriſt nous a auſſi promis le *Conſolateur*. Son
1. Jean IV. 4 Eſprit eſt au dedans de nous: *Celui qui eſt en nous eſt plus grand que le Monde.* Laiſſons-nous conduire aux mouvemens de cet Eſprit: il ne nous donnera pas de commander aux Etres inſenſibles, de forcer la Nature & les Elemens: mais il nous donnera de nous élever au-deſſus de la chair & du ſang: de ſoûtenir

tenir nos tribulations, & de triompher dans nos plus violentes épreuves.

3. Souvenez-vous dans toutes vos disgraces du lieu, où Jésus Christ est allé. *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, je m'en vais à mon Père.* Jésus Christ veut que ses Disciples, en se separant de lui, ne bornent pas leurs pensées à leur intérêt propre. Il veut que la gloire, dont il va être comblé, adoucisse l'amertume de la perte qu'ils vont faire. Jésus Christ nous enseigne à aimer. Nous croyons souvent avoir de l'amour pour un *agonisant*, lorsque nous n'en avons que pour nous-mêmes. Quand la mort nous enlève une personne qui nous est chère, nous n'avons égard qu'à ce que nous perdons, & nous ne comptons pour rien tout ce qu'elle gâgne. D'où viennent ces pleurs que vous versez? D'où viennent vos gémissemens & vos sanglots? Quel sinistre évènement peut ainsi déchirer votre cœur, & exciter ces cris dont vous percez les airs? Vous venez de voir une personne, qui étoit l'objet le plus tendre de votre amour, sortir de cette Vallée de larmes: elle a remis son ame entre les mains de son Créateur: & les *Anges* bienheureux, *qui se réjouissent lorsqu'un pécheur vient* Jean XVI. 28. Luc. XV. 10.

à s'amender, éprouvent de nouveaux tranſports de ce qu'un Fidèle, qui combattoit ſous les enſeignes de la Croix de Chriſt, vient d'être admis à ſon triomphe: & vous pouvez vous affliger? Appellez-vous cela amour? Non, vous ne ſavez pas aimer. Ah! ſi les morts voyoient ce qui ſe paſſe ſous le Soleil! Si l'ordre ſuprême du Tout-puiſſant permettoit à ceux qui ſont dans le Ciel, de ſe communiquer à ceux qui vivent ſur la Terre! La perſonne, dont vous regretez la perte, vous reprocheroit votre douleur. Elle vous diroit ce que Jéſus Chriſt diſoit à ſes Apôtres: *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, je vai à mon Père; car le Père eſt plus grand que moi.* Voudriez-vous m'arracher au ſein de ce Père? Voudriez-vous me rappeller dans cette carrière de tribulations? Voudriez-vous me voir lutter encore contre ces calamités, qui ſont inſéparables de la vie des pauvres mortels?

Mais il y a quelque choſe de plus. Tout ce que Jéſus Chriſt a fait pour lui-même nous regarde. Toute la félicité, qui repoſe ſur ce divin Chef, influe ſur chacun de ſes membres. Toutes les parties de l'Oeconomie, dans laquelle il eſt entré pour notre ſalut, ont

réla-

rélation à notre ſalut. *Il eſt mort pour nos offenſes : il eſt reſſuſcité pour notre juſtification : & il eſt aſſis à la droite de Dieu, où il prie pour nous.* Dans toutes vos diſgraces ſouvenez-vous non ſeulement du lieu où Jéſus Chriſt eſt allé, mais de ce qu'il y eſt allé faire pour vous : *Il y a pluſieurs demeures dans la Maiſon de mon Père, s'il étoit autrement je vous l'euſſe dit, je vai vous préparer le lieu.* Dieu n'habite plus *une lumière inacceſſible.* Portez vos regards vers le Ciel. Il n'y a plus de Cherubin armé d'un glaive flamboyant qui vous en interdiſe l'accès *Vous en ſavez le chemin. Jéſus Chriſt eſt le chemin, la vérité & la vie* : pourvû que vous vous teniez colés à J. C. dans vos afflictions : pourvû que vous ayez toûjours devant les yeux ce modèle de patience, il vous conduira lui-même dans ces glorieuſes demeures.

Rom. IV. 25. VIII. 33. Jean XIV. 2. 1. Tim. VI. 16. Jean XIV. 4. 6.

4. Mais un voile impénétrable nous couvre ces demeures de la Maiſon de notre Père : mais il y a une diſtance infinie entre ce coin du Monde, où il plait à Dieu de nous releguer, & ce lieu que Jéſus Chriſt nous prépare. Dieu eſt encore pour nous un *Dieu fort qui ſe cache.* Hé bien apprenez à percer ce voile. Apprenez à combler cette diſtance

Iſaïe XLV. 15.

tance, qui est entre le Ciel & la Terre: & à voir ce Dieu qui se cache encore à vos yeux. Hebr. XI. 1. *La Foi est une substance des choses que nous ne voyons point, & une démonstration de celles qui sont l'objet de vos espérances.* Un Chrétien sait unir le présent à l'avenir. Un Chrétien sait anticiper sur les périodes éloignés. Ephés. II. 5. Un Chrétien est un homme déja *ressuscité*: *déja glorifié*: *deja assis aux lieux célestes avec Jésus Christ.* Comment cela? Par les avant-goûts des biens qui sont l'objet de ses ésperances. C'est la quatrième source de consolation, que Jésus Christ ouvroit à ses Disciples: c'est la quatrième source de consolation, que nous vous ouvrons après lui. Jean XIV. 7. *Dès maintenant vous connoissez mon Père.* Ver. 9. *Celui qui m'a vû, a vû mon Père.* Ver. 27. *Je vous laisse ma paix. Je ne vous la donne point, comme le monde vous la donne.* Mon ame, si ce sont là de vaines idées par rapport à toi, c'est à toi seule que tu peux t'en prendre. Tu te gâtes le goût: tu te répans dans le Monde: tu te distraits par ses projets: tu cours après ses plaisirs: tu te laisses fasciner par ses charmes: tu ne ménages aucune portion de ta capacité de sentir pour ce plaisir, que goûte un Régénéré, lorsqu'il peut se dire à lui-même: *Je connois*

ſois le Père: il eſt tel que le Fils, plein d'amour, plein de charité, plein de ſupport. Jéſus Chriſt *m'a laiſſé ſa paix*: je porte au dedans de moi le témoignage d'une bonne conſcience: je m'abandonne à la joie de mon ſalut. Tu te rends inſenſible à ces attraits. Et puis quand le Monde te trahit, quand tes *Dieux* te ſont *enlevés*, quand les afflictions viennent t'aſſiéger; tu te trouves ſans reſſource. Reforme ton goût. Fais deſcendre au dedans de toi le Paradis; anticipe ſur ces temps bienheureux, où tu *verras Dieu tel qu'il eſt*. Souvien-toi de ces paroles de ton Sauveur; *Dès maintenant vous connoiſſez le Père. Celui qui m'a vû a déja vû mon Père. Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne point comme le Monde la donne.* Jug. XVIII. 24. 1. Jean III. 2. Jean XIV. 7. &c.

5. Voici une cinquième ſource de conſolation, que Jéſus Chriſt ouvroit à ſes Diſciples, & que nous vous ouvrons après lui; c'eſt la penſée de ſa préſence ſpirituelle & de celle de ſon Père au milieu de nous; *Je ne vous laiſſerai point Orphelins. Si quelcun m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure chez lui.* Dans toutes vos diſgraces, ſouvenez-vous que Dieu Ver. 18. Ver. 23.

eſt

eſt avec vous. Quelle fermeté cette penſée n'inſpira-t-elle pas à ces ſaints Hommes, que l'Ecriture nous propoſe pour modèle! Quelle fermeté n'inſpira-t-elle pas à Moyſe! *En quoi connoîtra-t-on*, diſoit autrefois ce digne Serviteur de Dieu, *en quoi connoîtra-t-on que nous avons trouvé grace devant tes yeux, moi & mon Peuple? Ne ſera-ce pas quand tu marcheras avec nous? Et alors moi & mon Peuple ſerons en admiration plus que tous les Peuples qui ſont ſur la Terre.* Quelle fermeté n'inſpira-t-elle pas au Prophète! *Quand mon Père & ma Mère m'auroient abandonné, toutefois l'Eternel me recueillira.* Quelle fermeté n'inſpira-t-elle pas à Jéſus-Chriſt même dans cet abandon général, où il ſe trouva à l'heure de la mort? *Voici l'heure vient & elle eſt déja venue, que vous ſerez diſperſés, l'un deça & l'autre delà, & vous me laiſſerez ſeul; mais je ne ſuis point ſeul, car le Père eſt avec moi.* Ne perdons jamais Dieu de vûe dans nos afflictions. Souvenons-nous toûjours de ce mot de Jéſus Chriſt; *Je ne vous laiſſerai point Orphelins.* Appliquons nous ce que Dieu diſoit de l'ancien Peuple; *Quoiqu'il en ſoit, ils ſont mon Peuple, & des Enfans qui ne dé-*

Exode XXXIII. 16.

Pſeau. XXVII. 10.

Jean XVI. 32.

Eſaie LXIII. 8.

dégénéreront point. Il leur a été Sauveur : & dans toute leur angoiſſe il a été en angoiſſe avec eux. Et diſons dans le ſentiment d'une confiance Chrétienne : *Je me ſuis toûjours propoſé l'Eternel devant moi ; & puiſqu'il eſt à ma droite je ne ſerai point ébranlé.* Pſeau. xvi. 8.

Enfin, la dernière ſource de conſolation, que Jéſus Chriſt ouvroit à ſes Diſciples, & que nous vous ouvrons après lui, c'eſt la proximité de ſon retour : *Vous êtes maintenant dans la triſteſſe : mais je vous reverrai encore, & votre cœur ſe réjouïra, & perſonne ne vous ôtera votre joie.* Jean xvi. 22. Dans toutes vos diſgraces, ſouvenez-vous que ſi la préſence de Jéſus Chriſt au milieu de vous n'eſt pas ſenſible, elle le ſera bien-tôt : ſouvenez-vous de ce que les Anges diſoient aux Apôtres, éperdus de ce qu'une nuée venoit de leur enlever leur cher Maître : *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Ce Jéſus, qui a été élevé d'avec vous au Ciel, viendra ainſi que vous l'avez contemplé montant au Ciel.* Act. i. 11. Souvenez-vous que Jéſus Chriſt viendra bientôt : *Encore tant ſoit peu de temps, & celui qui doit venir viendra.* Hebr. x. 37. Non, cette Oeconomie ne doit pas être éternelle. Nos années s'accumulent. Nous allons

à grands pas vers le tombeau. La décoration de l'Univers va changer incontinent par rapport à nous. Elle va même bien-tôt changer en elle-même. L'état du Monde préſent eſt un état violent, qui ne ſauroit être de longue durée. Bien-tôt la dernière trompette va ſonner. Bien-tôt vont éclater ces voix, qui ébranleront les colomnes de la Terre: Morts, ſortez de vos tombeaux. Bientôt nous allons revoir ces perſonnes, dont la mort nous a coûté tant de pleurs, & nous réunir avec elles. Bien-tôt va paroitre *le ſigne du Fils de l'Homme.* Bien tôt ce Fils va paroitre lui-même, avec toute ſa pompe & toute ſa gloire. Ah! juſqu'à ce période nous n'avons point de joie complette à vous promettre. Juſques à ce période, Egliſe de Jéſus Chriſt, *affligée, battue de la tempête, deſtituée de conſolation*, une nuit affreuſe doit te couvrir. Juſques à ce période, pleurez, pleurez, pauvres Chrétiens, Diſciples du Crucifié, *lamentez*, & que *le Monde ſe réjouïſſe de votre triſteſſe.* Mais bien-tôt *votre triſteſſe ſera changée en joie. Je vous reverrai encore, & votre cœur ſe réjouïra, & perſonne ne vous ôtera votre joie.*

Matth. XXIV. 30.

Eſaie LIV. 11.

Jean XVI. 20.

Qui pourroit terminer dignement ce der-

dernier article! Qui pourroit dépeindre la joie des Enfans de Dieu dans cette grande journée, où ils reverront, où ils embraſſeront, un Père, un Ami, un Enfant, dont la mort les avoit ſeparez! Donnons de plus nobles objets à notre méditation. Ne faiſons point de diverſion à l'amour que nous devons à notre Jéſus, & à la joie que nous cauſe l'eſpérance de le voir venir à nous ſur les nuées du Ciel avec les Anges de ſa gloire. Qui pourroit dépeindre la joie que cauſera dans l'ame des Fidèles la venue de ce Jéſus! Le voici ce Jéſus, auquel nous avons crû: le voici ce Jéſus, que nous avons aimé, & auquel nous avons été fidèles. Vien, Rédempteur de nos ames: vien eſſuyer les larmes, que ton départ nous a fait répandre: vien nous dédommager des peines que ton abſence nous a cauſées: vien recevoir nos tranſports; laiſſe-nous nous livrer à l'amour, qui nous occupe, qui nous entraine, qui nous embraſe. C'eſt la dernière ſource de conſolation, que Jéſus Chriſt ouvroit à ſes Diſciples: c'eſt cette conſolation, qui vous eſt abondamment ouverte, dans vos plus grandes amertumes, Chrétiens affligez, conſternez. O Religion de Jéſus Chriſt, que tes attraits ſont puiſſans!

Que tu as de charmes pour une pauvre Créature, qui manque de tout ſur la Terre! Aimons-la, cette Religion, M. F. Faiſons y des progrès continuels. Transmettons-la à nos Enfans comme la plus précieuſe ſucceſſion, & comme le plus riche héritage. Vivons avec Jéſus Chriſt. Mourons avec Jéſus Chriſt. Dieu nous en faſſe la grace. A lui ſoit honneur & gloire à jamais.

A M E N.

QUA-

QUATRIEME SERMON SUR LA PRIERE SACERDOTALE DE JESUS CHRIST.

Pour un des Dimanches de la Paſſion.

Jéſus dit ces choſes : puis élevant ſes yeux au ciel, il dit, Pere, l'heure eſt venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Comme tu lui as donné puiſſance ſur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnez. Et c'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoié, Jéſus Chriſt. Je t'ai glorifié ſur la terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire. Et maintenant glorifie-moi, toi Pere, envers toi-même, de la gloire, que j'ai eue en toi avant que le

Monde fût fait. J'ai manifesté ton Nom aux hommes, que tu m'as donnez du Monde: ils étoient à toi, & tu me les as donnez, & ils ont gardé ta parole. Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné, est de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, & ils les ont reçûes, & ils ont vraiement connu que je suis issu de toi, & ils ont crû que tu m'as envoié. Je prie pour eux: je ne prie point pour le Monde, mais pour ceux que tu m'as donnez, parce qu'ils sont tiens. Et tout ce qui est à moi est à toi: & ce qui est à toi est à moi: & je suis glorifié en eux. Et maintenant je ne suis plus au Monde, mais ceux-ci sont au Monde, & je viens à toi. Pere saint, garde en ton Nom ceux que tu m'as donnez, afin qu'ils soient un, comme nous. Quand j'étois avec eux au Monde, je les gardois en ton Nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnez, & aucun d'eux n'est péri, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. Maintenant je viens à toi, & je dis ces choses étant encore au Monde, afin qu'ils aient ma joie accomplie en eux-mêmes. Je leur ai donné ta parole: & le Monde les a eus en haine, parce qu'ils ne sont point du Monde, com-

comme aussi je ne suis point du Monde. Je ne prie point que tu les ôtes du Monde, mais que tu les gardes de mal. Ils ne sont point du Monde, comme aussi je ne suis point du Monde. Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est vérité. Comme tu m'as envoié au Monde, je les ai aussi envoiez au Monde. Et pour eux je me sanctifie en vérité. Or je ne prie point seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. Afin que tous soient un, comme toi Pere és en moi, & moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, & que le Monde croie que c'est toi qui m'as envoié. Et moi aussi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'il soient un, comme nous sommes un. Je suis en eux, & toi en moi, afin qu'ils soient consommez en un, & que le Monde connoisse que c'est toi qui m'as envoié, & que tu les aimes comme tu m'as aimé. Pere, mon desir est pour ceux que tu m'as donnez, afin que là où je suis, ils soient aussi avec moi; afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du Monde. Pere juste, le Monde ne t'a point connu: mais moi je t'ai connu, & ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoié.

voié. Je leur ai fait connoître ton Nom & je le leur ferai connoître, afin que l'amour, duquel tu m'as aimé, ſoit en eux, & moi en eux. Jean XVII.

LES paroles des mourans pénétrent pour l'ordinaire l'ame de ceux qui les écoutent. Que ne ſont les impreſſions, qu'on en reçoit, auſſi durables que vives! Surtout les paroles d'un Paſteur mourant ont une énergie extraordinaire. C'eſt dans ces derniers momens de ſa vie, que s'évanouïſſent tous les motifs d'intérêt, ou de vaine gloire, dont il auroit pû être animé dans le cours de ſon miniſtere. C'eſt alors qu'un Miniſtre fidèle tire du ſein de cette Religion, qu'il a préchée, dequoi ſe ſoûtenir contre l'idée d'un avenir ténébreux, ſi l'on n'a que la raiſon humaine pour guide, mais tout rayonnant de lumiére, ſi l'on ſuit la Loi révélée. C'eſt alors ſur-tout que ſe reveille ſa tendreſſe pour l'Egliſe, & qu'étant lui-même élevé il voudroit tirer tous les hommes après lui. Quand c'eſt un Paſteur d'un ordre naturel qui expire, on ne peut tirer d'autre concluſion de ſa perſévérance, ſi ce n'eſt qu'il a préché ce qu'il a crû vrai, non ce qui l'étoit en effet. Et il peut ſe trom-

tromper quand il meurt, comme il étoit faillible durant ſa vie. Mais la mort de ces hommes extraordinaires, qui ont dépoſé des faits, ſur leſquels toute la Religion eſt appuïée, eſt la pierre de touche des choſes qu'ils ont annoncées. Comme ils ne peuvent avoir été trompez dans ce qu'ils atteſtent, il ne peut reſter d'autre ſoupçon contre leur témoignage, ſi ce n'eſt qu'ils auroient voulu tromper les autres; & ce ſoupçon s'évanouït, quand on les voit perſiſter juſques à la fin dans la Foi qu'ils ont profeſſée, l'atteſter par de nouveaux ſermens, prendre Dieu à témoin de leur ſincérité & de leur innocence.

Toutes ces différentes conſidérations ſe réüniſſent en la perſonne de Jéſus Chriſt: tous ces motifs d'attention, & dans un ordre infiniment ſupérieur, fixent notre méditation ſur ſes paroles, que vous venez d'entendre. Venez voir les ſentimens de votre Sauveur à découvert: venez voir la plus belle ame qui fut jamais: venez voir s'il a douté, s'il s'eſt retracté: venez voir ſur-tout la charité dont il eſt animé. La charité forma le plan de ſon ſacrifice, la charité va le conſommer. Il eſt tout occupé de ſes Diciples, ce Jéſus mourant: il eſt tout occupé de vous, mes

chers Frères. *Ils étoient tiens, & tu me les a donnez. Je prie pour eux. Je prie pour ceux que tu m'as donnez: garde-les en ton nom. Je ne prie pas ſeulement pour eux, mais pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole.*

Ce ſont les objets, M. F. que j'offre aujourd'hui à votre méditation. Je laiſſerai tous les Débats Théologiques, auxquels notre Texte pourroit donner lieu. Je ne m'attacherai qu'à recueillir les expreſſions, les touchantes, les pénétrantes expreſſions de Jéſus Chriſt mourant. Bien loin d'aller chercher des Adverſaires au dehors, je voudrois même ne prêcher aujourd'hui qu'à ceux de mes Auditeurs, qui ont le cœur ſuſceptible de ces tendres ſentimens, que la Religion Chrétienne inſpire à ceux qui la ſuivent. Sur ces cœurs ſenſibles je voudrois graver les dernières expreſſions de la charité de Jéſus Chriſt: je voudrois que ce Sermon vous ſuivît juſqu'à l'heure de votre mort: je voudrois qu'au moment de votre agonie vous oppoſaſſiez aux fraïeurs du Roi des épouvantemens ces vœux du Sauveur du Monde, qui vous ouvrent les portes des Cieux, & qui établiſſent votre félicité éternelle, ſur des fondemens plus fermes que ceux du Ciel & de la Ter-

Terre : *Pere, mon desir est touchant ceux que tu m'as donnez, que là, où je suis, ils soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire.* AMEN.

Nous réduirons notre sujet à trois idées. Et nous allons vous montrer : I. Les rélations de Jésus Christ avec Dieu : II. Les rélations des Apôtres avec Jésus Christ : III. Les rélations des Fidèles avec les Apôtres. Nous ne distinguerons ces trois idées que pour établir ensuite & pour relever le mystère de leur union. Car la parfaite obéissance, que Jésus Christ a eue pour les ordres de son Pere, l'a uni à Dieu d'une manière ineffable, en sorte qu'il est *un avec Dieu*, non seulement entant qu'il participe à la nature divine, mais entant que Créature. La manière glorieuse, dont les Apôtres ont rempli les fonctions de leur Apostolat, ont non seulement crû les Oracles de leur Maître, mais les ont répandus dans tout l'Univers, & scellez comme lui de leur propre sang, les a unis de la façon la plus étroite avec Jésus Christ, en sorte qu'ils sont *un avec* lui, *comme Jésus Christ est un avec le Pere.* Et enfin la déférence, que les Fidèles ont pour la doctrine des Apôtres, & pour celle de Jésus Christ, les fait participer aux mêmes Jean XVII. 24.

mes grandeurs, en ſorte que les Fidèles étant unis avec les Apôtres, les Apôtres avec Jéſus Chriſt, & Jéſus Chriſt avec Dieu, il réſulte de cette union une Société, un tout, noble, ſublime, comblé de félicité & de gloire. Et c'eſt la réünion de ce tout, c'eſt la perfection de l'union de tous ces Etres, que Jéſus Chriſt demande au Pere.

Premiére Partie. Examinons prémiérement les rélations de Jéſus Chriſt avec ſon Pere. Jéſus Chriſt peut être conſideré ſous deux idées différentes, comme Dieu, & comme Médiateur. Il y a auſſi deux ſortes de rélations entre Dieu & Jéſus Chriſt: une rélation de nature, & une rélation d'Oeconomie. Jéſus Chriſt comme Dieu eſt *un avec ſon Pere*, il l'eſt auſſi comme Médiateur.

1. Il y a entre Dieu & Jéſus Chriſt unité de nature. Vous en voyez quelques preuves dans les paroles de mon Texte. Car que ſuppoſe cette *gloire*, dont parle Jéſus Chriſt, & qu'il avoit par *devers Dieu avant que le Monde fut fait*, ſi ce n'eſt qu'il eſt Dieu comme ſon Pere?

Jean XVII. 5.

Je ſai bien qu'on a crû trouver dans ce même chapitre, que nous expliquons, un Argument contre ce Dogme. Les en-

ennemis de la Divinité de Jéſus-Chriſt ont toujours fait de ces paroles, que nous vous avons lues, un rempart à leur erreur: *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jéſus Chriſt.* Ver. 3. Ils ont dit, que Jéſus Chriſt ſe diſtinguoit du *vrai Dieu*, & ils en ont conclu, qu'il étoit d'une nature différente. Mais nous repouſſerons aiſément cette objection, ſi nous expliquons Jéſus Chriſt par Jéſus Chriſt même, & l'Ecriture par l'Ecriture. Voyons par d'autres paſſages comment Jéſus Chriſt a pû ſe *diſtinguer* du vrai Dieu. Eſt-ce parce qu'il n'eſt pas vrai Dieu? Point du tout: car il eſt dit expreſſément ailleurs, qu'il eſt *le vrai Dieu & la vie éternelle.* Si donc Jéſus Chriſt a rapporté à deux claſſes toutes les connoiſſances du Chrétien: s'il a placé dans une claſſe les connoiſſances touchant *le vrai Dieu*, & dans une autre claſſe les connoiſſances touchant le Fils, que le vrai Dieu *a envoyé* au Monde, c'eſt qu'il reduit toute la Théologie Chrétienne aux deux grandes Queſtions, qui étoient agitées de ſon temps, & qui renfermoient en abrégé toutes celles qu'on peut agiter ſur la Religion. La première étoit entre les *Payens* & les Juifs: l'autre entre les Juifs 1. Jean v. 20.

&

& les Chrétiens. Il étoit queſtion entre les Payens & les Juifs, s'il y avoit *un ſeul Dieu*, ou s'il y en avoit pluſieurs. Sur cette Queſtion Jéſus-Chriſt dit, *que la vie éternelle conſiſte à connoitre le ſeul vrai Dieu.* La ſeconde Queſtion étoit entre les Juifs & les Chrétiens. Il s'agiſſoit entre eux ſi Jéſus Chriſt étoit le Meſſie, l'Envoyé de Dieu. Sur cette Queſtion Jéſus-Chriſt dit, que *la vie éternelle eſt de connoître celui que Dieu a envoyé.* Mais ce Jéſus Chriſt, que Dieu *a envoyé*, eſt-il le Dieu Créateur, ou s'il eſt une ſimple Créature? Ni la negative, ni l'affirmative, ſur cette Queſtion, ne ſont bien directement établies dans ces paroles: *C'eſt ici la vie éternelle de te connoitre ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jéſus Chriſt.* Donnez une fois ſur les deux premières Queſtions ce que Jéſus Chriſt demande, la troiſième s'éclaircira ſans peine: car ſi vous connoiſſez qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Jéſus Chriſt eſt ſon Envoyé, vous recevrez ſans répugnance la doctrine, que Dieu vous a enſeignée par ce Fils qu'il vous a envoyé: & ſi vous recevez cette doctrine, vous croirez par cela même que cet Envoyé eſt Dieu, parce que la Divinité eſt un point de la doctrine qu'il

a

a enſeignée. Il y a donc des rélations de nature entre Jéſus Chriſt & Dieu. Il y a une unité de Jéſus Chriſt Dieu avec ſon Pere. Il y a une *gloire*, que Jéſus Chriſt *poſſedoit par devers Dieu avant la fondation du Monde*, & qu'il a toûjours poſſedée, même dans le période le plus bas de ſon humiliation. Cette unité eſt auſſi inalterable que la Divinité même. La gloire, que Jéſus Chriſt en retire, n'eſt pas ſuſceptible de plus ou de moins. Tout ce qu'il demande à cet égard, c'eſt qu'elle fût connue parmi les hommes: & l'on peut prendre en ce ſens les expreſſions de notre Texte: *Pere, glorifie moi de la gloire, que j'avois par devers toi avant que le Monde fut fait.* Jean XVII. 5.

Mais il y a auſſi des rélations d'Oeconomie entre Jéſus Chriſt & le Pere. Jéſus Chriſt comme Médiateur eſt *un avec Dieu.* Je conçois trois ſortes d'unitez de ce genre: Unité d'idées: Unité de volontez: Unité d'empire.

1. Unité d'idées. J'entens que l'Ame de Jéſus Chriſt Médiateur étoit inondée de tant de lumières, qu'il avoit les mêmes idées que Dieu, qu'il formoit les mêmes jugemens, & qu'il participoit à la même infaillibilité. Cette vérité avoit été prédite par les Oracles:

L'Eſ-

Eſaie LXI. 1. *L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moi, parce qu'il m'a oint pour évangéliſer aux débonnaires.* Elle avoit été enſeignée par Jéſus Chriſt même: Jean VII. 16. *La doctrine, que je vous annonce, n'eſt pas de moi, c'eſt la* Jean. VIII. 12. *doctrine de mon Père. Je ſuis la lumière du Monde, celui qui me ſuit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* Elle eſt le fondement de la Foi, que nous avons pour les véritez qui ſont émanées de ſa bouche.

Mais, quelque parfaite qu'ait été cette unité, elle a eu pourtant ſes degrez. Jéſus Chriſt entant que Médiateur n'a jamais été dans l'erreur, mais il n'a pas toûjours connu toute la vérité. Il n'a pas eu dans le berceau les mêmes connoiſſances, qu'il avoit lorſqu'à l'âge *de* Luc II. 42. *douze ans* il étonnoit dans le Temple par ſa doctrine les Docteurs les plus Luc I. 80. conſommez: probablement auſſi il n'avoit pas encore à l'âge de douze ans les lumières, qu'il eut dans la ſuite de ſon miniſtere. L'Evangeliſte remarque Luc II. 40. expreſſément, qu'il *croiſſoit, & qu'il ſe fortifioit en eſprit*; & ailleurs qu'il *croiſſoit en ſageſſe & en grace.* Jamais il n'a eu pendant ſon ſéjour ſur la Terre les connoiſſances, qu'il eut après ſon Aſcenſion dans le Ciel. Il eſt dit expreſſément

ment, que, comme *Fils de l'Homme*, il ne *ſavoit pas le jour* du Jugement. L'ame, à laquelle ſon corps mortel fut uni, acquit ſans doute, après que ce corps fut ſorti du tombeau, des connoiſſances, qu'elle n'avoit jamais eues tandis que le corps, auquel elle étoit unie, avoit encore une condition mortelle. C'eſt là la première gloire, que Jéſus Chriſt demande à ſon Père. Il lui demande de participer d'une manière plus intime à ſes conſeils, & de pouvoir puiſer plus abondamment encore dans l'Océan de ſes lumières: *Père, l'heure eſt venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.* Matth. xxiv. 36. Jean xvii. 1.

La ſeconde unité, qui eſt entre Jéſus Chriſt Médiateur & le Père, eſt une unité de volonté. Voyez à quel degré elle eſt allée. L'incarnation fut un effet de la déférence parfaite de ce divin Sauveur pour les volontés de ſon Père: *Il dit en entrant au Monde: Tu n'as point voulu de ſacrifice ni d'offrande: mais tu m'as formé un corps: tu n'as point pris plaiſir aux holocauſtes, ni à l'oblation pour le péché. Alors j'ai dit; Me voici, je viens, comme il eſt écrit de moi dans le volume de la Loi, pour faire, ô Dieu, ta volonté.* Quand Joſeph & Marie lui reprochèrent qu'ils l'avoient Hebr. 2. 5. &c.

perdu de vûe ; il leur répondit : *Ne*
Luc. 11. 49. *ſaviez-vous pas qu'il me falloit être occupé aux affaires de mon Père* ? Lorſque ſes Diſciples lui préſentérent à manger après ſa réſurrection il leur répondit :
Jean IV. 34. *Ma viande & mon breuvage eſt que je faſſe la volonté de celui qui m'a envoyé* : & dans notre Texte il dit, qu'il *ſe ſanc-*
Jean XVII. 19. *tifie pour* ſes Diſciples, que le Père lui a donnés.

Il eſt pourtant démontré qu'à meſure que les ames acquièrent plus de connoiſſance, & plus de lumière, à meſure qu'elles ſont moins diſtraites par les infirmités innocentes de la nature, elles donnent un plus grand eſſor à leur amour pour l'ordre, & à leur attachement pour les Loix divines. Jéſus Chriſt avoit de certains momens pendant ſon ſéjour ſur la Terre, où il s'occupoit uniquement de ce qui occupe ſans ceſſe les Anges qui ſont dans le Ciel. Il fut emmené par l'Eſprit au Déſert, il y
Matth. IV. 2. *jeûna quarante jours & quarante nuits*, & ſans doute que ces jours & ces nuits ſe paſſèrent en contemplation, en extaſe, en mouvemens de zèle & de ferveur. Mais après ces quarante jours & ces quarante nuits, *il eut faim*. De même il vit la gloire de Dieu ſur la ſainte montagne, & la transformation, qu'il

éprou-

éprouva, embrasa de plus en plus le désir qu'il avoit de s'aquitter dignement de son Ministère. Mais ces rayons de gloire s'éclipsèrent, & il fallut quitter ce lieu sacré. Pendant tout le cours de sa vie il eut devant les yeux le but de sa Mission, il témoigna un désir ardent de consommer le sacrifice, pour lequel il étoit venu sur la Terre. Mais à l'idée de la mort il est effraïé pendant quelque temps: on diroit qu'il cherche à composer avec la Divinité, & quelques-uns croyent que c'est le sens de ces paroles: *Père, s'il est possible que cette Coupe passe arrière de moi sans que je la boive*, & ce peut être aussi le sens de celles-ci: *Maintenant mon ame est troublée, & que dirai-je? Père, delivre-moi de cette heure.* Non que Jésus Christ ait jamais crû qu'il pouvoit être délivré de cette heure, & affranchi de cette Coupe, qui lui alloit être présentée, mais c'étoit le langage de la foiblesse humaine, émue par les premières idées d'un malheur extrême. Ce n'est que dans la possession de la béatitude parfaite, que nos vertus auront toute l'activité, toute l'étendue, dont elles sont susceptibles. Et c'est cette activité, c'est cette étendue de vertu, qui pouvoient encore serrer

Matth. XXVI. 39.

Jean XII. 17.

les liens, qui uniſſoient Jéſus Chriſt avec ſon Père. C'eſt pour cela qu'il voue à la gloire de Dieu ce redoublement de gloire qu'il lui demande : *Père glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.*

Jean XVII. 1.

En 3. lieu, il y a entre Jéſus Chriſt & ſon Père une unité d'empire. On en vit les magnifiques effets pendant ſon ſéjour ſur la Terre. On eut dit que le Dieu tout-puiſſant en l'envoyant au Monde lui avoit dépoſé ſa toute-puiſſance. Les vents, les flots, les Hommes, les Démons, la vie, la mort, la nature, les élemens, tout plioit à ſes volontés.

Mais ſi la puiſſance de Jéſus Chriſt étoit ſans bornes à la conſiderer en elle-même, elle étoit du moins bornée dans ſon exercice. Il étoit difficile de reconnoître le dépoſitaire de la toute-puiſſance divine en la perſonne de cet Homme livré entre les mains des Brigands, cité devant un Tribunal d'iniquité, & attaché à une Croix. Il y a un empire, dont il impliquoit contradiction que Jéſus Chriſt fût revêtu, avant que d'avoir ſubi la mort, parce que ce devoit en être la récompenſe : *Il s'eſt abaiſſé ſoi-même s'étant rendu obéïſſant juſqu'à la mort, même juſqu'à la mort de la Croix. C'eſt pourquoi auſſi Dieu l'a ſou-*

Philip. II. 1.

souverainement élevé, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou se ploie, de ceux qui sont dans les Cieux & dans la Terre & sous la Terre: & que toute langue confesse que Jésus Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père: & dans le Pseaume deuxième: *Demande moi, & je te donnerai pour héritage les Nations, & pour ta possession les bouts de la Terre. Tu les froisseras avec un sceptre de fer, & les mettras en pièces comme le vaisseau d'un potier.* C'est cet empire, dont il fut mis en possession. Trois jours après sa mort les Anges se portent sur son tombeau, non pour opérer, mais pour admirer sa résurrection, pour rendre leurs hommages à cet Homme divin, le seul mort qui jamais se fût ressuscité lui-même, & pour déferer à cette voix souveraine: *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Quarante jours après sa résurrection, une nuée vient lui servir de char de triomphe, & l'enlève aux yeux de ses chers Disciples. Pendant qu'il traverse les airs, l'Eglise triomphante & tous les Esprits bienheureux se réünissent pour honorer son triomphe: ils font retentir les voutes des Cieux de leurs acclamations, & ils crient: *Portes, élevez vos lintaux. Huis éternels,*

Pseau. II. 8.

Hebr. I. 6.

Pseau. XXIV. 7.

nels, hauſſez vous. A ſon arrivée dans le ſéjour de la gloire, il prend ſa place à la droite de ſon Père. Et c'eſt de là qu'il exerce ſur le Monde univerſel cet empire, que ſes ſouffrances & ſa mort lui ont procuré : c'eſt de là qu'il voit les menées des Ennemis de l'Egliſe, & qu'il *rit d'eux* ſelon l'expreſſion de l'Ecriture : c'eſt de là qu'il abbat les têtes des plus ſuperbes Potentats : c'eſt de là qu'il arrête, ou qu'il laiſſe agir à ſon gré, la puiſſance des Tyrans, c'eſt de là qu'il jette les yeux ſur nous, M. F., qu'il entend, & qu'il exauce les vœux que nous lui faiſons dans notre indigence : c'eſt de là qu'il voit St. Etienne, & qu'il remplit les vœux de ce Martyr, qui lui crie du milieu de cette grêle de cailloux, dont il eſt accablé, *Seigneur Jéſus, reçoi mon eſprit* : c'eſt de là qu'il recueille l'ame de nos mourans, & qu'il dit à tous ceux qui combattent ſous les étendarts de la Croix : *A celui qui vaincra je le ferai ſeoir ſur mon thrône.* Telle eſt la gloire, qui devoit ſuivre les ſouffrances & la mort du Sauveur du Monde. Telle devoit être la perfection de cette unité, qui étoit entre J. C. Médiateur & ſon Père : *Père, l'heure eſt venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. J'ai manifeſté ton nom aux*

Pſeau. II. 4.

Act. VII. 59.

Apocal. III. 21.

aux Hommes, que tu m'as donnés du Monde. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, & pas un d'eux n'est péri, sinon le Fils de perdition. Je t'ai glorifié sur la Terre. J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire. Et maintenant glorifie moi, toi Père, envers toi-même, de la gloire, laquelle j'ai eue par devers toi avant que le Monde fût fait.

Nous avons vû les liaisons de Jésus Christ avec son Père. Voyons celles des Apôtres avec Jésus Christ, non entant que simples Fidèles, mais entant qu'Apôtres principalement. Voyons dans quel sens Jésus Christ demande *qu'ils* soient *un* avec le Père & avec lui, comme il étoit *un* avec le Père. C'est le second objet, c'est le second mystère, sur lequel nous vous appellons à fixer vos yeux.

Seconde Partie.

Pésez ces paroles: *Comme tu m'as envoyé dans le Monde, ainsi je les ai envoyés au Monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés.* J. C. étoit entré dans le plan du Père éternel touchant le salut du Genre-humain, & il étoit venu pour l'exécuter: il falloit aussi que les Apôtres entrassent dans le plan de ce divin Sauveur, & qu'autant qu'il étoit en leur pouvoir, ils travaillassent à l'exécuter. Et comme Jésus

Chriſt, pour s'aquitter de ce Miniſtère, avoit beſoin d'avoir avec le Père unité d'idées, unité de volonté, & unité d'empire, il falloit auſſi que les Apôtres euſſent ces trois ſortes d'unités avec Jéſus Chriſt, & c'eſt préciſément la ſubſtance de ce que Jéſus Chriſt demande pour eux.

1. Pour s'aquitter dignement des fonctions de leur Miniſtère, les Apôtres avoient beſoin de participer aux idées de Jéſus Chriſt, & à l'infaillibilité de ſa doctrine. Il leur avoit dit lui-même, *qui vous écoute, il m'écoute.* Il leur avoit donné cette commiſſion : *Allez, inſtruiſez toutes les Nations, les baptiſant au nom du Père, du Fils & du St. Eſprit : & voici je ſuis toûjours avec vous juſques à la fin du Monde.*

Luc. x. 16. Matth. xxviii. 19. 20.

Comment auroient-ils rempli cette commiſſion, s'ils n'avoient participé aux idées de Jéſus Chriſt & à l'infaillibilité de ſes jugemens? Quel fonds pouvons-nous faire ſur leur témoignage, s'il a été ſujet à erreur? Comment recevrons-nous aveuglément les Oracles, qui ſont émanés du Collège Apoſtolique, s'ils doivent être examinés au tribunal de notre Raiſon, comme ceux des Docteurs humains? La plus petite altération, qu'on apporte au Dogme de l'infail-

faillibilité de la doctrine de ces Hommes sacrés, la renverse entiérement. Dès que la Raison humaine a droit d'appeller de leurs décisions, nous voilà réduits à la Religion naturelle. Et dès que nous sommes réduits à la Religion naturelle, nous voilà livrés à l'incertitude de l'esprit humain. Nous *cherchons* encore *Dieu en tâtonnant*, comme les Payens. Act. XVII. 27. Nous disons encore comme les plus grands Philosophes du Paganisme sur les Questions, auxquelles nous sommes le plus intéressés: *qui sait? peut-être.* Nous agissons avec St. Pierre & avec St. Paul comme avec Sénèque & avec Socrate. Et si c'est là notre condition, où est l'avantage du Chrétien par dessus le Payen? Où est l'avantage de l'Evangile par dessus la Philosophie humaine? Arrière d'ici un soupçon si injurieux à notre grand Chef. Il a pourvû son Eglise de tout ce dont elle avoit besoin pour connoître clairement, & pour croire avec fermeté toutes les vérités nécessaires. Lorsqu'il a remis son Ministére à ses Disciples, il leur a obtenu en substance les lumières qu'il avoit eues lui-même pour l'exercer.

Mais suffit-il d'avoir de grandes lumières pour s'aquitter dignement du St.

1. Cor. XIII. 1. Miniſtère ? Suffit-il de *parler le langage des Hommes & celui des Anges* ? Suffit-il d'avoir le *don de Prophétie, de connoître tous les myſtères*, de poſſéder *toute la ſcience* ? Ah ! que les Sermons les plus pathétiques ſont infructueux, quand le Prédicateur ſe ſouſtrait lui-même aux maximes qu'il veut faire recevoir aux autres ! Ah ! que l'éloquence la plus ſublime & la plus éclatante languit, quand elle eſt obſcurcie par les vices de celui qui la poſſède ! N'en doutons pas, M. F., & que cette réflexion ſoit toûjours préſente à notre eſprit, quelque humiliante qu'elle puiſſe être pour nous : un des obſtacles le plus inſurmontable aux fruits de la Prédication, ce ſont les vices d'un Prédicateur. Que ſi cette réflexion eſt toûjours fondée, elle l'étoit particuliérement à l'égard de ces Miniſtres, que Dieu avoit deſtinés à jetter les premiers fondemens de ſon Egliſe, & à en être eux-mêmes *les colomnes & les appuis.* Quels ſoupçons n'agiteroient pas nos ames, ſi nous avions vû dans ceux, que Jéſus Chriſt avoit choiſis immédiatement lui-même pour lui ſuccéder, les abominations, que nous voyons dans ceux qui prétendent aujourd'hui remplir ſa place dans l'Egliſe ? Quels

1. Tim. III. 15.

ſoup-

soupçons n'agiteroient pas nos ames, si St. Pierre avoit vêcu comme quelques-uns de ceux qui s'appellent les Successeurs de St. Pierre? Si de la même bouche, d'où sortoient ces belles maximes, que le St. Esprit nous a conservées, étoient parties en même temps ces sentences d'iniquité, ces arrêts sanguinaires, ces insolentes décisions, qui sont émanées de la bouche de certains Pontifes? Si ces mêmes Apôtres, qui ne prêchoient que détachement du Monde, que charité, qu'humilité, que patience, que chasteté, avoient été, comme quelques-uns de leurs prétendus Successeurs, des implacables, des ambitieux, des Magiciens, des Concubinaires, des Simoniaques, des hommes plongés dans des abominations, que la majesté de ce Lieu, & la sainteté de cette Chaire, me permettent à peine d'insinuer? Et quelle honte n'y avoit-il pas à les commettre, puisqu'il y en auroit même à les raconter?

O que Jésus Christ notre grand Chef a bien mieux pourvû à ce qui étoit nécessaire à son Eglise! Pendant tout le cours de sa vie il donna le modèle de la vertu la plus accomplie. Une des grandes vûes de son dévouement à la mort fut d'engager ses chers Disciples

à

à y puiſer des motifs à la ſainteté: c'eſt le ſens qu'on peut donner à cette partie de la Prière, qu'il adreſſe ici à ſon Père: *Pour eux je me ſanctifie, afin qu'ils ſoient ſanctifiés.* Jean XVII. 19. *Pour eux je me ſanctifie*: cela peut ſignifier je travaille continuellement à allumer de plus en plus ton amour au dedans de moi, non ſeulement parce que c'eſt la diſpoſition d'eſprit la plus digne d'une Créature intelligente, mais afin que je puiſſe ſervir de modèle à ceux, qui doivent répandre mon Evangile dans le Monde: ou bien, ſelon la penſée de quelques-uns, *pour eux je me ſanctifie, afin qu'ils ſoient ſanctifiés*, c'eſt-à-dire, je me dévoue à la mort pour mes Diſciples, afin que voïant dans mon ſacrifice les horreurs du péché que je vais expier, & l'excès de ma charité pour ceux, à la place deſquels je me ſubſtitue, ils s'attachent d'une manière inviolable à la pratique de tes Loix. Quel de ces deux ſens qu'on donne aux paroles de Jéſus Chriſt, elles marquent cette profonde application, qu'il eut pour inſpirer la vertu à ſes chers Diſciples. Ce n'eſt pas tout, il veut que des ſecours céleſtes ſuppléent à ce que ſon abſence va leur enlever: *Pour eux je me ſanctifie, afin qu'ils ſoient ſanctifiés.* Mais maintenant

nant je quitte le Monde. Mes Disciples vont être privés de mes secours & de mes exemples. Qu'une vertu céleste, que des secours divins leur tiennent lieu de ma présence : *Je ne prie point que tu les ôtes du Monde, mais que tu les gardes de mal. Sanctifie les par ta vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le Monde, ainsi je les ai envoyés dans le Monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité.* Jean XVII. 15. Ver. 17. &c.

Enfin Jésus-Christ demande pour ses Disciples, qu'ils participent à l'empire, dont il avoit pris lui-même possession. Il leur avoit remis en partie cet empire : *Je leur ai donné la gloire, que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.* Qu'est cette *gloire, que le Père avoit donnée à Jésus Christ*, & que Jésus Christ *avoit donnée* à ses Apôtres? Parmi plusieurs idées, qu'on peut s'en former, il faut particuliérement y attacher celle du don des miracles. En vertu de ce pouvoir ces Ministres sacrés viennent persuader le Genre-humain avec une éloquence d'un ordre tout divin. Ils font de la résurrection d'un mort l'Exorde de leurs Sermons. Ils opposent cet argument Ver. 22.

à

à tous les Sophiſmes de l'erreur: *Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité, & il a répandu ſur nous ce que vous voyez, & ce que vous oyez.* Ils atterrent ceux qui refuſent de ſe laiſſer convaincre. Ils font venir les plus redoutables fléaux contre quelques-uns de ceux qui violent le ſerment de fidélité, qu'ils ont prêté à Jéſus Chriſt. Ils font tomber à leurs pieds Ananias & Saphira. *Les armes de notre guerre ne ſont pas charnelles, mais puiſſantes par Dieu pour la deſtruction des fortereſſes.; détruiſant les raiſonnemens & toute hauteur, qui s'élève contre la connoiſſance de Dieu: & menant priſonniére toute penſée à l'obéïſſance de Chriſt, & aïant le pouvoir tout prêt de venger toute déſobéïſſance.*

Act. II. 33.

Act. v. 9.

II. Cor. X. 4. &c.

Mais ce n'eſt pas là toute l'autorité & toute la puiſſance, que Jéſus Chriſt veut obtenir pour ſes Diſciples. Il demande pour eux, que lorſqu'ils auront conſommé, comme lui, l'Ouvrage, qu'il leur donne à faire, ils ſoient élevés à la même gloire; qu'après avoir amené pluſieurs à juſtice, *ils reluiſent comme des étoiles à perpétuité & à toûjours.* C'eſt ce qu'il leur avoit promis: *Je vous diſpoſe le Royaume comme mon Père me l'a diſpoſé; afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon Royaume, & que*

Dan. XII. 3.

Luc. XXII. 30.

que vous ſoyez aſſis ſur des thrônes, jugeans les douze Tribus d'Iſraël: c'eſt ce qu'il demande pour eux: *Père, mon deſir eſt, que là où je ſuis, ceux que tu m'as donnés ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du Monde. Afin que tous ſoient un comme toi Père ès en moi, & moi en toi, afin qu'eux auſſi ſoient en nous.* Jean XVII. 24.

Une réflexion importante doit faire la cloture de ce ſecond article: c'eſt que parmi les graces, que Jéſus Chriſt demande pour ces Apôtres, il y faut comprendre celles qui étoient néceſſaires à ceux qui exerceroient après eux le Miniſtère Evangélique. Quelque différence qui ſe trouve entre ces deux ordres de Miniſtres, ils ſont les objets de la même Prière. Leurs talens ne devoient différer qu'en dégré, & Dieu n'en borne aujourd'hui la meſure que parce que les circonſtances ont varié, & que les Miracles ne ſont plus néceſſaires à l'Egliſe. Mais comme les Apôtres ont eû en ſubſtance les mêmes dons que Jéſus Chriſt, les Miniſtres de l'Evangile participent auſſi aux dons des Apôtres, parce qu'ils ont reçu la même commiſſion, & qu'ils ſont appellés à édi-

édifier l'Egliſe, dont ces Hommes ſacrés ont poſé les fondemens.

Grande idée de l'Apoſtolat! Grande idée du Miniſtère! Les Apôtres ſont entrés avec Jéſus Chriſt dans le plan du Rédempteur du Genre-humain, comme Jéſus Chriſt y étoit entré avec Dieu. Et les Miniſtres de l'Evangile entrent aujourd'hui dans le même plan avec les Apôtres, comme les Apôtres y étoient entrés avec Jéſus Chriſt. Le Père éternel, *avant la fondation du Monde*, prévoïant les miſéres affreuſes, dans leſquelles la malheureuſe Poſtérité d'Adam alloit ſe plonger, traçoit le plan de la Rédemption: dès lors il pourvoïoit à la victime: dès lors il nous deſtinoit un Rédempteur: dès lors il nous préparoit un Royaume. Jéſus Chriſt a exécuté ce plan dans le temps. Il a revêtu notre chair. Il a vêcu parmi nous. Il a ſouffert. Il eſt mort. *Je t'ai glorifié ſur la Terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire.*

Matt. XXV. 34.

Jean. XVII. 4.

Les Apôtres ont ſuccédé à Jéſus Chriſt. Et ces Hommes ſacrés avec ce courage heroïque, qu'inſpire aux ames généreuſes l'idée d'une ſi noble commiſſion, ont franchi toutes les difficultés qui s'y oppoſoient. Ils ont *marché ſur le Lion & ſur l'Aſpic*: Ils ont pris pour

Pſeau. XCII. 3. Luc. X. 19.

pour modèle dans leur courſe, (c'eſt une idée du Pſalmiſte) cet Aſtre du jour, *qui part d'un des bouts des Cieux, qui atteint juſqu'à l'autre bout* : ils ont fait entendre *le ſon* de leur Prédication *juſqu'aux extrémités du Monde* : ils ſe ſont élevés au-deſſus des ſens & de la nature : ils ont dépouillé les paſſions les plus naturelles aux Hommes : ils n'ont *connu perſonne ſelon la chair* : ils ont porté empreintes dans leur ame les vertus de leur Sauveur, comme ils portoient ſes flétriſſures empreintes ſur leur corps.

Pſeau. XIX. 5. Rom. I. 18. II. Cor. V. 16.

Les Miniſtres de Jéſus-Chriſt prennent la place des Apôtres : ils ont une même vocation : ils ſont appellés au même Ouvrage : mêmes vérités à enſeigner : mêmes vices à reprendre : mêmes maximes à établir : mêmes menaces à dénoncer : même félicité & même gloire à promettre. *Qui eſt ſuffiſant pour ces choſes!* Mais vous nous ſoûtiendrez, Prières puiſſantes de Jéſus-Chriſt à ſon Père. C'eſt vous, qui nous obtiendrez dans nos cabinets cette attention, ce recueillement, ce concentrement de penſées, dont nous avons beſoin pour pénétrer dans les Oracles, que nous devons annoncer à ce Peuple. C'eſt vous, qui nous obtiendrez cette nette-

II. Cor. II. 16.

té, cette ferveur, ce courage, cette nobleſſe de ſentimens, dont nous avons beſoin dans cette Chaire, pour nous élever au-deſſus des vains diſcours d'un Peuple murmurateur, toûjours prêt à ſe rebeller contre ceux qui lui prêchent la vérité. Ce ſera vous qui donnerez du ſuccès à notre Miniſtère, & qui ferez
1. Theſ. II. 19. que ce Peuple, auquel nous portons la parole, ſera un jour notre *joie & notre couronne.*

Troiſième Partie. Hebr. XII. 2. Nous voici parvenus, M. F. à la troiſième Partie de notre Diſcours, à laquelle vous êtes les plus intéreſſés. *Il* eſt doux véritablement de voir *le Chef & le Conſommateur de notre Foi* uni d'une façon ſi étroite avec la Divinité. Il eſt doux de voir ces Apôtres, dont les Livres ſont entre nos mains, & dont la doctrine eſt la règle de notre Foi, unis avec Jéſus-Chriſt auſſi étroitement qu'il l'étoit lui-même avec Dieu. Voici pourtant quelque choſe de plus particulier & de plus conſolant encore. Toutes ces diverſes rélations de Jéſus-Chriſt avec Dieu, des Apôtres avec Jéſus-Chriſt n'ont été formées que pour en produire d'autres : ce ſont celles qui vous regardent. Ecoutez la part, que vous avez dans la Prière de Jéſus-Chriſt:
Jean. XVII. 20. *Père, je ne prie pas ſeulement pour mes Diſ-*

Diſciples, mais pour ceux qui croiront à toi par leur parole : afin que tous ſoient un, ainſi que toi, Pére, ès en moi, & moi en toi, & qu'ils ſoient un en nous.

Sentez la nobleſſe de votre vocation. Connoiſſez la grandeur de vos privilèges. Voyez à quel période de gloire vous pouvez prétendre, & quels immenſes avantages vous puiſez déja dans la Religion de Jéſus-Chriſt. Déja vous avez avec Dieu comme Jéſus Chriſt unité d'idées, & vous participez en quelque ſorte à ſon infaillibilité, en ſoûmettant votre Foi à ſes divins Oracles, & en voïant, pour ainſi dire, de ſes propres yeux. Déja vous avez avec Dieu comme Jéſus-Chriſt unité de volontés, en recevant ſes Loix, & en travaillant à faire ſa volonté ſur la Terre comme elle eſt faite dans le Ciel. Déja vous avez avec Dieu comme Jéſus-Chriſt unité d'empire : *Toutes choſes ſont à vous, & Paul, & Céphas, & le Monde, & la vie, & la mort.* Vous êtes déja *participans de la nature divine:* vous êtes déja *transformés à la même image de gloire en gloire, comme par l'Eſprit du Seigneur.*

I. Cor. III. 22.

II. Pier. I. 4.

II. Cor. III. 11.

Mais que cette union eſt encore traverſée! Mais que cette *participation à*

la nature divine, & que cette *tranſformation* ſont encore imparfaites! Soïons-en humiliés, M. F., mais n'en ſoïons pas atterrés. Un période plus glorieux va ſuivre celui que nous fourniſſons aujourd'hui: *Ce que nous ſommes n'eſt point encore manifeſté. Mais nous ſavons que quand il ſera apparu nous ſerons rendus ſemblables à lui, car nous le verrons tel qu'il eſt.* Des redoublemens de lumières, dont nos ames ſeront remplies, des redoublemens d'amour divin, dont nos cœurs ſeront enflamés, des redoublemens de félicité, de délices, dont nous ſerons inondés, vont bien-tôt mettre dans tout ſon jour toute la ſublimité, toute l'excellence de notre condition: *Pére, je ne prie pas ſeulement pour mes Diſciples, mais pour ceux qui croiront à toi par leur parole: afin que tous ſoient un, ainſi que toi, Père, ès en moi, & moi en toi, & qu'ils ſoient auſſi un en nous.*

1. Jean III. 2.

Mais comment la miſérable poſtérité d'Adam, comment ces pauvres Créatures, qui ſont nées dans le péché, comment ces petits mortels, qui ne ſont qu'un compoſé de cendre & de pouſſière, que de frêles *maiſons d'argile, qui ſe briſent à la rencontre d'un vermiſſeau*, comment des Etres ſi bas & ſi ram-

Job IV. 19.

rampans peuvent-ils être un avec Dieu, comme Jéſus Chriſt eſt un avec lui?

Arrière de nous, M. F. juſqu'à l'ombre de l'incrédulité. Il n'y a rien de trop grand pour cette Prière. Il n'y a rien que Dieu puiſſe refuſer à Jéſus Chriſt mourant. Repaſſez ici, ſi vous en êtes capables, tout ce qu'il y avoit de grand dans le ſacrifice, que Jéſus-Chriſt alloit offrir à ſon Père. Penſez que *Dieu eſt charité.* Et que pouvoit le Dieu, qui *eſt charité*, refuſer au Rédempteur du Monde, dans le temps qu'il alloit ſe dévouer pour le ſalut des Hommes avec tant d'amour? Le voici ce Rédempteur, le voici prêt à mettre le ſceau au grand Ouvrage, que Dieu lui avoit commis: le voici prêt à aller *à la boucherie comme une brebis muette devant celui qui la tond*: le voici prêt à ſubir ce ſupplice, dont la ſeule idée fait fremir la nature: le voici prêt à entrer dans ce *bourbier profond*, dont avoient parlé les Prophétes, & tout cela par cet amour, & tout cela par ce principe de charité, dont cette grande ame eſt embraſée. Dans ce moment d'amour, dans ce moment qui eſt celui de l'éternité, paſſez-moi cette expreſſion, M. F., & ne me condamnez pas ſi dans un ſujet, qui n'a

1 Jean IV. 16.

Eſaie LIII. 17.

Pſeau. LXIX. 3.

rien d'humain, je suis obligé d'emploïer des façons de parler, qui ne sont pas de l'usage des Hommes, dans ce moment qui est celui de toute l'éternité, où la charité fut jamais portée le plus loin, il se présente devant le Dieu de charité ce Rédempteur, & il lui demande, qu'en vertu de ce sacrifice de charité, qu'il va offrir, tous les Fidèles, ce Peuple, vous, mes chers Frères, vous soïez comblés de la félicité, & de la gloire, dont il alloit être comblé lui-même, mais auxquelles sa charité l'eût rendu insensible, s'il ne se fût promis de les partager un jour avec des Hommes, qui lui étoient si chers.

O mystères de la Rédemption, que vous êtes au-dessus de nos expressions & de nos pensées! Anges célestes, qui vivez dans le sein de la gloire, détournez vos regards des merveilles, qui brillent dans le plus haut des Cieux, courbez-vous sur l'Arche mystique, pour y pénétrer jusques au fonds. Et vous, pour qui sont ces grands évènemens, Enfans d'Adam, soïez remplis de reconnoissance, & mésurez, si vous pouvez, les dimensions, *la longueur*, *la largeur*, *la hauteur*, *la profondeur* de cet abîme, *qui surpasse toute connoissance*. M. F. il y a un air de crédulité & de

Ephes. III, 18.

de ſuperſtition dans ce qui ſe paſſe entre un mourant, & un Miniſtre qui le raſſûre contre les fraïeurs de la mort. Le Miniſtre ſemble un Impoſteur, & le mourant un Viſionnaire. On promet à un Homme étendu dans un lit d'infirmité, à un Homme qui va être couché dans un tombeau, & ſervir de pâture aux vers: on lui promet des demeures éternelles, des torrens de délices: on lui dit qu'il eſt le Favori du Ciel, dans le temps qu'il commence à être l'horreur de la Terre, dans le temps que ſon infection & ſa pourriture vont écarter de ſa perſonne ſes Amis les plus tendres. Ces prétenſions ſont pourtant inconteſtables. Elles ſont fondées ſur les Prières charitables, que le Rédempteur des Hommes adreſſa au Dieu de la charité dans le temps qu'il étoit lui-même conſommé dans la charité: *Je t'ai glorifié ſur la Terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire*, & je vai ſceller de mon ſang cet effraïant Miniſtère, que tu m'as commis. Accorde à mon obéïſſance, accorde aux prières & au ſang de ton Fils expirant, ce qui eſt le plus capable de le ſoûtenir au milieu de ces affreux objets, dont il eſt environné; c'eſt le ſalut de ce Monde de Croyans, qui doivent embraſſer

ma Doctrine: *Père, mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire: & je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront à toi par leur parole.*

Ces Prières s'offrent encore, M. F. Jésus Christ fait encore dans le Ciel ce qu'il faisoit sur la Terre pendant les jours de sa chair: *Il est assis à la dextre de Dieu, & il fait* encore *requête pour nous: il peut* encore *sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui: il est toûjours vivant pour intercéder en leur faveur.* Mais nous prévalons-nous de ces Prières? Mais secondons-nous cette interceſſion? Hélas! je m'apprêtois à vous ouvrir tous les thréſors de conſolation, que l'on voit ſourdre de la Prière de Jéſus Chriſt mourant. Mais je trouve dans cette Prière un mot qui m'arrête; un mot qui m'effraie, & qui donne lieu à ce funeſte problême: Sommes-nous dans la claſſe de ceux pour qui Jéſus Chriſt a prié, ou ſi nous ſommes dans la claſſe de ceux pour leſquels il a dit qu'il ne prioit point? Renferme-t-elle la ſentence de notre abſolution, ou celle de notre condamnation éternelle? Vous avez entendu ce mot: mais l'avez-vous bien péſé? Mais l'avez-vous

Rom. VIII. 33.

Hebr. VII. 25.

vous écouté avec ce recueillement, & avec cette application qu'il demande de vous? Le voici ce mot: *Je ne prie point pour le Monde, je prie pour ceux que tu m'as donnés.* Jean XVII. 9. Mes Diſciples, pour leſquels je te prie, *ne ſont point du Monde, comme auſſi je ne ſuis pas du Monde.* Ver. 14.

Nous nous faiſons une morale à notre gré. Nous regardons la mondanité comme une minutie, qui mérite à peine qu'on apporte quelque légère attention à la corriger. Un Prédicateur, qui condamne cette diſpoſition d'eſprit, nous paroit un Déclamateur, qui abuſe de la liberté qui lui eſt donnée de parler ſeul dans une Chaire. Une vie mondaine conſumée en diſſipations, en plaiſirs, en jeux, en ſpectacles, n'a rien qui nous effraie. Mais apprenez de Jéſus Chriſt ſi la mondanité eſt une minutie. Mais apprenez de Jéſus Chriſt quels ſont les funeſtes effets de la mondanité. Elle exclut du glorieux catalogue de ceux pour qui Jéſus Chriſt a prié. Elle ôte le droit de prétendre aux graces, que Jéſus Chriſt a demandées pour ſon Egliſe: *Je ne prie point pour le Monde, je prie pour ceux que tu m'as donnés.* Mes Diſciples, pour leſquels je

te prie, *ne ſont point du Monde, comme auſſi je ne ſuis pas du Monde.*

Voulez-vous ſavoir ſi Jéſus Chriſt a prié pour vous? Voulez-vous ſavoir ſi vous êtes de ceux qui ſeront un jour où eſt Jéſus Chriſt? Voïez ſi vous vous reconnoiſſez à ce caractère: *Ils ne ſont pas du Monde, comme auſſi je ne ſuis pas du Monde.* Et qu'eſt-ce que n'être pas du Monde?

N'être pas du Monde, ce n'eſt pas vivre dans les ſolitudes & dans les deſerts: s'enſevelir avant ſa mort, & paſſer ſa vie dans une eſpèce de tombeau. Jéſus Chriſt & ſes Apôtres ont vécu dans les Sociétés: mais ils les ont ſanctifiées par leurs exhortations & par leurs exemples: mais ils en ont été la lumière, & s'ils ont été *au milieu de la génération tortue & perverſe*, ils y ont *relui comme des flambeaux.*

Philip. II. 15.

N'être pas du Monde, ce n'eſt pas abandonner les rênes de la Société à des Scélérats. Jéſus Chriſt & ſes Apôtres ont permis aux Chrétiens d'occuper les poſtes les plus éminens de la Société, mais ils ont voulu qu'en les occupant ils ne fuſſent point éblouïs de leur propre éclat: qu'ils ne s'imaginaſſent pas être parvenus aux grandeurs terreſtres, pour ſe donner en ſpectacle de vanité, mais qu'ils euſſent toûjours

jours l'ame attentive au beſoin de ces Hommes, dont le bonheur leur étoit commis.

N'être pas du Monde, ce n'eſt pas vivre ſans rélation avec le Monde, être toûjours dans la méditation, dans la contemplation, dans l'extaſe. La Religion eſt pour les pères, pour les enfans, pour les maîtres, pour les domeſtiques.

Mais n'être pas du Monde, c'eſt ne perdre jamais de vûe, même au milieu du tourbillon des affaires mondaines, le but que Dieu s'eſt propoſé, lorſqu'il nous a mis au Monde: c'eſt ſe ſouvenir ſans ceſſe qu'on a une ame à ſauver: un compte à rendre, un Enfer à éviter, un Paradis à acquerir: c'eſt tourner principalement vers ces grands objets la pointe de ſon eſprit, la vivacité de ſes paſſions, la véhémence de ſes déſirs: c'eſt pouvoir dire à la fin de ſa vie comme Jéſus Chriſt, autant que le peut permettre l'infinie diſtance, qu'il y a entre la ſainteté de ce divin Sauveur & la nôtre: *Père, je t'ai glorifié ſur la Terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire. J'ai combattu le bon combat. J'ai gardé la Foi.* Malheur à celui qui dans ce dernier moment aura lieu de tenir un langage oppoſé, & de

II. Tim. IV. 7.

de dire : A peine ai-je mis la main à l'ouvrage, que tu m'as donné à faire. A peine ai-je emploïé quelques inſtans à la méditation de l'éternité. Malheur à celui qui aura lieu de dire : (Hé combien y en a-t-il de tels parmi les Chrétiens !) J'ai emploïé une partie de ma vie à cultiver mes fonds, à groſſir mes revenus, à *abbattre mes greniers*, à en *bâtir de nouveaux*. J'ai emploïé l'autre à participer aux joies du Siécle, à rafiner ſur les plaiſirs. J'en ai emploïé une troiſième à aſſouvir les paſſions les plus criminèles, à vomir des blaſphèmes contre mon Bienfaiteur, à combattre la Religion & les bonnes mœurs, à ſcandaliſer l'Egliſe par mes impuretés & par mes débauches.

Luc. XII. 18.

Ne ſoïons point ingénieux à nous faire illuſion. Ne nous abandonnons pas à de vaines ſpéculations ſur ces paroles, *je ne prie point pour le Monde.* Quelles téméraires recherches l'Ecole n'a-t-elle point faites ſur ce mot? Que de conſéquences chimériques n'en a-t-elle point tirées? Mais j'en reviendrai toûjours à ce grand principe: Etes-vous du Monde, ou ſi vous n'êtes point du Monde? *Ne dites point dans votre cœur, qui montera au Ciel, qui deſcendra dans l'abîme? La parole eſt près de vous & dans votre*

Deuter. XXX. 12. Rom. X. 6, 8.

votre bouche. L'amour du Monde eſt inimitié contre Dieu. Si vous êtes du Monde, vous n'êtes point de ceux pour qui *Jéſus* Chriſt a prié. Si vous n'êtes pas du Monde, vous êtes dans le décret de ſon élection: il a prié pour vous, & vous avez droit d'attendre tous les fruits de ſa Prière. Jaq. IV. 4.

Ces réflexions vous affligent peut-être, en vous forçant de reconnoître que vous êtes dans la funeſte claſſe de ceux pour leſquels Jéſus Chriſt n'a point prié. Mais s'il eſt temps de renoncer à ce Monde par les actes de la *pénitence*, de la mortification, d'un retour ſincère vers Dieu; proportionnons ces actes au dégré des péchés, qui les feront naître. L'amour du Monde nous a fait ſuivre les mouvemens de la volupté: refuſons par le jeûne, durant les ſemaines de la Paſſion, ce qui eſt même néceſſaire à la nature. L'amour du Monde nous a fait éclater en joie mondaine: couvrons-nous de ſac & de cendre durant les ſemaines de la Paſſion; ou plûtôt offrons à Dieu le *ſacrifice du cœur contrit & briſé.* Faiſons des efforts extraordinaires pour déſarmer ſon courroux, toûjours allumé contre le Monde Chrétien. Diſons-lui mille & mille *fois*, en jettant les yeux ſur la croix de Pſeau. LI. 19.

Jé-

Dan. IX. 7. Jésus: *O Dieu, à toi est la justice, à nous la honte & la confusion de face.* Demandons lui par ces entrailles de charité, qui l'ont porté à relever le Monde tombé, qu'il nous arrache aux Créatures, & qu'il nous attache à lui.

Si nous agissons de cette manière nous pouvons tout attendre d'un Dieu, dont le grand caractère est la charité. Il aura pitié de ce pauvre Peuple. Il aura compassion de ces misérables Provinces, où il semble que chacun a pris à tâche de se fermer les yeux, afin de se plonger avec plus de tranquillité dans cet abîme, qui est ouvert sous nos pas. Il écartera de la mer les brigandages, qui sont la ruine de tant de Familles, & la perte de notre commerce. Il éloignera ces terribles fléaux qui ont été si funestes à tant de Maisons. Il arrêtera ces affreuses inondations, qui ont déja causé tant de ravages au milieu de nous, & qui nous donnent encore tant d'allarmes. Il reconciliera le cœur des Princes Chrétiens, afin qu'ils se réünissent pour le bonheur & pour la gloire du Christianisme.

Bien plus, si nous ne sommes pas du Monde, nous goûterons des plaisirs, que le Monde ne connoit point, & que le Monde ne peut nous ravir, comme il

ne peut nous les procurer. Si nous ne ſommes pas du Monde, nous nous féliciterons nous-mêmes comme Jéſus Chriſt, de ce que nous ne ſommes pas comme ces inſenſés, qui ſemblent avoir réſolu de ſe perdre les uns les autres; & nous dirons à Dieu, dans ces ſentimens, *Père juſte, le Monde ne t'a point connu, mais moi je t'ai connu.* Si nous ne ſommes point du Monde, nous nous trouverons intrépides quand la mort nous enlevera au Monde, même quand le Monde & ſes fondemens viendront à crouler ſous nos pieds. Jean XVII. 25.

Nous ſerons remplis de joie quand nous penſerons, que nous laiſſons un Monde, dont nous n'étions pas, pour aller dans celui dont nous ſommes les *Citoyens.* Nous dirons parmi les larmes & le deuil des derniers adieux: il eſt vrai, mes chers Enfans, il eſt vrai, mes chers Amis, je vous laiſſe ſur la Terre: mais mon Jéſus eſt dans le Ciel, & je vai où il eſt: *Mon déſir tend à déloger pour être avec Chriſt, ce qui m'eſt beaucoup meilleur*: il eſt vrai je m'arrache à vous, & en m'arrachant à vous il me ſemble que je m'arrache à moi-même: mais ces triſtes ſéparations ne ſont pas des ſéparations éternelles. Jéſus Chriſt a *prié* pour vous & pour moi également. Philip. III. 20. Philip. I. 23.

Il a demandé pour moi & pour vous que nous fuſſions tous, *où il eſt, afin que nous fuſſions tous un en lui & avec le Père*: & je ne fais que vous précéder de quelques inſtans dans cette félicité.

Jean XVII. 12.

Ah! Dieu veuille, qu'après vous avoir prêché l'Evangile, nous puiſſions dire comme Jéſus Chriſt à l'heure de notre mort: *Père, je n'ai perdu pas un ſeul de ceux que tu m'as donnés*! Dieu veuille qu'il ne ſe trouve pas un ſeul *Fils de perdition* dans cette aſſemblée! Dieu veuille écouter la prière, que nous lui faiſons pour vous dans cette Chaire, & que nous lui ferons dans notre lit de mort: ou plûtôt Dieu veuille exaucer la Prière, que Jéſus Chriſt lui a faite pour nous: *Père, mon déſir eſt que là où je ſuis, ceux que tu m'as donnés y ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire*! Amen. Au Père, au Fils, & au St. Eſprit ſoit honneur & gloire à jamais.

AMEN.

CIN-

CINQUIÈME SERMON SUR LA PASSION.

Or depuis les ſix heures il y eut des ténèbres ſur tout le Païs juſques à neuf heures. Et environ les neuf heures Jéſus s'écria à haute voix, en diſant, Eli, Eli, lamma ſabachthani: c'eſt-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Et quelques-uns, qui étoient là préſens, aïant entendu cela, diſoient, il appelle Elie. Et auſſi-tôt un d'entr'eux courut, & prit une éponge, & l'aïant remplie de vinaigre, la mit à l'entour d'un roſeau; & lui en donna à boire. Mais les autres diſoient, Laiſſe, voyons ſi Elie viendra le ſauver. Alors Jéſus aïant crié encore à haute voix rendit l'eſprit. Et voici le voile du Temple ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'au bas: & la

Terre trembla, & les pierres ſe fendirent, & les ſépulchres s'ouvrirent, & pluſieurs corps des Saints, qui étoient endormis, ſe levèrent. Et étant ſortis des ſépulchres après ſa réſurrection, ils entrèrent dans la ſainte Cité, & apparurent à pluſieurs. Matth. XXVII. 45-53.

NOus venons aujourd'hui, Chrétiens, vous montrer le dernier période de la plus ſanglante Hiſtoire qui fut jamais. Quand on voit l'ordre, les préparatifs & la prochaine exécution du ſacrifice d'Iſaac, l'ame demeure confondue. Un Père, qui garotte ſon Fils, qui l'étend ſur un bucher, qui lève le bras, qui va lui percer le ſein, & tout cela par l'ordre du Ciel; quel prodige! A cet aſpect la Raiſon frémit, la Foi chancèle, & la Providence ſemble demeurer à jamais chargée. Mais un heureux dénouement diſſipe toutes ces ténèbres. Un Ange deſcend du Ciel, une voix roule dans les airs; *Abraham, Abraham; Ne mets point ta main ſur l'enfant: car maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, puiſque tu n'as point épargné ton fils, ton unique.* Et cette révolution raſſure la Raiſon, raffermit la Foi, & juſtifie la Pro-

Génèſe XXII. 12.

Providence. Mes Frères, il y a ici plus qu'Iſaac. Il y a ici plus qu'Abraham. Il faut que le ſacrifice s'achève. Il faut que la victime meure. Il faut que *l'holocauſte ſoit réduit en cendres.* Dans les chapitres précédens vous avez vû *l'ordre* donné, l'échafaut dreſſé, le bras levé contre Jéſus Chriſt. Vous l'allez voir expirer; point de victime ſubſtituée, point de revocation d'arrêt, & au lieu de dire comme Iſaac, *Voici le feu & le bois, où eſt la victime?* Il dit, *Me voici, pour faire, ô Dieu, ta volonté.* Jéſus expire: les morts ſortent de leurs tombeaux: le Soleil cache ſa lumière: la Nature frémit de voir ſon Créateur mourant ſur une croix. Et le Fils de l'amour de Dieu, avant que de jetter le dernier ſoupir, donne un libre cours à ſes plaintes, & fait retentir l'Univers de ces voix lugubres: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Et vous, Chrétiens, quels ſerez-vous à ce ſpectacle, & quels effets peuvent produire ces objets, qui ayent quelque rapport avec leur grandeur? Quelque ſuccès que nous puiſſions avoir dans nos ſermons les plus heureux, vos actions demeurent toûjours au-deſſous de vos engagemens. Cependant il ſe peut qu'il ne nous reſte

Ver. 7. Pſeau. XL. 8. 9.

Matth. XXVII. 46.

que des louanges à vous donner ſur certains articles. Quand on prêche la reſtitution, quelqu'un frapé de cette voix, quelque Zachée peut rendre le quadruple. Quand on prêche la réconciliation, il ſe peut que quelqu'un touché de ce devoir ouvre ſon cœur à ſon frère. Mais quel fruit peut faire ce Diſcours, je ne dis pas qui rempliſſe vos engagemens, mais qui y ait quelque proportion? Quand vos cœurs brûleroient déſormais de l'amour le plus pur & le plus ardent: quand vos yeux deviendroient une vive fontaine de larmes: quand chaque partie de vous-mêmes ſerviroit de victime à la pénitence: quand ces voutes viendroient à ſe fendre: quand les morts, qui ſont ſous ces tombes, ſortiroient de leur demeure, qu'y auroit-il dans tout cela qui ne fût abſorbé par les objets, qui vont vous être préſentés?

Venez vous couvrir de deuil avec le reſte de la Nature; Venez avec le Centenier reconnoître votre Rédempteur & votre Dieu, & que les ſentimens, qui partagent tous ces eſprits & tous ces cœurs, ſe réuniſſent à celui-ci: Galat. II. 20. *Je ſuis crucifié avec Chriſt. Je ne vis plus moi, Chriſt vit en moi. Ce que je vis main-*

maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu, qui s'eſt donné pour moi. Amen.

Pour vous faire tirer des paroles, que nous vous avons lûes, les fruits que le St. Eſprit nous y préſente, nous vous donnerons premiérement des éclairciſſemens ſur la lettre du Texte: enſuite nous ferons nos efforts pour en pénétrer l'eſprit, & pour entrer dans le fonds des myſtères qu'il renferme.

Notre première remarque roule ſur le temps, que l'Evangéliſte aſſigne aux premiers évènemens qu'il raconte: *Depuis ſix heures*, dit-il, *juſqu'à neuf heures il y eut des ténèbres, & environ à neuf heures Jéſus s'écria*, & la ſuite. Sur quoi il faut remarquer que les Juifs comptoient leurs heures depuis le ſoleil levé. La première heure depuis le ſoleil levé s'appelloit *une heure*; la ſeconde, *deux*, & ainſi du reſte. *Depuis ſix heures juſqu'à neuf heures*; c'eſt à dire, depuis midi juſqu'à trois heures. Premiére Partie.

Mais ce qui mérite une plus grande attention, c'eſt que les Evangéliſtes ſemblent varier ici dans leur témoignage; du moins St. Marc dit être arrivée vers *trois heures* une partie des évènemens, que les autres Evangéliſtes diſent être arrivés environ à neuf. Une ſeule re- Marc. xv. 25.

marque lève cette difficulté. Les Juifs avoient une autre manière de compter les heures, outre celle que nous avons indiquée. Ils diviſoient le jour en quatre intervalles. Le premier comprenoit depuis la prémière heure du jour juſques à la troiſième incluſivement: Le ſecond, depuis la troiſième heure du jour juſques à la ſixième; & ainſi du reſte. Cette manière de compter, ſi nous en croyons quelques Docteurs, avoit pris naiſſance de la coûtume qu'on avoit au Temple de faire des prières & des ſacrifices à trois heures, à ſix & à neuf. Or les Juifs appelloient quelquefois *une heure* ce premier intervalle, qui contenoit les trois heures du jour. Ils appelloient *deux heures* ce ſecond intervalle, qui contenoit les trois ſecondes heures, & ainſi du reſte. La difficulté, que nous avons propoſée, ſe lève par cette remarque. Quelques Evangéliſtes ont ſuivi la première manière de compter, les autres ont ſuivi la ſeconde. *Neuf heures* dans le ſtyle de St. Matthieu, & *trois heures* dans le ſtyle de St. Marc, marque un même temps, parce que St. Marc compte les heures expirées depuis la première heure du jour, & St. Matthieu ce troiſième

Voi Grotius ſur Matt. XXVII. 45.

me intervalle, qui commençoit préciſément à neuf heures.

Notre ſeconde remarque eſt deſtinée à examiner quelques queſtions, que l'on fait ſur les prodiges racontés par notre Evangéliſte. Il dit premiérement, *qu'il y eut des ténèbres ſur tout le Païs.* Il paroit par les calculs Aſtronomiques, & par la nature des éclipſes ſolaires, qui conſiſte en ce que la Lune nous intercepte les rayons de cet Aſtre, ce qui n'arrive que lorſqu'elle ſe renouvelle, au-lieu qu'elle étoit alors dans ſon plein, car c'étoit le 14. du mois de Mars, il paroit, dis-je, par ces conſidérations, que ce ne fut pas là une éclipſe proprement dite, mais une obſcurité cauſée par quelque voie de la Providence, qu'il n'eſt pas poſſible d'aſſigner.

Si nous ne pouvons pas en marquer la cauſe, nous ne ſaurions non plus en déterminer l'étendue. L'expreſſion de l'Original, qu'*il y eut des ténèbres ſur tout le Païs*, ou, comme dit St. Marc, *ſur toute la Terre*, qui préſente d'abord à l'eſprit l'idée de tout notre Globe, eſt ſouvent reſtreinte dans nos Ecritures, tantôt à la Judée, tantôt à tout l'Empire Romain, & cette équivoque, jointe au ſilence des Hiſtoriens ſacrés, nous met dans l'impuiſſance de décider, Marc. xv. 33.

ſi ces ténèbres furent ſur la Judée ſeulement, ou ſi elles envelopèrent le reſte de notre hémiſphère.

Nous ne croyons pas non plus devoir nous arrêter à examiner les monumens, qu'on a crû trouver dans l'Antiquité, touchant la vérité du prodige, dont nous venons de parler. Parmi ceux qu'on rapporte ſur ce ſujet, il y en a un, qui a des marques viſibles de réprobation. Je parle du témoignage de Denis, fauſſement dit l'Aréopagite; qui aſſure qu'il vit lui-même en Egypte les ténèbres, dont parlent les Evangéliſtes; ce qui le fit s'écrier; *Certes ou le Dieu de la Nature ſouffre, ou la machine de l'Univers s'en va détruite.* De ſavans Hommes ont ſi bien démontré, que l'Auteur de ce Livre eſt un Impoſteur, qui n'aïant vêcu qu'au quatrième Siècle, a pourtant voulu paſſer pour ce Denis, qui fut converti lorſque St. Paul prêchoit dans l'*Aréopage*, que cet Auteur percé de mille coups ne ſauroit plus ſe relever.

Dionyſ. Areopag. Tom II. pag. 91. & Annot. Corder. pa. 33. item pa. 102. Edit. Antuerp. 1634. Act. XVII. 34.

Il y a ſans doute beaucoup plus de fonds à faire ſur ce que dit Phlegon, ſurnommé Trallien, affranchi de l'Empereur Adrien. Il avoit compoſé une Hiſtoire des Olympiades, dont il ne nous reſte que quelques débris; mais

Eu-

Euſèbe l'Hiſtorien nous en a conſervé ce paſſage : *En la quatrième année de l'Olympiade deux cens deux, il y eut une éclipſe de Soleil, plus grande qu'aucune de celles qu'on eût jamais remarquées. Il y eut une nuit ſi obſcure en plein midi, que les etoiles furent apperçûes, & des tremblemens de terre ſi violens dans la Bithynie, que la plus grande partie de la Ville de Nicée fut englautie.* Ce ſont les paroles d'Euſèbe : mais les queſtions auxquelles elles pourroient donner lieu, ne ſauroient être traitées dans un exercice comme celui-ci, & elles conſumeroient un temps, que nous deſtinons à des ſujets plus importans. Euſeb. Pamph. Theſaurus temporum pa. 158. Edit. Amſt. 1658.

L'Evangéliſte dit en ſecond lieu, que *le voile du Temple ſe déchira en deux, depuis le haut juſques au bas.* Il y avoit deux voiles dans le Temple de Jéruſalem ; celui qui pendoit ſur la porte, qui ſéparoit le Lieu Saint d'avec la partie extérieure du Temple, que Joſèphe appelle *un tapis Babylonien, où étoient mêlés l'or, la pourpre, l'écarlate, le lin, avec un art admirable.* Il y avoit auſſi un voile ſur la porte, qui ſéparoit le Lieu Saint d'avec le très Saint. Cette expreſſion *le voile*, qui marque le voile par excellence, fait préſumer qu'il s'agit ici du ſecond. Exode xxvi. 36. Joſèphe de la Guerre des Juifs liv. vi. chap 14. Exode xxvi. 31

L'Evangéliſte rapporte 3. que *les tombeaux furent ouverts, que pluſieurs morts reſſuſcitèrent, &* qu'ils ſe firent voir à pluſieurs perſonnes dans *la ſainte Ville*: cela a donné lieu aux Interprètes de rechercher qui étoient ces morts. Quelques-uns prétendant que c'étoient des anciens Prophètes, d'autres ſoûtenant avec plus de vraiſemblance, que c'étoient des perſonnes expirées depuis peu de temps, & connues de ceux à qui elles apparurent: mais comment avoir de ſentiment fixe ſur des matières incertaines?

Notre dernière remarque eſt pour éclaircir la gloſe, qui fut faite ſur ces paroles Syriaques, que prononça Jéſus-Chriſt, *Eli, Eli, lamma ſabachthani*, & que Saint Marc a rapportées en Chaldaïque. L'Evangéliſte dit, que quelques-uns de ceux qui entendirent cette voix de Jéſus Chriſt, dirent, *qu'il appelloit Elie.* Ceux qui firent ce jugement, ne pouvoient pas être les Soldats Romains, qui aſſiſtoient au ſupplice de Jéſus Chriſt: Comment Elie leur auroit-il été connu? Ce n'étoient pas les Juifs habitans de Jéruſalem & de la Judée: Comment auroient-ils manqué d'entendre leur Langue naturelle? Il falloit que ce fuſſent d'un côté des

Juifs

Juifs inſtruits des traditions de leur Nation, & qui d'un autre ne ſuſſent pas parler la Langue de Jéruſalem. Cela convient parfaitement à ceux d'entre les Juifs, que l'on appelle *Helleniſtes*, c'eſt-à-dire, Grecs: c'étoient ceux qui étoient répandus dans les diverſes parties de la Grèce.

Mais d'où leur venoit, direz-vous, cette bizarre penſée, que Jéſus Chriſt appelloit Elie? Je réponds que ce n'étoit pas ſeulement du rapport du mot d'*Eli* avec celui d'*Elie*, mais d'une autre tradition des Juifs. Ces paroles de Malachie y avoient donné lieu: *Voici, je m'en vai vous envoyer Elie le Prophète: il convertira les cœurs des pères envers leurs enfans, & les cœurs des enfans envers leurs pères*: Oracle, qui ne ſauroit avoir de difficulté pour les Chrétiens, auxquels Jéſus Chriſt a fait voir qu'il étoit accompli dans la perſonne de St. Jean Baptiſte. Mais les Juifs le prenoient à la lettre: ils croyoient qu'Elie étoit encore ſur le mont Carmel, & qu'il en reviendroit un jour. La venue de ce Prophète eſt encore aujourd'hui, après celle du Meſſie, le plus grand objet de leur eſpérance. C'eſt ſelon eux Elie, qui *convertira le cœur des pères envers leurs enfans, & le cœur des en-*

Malach. IV.

Matth. XI. 14.

Voi. Kimchi & Aben Ezra ſur Mal. IV. 5.

enfans envers leurs pères. C'eſt Elie, qui préparera les chemins du Meſſie, qui ſera ſon précurſeur, & qui l'oindra de l'huile ſainte. C'eſt Elie, qui ſatisfera à toutes leurs quéſtions; & qui réſoudra toutes leurs difficultés. C'eſt Elie, qui obtiendra par ſes prières la réſurrection des Juſtes. C'eſt Elie, qui fera à l'égard des Juifs diſperſés, ce que fit Moyſe à l'égard des Iſraëlites eſclaves en Egypte: il marchera à leur tête, & il les conduira en Canaan. Toutes ces expreſſions ſont des Rabins, dont je vous épargne les noms, comme auſſi la liſte des Ouvrages, d'où nous avons puiſé les paſſages, que nous venons de citer.

Seconde Partie.

Mais mettons ici des bornes à notre Commentaire, & fixons maintenant nos yeux ſur le grand objet de notre Texte, ſur Jéſus Chriſt expirant. Nous allons puiſer dans les paroles, que nous vous avons lûes, ſix idées de la mort de J. C. 1. La mort de Jéſus-Chriſt eſt un ſacrifice expiatoire, où la victime a été chargée de tous les péchés du Monde. 2. C'eſt le corps de toutes les ombres, la vérité de tous les Types, l'accompliſſement de tous les oracles de l'ancienne Loi touchant le Meſſie. 3. C'eſt de la part des Juifs un crime, que les couleurs

leurs les plus noires ne ſauroient dépeindre, qui embraſe la colère du Ciel, & qui arme contr'eux toute la Nature. 4. C'eſt un Syſtême de morale, où ſont retracées toutes les vertus & tous les motifs qui nous y animent. 5. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais auquel toutes les difficultés de la Raiſon ne ſauroient porter atteinte. 6. Enfin c'eſt le triomphe de Jéſus Chriſt ſur le tombeau.

1. La mort de Jéſus Chriſt eſt un ſacrifice expiatoire, offert à la Juſtice divine. *Eli, Eli, lamma ſabachthani*: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* C'eſt la ſeule preuve, que nous alléguons aujourd'hui en faveur de ce dogme. Il eſt difficile ſans doute de déterminer bien préciſément, quelles étoient alors les diſpoſitions du Sauveur du Monde. En général il faut en écarter avec ſoin toutes les idées de défiance, de murmure, de déſeſpoir. Il faut en écarter avec ſoin tout ce qui pourroit porter la moindre atteinte à cette exacte ſainteté, dont Jéſus Chriſt ne ſe départit jamais, & à cette parfaite ſoûmiſſion qu'il eut toûjours pour les volontés de ſon Père. Ce n'eſt pas une Victime, qui ait été traînée à l'autel, elle y eſt allée volontairement, &

le

le même amour qui l'y porta, l'y maintint durant tout le ſacrifice. Mais ces plaintes de Jéſus Chriſt nous font conclurre à bon droit, que ſa mort étoit d'un genre tout extraordinaire.

C'eſt ce que vous ſentirez vivement, ſi vous faites deux réflexions; l'une que jamais perſonne n'a été ſi atterré de la penſée de la mort que Jéſus Chriſt. L'autre que jamais perſonne n'a dû mourir avec tant de conſtance que lui, s'il n'a ſubi qu'une mort ordinaire.

1. Jamais perſonne n'a été ſi atterré de la penſée de la mort que Jéſus Chriſt. Voyez de quelles couleurs les Auteurs ſacrés ont dépeint ce redoutable combat, qu'il eſſuya dans le Jardin de Gethſémané. Ils nous parlent de ſa triſteſſe: Matth. xxvi. 38. *Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe de toutes parts juſqu'à la mort.* Ils nous parlent de ſon agonie; Luc. xxii. 44. *Son ame*, dit St. Luc, *étoit en agonie.* Ils nous parlent de ſes craintes, Hebr. v. 7. car *il fut exaucé de ce qu'il craignoit.* Ils nous parlent de ſes cris, de ſes larmes, car *il préſenta des prières avec cris & avec larmes.* Ils nous parlent des effets prodigieux que la crainte de la mort produiſit ſur ſon corps; Luc xxii. 44. *Sa ſueur s'épaiſſiſſoit, & tomboit en terre comme des grumeaux de ſang.* Ils nous parlent même du déſir qu'il eut de reculer

culer en arrière: *Père, s'il eſt poſſible que cette Coupe paſſe arrière de moi, ſans que je la boive.* Et dans notre Texte, ils nous le font voir comme parvenu à l'extrémité de ſa conſtance: *Mon Dieu mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?* Se peut-il qu'on ſoit plus atterré par la penſée de la mort? Matth. XXVI. 42. Matth. XXVII. 46.

Mais nous diſons 2. que jamais Homme n a dû mourir avec tant de fermeté que Jéſus Chriſt, s'il n'a ſouffert qu'une mort ordinaire.

1. Jéſus Chriſt mouroit avec une parfaite ſoûmiſſion aux ordres de ſon Père, & un amour fervent pour le Genre-humain. Or quand on ſert un Maître qu'on chérit, quand on ſouffre pour des perſonnes qu'on aime, on ſouffre avec tranquilité & avec patience.

2. Jéſus Chriſt mouroit avec une parfaite aſſurance de la juſtice de ſa cauſe, & de l'innocence de ſa vie. Quand à l'heure de la mort la conſcience ſe réveille: quand elle rappelle au pécheur le ſouvenir de mille crimes, alors le cœur le plus endurci eſt bourrelé. Mais quand à l'heure de la mort on peut jetter les yeux ſur une vie innocente, combien de conſolation ne trouve-t-on pas dans cette penſée? C'étoit

toit le cas de Jéſus Chriſt. Qui porta jamais plus loin la charité, la ferveur, toutes les vertus? Qui fut jamais plus équitable dans la Société? Plus zèlé dans la Religion? Plus recueilli dans ſa retraite?

3. Jéſus Chriſt mouroit parfaitement convaincu de l'immortalité de l'ame. Quand on a paſſé ſa vie dans l'Athéiſme, & qu'on meurt avec incertitude: quand on craint de tomber dans le Néant: quand on dit comme Adrien: *Mon ame, où vas tu?* la Nature frémit; l'amour, que nous avons pour notre exiſtence, nous fait craindre de n'exiſter plus. Mais quand on connoit bien ce que c'eſt que l'homme: quand on eſt perſuadé qu'il eſt compoſé de deux ſubſtances, de l'Eſprit & de la Matière: quand on eſt bien convaincu que la deſtruction de l'une n'emporte pas la deſtruction de l'autre; que *ſi la poudre retourne à la Terre, l'eſprit retourne à celui qui l'a donné*: quand on ſait que l'ame eſt le ſiège des ſenſations, que le corps n'en eſt que l'occaſion, que l'ame dégagée de la matière peut avoir les mêmes idées, les mêmes ſentimens que lorſqu'elle étoit unie au corps, qu'elle peut appercevoir le Soleil, les Etoiles, le Firmament, l'on ne redoute point

Eccleſ. III. 9.

la

la mort. Tel étoit encore le cas de Jéſus Chriſt. Si jamais quelqu'un fut perſuadé de l'immortalité de l'ame, & de la réſurrection, c'étoit ſans doute ce divin Sauveur. C'eſt lui qui avoit puiſé ſes connoiſſances au ſein du Père, & qui avoit *révélé l'immortalité & la vie.* II. Tim. I. 10.

Enfin Jéſus Chriſt mouroit avec une parfaite aſſurance du bonheur, dont il alloit jouir. Lorſqu'on apperçoit l'Enfer ouvert ſous ſes pieds, & que l'on commence à ſentir *ce Ver* qui *ne doit jamais mourir*, & ce feu qui *ne doit jamais s'éteindre*; il n'eſt pas étonnant qu'on ne puiſſe mourir ſans fraïeur. Mais quand on peut ſe dire en enviſageant la mort, voici la fin de mes maux & la récompenſe de mes peines; je vai remettre mon ame entre les mains de mon Créateur: je vois le Ciel ouvert pour la recevoir: quels tranſports ne doit point cauſer cette penſée! C'étoit là encore le cas de Jéſus-Chriſt. Si jamais quelqu'un a pû ſentir par avance les avant-goûts du Paradis; ſi jamais quelqu'un a dû avoir de grandes idées de ce bonheur & de cette gloire, c'étoit encore Jéſus-Chriſt. Il ſavoit toutes ces choſes par expérience: il connoiſſoit tous les appartemens du Royaume de ſon Marc. IX. 44.

Père: il étoit venu de Dieu, & il s'en retournoit à Dieu. Il devoit même y avoir quelque chose dans son triomphe de plus particulier que dans celui du commun des Fidèles. *Parce qu'il s'étoit anéanti jusqu'à la mort de la Croix, Dieu l'alloit souverainement élever, & lui donner un nom par dessus tout nom.* Une nuée lui alloit servir de char de triomphe, & l'Eglise triomphante alloit s'écrier dans les transports de sa joie à l'approche de Jésus-Christ: *Portes, élevez vos linteaux, Huis éternels, haussez-vous, & le Roi de gloire entrera.* Que fera donc Jésus-Christ? Ira-t il à la mort avec joie? Dira-t-il comme St Paul, *mon désir tend à déloger?* S'écriera t il avec cette femme, dont parle l'Histoire Ecclésiastique, *on distribue aujourd'hui des couronnes, & je vai pour y avoir part?* Non, Jésus-Christ tremble, il pâlit, sa sueur devient *comme des grumeaux de sang*: il crie, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?*

Phil. II. 7.

Pseau. XXIV. 7.

Phil. I. 23.

Luc. XXII. 44.

Ajoûtez à ces réflexions les promesses des secours de Dieu, auxquels tous les Fidèles ont droit de prétendre dans leurs tribulations, & dont Jésus-Christ a dû être plus comblé qu'aucun d'eux, s'il est mort d'une mort ordinaire,

naire, mais dont il ſemble entiérement privé.

Ajoûtez-y ſur-tout l'exemple des Martyrs. Ils ſont allez à la mort avec fermeté: ils ont bravé les plus cruels ſupplices: ils ont étonné leurs bourreaux. En Jéſus-Chriſt on ne voit rien de pareil.

Je dis plus. Il n'y a pas juſqu'au Brigand converti, qui ne témoigne plus de fermeté que notre Sauveur. Le Brigand ſe tourne vers Jéſus-Chriſt; il implore ſa clémence, & ſatisfait des promeſſes qui lui ſont faites, il expire tranquillement. Jéſus-Chriſt au contraire ſemble déſeſperer également, & du côté du Ciel, & du côté de la Terre.

Les Ennemis de la ſatisfaction de Jéſus-Chriſt ne ſortiront jamais de ces difficultés: la doctrine de la ſatisfaction eſt la ſeule clef, par où l'on puiſſe en ſortir. *Des maux ſans nombre l'avoient environné. Les iniquités étoient venues ſur lui; elles étoient en plus grand nombre que les cheveux de ſa tête*, comme parle le Pſalmiſte. *Il étoit navré pour nos forfaits. Il étoit froiſſé pour nos iniquités. L'amende, qui nous apporte la paix, étoit ſur lui*, comme s'exprime Eſaïe. *Dieu n'épargnoit point ſon propre*

Pſeau. XL. 13.

Eſaïe LIII. 5. &c.

Rom. VIII. 32.

II. Cor. V. 21. Galat. III. 13. *Fils; il le faiſoit péché, il le faiſoit malédiction pour nous*, pour m'exprimer avec St. Paul; c'eſt ce qu'il falloit prouver, & c'eſt la première idée, ſous laquelle je devois vous montrer Jéſus-Chriſt mourant.

2. La mort de Jéſus-Chriſt eſt le Corps de toutes les ombres, la vérité de tous les Types, l'accompliſſement de tous les Oracles qui regardent le Meſſie. En effet, où jetterez-vous les yeux dans l'ancienne Egliſe, que vous n'y découvriez des images de Jéſus-Chriſt mourant, & des traces de ſon ſacrifice?

Si vous remontez juſqu'à la ſource de nos maux, vous trouverez le remède. Vous verrez qu'Adam n'a pas plûtôt péché que Dieu lui promet une *ſémence* à laquelle *la ſémence du Serpent* devoit *briſer le talon*, mais qui devoit par cela même *lui briſer la tête*. Vous trouverez cette promeſſe réïtérée à Abraham; cette ſémence annoncée de nouveau aux Patriarches, & vous reconnoitrez, guidés par St. Paul, que cette ſémence c'eſt Jéſus-Chriſt.

Genèſe III. 15. Galat. III. 16.

Si vous enviſagez les merveilles temporelles, que Dieu fit en faveur du Peuple Juif, vous y rencontrerez partout

tout des ombres, des faveurs ſpirituelles, que la mort de Jéſus-Chriſt devoit procurer à l'Egliſe: vous y verrez le ſang d'un Agneau ſur les portes des Iſraëlites. C'étoit une ombre *de l'Agneau ſans tache, qui a été préparé avant la fondation du Monde.* Vous y verrez un rocher, qui étant frapé fournit dequoi abreuver un grand Peuple. C'étoit une ombre de Jéſus Chriſt: St. Paul l'a dit; c'étoit Jéſus Chriſt lui-même, qui nous abreuve des Eaux ſaillantes en vie éternelle. Vous y verrez un Serpent élevé, & dont l'aſpect guérit les plaies mortelles des Iſraëlites. C'étoit une ombre de celui qui devoit être élevé ſur la Croix.

1. Pier. 1. 19.

1. Cor. x. 4. Jean iv. 14.

Nombr. xxi. 9. Jean iii. 14.

Si vous enviſagez le culte Lévitique, vous y verrez par-tout des Types de cette mort. Un ſacrifice continuel, Type de celui qui a été *conſtitué de tout temps propitiatoire pour les péchés par ſon ſang.* Des Victimes, Types de celui qui *par l'Eſprit éternel s'eſt offert lui-même à Dieu ſans nulle tache, & qui nous purifie pour nous faire ſervir le Dieu vivant.* Un bouc Haſaſel, dont la tête eſt chargée de toutes les exécrations d'Iſraël, Type de celui qui a *ſouffert pour nous hors la porte.*

Rom. iii. 24.

Hebr. ix. 14.

Hebr. xiii. 14.

Si vous parcourez les Oracles des

Prophètes, vous entendrez de tous côtés des prédictions de la mort de Jésus-Christ; vous entendrez tantôt Esaie, qui dit qu'il est *le mépriſé, le rejetté des hommes, l'homme de douleurs, qui met ſon ame en oblation, qui eſt mené à la boucherie comme un agneau, comme une brebis muette devant celui qui la tond, qui eſt enlevé par la force de l'angoiſſe, qui eſt retranché de la Terre des vivans.* Esaie LIII. 3. &c. Tantôt le Prophète Daniel, qui dit que *le Chriſt ſera rétranché, & non pas pour lui.* Dan. IX. 26. Tantôt le Prophète Zacharie, qui par l'Eſprit prophétique anime l'épée de l'Eternel: *Epée, reveille toi ſur mon Paſteur, & ſur l'homme qui eſt mon compagnon, frape le Paſteur, & les Brebis ſeront diſperſées.* Zach. XIII. Tantôt le Prophète David dépeignant par-tout ſes ſouffrances, & s'écriant: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, t'éloignant de ma délivrance, & des paroles des mon rugiſſement? Mon Dieu, je crie de jour, mais tu ne me réponds point, & de nuit je n'ai point de ceſſe. Je ſuis un ver, & non pas un homme, l'opprobre des hommes & le mépriſé des Peuples. Tous ceux qui me voyent ſe moquent de moi, hochant la tête.* Pſeau. XXII. 2. 3. Verſ. 7. 8. Et ailleurs: *O Dieu, délivre moi, car les eaux ſont entrées juſques dans le fonds de* Pſeau. LXIX. 2. &c.

moi

mon ame. Je ſuis dans un bourbier, où il n'y a point de fonds, & le fil des eaux débordées m'emporte. Je ſuis las de crier; mon goſier en eſt aſſéché; mes yeux en ſont détaillis, pendant que j'attends après mon Dieu. J'ai ſouffert l'opprobre pour Ver. 8. *l'amour de toi, & la honte a couvert mon viſage. J'ai attendu des Conſolateurs, mais je n'en ai point trouvé. Ils m'ont donné du fiel à mon repas, & ils m'ont abreuvé de vinaigre.* C'eſt donc à bon droit que nous avons conſideré la mort de Chriſt ſous cette deuxième idée: elle eſt dans notre Texte: Jéſus-Chriſt s'y approprie l'Oracle du Pſeaume vingt-deuxième: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Puiſque pour accomplir l'Ecriture, il donne occaſion à ſes bourreaux de lui préſenter du vinaigre, & que le cri, qu'il pouſſa en expirant, étoit celui-ci, *tout eſt accompli*, comme le rapporte un autre Evangéliſte. Pſeau. XXII. 2. Jean XIX. 30.

3. La mort de Jéſus-Chriſt eſt un crime atroce de la part des Juifs, qui embraſe la colère du Ciel, & qui arme contr'eux toute la Nature. Mais où trouver des couleurs aſſez noires pour le dépeindre? Ici tous les efforts de l'imagination ſeroient au-deſſus de la raiſon, & les images les plus vives céde-

roient à la réalité. Quand nous ramaſſerions tout ce qu'il y eut de douceur dans les entretiens de Jéſus-Chriſt, de ferveur dans ſa piété, d'humble dans ſon maintien, de pur dans ſa conduite: quand nous rapporterions tous les bienfaits, dont il avoit comblé ces monſtres d'ingratitude: les exhortations qu'il leur avoit adreſſées: les miracles qu'il avoit faits en leur faveur, en guériſſant leurs malades, en reſſuſcitant leurs morts: quand nous vous entretiendrions de ces calomnies atroces, dont ils le chargèrent, de ces menſonges réïtérés, de ces cruelles inſtances pour ſa mort, qui auroient été dignes d'exécration, euſſent elles été employées envers le plus méchant des Hommes: quand nous vous dépeindrions tout ce qu'il y avoit de cruel dans le ſupplice de la Croix: quand nous vous dirions que c'étoit un grand pôteau traverſé par une pièce de bois, ſur lequel on lioit le corps de celui qui étoit condamné à y finir la vie; qu'on lui étendoit les deux bras ſur cette piéce traverſante, que l'on clouoit auſſi chacun de ſes pieds, en ſorte que le corps du patient entrainé par ſon propre poids, & ſoûtenu ſur ſes nerfs, n'étoit bien-tôt qu'une plaie, juſqu'à ce que la violence & la len-

lenteur du tourment vinſſent le délivrer, & que ſon ſang verſé goute à goute épuiſât ainſi ſa vie: quand nous ajoûterions les circonſtances ignominieuſes, qui accompagnèrent la mort de Chriſt; cette couronne d'épines, ce manteau d'écarlate, ce ſceptre ridicule, ces hochemens de tête, & ces défis inſolens de ſe ſauver lui-même, après avoir ſauvé les autres: quand nous réünirions, dis-je, toutes ces choſes, nous croirions vous avoir donné des idées trop foibles du crime des Juifs.

La Nature bouleverſée, & les Elemens confondus ſuppléeront à notre défaut, & ſerviront aujourd'hui de Prédicateurs. Les prodiges, qui arrivèrent à la mort de Jéſus-Chriſt, ſeront plus forts que toutes les figures de Rhétorique. Ces ténèbres qui couvrent la terre, ce voile du Temple qui ſe déchire, cette terre qui tremble, ces pierres qui ſe fendent, ces ſépulchres qui s'ouvrent, ces morts qui ſortent de leurs tombeaux, ce ſont les voix pathétiques, qui reprochent aux Juifs l'atrocité de leur crime, & qui leur annoncent leur perte prochaine. Le Soleil ſe couvre de ténèbres, comme pour refuſer ſes regards à ce parricide, & ce qu'avoient dit par adulation des Courtiſans,

tiſans, que cet Aſtre s'étoit couvert de triſteſſe, lorſque Jules Céſar fut aſſaſſiné dans le Sénat, arrive ici par une direction particulière de la Providence. Le voile du temple ſe déchire comme dans un jour de deuil. La terre tremble, comme refuſant de porter des Hommes, dont les mains ſacrilèges attentent à la vie de celui qui l'a poſée ſur *ſes pilotis*, & qui l'a aſſurée ſur *ſes baſes*. Les pierres ſe fendent, comme pour reprocher aux Juifs leur dureté. Les morts ſortent de leurs tombeaux, comme pour venir tancer la rage des vivans.

Job XXXVIII. 6. Pſeau. CIV. 5.

4. La mort de Jéſus Chriſt eſt un ſyſtême de morale, qui nous trace toutes les vertus. S'il faut craindre la juſtice divine, où peut-on mieux l'apprendre que ſur la Croix de Jéſus Chriſt? Qu'elle y paroit terrible cette juſtice! Elle va chercher ſa victime juſques dans le Ciel. Elle étend ſur l'autel un Homme divin. Elle n'épargne pas le Fils, le propre Fils de Dieu. Et toi, miſérable pécheur, qui ne ſaurois préſenter aux yeux de ton Juge rien que d'odieux, comment pourras-tu échaper à ſa vengeance, ſi violant les loix de l'Evangile, tu te rends d'autant plus coupable, que tu avois dans l'Evangile même

me un moyen efficace pour t'en affranchir?

S'il faut avoir horreur de ſes vices, où peut-on mieux l'apprendre que ſur la Croix de Chriſt? Que celui qui ſe fait des idées flateuſes du péché, & qui ſe le peint ſous d'agréables images, apprenne ſur la Croix de Chriſt à le voir dans ſon véritable point de vûe: qu'il connoiſſe la cauſe par les effets, & qu'il ne penſe jamais au péché, ſans penſer en même temps aux coups qu'il porta au Sauveur du Monde.

S'il faut avoir des modèles, où en trouvons-nous de plus vénérables que ſur la Croix de Chriſt? Que le ſuperbe aille à la Croix de Chriſt; qu'il y voie le Verbe humilié; qu'il y contemple celui qui *s'eſt anéanti ſouverainement, juſqu'à prendre la forme de Serviteur, & à mourir du ſupplice* des Eſclaves: celui *qui ne croyoit pas uſurper les droits de Dieu en ſe faiſant égal à lui*; & qu'il apprenne à devenir humble. Que le voluptueux aille à la Croix de Chriſt; qu'il y regarde la chair crucifiée, les ſens domptés, la volupté mortifiée, & qu'il apprenne les devoirs de la pénitence. Que l'implacable aille à la Croix de Chriſt; qu'il y conſidère Jéſus Chriſt mourant pour

Philip. II. 7.

Ver. 6.

ſes

ſes ennemis, & priant même pour ſes bourreaux, & qu'il apprenne à revêtir des entrailles de charité. Que le murmurateur aille à la Croix de Chriſt; qu'il aille étudier cette ſoûmiſſion parfaite, qu'eut ce divin Sauveur pour les ordres les plus rigoureux de ſon Père, & qu'il apprenne à ſe ſoûmettre aux volontés de Dieu.

S'il faut aimer ſon Légiſlateur, où peut-on mieux l'apprendre que ſur la Croix de Chriſt? Nous l'entendons ſur cette Croix, qu'il crie à tous les Pécheurs; Voyez, Pécheurs, les marques de mon amour: voyez mes mains, mes pieds: voyez ce côté ouvert: voyez toutes ces plaies qui me déchirent: voyez tous ces fléaux de la Juſtice de mon Père, que j'endure pour vous ſauver. A un ſpectacle ſi touchant y a-t-il obſtination ſi forte qui ne cède? Y a-t-il cœur ſi dur qui ne ſe briſe? Y a-t-il amour ſi véhément qui ne s'allume?

5. La mort de Jéſus Chriſt eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais auquel toutes les difficultés de la Raiſon ne ſauroient porter atteinte.

C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon: qu'elle m'explique cette union merveilleuſe de grandeur & de baſſeſſe,

ſe, d'ignominie & de gloire, d'un Dieu immortel avec un Homme mourant.

Qu'elle m'explique comment Dieu ne pouvant ſouffrir, ni mourir, les ſouffrances & la mort de Jéſus Chriſt ne ſont pourtant efficaces qu'entant qu'il eſt Dieu.

Qu'elle m'explique comment Jéſus Chriſt a pû ſatisfaire à la Juſtice divine, & être en même temps, s'il faut ainſi dire, le Juge & le coupable, le Vangeur & le vangé, celui qui ſatisfaiſoit, & celui à qui il étoit ſatisfait.

Qu'elle m'explique comment Jéſus attaché à une Croix eſt pourtant digne de l'adoration des Hommes & des Anges, en ſorte que le Juif, qui le crucifie, eſt ſon bourreau & ſa créature.

Qu'elle m'explique ſur-tout ce myſtère d'amour, que l'on voit à la Croix de Jéſus Chriſt, & comment Dieu, qui eſt ſi grand & ſi relevé, a voulu faire pour l'Homme, cet Etre ſi bas & ſi mépriſable, des merveilles ſi éclatantes. Plie, plie, ſuperbe Raiſon, ſous le poids de ces difficultés, & à l'étendue de ces myſtères reconnois les bornes de ton Empire.

C'eſt

1. Cor. II. 7. I. Tim. III. 16. *C'eſt la ſageſſe de Dieu en myſtère ; qu'aucun des Princes du Monde n'a connue.* C'eſt le *myſtère de piété.* Ce ſont

1. Cor. II. 14. *les choſes de l'Eſprit de Dieu, que l'homme animal ne ſauroit comprendre.* C'eſt

1. Cor. I. 23. le *ſcandale du Juif ;* c'eſt la *folie du*

1. Cor. II. 9. *Grec. Ce ſont les choſes, que l'œil n'a point vûes, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne montèrent jamais dans le cœur de l'homme.* C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon ; mais c'eſt un myſtère, auquel toutes les difficultés de la Raiſon ne ſauroient porter atteinte.

La Religion ne nous dit pas que la grandeur & la baſſeſſe, l'ignominie & la gloire, la Nature mortelle, & la Nature immortelle ayent été confondues dans la perſonne de Jéſus Chriſt, elle nous dit ſeulement que Dieu a ſû par ſa ſageſſe infinie unir la baſſeſſe à la grandeur, la gloire à l'ignominie, la Nature mortelle à la Nature immortelle. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais contre lequel elle n'a point de droit de ſe récrier.

La Religion ne nous dit pas que Dieu, qui ne peut, ni ſouffrir, ni mourir, ait ſouffert & ſoit mort, mais que le ſujet paſſible uni à l'impaſſible a ſouffert : que le ſujet mortel uni au ſujet immortel eſt mort,

&

& qu'en vertu de cette union ſes ſouffrances & ſa mort ont été d'une valeur infinie. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais contre lequel elle n'eſt point en droit de ſe récrier.

La Religion ne nous dit pas que Jéſus Chriſt comme Dieu ait ſatisfait à J. C. comme Dieu, mais que Jéſus Chriſt, comme uni intimement à Dieu, a ſatisfait à Dieu même. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais contre lequel elle n'eſt point en droit de ſe récrier.

La Religion ne nous dit pas que Jéſus-Chriſt, conſidéré comme attaché à une Croix, comme ſouffrant, comme mort, ſoit digne d'adoration, mais qu'en vertu de ſon union intime avec la Divinité, il doit être adoré des Hommes & des Anges. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais contre lequel elle n'eſt point en droit de ſe récrier.

La Religion ne nous dit pas que l'Homme, cette Créature baſſe, vile, rampante, ait mérité ce prodige d'amour, mais que Dieu l'a tiré de ſon propre fonds, & qu'il a été de ſa gloire de ne trouver d'autre fondement à ſes bienfaits, que la miſère de ceux à qui il les communiquoit. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais con-

contre lequel elle n'eſt point en droit de ſe récrier.

Il ne nous reſte plus qu'une idée, ſous laquelle nous devons vous montrer la mort du Sauveur du Monde. C'eſt le triomphe de Jéſus Chriſt ſur la mort, & la conſolation du mourant. La mort peut être conſidérée ſous trois idées. 1. Elle nous jette dans une nuit ténébreuſe. 2. Elle nous cite devant un Tribunal ſévère. 3. Elle enlève nos biens les plus précieux. Jéſus Chriſt mourant triomphe de la mort à ces trois égards.

Mais il faudroit avoir l'art de renouveller votre attention pour ôſer preſſer toutes ces idées, qui ſeroient plus que ſuffiſantes pour ſervir de matière à un nouveau Diſcours.

Je me borne à une conſidération tirée du déchirement du voile rapporté dans notre Texte. Nous vous l'avons déja montré comme une marque du courroux du Ciel contre les Juifs. On peut auſſi le conſidérer ſous un autre point de vûe, conforme aux déciſions de St. Paul, & aux idées des Juifs. Les Juifs regardoient le Temple comme une figure de l'Univers. Nous avons ſur ce ſujet des paſſages exprès de Philon & de Joſèphe. Tout ce qui étoit hors du

Lieu

Lieu très Saint leur repréſentoit la Nature & les Elémens. L'écarlate du Sanctuaire leur repréſentoit le feu. L'hyacinthe repréſentoit l'air. Les ſept chandeliers repréſentoient les ſept Planettes. Les douze pains de propoſition repréſentoient les douze Signes du Zodiaque & les douze mois de l'année. Mais ils diſoient que le Lieu très Saint avoit été ſéparé pour Dieu : que le Propitiatoire étoit ſon trône, que les Chérubins étoient ſon char. Vol. Joſeph. Antiq. lib. III. chap. 5. Philo de Vita Moſis lib. III. pag. 667. &c.

Sur ce principe le voile, qui ſéparoit le Lieu Saint d'avec le Lieu très Saint, étoit une image des obſtacles, qui interdiſoient à la Créature le ſéjour des Cieux, où Dieu habite. Ce voile ſe déchire à la mort de Jéſus Chriſt : ces obſtacles ſont levés, l'accès au ſéjour des Bienheureux nous eſt ouvert, & c'étoit-là l'eſprit de cette cérémonie établie dans le Culte Lévitique : *Le ſouverain Sacrificateur entroit une fois l'an dans le Sanctuaire, non ſans ſang*, dit St. Paul aux Hébreux : *Le ſaint Eſprit faiſant connoître par là que le chemin des Lieux Saints n'étoit pas encore manifeſté, tandis que le premier Tabernacle étoit encore debout. Mais Chriſt étant venu pour être ſouverain Sacrificateur des biens à venir,* Hebr. IX. 7. &c.

nir, par un plus excellent & plus parfait Tabernacle, ... eſt entré une fois dans les Lieux Saints par ſon propre ſang, après avoir obtenu une Rédemption éternelle.

La mort n'a donc plus rien de redoutable pour le Chrétien. Dans le tombeau de Jéſus Chriſt ſont diſſipées toutes les frayeurs, qui ſe trouvent dans le tombeau de la Nature. Dans le tombeau de la Nature, Pécheur, tu vois ta fragilité, ta foibleſſe: dans le tombeau de Jéſus Chriſt tu vois ta force & ta délivrance. Dans le tombeau de la Nature tu trouves les peines de tes crimes: dans le tombeau de Jéſus Chriſt tu en trouves l'expiation: Dans le tombeau de la Nature tu entens cet Arrêt prononcé à toute la Poſtérité d'Adam: *Tu ès poudre, & tu retourneras en poudre:* dans le tombeau de Jéſus Chriſt tu entens cette conſolante voix, *Je ſuis la réſurrection & la vie; celui qui croit en moi, encore qu'il ſoit mort, vivra.* Dans le tombeau de la Nature tu lis cette Sentence irrévocable, *Il eſt ordonné à tous les Hommes de mourir:* dans le tombeau de Jéſus Chriſt tu éclates en chant de triomphe; & tu dis, *Où eſt, ô mort, ta victoire? où eſt, ô ſepulcre, ton aiguillon? Graces à Dieu, qui nous*

Gènèſe III. 19.

Jean XI. 25.

Hebr. IX. 27.

1. Cor. XV. 55.

a

a donné la victoire par Jéſus Chriſt notre Seigneur.

Nous ne faiſons plus qu'un petit nombre de réflexions en nous recueillant: M. F. on a tracé devant vos yeux depuis quelques ſemaines toutes les parties de la paſſion & de la mort du Sauveur du Monde. On vous l'a fait voir trahi, ſaiſi, accuſé, condamné, expirant du plus honteux & du plus cruel de tous les ſupplices.

Connoiſſez-vous tout ce que ces vérités ont de ſublime? Sentez-vous tout ce que ces bienfaits ont de précieux? Avez-vous du moins travaillé à mésurer les dimenſions de l'amour divin, & à connoître *avec tous les Saints, la largeur, la longueur, la profondeur & la hauteur de cette dilection de Dieu, qui ſurpaſſe toute connoiſſance?* Ephéſ. III. 18.

Ah! ne nous y trompons pas, mes Frères, après tant de faveurs ſignalées, nous allons être les plus malheureuſes, ou les plus heureuſes Créatures. Il n'y a point de tempérament dans notre condition. Nous ſommes placés entre les deux extrémités, entre l'extrémité de la juſtice, & l'extrémité de la miſéricorde. Nous allons éprouver tout ce qu'il y a de plus doux dans la Paix

de Dieu, ou tout ce qu'il y a de plus redoutable dans ſa colère ; & ce ſang, que nous venons de voir verſer, il faut qu'il ſoit ſur nos têtes pour y attirer, ou pour en écarter la foudre.

Matth. XXVII. 25. *Que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans.* Ce fut la voix de ces barbares Juifs, qui étoient acharnés à la mort de J. C. & avides de ſon ſupplice. Mais c'étoit dans un autre ſens la voix intérieure de ces ames fidèles, qui entroient dans le deſſein de Dieu, qui s'arroſoient, par la foi, de ce ſang, qui devoit réünir le Ciel à la Terre.

Que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans. C'eſt la voix qui retentit aujourd'hui dans cet Auditoire, & qui doit s'accomplir ſur cette Aſſemblée dans l'un ou dans l'autre de ces deux ſens. Oui, ce ſang ſera ſur vous ou en vengeance & en malédiction, comme ſur l'ingrate Jéruſalem, dans vos familles pour les troubler, dans vos deſſeins pour les confondre, dans vos établiſſemens pour les ſaper, dans vos conſciences pour les bourreler, dans votre lit de mort pour y apporter l'horreur & le déſeſpoir, & dans tous les périodes de l'Eternité pour vous faire expier le crime d'avoir foulé aux pieds le ſang du

Fils

Fils de Dieu, & crucifié de nouveau le Seigneur de gloire. Ou il ſera ſur vous ce ſang pour vous fortifier dans vos foibleſſes, pour vous préſerver dans vos tentations, pour vous conſoler dans vos miſères, pour vous calmer dans vos remords, pour vous ſoûtenir dans votre agonie, pour vous rendre la mort heureuſe & l'Eternité triomphante.

Je m'arrête à ces dernières idées, & par une illuſion de charité je les applique à tous ceux qui compoſent cette Aſſemblée : heureux ceux, à qui elles s'appliquent avec vérité! Avoir été attentif à l'hiſtoire de la paſſion & de la mort du Sauveur du Monde, dont on nous entretient depuis quelque temps, en avoir ſuivi les circonſtances, en avoir compris la néceſſité & pénétré le deſſein ; s'être appliqué les leçons qu'elle nous fait, les conſolations qu'elle nous fournit, les eſpérances qu'elle nous donne. Tirer de ces grands objets des conſéquences pour la conduite de ſa vie, pour ſanctifier ſes mœurs, pour ſe détacher de la Terre, pour aimer un Dieu ſi bon & ſi tendre, pour déſirer de poſſéder parfaitement celui dont de ſi beaux traits nous donnent de ſi grandes idées.

Après cela venir Dimanche prochain à la Table de Jéfus Chriſt, l'eſprit convaincu, le cœur brûlant, l'ame pénétrée. Reconnoître à ce Pain & à ce Vin, qui nous ſeront préſentés, les ſignes de cette mort, dont l'Egliſe célèbre la mémoire. Proteſter à Dieu par ces auguſtes ſymboles de ſon amour, qu'on veut lui rendre amour pour amour, & vie pour vie. Répandre ſon cœur dans ces mouvemens; communier dans cette diſpoſition, & attendre la mort de cette manière; ce ſont les plus nobles objets que l'Homme puiſſe donner à ſa méditation. C'eſt le plus haut période de perfection, où nous puiſſions arriver dans le cours de cette vie mortelle. C'eſt le plaiſir le plus pur que nous puiſſions goûter dans cette Vallée de miſère.

Mes chers Frères, j'eſpère, que ces grands objets ne vous auront pas été préſentés vainement. J'eſpère, que tant de Diſcours n'auront pas été ſans ſuccès. J'eſpère, que ces premiers mouvemens, qu'on ne ſauroit refuſer à Jéſus mourant, ne ſeront pas comme *la roſée de l'aube du jour*, qu'un moment voit naître, & qu'un moment voit diſſiper. J'eſpère, qu'ils occuperont déſormais

Oſ. VI. 4.

vo-

votre eſprit, votre cœur, votre vie, & qu'ils vous ſuivront dans votre lit de mort. J'eſpère, qu'alors, au-lieu de ces répugnances mortelles, au-lieu de ces bourrelemens inſupportables, l'image de Jéſus Chriſt crucifié ſera préſente à vos yeux; que dis-je de Jéſus Chriſt crucifié? de Jéſus Chriſt reſſuſcité, glorieux, ſéant à la dextre de ſon Père; de Jéſus Chriſt préſentant ſans ceſſe à ſes yeux le prix de ce ſang, qu'il a répandu pour le ſalut du Genre-humain, vous tendant les bras pour recevoir vos ames, & pour les lier au faiſceau de vie: j'eſpère, que cette image diſſipera toutes les frayeurs de la mort, & vous préparera ainſi à entrer de l'Évangile de la Grace, dans l'Evangile de la gloire.

Dans l'Evangile de la Grace, vous avez vû le Fils de Dieu revêtir la forme de Serviteur; dans l'Evangile de la gloire, vous le verrez venir avec pompe & avec magnificence. Dans l'Evangile de la Grace, vous avez vû le Roi des Rois aïant pour tous Courtiſans quelques Diſciples, mépriſables en apparence: dans l'Évangile de la gloire, vous le verrez accompagné de Légions céleſtes, d'Anges, d'Archanges & de Séraphins. Dans l'Evangile de la Grace, vous avez

vû Jéſus Chriſt expirer honteuſement ſur une Croix : dans l'Evangile de la gloire, vous le verrez ſur les nuées du Ciel jugeant les vivans & les morts. Dans l'Evangile de la Grace, vous avez oui la voix de votre Sauveur, diſant à vos ames, *Mon fils, tes péchés te ſont pardonnés :* dans l'Evangile de la gloire, vous entendrez celle-ci ; *Venez les benits de mon Père, poſſédez en héritage le Royaume, qui vous a été préparé dès la fondation du Monde.* Dieu nous en faſſe la grace : à lui ſoit honneur & gloire dès maintenant & à jamais.

Matth. XXV. 34.

A M E N.

SIXIE-

SIXIEME SERMON

SUR LA RESURRECTION DE JESUS CHRIST.

Pour le jour de Pâques.

Une Voix de chant de triomphe & de délivrance retentit dans le Tabernacle des juſtes, diſant, la dextre de l'Eternel fait vertu; la dextre de l'Eternel eſt haut élevée; la dextre de l'Eternel fait vertu. Pſeaume CXVIII. 15. 16.

FEmme; pourquoi pleures-tu? Ce fut la voix de deux Anges, ce fut celle de Jéſus Chriſt à Marie. Il avoit été crucifié. L'Egliſe naiſſante étoit couverte de deuil. Les ennemis du nom Chrétien triomphoient. La foi des Diſciples mê- Jean XX. 13. 15.

mêmes étoit chancelante. Marie avoit devancé le jour pour donner un libre cours à ſes plaintes, pour arroſer ſon tombeau de ſes larmes, & pour lui rendre les honneurs funèbres. Dans ces ſiniſtres circonſtances, les Cieux s'ouvrent, deux Anges en deſcendent revêtus d'habillemens blancs : ils ſe placent ſur ce tombeau, qui renfermoit un dépot ſi cher à l'Egliſe. Ils roulent la pierre ; Jéſus Chriſt ſort du ſépulchre chargé des dépouilles de la mort. Marie y vient chercher ce corps mort, triſte reſte de *celui qui devoit délivrer Iſraël*, & trouvant ce tombeau vuide, elle s'abandonne à ſa douleur, & verſe des torrens de larmes. Alors ces Meſſagers céleſtes lui adreſſent ces conſolantes paroles, *Femme pourquoi pleures-tu*? A peine a-t-elle exprimé le ſujet de ſa douleur que Jéſus lui fait la même queſtion : *Femme, pourquoi pleures-tu*? Et avec cette voix, qui ſavoit s'inſinuer dans le cœur, & aller fouiller, ſi j'ôſe parler ainſi, juſques dans le fond de la nature, pour y remuer tout ce qu'il y a de ſuſceptible d'amour, d'attendriſſement, il ajoûte, *Marie, Marie.*

Luc. xxiv. 21.

Jean. 20. 13.

Ver. 15.

Jean. xx. 16. C'eſt ce magnifique, c'eſt ce tendre ſpectacle, qui attache aujourd'hui les yeux

yeux de l'Egliſe. Ce ſont ces conſolantes voix, que le Ciel vient de lui faire entendre. Durant le cours de pluſieurs ſemaines les larmes ont été votre partage. Ces Temples ont été couverts de deuil. Vos yeux n'ont été frapés que d'objets ſombres & lugubres. D'un côté l'examen de vos conſciences; le triſte ſouvenir de tant de réſolutions oubliées, de tant de ſermens fauſſés, de tant de Communions infructueuſes. D'un autre côté Jéſus trahi par un de ſes Diſciples, renié par l'autre, abandonné de tous. Jéſus livré au bras ſéculier, & condamné par des Juges. Jéſus *ſuant comme des grumaux de ſang*, s'écriant dans Gethſémané: *Père, s'il eſt poſſible que cette coupe paſſe arrière de moi*: & ſur le Calvaire: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Jéſus étendu dans un cercueil: ce ſont les ſombres objets qu'on a offerts à vos yeux. A l'ouie d'une ſi tragique Hiſtoire la conſcience ſe trouble. L'Egliſe, voïant ſon Sauveur dans le tombeau, croit y voir ſon ſalut enſéveli avec lui. Mais raſſûre toi, conſcience timorée: mais arrête tes pleurs, Egliſe de Jéſus Chriſt: *Délie les liens de ton cou, fille de Sion, qui étois captive.* Et venez aujourd'hui, mes Frères, venez

Luc. xxii. 44. Matth. xxvi. 39. Matth. xxvii. 46.

nez ſur le tombeau de votre Rédempteur, non plus pour pleurer ſa mort, non plus pour embaumer ſon corps ſacré, qui *n'a point ſenti de corruption*, mais pour éclater de joie en le voïant reſſuſcité. C'eſt à quoi le Prophète nous invite: *Une Voix de chant de triomphe & de délivrance retentit dans le Tabernacle des juſtes, diſant, la dextre de l'Eternel fait vertu; la dextre de l'Eternel eſt haut élevée; la dextre de l'Eternel fait vertu.*

Act. 11. 27.

Pſeau. CXVIII. 15.

Nous n'avons pas mis en queſtion ſi les paroles de notre Texte, & le Cantique, d'où elles ſont tirées, regardent le Meſſie. Les Juifs même l'entendent en ce ſens. De-là vient qu'ils l'employoient anciennement dans les prières qu'ils faiſoient à Dieu pour demander ſa venue. Nous nous rangeons à l'opinion des Juifs, & nous les croyons meilleurs guides ſur cet article que bien des Chrétiens. Tout ce qui eſt dit dans ce Cantique convient à Jéſus Chriſt auſſi bien qu'à David, ſur-tout ces célèbres paroles, qui ſont après notre Texte: *La pierre, que les édifians ont rejettée, a été faite la maitreſſe pierre du coin; ceci a été fait de par l'Eternel, c'eſt une choſe merveilleuſe devant nos yeux.* Elles ſont ſi unanimement entendues de l'exaltation, particuliérement de la réſur-

Matth. XXI. 42. Marc XII. 10. Luc XX. 17. Act. IV. 11. Rom. IX. 33. Epheſ. II. 20. 1. Pier. II. 4. 7.

ſurrection de Jéſus Chriſt dans les Livres du Nouveau Teſtament, dans l'Evangile de St. Matthieu, dans celui de St. Marc, dans celui de St. Luc, dans le Livre des Actes, dans l'Epitre aux Romains, dans celle aux Ephéſiens, qu'il n'eſt plus permis, ce me ſemble, de vaciller ſur cette matière.

La ſolemnité, que nous célébrons, demande de nous des réflexions d'un autre genre; & nous allons nous arrêter à vous faire voir I. la vérité de l'évènement qu'elle nous rappelle: II. les ſujets de triomphe qu'elle nous fournit: *La dextre de l'Eternel fait vertu: La dextre de l'Eternel eſt haut élevée.* Il faut d'abord prouver ce fait. *Une Voix de chant de triomphe, une voix de délivrance eſt entendue.* Il faudra juſtifier cette joie & ces acclamations: c'eſt tout le plan de ce Diſcours.

Premiere Partie.

Examinons les raiſons, qui dépoſent pour la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt. L'incrédulité la conteſte, & ce qui n'eſt peut-être pas moins injurieux à la Religion Chrétienne, la ſuperſtition l'établit ſur la minutie & ſur le menſonge: juſques-là qu'un * Voyageur atteſte qu'on prétend faire voir encore aujourd'hui à ceux qui font le Voyage de la Terre Sainte, cette pier-

* Pierre Belon. Obſer. lib. 11. chap. 83.

pierre, dont il eſt dit dans l'oracle, que nous avons cité, que c'eſt celle, *que les édifians ont rejettée, & qui a été faite la maitreſſe pierre du coin.* Pour vous armer contre l'incrédulité, nous allons preſſer les raiſons qui dépoſent pour la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt: mais pour prévenir la ſuperſtition, nous n'attribuerons à chacune de ces raiſons que le dégré de force, dont elles nous paroîtront ſuſceptibles.

Nous avons pour la certitude de la réſurrection de Jéſus Chriſt: 1. des préſomptions; 2. des preuves; 3. des démonſtrations. Les circonſtances de ſa ſepulture nous fourniſſent des préſomptions: le témoignage des Apôtres nous fournit des argumens: la deſcente du St. Eſprit ſur l'Egliſe nous fourniſſoit des démonſtrations.

Je tire premiérement des circonſtances de la ſépulture de Jéſus Chriſt des préſomptions pour le dogme de ſa réſurrection. Jéſus Chriſt eſt mort: ce principe eſt inconteſtable. Bien loin que nos ennemis le revoquent en doute, ils en font l'opprobre & la honte du Chriſtianiſme.

Le tombeau de Jéſus Chriſt s'eſt trouvé vuide quelques jours après ſa mort. Au-

Autre principe inconteſtable. Car ſi les ennemis de la Religion Chrétienne avoient eû ſon corps en leur puiſſance, ils n'auroient eû qu'à le produire pour battre en ruine le ſyſtême de ſa réſurrection. De-là nous ſommes en droit de préſumer que Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité.

Si le corps de Jéſus Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, il a été enlevé. Mais ce rapt eſt inſoûtenable. Qui en auroient été les Auteurs? Auroit-ce été les ennemis de Jéſus Chriſt? Mais auroient-ils voulu contribuer à ſa gloire, en fomentant le bruit de ſa réſurrection? Auroit-ce été ſes Diſciples? Mais il eſt probable qu'ils n'auroient pas voulu, & il eſt comme démontré qu'ils n'auroient pû l'exécuter. Comment auroient-ils voulu l'entreprendre? Comment des gens foibles & timides, des gens qui avoient pris la fuite, dès qu'ils le virent livré au bras ſéculier; comment St. Pierre, qui avoit pali à la voix d'une ſervante, & qui avoit nié juſqu'à trois fois de l'avoir connu; comment des gens de ce caractère auroient-ils bravé l'autorité du Gouverneur? Comment auroient-ils entrepris de s'oppoſer au jugement du Sanhedrin, de forcer une Garde, & de faire tête à des troupes armées & averties?

ties ? Si Jéſus Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, (je parle avec les incrédules) il a trompé ſes Diſciples par l'eſpérance d'une réſurrection chimérique. Comment ſes Diſciples n'ont-ils pas ouvert les yeux à cette impoſture ? Comment ſe ſont-ils hazardés à une entrepriſe ſi périlleuſe, en faveur d'un Homme qui s'étoit joué de leur crédulité d'une manière ſi cruelle?

Mais je veux que ce deſſein ait pû monter dans leur cœur, comment auront-ils pû l'exécuter ? Comment des ſoldats, comment des gens armés, des gens ſur leurs gardes ſe ſont-ils laiſſés ſurmonter par une troupe de gens timides ? *Ils dormoient*, dit St. Auguſtin, *ou ils ne dormoient point. S'ils ne dormoient point, comment laiſſent-ils enlever ce corps ? S'ils dormoient, comment le voient ils enlever ? Comment dépoſent-ils qu'il l'a été ?* Ce ne ſont là encore que des préſomptions.

Aug. Serm. II. in Pſal. XXXVI.

Le témoignage des Apôtres nous fournit des argumens. Huit conſidérations donnent à ce témoignage une force au-deſſus de toute atteinte. 1. La nature des témoins, 2. Leur nombre. 3. L'ordre des choſes qu'ils atteſtent. 4. L'uniformité de leur témoignage. 5. Les Tribunaux, devant leſquels ils com-

pa-

paroiſſent. 9. Le temps de leur dépoſition. 7. Le lieu où ils la ſoûtiennent. 8. Les motifs qui les animent.

Conſiderez premiérement la nature de ces témoins. Car ſi c'étoit des gens opulens ou accrédités dans le Monde, je croirois que par leur crédit ils ont pû donner cours à une fable. Si c'étoit des gens diſerts & éloquens, je croirois que par leur bien-dire ils ont pû ſurprendre l'ame des Peuples. Mais quand je conſidère, que les Apôtres étoient miſérables, ſans nom, ſans autorité, ſans fortune & peu en état de gagner les Peuples par des récompenſes: quand je conſidère, que c'étoit des gens groſſiers, idiots, peu inſtruits, & par conſéquent peu capables de tromper les autres, je ne puis pas concevoir que des gens de ce caractère ayent pû réüſſir à tromper l'Egliſe.

Conſiderez en deuxième lieu le nombre de ces témoins. Saint Paul en fait l'énumération dans le chapitre xv. de ſa première Epitre aux Corinthiens. Il nous dit que *Jéſus Chriſt a été vû par Céphas.* Cette apparition eſt racontée dans le chap. xxiv. de St. Luc, où les Diſciples diſent; *Certainement le Seigneur eſt reſſuſcité, & il eſt apparu à Simon.* Il dit 2. qu'il a été vû *des douze.* 1 Cor. xv. 5. &c. Ver. 34.

Cette apparition eſt rapportée dans St. Marc: & pour le dire en paſſant, par *les douze*, il faut entendre dans le paſſage de St. Paul le Collège des Apôtres, qui avoient retenu ce nom, quoiqu'ils ne fuſſent que onze témoins de cette apparition; Judas aïant déja porté ſes mains meurtrières ſur lui-même. St. Paul dit 3. qu'il a été vû *de cinq cens Frères en une ſeule fois.* Cette apparition eſt promiſe dans le chap. XXVIII de St. Matthieu, où Jéſus Chriſt dit aux femmes: *Allez vous-en en Galilée, & dites à mes Frères, qu'ils me verront là.* Sur quoi il faut remarquer que St. Luc, au chapitre premier des Actes nous dit, que l'Egliſe n'étoit compoſée que de *cent & vingt perſonnes.* Mais une partie des *cinq cens Frères*, dont il eſt parlé dans St. Paul, étoient de Galilée, où Jéſus Chriſt avoit prêché ſon Evangile, & qui étoient demeurés dans leur Patrie après ſon aſcenſion, au-lieu que l'Egliſe, dont parle St. Luc, étoit compoſée d'habitans de Jéruſalem. Saint Paul dit 4. *que Jéſus Chriſt a été vû de St. Jaques.* Cette apparition n'eſt pas rapportée dans les Evangiles. Saint Paul la ſavoit par tradition. St. Jérôme raconte que dans l'Evangile Hébreu ſelon St. Matthieu, qu'on appelloit des *Nazaréens*,

Marc. XVI. 14.

1. Cor. XV. 6.

Ver. 10.

Act. I. 15.

1. Cor. XV. 7.

Hieron. in Catal. Script. Eccleſ.

rtens, il est dit que Jésus Christ apparut à St Jaques: que cet Apôtre aïant fait vœu de ne manger ni boire jusqu'à ce que Jésus Christ fût ressuscité, ce divin Sauveur prit du pain & le rompit; qu'il prit du vin & le versa, en disant à St. Jaques: *Mange & boi, car le Fils de l'homme est ressuscité des morts.* St. Paul dit 5. que Jésus Christ est *apparu à tous les Apôtres.* Et enfin, ajoûte-t-il, *il a été vû de moi comme d'un avorton.* Tel fut le nombre des témoins de la résurrection de Jésus Christ. Et c'est ce qui établit notre seconde preuve. Car si ces témoins étoient en petit nombre, vous diriez peut-être qu'une action aussi indigne, que celle de trahir l'Eglise, a pû être conçûe de quelque esprit. Vous diriez peut-être que l'imagination d'avoir vû Jésus Christ ressuscité est montée dans quelque cerveau. Mais quand vous voyez Saint Paul, les Apôtres, *cinq cens Frères*, qui attestent cette vérité, ce soupçon se dissipe & s'évanouit. 1. Cor. xv. 7. Ver. 8.

Considerez 3. l'ordre des choses qu'ils rapportent. Si c'étoit des raisonnemens métaphysiques, qui dépendent d'une enchaînure de principes & de consequences: si c'étoit un point de Chronologie, où il fallût faire des calculs

longs & pénibles: ſi c'étoit des évènemens éloignés, qu'ils ne ſuſſent que par le rapport des autres, leurs raiſonnemens pourroient vous être ſuſpects. Mais il s'agit d'un fait; d'un fait qu'ils diſent avoir vû pluſieurs fois, & à diverſes repriſes. Il s'agit s'ils ont vû Jéſus Chriſt, s'ils l'ont touché, s'ils ont mangé à ſa table, s'ils ont parlé avec lui: il s'agit d'un fait, où il eſt impoſſible qu'on ſe trompe.

Conſiderez 4. l'uniformité de leur témoignage. Ils dépoſent tous unanimement que Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité. Or il eſt inoui qu'une troupe compoſée de cinq cens impoſteurs, ſelon la ſuppoſition des incrédules, une troupe, où il devoit y avoir des génies & des humeurs différentes, une troupe, où il y avoit des gens ſpirituels & des ſtupides, des timides & des courageux, il eſt inoui qu'une troupe ſi nombreuſe ſoit uniforme dans ſon témoignage. C'eſt pourtant le cas de nos témoins. Quel Chrétien s'eſt démenti? Quel Chrétien a trahi ſes complices? Quel Chrétien a découvert cette prétendue impoſture?

Conſiderez 5. les Tribunaux devant leſquels ils ont porté ce témoignage, & le nombre innombrable de perſonnes, dont

dont ils ont ſubi l'examen, des Juifs, des Payens, des Philoſophes, des Rabbins, cette foule de Peuple qui montoit tous les ans à Jéruſalem. Car, mes Frères, la Providence avoit encore ménagé cette circonſtance, afin que rien ne pût rendre ſuſpect le témoignage des perſonnes, dont nous parlons. Elle voulut que Jéruſalem ſubſiſtât quarante ans après la réſurrection de notre Seigneur, afin que tous les Juifs du Monde puſſent examiner ce témoignage, & ſervir ainſi eux-mêmes de preuve authentique à la vérité du Chriſtianiſme. Je le répète donc encore, les Apôtres ont ſoûtenu leur témoignage devant des Juifs, devant des Payens, devant des Philoſophes, devant des Rabbins, devant des Politiques, devant des perſonnes ſéculières, devant des gens experts à interroger des criminels, & à les faire tomber en contradiction. D'où vient, ſi le témoignage des Apôtres eſt un complot concerté entr'eux, d'où vient que parmi tant de ſortes de perſonnes, devant leſquelles ils ont comparu, il ne s'en eſt trouvé aucune qui ait découvert leur prétendue fraude?

Conſiderez 6. le lieu, où ils ont rendu ce témoignage. Car s'ils avoient publié la réſurrection du Sauveur du Mon-

de dans des Pays éloignés, au-delà des Monts & des Mers, on auroit pû croire que la distance des lieux, mettant ceux auxquels ils parloient dans l'impuissance de faire des informations exactes, facilitoit ainsi l'établissement de l'erreur. Mais les Apôtres prêchent dans Jérusalem, dans la Synagogue, dans le Prétoire; ils lèvent les étendarts de sa Croix, & dressent des trophées à sa mémoire, dans le même lieu, où l'on avoit dressé l'infame instrument de son supplice.

Considerez 7. le temps de ce témoignage. Car si les Apôtres avoient publié cette résurrection plusieurs années après l'époque qu'ils lui assignèrent, l'incrédulité auroit trouvé prise sur ce délai. Mais trois jours après que Jésus Christ est mort, ils disent, qu'il est ressuscité, du moins dès qu'ils ont reçû le St. Esprit, lorsque Jérusalem s'apprête à voir le bruit de sa résurrection se répandre, & travaille à le prévenir; lorsque ses ennemis ont encore les yeux étincelans de rage & de fureur, & que le Calvaire est encore teint du sang qu'ils venoient de verser. Des fourbes prennent-ils leur temps de cette manière? N'auroient-ils pas attendu que la rage des Juifs fut appaisée, que les Juges

ces fuſſent changés, que les eſprits fuſſent moins attentifs à leurs démarches?

1. Enfin conſiderez les motifs, qui ont pû porter les Apôtres à publier cette réſurrection. Jettez les yeux ſur la face de l'Univers, examinez toutes les fourberies qui s'exercent dans la Société. On ment, on impoſe, on trompe, on ſe parjure dans la Société. Tous les différens métiers, toutes les différentes profeſſions ont leurs fourberies, qui leur ſont propres. Les Hommes trompent pourtant tous dans la même vûe: c'eſt la vûe de leur intérêt. Intérêt divers, mais interêt pourtant qui eſt toûjours le grand mobile qui les anime. Intérêt d'orgueil, ou intérêt de volupté, ou intérêt de fortune. Ici il faut changer la nature des choſes. Il faut renverſer toutes les notions du cœur humain. Il faut préſuppoſer qu'au-lieu que les autres Hommes ſacrifient quelquefois l'intérêt de leur ſalut à leur intérêt temporel, les Apôtres ont ſacrifié leur intérêt temporel contre l'intérêt de leur ſalut même. Ou s'ils ont été trompés par l'attente de quelque bien temporel pendant la vie de Jéſus Chriſt, d'où vient que voïant le mauvais ſuccès de leurs eſpérances, & ſur

le point d'être condamnés au dernier ſupplice, ils n'ont pas racheté leur vie par la confeſſion de leur impoſture? Plus un Traitre a de ſcélérateſſe, plus il ſe dément à l'heure de la mort. Après avoir trahi, pour ſes intérêts, les Loix, l'Etat, le Prince, la Religion, il trahit les compagnons de ſon impoſture, & les complices de ſes crimes. Ici les Apôtres au-contraire perſiſtent juſques à la mort, & ſignent de la dernière goute de leur ſang, les vérités qu'ils ont atteſtées de leur bouche. Ce ſont là nos argumens.

Voici nos démonſtrations. Ce ſont les miracles, dont les Apôtres ont ſcélé la vérité de leur témoignage. Repréſentez-vous ces Hommes ſacrés le jour de la Pentecôte Chrétienne tenant ce langage à leurs adverſaires: „ Vous re-„ fuſez de nous croire ſur notre dépo-„ ſition: vous croyez que nous ſom-„ mes cinq cens perſonnes atteintes d'u-„ ne même maladie, & qui ont porté „ l'extravagance juſqu'à s'imaginer d'a-„ voir vû un Homme qu'elles n'ont pas „ vû; d'avoir mangé avec un Homme „ avec qui elles n'ont point mangé; „ d'avoir converſé avec un Homme avec „ lequel elles n'ont point converſé; ou „ bien vous nous ſoupçonnez d'être des

„ im-

„ impoſteurs; vous nous prenez pour
„ des furieux, qui ſouffrent les priſons,
„ les croix, les tortures, afin d'avoir
„ le plaiſir de tromper le Genre-hu-
„ main, & de lui perſuader une réſur-
„ rection chimérique: vous nous croyez
„ aſſez inſenſés pour tenir une condui-
„ te ſi extravagante. Mais apportez-
„ nous vos malades: Préſentez-nous
„ vos Démoniaques: Produiſez vos
„ morts en notre préſence: Confrontez-
„ nous avec les *Mèdes*, avec les *Par-*
„ *thes*, avec les *Elamites*. Que la *Cap-*
„ *padoce*, que le *Pont*, que l'*Aſie*, que
„ l'*Egypte*, que la *Phrygie*, que la
„ *Pamphylie*, que toutes les Nations,
„ que tous les Peuples nous envoyent
„ de leurs habitans, nous donnerons
„ l'ouïe aux ſourds, nous ouvrirons les
„ yeux des aveugles, nous ferons mar-
„ cher les boiteux, nous chaſſerons les
„ Démons, nous reſſuſciterons les
„ morts, & nous, nous Péagers, nous
„ idiots, nous faiſeurs de tentes, nous
„ Pêcheurs, nous entretiendrons en
„ leur propre Langue tous les Peuples
„ de l'Univers: Nous expliquerons les
„ Prophétes, nous pénétrerons les ora-
„ cles les plus obſcurs, nous dévelope-
„ rons les myſtères les plus ſublimes,
„ nous vous donnerons des idées de la

„ Divinité, des Préceptes ſur la con-
„ duite de la vie, un plan de Morale
„ & de Religion plus grand, plus no-
„ ble, plus relevé que vos Docteurs,
„ que vos Philoſophes, que Moyſe mê-
„ me. Nous ferons plus encore. Nous
„ vous rendrons participans de tous ces
„ dons. Parole de ſapience: parole de
„ connoiſſance; foi, guériſon, opéra-
„ tion de miracles, Prophétie, diſcer-
„ nement des eſprits, diverſité de lan-
„ gages, interprétation, tout cela
„ vous ſera communiqué par notre mi-
„ niſtère.

Voilà ce que diſoient les Apôtres: Voilà quelles preuves ils donnoient de
Act. 11. 32. 33. la réſurrection de Jéſus Chriſt: *Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité, il a répandu ſur nous ce que vous voyez, & ce que vous entendez.* Et voilà dequoi répondre à la plus grande difficulté qu'on ait jamais oppoſée à la réſurrection de Jéſus Chriſt, & en général à toute ſon œconomie. „ D'où vient, que vo-
„ tre Jéſus, nous diſent quelquefois
„ les Incrédules, d'où vient que votre
„ Jeſus, dans toutes les circonſtances
„ de ſon abaiſſement a été expoſé aux
„ yeux du Public, & que dans celles
„ de ſon élévation il a été hors de ſa
„ portée? S'il eſt transfiguré ſur la

„ Mon-

„ Montagne, ce n'eſt que devant Pier-
„ re, Jaques & Jean. S'il eſt enlevé
„ dans le Ciel, ce n'eſt qu'en préſen-
„ ce de ſes Diſciples. S'il paroit reſſuſ-
„ cité, ce n'eſt qu'à ceux qui prenoient
„ part à ſa gloire. D'où vient qu'il ne
„ ſe montra pas à la Synagogue? Pour-
„ quoi ne parut-il pas à Pilate? Pour-
„ quoi ne ſe produiſit-il pas vivant dans
„ les places de Jéruſalem, & dans les
„ Aſſemblées publiques? S'il eut tenu
„ cette conduite, l'incrédulité eût été
„ coupée dès ſa racine, & convaincue
„ par ſa propre vûe, au-lieu que cet
„ évènement étant arrivé comme en ſe-
„ cret, il laiſſe de juſtes ſujets au ſoup-
„ çon, & des prétextes à l'erreur.

Nous ſuprimons bien des réponſes ſolides qu'on a faites à cette objection, & nous pourrons les rapporter dans une autre occaſion: nous nous contentons aujourd'hui de celle-ci. Les Apôtres, qui ont témoigné de la réſurrection de Jéſus Chriſt, ont fait des miracles en la préſence de toutes ces perſonnes, à qui vous voudriez que Jéſus Chriſt ſe fût produit après ſa mort. Les Apôtres ont fait des miracles, voilà Jéſus Chriſt; voilà ſon eſprit; voilà ſa réſurrection. Jéſus Chriſt *eſt reſſuſcité, il a répandu ſur nous ce que vous voyez & oyez.* Cet-

te

te manière de prouver sa résurrection est aussi convaincante que s'il se fût montré à chacun de ses ennemis, que s'il leur eût exposé ses plaies, que s'il leur eût fait mettre la main sur son côté. Elle est plus convaincante encore: si Jésus Christ se fût produit, on auroit pû croire que c'étoit un Phantôme, ou un Homme supposé; on eût pû croire que quelque ressemblance de traits auroit donné lieu à l'illusion: mais qu'opposera l'Incrédule à la guérison des malades, à la résurrection des morts, à l'expulsion des Démons, au bouleversement universel des élemens & de la nature?

Vous direz sans doute que ces preuves ont été concluantes pour ceux que nous prétendons avoir été les témoins des miracles des Apôtres, supposé qu'il y en ait jamais eû de tels: mais qu'elles ne sauroient être d'aucun poids sur nous, qui vivons dix-sept siècles après eux. Nous répondons qu'on ne peut revoquer en doute les miracles des Apôtres, sans donner dans un Pyrrhonisme universel, sans établir l'insoûtenable principe, qu'il ne faut croire que ce qu'on a vû; & sans taxer d'extravagance trois sortes de gens également peu suspects dans cette occasion.

1. Il faut taxer d'extravagance ceux qui se *disent* eux-mêmes les Auteurs de ces miracles. Car s'ils n'en ont fait aucun, c'étoit des fourbes qui vouloient tromper le Genre-humain. Si c'étoit des fourbes, & qu'ils ayent eû d'ailleurs quelque étincelle de raison, il faut qu'ils ayent pris quelque précaution pour couvrir leur prétendue imposture. Mais voyez de quelle manière ils racontent ces faits, dont la vérité vous est suspecte. Ils marquent les lieux, les temps, les circonstances. Ils disent que ces faits se sont passés dans les villes, dans les places publiques, dans les Assemblées, devant les yeux de tout le Peuple. Voyez St. Paul dans le chapitre XIV. de sa 1. Epitre aux Corinthiens. Il écrit à une Société de Chrétiens. Il leur dit qu'ils ont reçû le don des miracles, il les censure sur ce qu'ils en faisoient parade. Il les reprend de ce que dans les Assemblées publiques chacun vouloit produire le sien. Il leur donne des règles sur cet article: *Si quelqu'un parle dans une Langue inconnue, que ce soit par deux ou par trois: Qu'il y en ait un qui interprète. S'il n'y a point d'interprète présent, que cet Homme se taise. Que deux ou trois Prophètes parlent. Si quelque chose est révélée à quelqu'un*

qu'un de ceux qui ſont aſſis, que le premier ſe taiſe. Je demande, de quel front St. Paul auroit-il parlé de cette manière aux Corinthiens, ſi tous ces faits étoient faux? Si les Corinthiens n'avoient reçû en effet ni don de Prophétie, ni diſcernement des eſprits, ni diverſité de Langues?

2. Il faut taxer d'extravagance les ennemis de la Religion Chrétienne. Car puiſque ce qui faiſoit la gloire du Chriſtianiſme c'étoit ces miracles éclatans, dont les Prédicateurs ſe diſoient les Auteurs, puiſque d'ailleurs ces Hommes ſe glorifioient de les faire en la préſence de tout le Peuple: il étoit aiſé de découvrir leur fourberie, s'ils étoient en effet des fourbes? Suppoſez un impoſteur, qui nous prêchât une Religion nouvelle, & qui s'attribuât la gloire de la confirmer par des miracles éclatans, opérés au milieu de nous, comment nous prendrions-nous à le réfuter? Dirions-nous, que les miracles ne prouvent pas la vérité d'une doctrine? Aurions-nous recours à des miracles faits par d'autres? Ne nous récrierions-nous pas à la fraude? N'en appellerions nous pas à nos yeux? Aurions-nous beſoin d'autre choſe que des diſcours de l'impoſteur, pour le convaincre de ſon im-

impoſture? D'où vient que les ennemis de la Religion Chrétienne, qui ont écrit pour la réfuter, ne s'y ſont pas pris de cette manière? D'où vient que Celſus, que Porphyre, que Zozime, que Julien l'Apoſtat, qu'Hieroclès, les plus grands antagoniſtes, qu'ait jamais eû le Chriſtianiſme, & dont les Ecrits ſont entre nos mains, ne s'inſcrivent jamais en faux contre ce fait, & qu'avouant le principe, ils tournent toute la pointe de leur eſprit à invalider les conſéquences qu'on en tire? Suppoſer que les miracles des Apôtres ſont faux, n'eſt-ce pas taxer d'extravagance les ennemis du Chriſtianiſme?.

3. Enfin c'eſt taxer auſſi d'extravagance cette multitude de Chrétiens qui embraſſèrent l'Evangile. L'examen de la vérité de la Religion dépend aujourd'hui d'une enchaînure de principes & de conſéquences, qui demandent une grande attention: auſſi le nombre de ceux qui profeſſent telle & telle Religion, ne ſauroit être une preuve de ſa vérité. Mais dans les temps Apoſtoliques tout dépendoit de ce fait: Jéſus Chriſt a-t-il envoyé ſon Eſprit ſur ſes Apôtres? Les Apôtres font-ils des miracles? Ont-ils reçu le pouvoir d'en communiquer les dons à ceux qui embraſ-

braſſoient leur doctrine? Et cependant cette Religion, dont la diſcuſſion eſt ſi aiſée & ſi ſimple, ſe répand au long & au large. Si les Apôtres n'ont point opéré de miracles, il faut donc faire l'une de ces ſuppoſitions: il faut ſuppoſer que ces Proſelytes ne daignèrent pas ouvrir les yeux, & qu'ils ſacrifièrent préjugé, paſſion, éducation, repos, honneur, fortune, vie, conſcience, ſans daigner donner un moment à cette queſtion: Les Apôtres font-ils des miracles? Ou bien il faut ſuppoſer qu'aïant ouvert les yeux, qu'aïant vû que ces miracles étoient faux, ils ont pourtant ſacrifié préjugé, paſſion, éducation, repos, honneur, fortune, vie, conſcience à une Religion, qui rouloit toute ſur ce principe, que ces miracles étoient vrais.

Réüniſſez toutes ces preuves, mes Frères, enviſagez d'un ſeul point de vûe, combien d'extravagantes ſuppoſitions il faut avancer pour combatre la réſurrection de notre Sauveur. Il faut ſuppoſer que des Gardes avertis ſe ſont abandonnés au ſommeil, & qu'ils ſont pourtant dignes de foi, quand ils témoignent que le Corps de Jéſus Chriſt a été enlevé: ou bien il faut ſuppoſer que des Hommes, trompés de la façon du

monde

monde la plus noire, & la plus cruelle, ont hazardé tout ce qu'ils avoient de plus cher, pour la gloire d'un impoſteur. Il faut ſuppoſer que des Hommes idiots, ignorans, ſans crédit, ſans fortune, ſans éloquence, ont eû l'art de faſciner les yeux de toute l'Egliſe. Il faut ſuppoſer que *cinq cens perſonnes* ont eû le cerveau bleſſé d'une même maladie, & que dans des choſes de fait tant de gens ſe ſoient trompés; ou bien que de faux témoins en ſi grand nombre ont trouvé le ſecret de ne ſe démentir jamais, & d'être toûjours uniformes dans leur témoignage. Il faut ſuppoſer que les Tribunaux les plus experts n'ont pû trouver aucune ombre de contradiction dans une impoſture palpable. Il faut ſuppoſer que les Apôtres, gens d'ailleurs ſenſés, ont choiſi préciſément le temps & le lieu le moins propre à leur deſſein. Il faut ſuppoſer que des millions de perſonnes ont eû la fureur de ſouffrir les croix, les priſons, les tortures, pour donner cours à une illuſion. Il faut ſuppoſer que mille & mille miracles aient été faits en faveur du menſonge: ou bien il faut nier ces faits, & alors il faut ſuppoſer que les Apôtres étoient inſenſés, que les Ennemis de la Religion Chrétienne étoient

inſenſés, que tous les premiers Chrétiens étoient inſenſés.

Les raiſons, qui nous perſuadent de la réſurrection de Jéſus Chriſt, ſont ſi fortes & ſi évidentes, que s'il reſte encore quelque difficulté ſur la certitude de ce myſtère, elle vient de cette clarté & de cette évidence même. Oui, j'avoue que ſi quelque choſe a ébranlé ma foi, c'eſt que je ne pouvois comprendre comment une vérité atteſtée par des témoins irréprochables & confirmée par des miracles ſi ſenſibles, ne fit pas plus de Proſelytes: comment il ſe put faire que tous les Juifs, que tous les Payens ne ſe rendiſſent pas à cette évidence? Mais cette difficulté ne doit pas nous ébranler. Nous en trouvons la ſolution dans la folie des Hommes. Les hommes ſont capables de tout pour ſatisfaire leurs paſſions, & pour deffendre leurs préjugés. L'incrédulité des Juifs & des Payens n'eſt pas plus ſurprenante que cent Phénomènes, qui frapent nos yeux, & auxquels nous ſommes devenus inſenſibles par l'habitude. Cela n'eſt pas plus ſurprenant que le reſpect ſuperſtitieux qu'on a eû pendant pluſieurs ſiècles dans le Chriſtianiſme pour Ariſtote, un Payen, un Eſprit confus & ténébreux: ce reſpect

pect alloit ſi loin, que quand on diſputoit dans les Ecoles ſur des matières de Métaphyſique, ſur des ſujets où chacun eſt en droit d'avoir ſon ſentiment; lorſqu'il s'agiſſoit d'examiner s'il y a du vuide dans la Nature, ou ſi le vuide répugne, ſi la matière eſt diviſible, ou ſi l'on trouve des atômes proprement dits; lorſque ſur les matières de ce genre on avoit pû prouver qu'Ariſtote étoit de tel ou tel ſentiment, il n'étoit plus permis de diſputer. Cela n'eſt pas plus ſurprenant que de voir cette grande partie de la Chrétienté, des Princes, des Rois, aſſervis à un Pape, à un Prêtre, qui eſt ſouvent un fourbe & un ignorant. Cela n'eſt pas plus ſurprenant que ce que dans ce ſiècle de lumière, dans le ſiècle des Deſcartes, des Paſchals, des Malebranches, il y ait des Chrétiens qui croyent, que dis-je? les Deſcartes, les Paſchals, les Malebranches mêmes croyent, qu'un morceau de pâte, qu'ils broyent avec leurs dents, qu'ils avalent, qu'ils digèrent, eſt le Corps de leur Rédempteur. Cela n'eſt pas plus ſurprenant que ce que vous, Chrétiens, vous Reformés, faiſant profeſſion de croire qu'il y a un Enfer, un Jugement, de ce que ſachant que les avares, les adultères, les yvrognes doivent ſubir

ces ſupplices, de ce que ne pouvant pas douter que vous ne ſoyez dans cette liſte fatale, vous avez la même tranquillité ſur l'avenir, que ſi vous aviez lû votre nom dans le Livre de vie, & ſi vous n'aviez point de doute ſur votre ſalut.

Nous avons preſſé les raiſons, qui dépoſent pour la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt: je ne vous demande plus que quelques momens pour juſtifier la joie & les acclamations qu'elle produit: *Une Voix de chant de triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes. La dextre de l'Eternel eſt haut élévée, la dextre de l'Eternel fait vertu: la dextre de l'Eternel fait vertu.*

Seconde Partie. Ces trois funeſtes jours, qui ſe paſſèrent entre la mort de Jéſus Chriſt & ſa réſurrection, furent des jours de triomphe pour les Ennemis de l'Egliſe. Jéſus Chriſt reſſuſcite: l'Egliſe triomphe à ſon tour: *Une Voix de chant de triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes La dextre de l'Eternel fait vertu: la dextre de l'Eternel fait vertu.*

1. Dans ces funeſtes jours l'héréſie triomphoit de la vérité. La difficulté la plus redoutable, qu'on ait propoſée contre le dogme de la ſatisfaction, eſt priſe de l'innocence de Jéſus Chriſt, qui

qui en eſt le fondement. Car s'il eſt vrai que Jéſus Chriſt fût innocent, où étoit la juſtice divine, lorſqu'il fut accablé de ſouffrances, & envelopé dans les liens de la mort? Où étoit-elle, lorſqu'il fut expoſé à la fureur d'une populace effrenée? Cette difficulté paroit d'abord indiſſoluble. Oui, que plûtôt tous les coupables périſſent; que plûtôt toute la Poſtérité d'Adam ſerve de proie à l'Enfer; que plûtôt la juſtice divine prène à partie toutes les créatures, que ſa bonté avoit tirées du ſein du Néant, que ſi tant de vertus, tant de charité, tant de ferveur, tant d'humilité, tant de zêle demeuroient ſans dédommagement & ſans récompenſe. Mais quand nous voyons que Jéſus Chriſt, en ſouffrant la mort, la déſarme, qu'en éntrant dans le tombeau il en ôte l'aiguillon, & que les dégrés de ſa croix lui ont ſervi d'échelons pour monter au thrône, cette difficulté ſe diſſipe & s'évanouit: *Une Voix de chant de triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes. La dextre de l'Eternel fait vertu; la dextre de l'Eternel fait vertu.* Dieu eſt reconcilié avec l'Homme; la juſtice vengéreſſe eſt ſatisfaite, nous pouvons déſormais *aller avec aſſu-*

Heb. IV. 16. Rom. VIII. 1. Ver. 32. &c.

rance au thrône de la grace. Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. Qui intentera accusation contre les élûs de Dieu? Qui est-ce qui condamnera, Christ est celui qui est mort, & qui plus est, qui est ressuscité des morts?

2. Dans ces funestes jours l'incrédulité triomphoit de la foi. A la vûe de J. C. mort, l'Incrédule étale son système: il insulte à celui qui immole ses passions à ses devoirs, & il lui dit: Voi, voi ce corps pâle & sans mouvement: Job II. 9. Eccléſ. IX. 9. &c. *Béni Dieu & meurs. Tout arrive également à tous: un même accident au juste & à l'injuste, au pur & au souillé, à celui qui sacrifie, & à celui qui ne sacrifie point. Le pécheur est comme le bon, celui qui jure comme celui qui ne jure point* Jésus Christ ressuscité: *Une Voix de chant de triomphe est entendue dans le tabernacle des Justes.* Le système de l'Incrédule croule sur ses fondemens: Matth. XXII. 29. *Il erre, ne sachant point les Ecritures, ni la puissance de Dieu.*

3. Ces funestes jours étoient le triomphe de la Tyrannie sur la persévérance du Martyr. L'innocence étoit opprimée: les récompenses de la vertu sembloient ensevelies sous la tombe,

qui

qui renfermoit celui qui s'étoit dévoué à elle. Jéſus Chriſt reſſuſcite: *Une Voix de chant de triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes.* Les deſſeins des ennemis de l'innocence échouent, & les efforts, qu'ils font pour flétrir le juſte, ne ſervent qu'à en relever l'éclat, & qu'à en éterniſer la mémoire. Que les Tyrans de l'Egliſe excitent donc leur rage contre nous; que les portes de l'Enfer ſe déchainent contre l'Egliſe; que les Princes de la Terre, ſouvent plus furieux que l'Enfer même, ſe *liguent contre le Seigneur & contre ſon Oint*, qu'ils dreſſent des gibets, qu'ils équipent des galères, qu'ils allument des buchers, qu'ils préparent des tortures, ils ſervirons eux-mêmes au deſſein de Dieu. *Aſſur* n'eſt que *la verge de ſa colère. Hérode & Pilate ne font rien que ce que ſon Conſeil avoit auparavant déterminé.* Il ſait donner des bornes à leur fureur, & leur dire comme à l'Océan; *Tu t'arrêteras là; là ſe briſera l'impétuoſité de tes ondes.*

Pſeau. II. 2.

Eſaïe x. 5. Act. IV. 28.

Job XXXVIII. 11.

4. Enfin ces funeſtes jours étoient le triomphe de la mort ſur nos eſpérances. La deſtinée de tous ceux qui croient en Jeſus Chriſt eſt attachée à la ſienne. Il l'avoit dit à ſes Diſciples: *Parce que je vis, vous vivrez.* De même

Jean XIV. 19.

me nous pouvions dire ſur le même principe tandis que Jéſus Chriſt étoit dans le tombeau; parce qu'il eſt mort, nous ſommes morts comme lui. Et comment aurions-nous pû eſpérer de vivre, ſi celui qui eſt notre vie n'avoit pû s'affranchir des liens de la mort? Jéſus Chriſt reſſuſcite: *Une Voix de chant de triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes.* La Nature eſt réparée; *la mort eſt engloutie en victoire*; le ſépulcre a perdu ſon aiguillon. Que mes yeux ſoient donc couverts de nuages; que mon corps plie ſous le poids des ans; que mes ſens s'uſent; que mes organes ſe diſſipent; que la mort enlève à mes yeux ceux auxquels mon ame eſt liée; que je voie au milieu des ſanglots & des cris, au milieu des larmes & du deuil, expirer celui qui étoit ma ſociété dans ma ſolitude, mon conſeil dans mes perplexités, mon appui dans mes diſgraces; que j'accompagne au tombeau ces os, ce cadavre, ce reſte précieux d'une partie de moi-même; mon commerce eſt ſuſpendu, mais il n'eſt pas rompu. *Lazare notre ami dort, mais ſi nous croyons, nous verrons la gloire de Dieu.* Jéſus Chriſt *eſt la réſurrection & la vie.* Il eſt reſſuſcité, donc nous reſſuſciterons

1. Cor. xv. 45.

Jean xi. 11.

Ver. 25.

un

un jour. Jéſus Chriſt n'eſt pas une perſonne particuliere ; c'eſt une perſonne publique, c'eſt le pleige de l'Egliſe. *les prémices de ceux qui dorment.* 1. Cor. xv. 20. *Si l'Eſprit de celui qui a reſſuſcité Jeſus Chriſt des morts habite en vous, Dieu vivifiera auſſi vos corps mortels par ſon Eſprit qui habite en vous.* Rom. viii. 11.

Y eut-il jamais de joie mieux fondée? Y eut-il jamais de triomphe plus glorieux ? Ces ſolemnités qui ſe célébrent à la gloire des Conquerans, ces cantiques dont on fait retentir les airs pour exalter leurs victoires, ces marbres ſur leſquels on grave leurs exploits, lorſqu'ils ont fait mordre la pouſſiére à l'ennemi, lorſqu'ils ont mis en fuite ſes armées, lorſqu'ils ont humilié ſon orgueil, & reprimé ſa fureur, tout cela ne doit-il pas céder aux tranſports, dont nous ſommes animés dans ce jour ? Tout cela ne doit-il pas céder aux victoires de notre grand Chef ? Une partie de la reconnoiſſance, qu'on doit à des graces éclatantes, c'eſt d'en connoître le prix, & d'en ſentir les douceurs. Célébrons l'Auteur de notre rédemption, mes chers Frères, prenons le Ciel & la Terre à témoin de notre reconnoiſſance. Qu'un redoublement de zéle accompagne cette partie de nos engagemens. Qu'une dou-

ble portion du feu céleſte embraſe ce ſacrifice, & que chacun de ces Chrétiens s'écrie du centre d'une ame pénétrée de la reconnoiſſance la plus vive, & de l'amour le plus ardent: *Bénit ſoit Dieu, bénit ſoit Dieu, le Père de notre Seigneur Jéſus Chriſt, qui nous a régénerés en eſpérance vive par la réſurrection de Jeſus Chriſt d'entre les morts.* Qu'il joigne ſa voix à celle des Anges, & qu'il diſe de concert avec ces Intelligences céleſtes: *Saint, ſaint, ſaint eſt le Seigneur des Armées, tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa gloire.* Que ce *tabernacle des Juſtes* retentiſſe de cris redoublés, *la dextre de l'Eternel fait vertu, la dextre de l'Eternel fait vertu.*

1. Pier. 1. 3.

Eſaie VI. 3.

Mais quelles ſombres penſées viennent troubler la joie de cette journée! Quel tabernacle eſt celui-ci! Eſt ce le tabernacle des *Juſtes*? Ah! mes Frères, malheur à vous, ſi ſous prétexte que les *Juſtes* doivent être aujourd'hui dans des tranſports d'alégreſſe, vous vous réjouiſſez même en perſiſtant dans vos injuſtices! La réſurrection du Sauveur du Monde aſſortit parfaitement les autres parties de ſon œconomie. Elle eſt une ſource féconde de motifs à la ſainteté. La Divinité ne laiſſe rien en arrière pour votre ſalut. Ce grand ou-

ouvrage est achevé ; Jésus Christ y a mis la dernière main, lorsqu'il est sorti du sépulchre. Voilà le Fils qui a donné la rançon. Voilà le Père qui l'accepte. Voilà le St. Esprit qui l'annonce par des prodiges sans nombre, qu'il a faits pour la confirmer. Il n'y a plus maintenant que vous-mêmes qui puissiez vous perdre. Il n'y a plus que le mépris, que vous ferez de cette grace, qui puisse vous en priver.

Mais autant que la grace est précieuse, autant le mépris, que vous en feriez, seroit-il criminel & outrageant. Et autant que la gloire, dont J. C. ressuscité est revêtu, doit vous inspirer de joie, si vous lui êtes fidèles, autant doit-elle vous inspirer de terreur, si vous entreprenez de vous soustraire à ses ordres. Celui qui *l'a déclaré Fils de Dieu en puissance par la résurrection d'entre les morts, lui a mis un sceptre de fer à la main. Il froissera les Nations, il les mettra en pièces comme le vaisseau d'un Potier.* Etes-vous pénétrés de ces réflexions? Apporterez-vous à la Table de Jésus Christ des projets & des plans d'un nouveau genre de vie? Je le croi. Mais le grand défaut de nos Communions & de nos Fêtes solemnelles n'est pas dans le moment précis de la

Rom. 1. 4.

Pseau. 11. 9.

la Communion, ni dans le cours de la Fête même. L'image de Jéſus Chriſt préſente à nos yeux, ces Sacremens diſtribués, certains retours de conſcience, une attention extraordinaire à ce que la Religion a de plus grand, la ſolemnité de la Fête, la Pâque, tous ces objets raniment notre dévotion. Mais combien de fois ces mouvemens s'évanouirent-ils avec les objets, qui les avoient fait naître? Il faudroit que ces Symboles auguſtes vous ſuiviſſent au milieu des combats que le Monde va vous livrer. Il faudroit qu'une voix reſonnât à vos oreilles au milieu du tumulte de ce Monde, dans lequel vous allez rentrer, au milieu de ces diſtractions qui vont occuper vos ames, au milieu de ces plaiſirs qui vont faſciner vos yeux, au milieu de ces grandeurs, au milieu de cet éclat dont vous allez briller, & dont vous allez être les premiers éblouïs, quoique toûjours mortels, toûjours vers de terre, toûjours pouſſière: il faudroit que cette voix reſonnât aux oreilles de chacun de nous: Penſe à tes vœux, penſe à tes ſermens, penſe à tes tranſports.

Mes Frères, ſi vous n'êtes demain, & juſqu'à la Communion prochaine, tels que vous êtes aujourd'hui, nous

nous rappellons toutes les félicitations, tous les vœux, toutes les bénédictions, que vous avez entendues. Au-lieu de ces félicitations, dont nous avons accompagné votre dévotion, nous déplorons votre malheur, de ce que vous allez ajoûter la perfidie & le parjure à tant d'autres crimes, dont vous étiez déja coupables. Au-lieu de ces bénédictions & de ces vœux, nous crions Anathême, Anathême, *Anathême* à un Peuple, qui *n'aime point Jésus Christ*. 1. Cor. xvi. 22. Anathême à un Peuple, qui a baisé son Sauveur pour le trahir. Anathême à un Peuple, qui va profaner nos mystères, Anathême à un Peuple, *qui foule aux pieds le Fils de Dieu, & tient pour une chose profane le sang de son Alliance.* Heb. x. 29. Au-lieu de ces invitations à célébrer l'Auteur de notre Etre, nous venons vous interdire une occupation, qui n'est *séante que dans la bouche des Hommes droits.* Pseau. xxxiii. 1. Dieu vous dit par notre ministère, *Méchant, pourquoi prens-tu mes louanges dans ta bouche?* Pseau. 1. 16. Pourquoi cette bouche s'ouvre-t-elle, tantôt pour bénir mon nom, tantôt pour le blasphémer, tantôt pour louer ton Créateur, tantôt pour déchirer ma Créature, tantôt pour recevoir mon Evangile, & tantôt pour le maudire?

Que

Que ſi vous rempliſſez au-contraire les engagemens, dans leſquels vous êtes entrés, quel jour, quel jour, mes Frères, que celui d'aujourd'hui? Un jour, où vous avez fait le grand ouvrage, l'ouvrage pour lequel Dieu vous a formés, l'ouvrage ſeul digne des ſoins d'une ame immortelle. Un jour, où tant d'impuretés, tant de calomnies, tant d'emportemens, tant de parjures, tant de juremens, ont été enſevelis dans un éternel ſilence. Un jour, où vous allez être arroſés du ſang de l'Agneau, où vous êtes rentrés en grace avec Dieu, où vous allez entendre ces ſons éclatans, qui crient ſur l'Egliſe, *grace, grace pour elle.* Un jour, où vous ſerez *reſſuſcités*, où vous ſerez glorifiés, où vous ſerez *aſſis enſemble aux lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt.* Un jour, dont les doux effets vous ſuivront dans votre lit de mort, & qui mettra vos Paſteurs en droit de vous ouvrir les portes des Cieux, de remettre votre ame entre les mains de ce Redempteur qui l'a rachetée; & de vous dire, ſouvenez-vous qu'un tel jour vos péchés furent effacés; ſouvenez-vous qu'un tel jour Jéſus Chriſt désarma la mort; ſouvenez-vous qu'un tel jour le chemin des lieux ſaints vous fut ouvert.

Zachar. IV. 7.

Ephéſ. II. 6.

O journée, que le Seigneur a faite, que je m'égaie à jamais dans ta lumière! O journée de projets, de réſolutions, de promeſſes, ne ſors jamais de notre ſouvenir! O journée de conſolation & de grace, que l'effuſion de la paix de Dieu ſur cet Auditoire te rende à jamais célèbre!

Recevez la cette Paix, mes chers Frères. J'étens ſur vous des mains lavées en innocence dans le ſang de mon Rédempteur, & comme Jéſus Chriſt reſſuſcité eſt apparu à ſes Diſciples, en leur diſant, *Paix*, *Paix*, nous vous le diſons, par ſon ordre, dans la célébration de cette mémorable hiſtoire: *Paix*, *Paix vous ſoit.* *A tous ceux qui marchent ſelon cette règle, que la paix & la miſéricorde ſoient ſur eux, & ſur l'Iſraël de Dieu.* Amen. A lui ſoit honneur & gloire à jamais. Jean xx. 19. Gal. vi. 16.

A M E N.

SEP-

SEPTIÈME SERMON SUR LA FOI OBSCURE.

Pour le jour de Pâques.

Parce que tu m'as vû, Thomas, tu as crû: bienheureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Jean xx. 29.

C'Eſt une étrange condition que celle du Chrétien. Il marche toûjours dans l'obſcurité & dans les ténèbres. Il eſt placé entre deux ſombres périodes; entre la nuit du paſſé & la nuit de l'avenir. S'agit-il des vérités, qui ſont l'objet de ſa Foi? Elles ſont fondées ſur des faits; & pour s'aſſûrer de ces faits, il faut qu'il remonte au-deſſus de dix-huit ſiècles: il faut qu'il démêle le vrai d'avec le faux

faux à travers les incertitudes de la tradition, à travers les ſyſtêmes captieux des Ennemis de l'Evangile; quelquefois même à travers les fraudes pieuſes, ſur leſquelles un zèle indiſcret a entrepris de l'établir. S'agit-il des félicités, qui ſont l'objet des ſes eſpérances? Il faut qu'il aille les découvrir dans des périodes, qui ne ſubſiſtent point encore. Il faut qu'il marche *par Foi*, & non *par Vûe*: II. Cor. v. 7. qu'il parte comme Abraham, & qu'il quitte le lieu de ſa naiſſance, *ſans ſavoir* Hebr. xi. 8. préciſément *où* il va. Il faut que ſa perſuaſion crée pour ainſi dire des choſes, qui n'ont point d'exiſtence réelle par rapport à lui, ou, pour me ſervir des expreſſions de St. Paul, que ſa *Foi* ſoit Hebr. *une ſubſiſtance des choſes qu'il eſpère, & xi. 1. une démonſtration de celles qu'il ne voit point.* C'eſt à ces obſcurités, c'eſt à ces ténèbres, qu'il doit ſacrifier tout ce que les Hommes regardent comme de plus réel & de plus certain, je veux dire les déciſions de la Raiſon, & les félicités préſentes. Quelle condition! Quelle étrange condition!

Cependant nous nous plaçons aujourd'hui, M. F. entre ces deux ſombres nuages; entre la nuit du paſſé, & la nuit de l'avenir. A quoi aboutiſſent les de-

voirs de cette journée? Que devez-vous dire aujourd'hui? *Je croi : J'eſpère.* *Je croi* que le Verbe s'eſt incarné, qu'il a ſouffert, qu'il eſt mort, qu'il eſt reſſuſcité : c'eſt là la nuit du paſſé. *J'eſpère* qu'en vertu de cette incarnation, de ces ſouffrances, de cette Réſurrection, *l'entrée au Royaume éternel*
II. Pier. I. 11. *me ſera abondamment ouverte*, & que je participerai à la félicité du *Dieu bien-*
I. Tim. VI. 15. *heureux :* voilà la nuit de l'avenir. *Je croi*, & j'immole à cette croyance toutes les idées de mon eſprit, tous les ſyſtêmes de ma Raiſon. *J'eſpère*, & j'immole à ces eſpérances tous les appas de ma cupidité, tous les charmes des
Matth. IV. 8. choſes viſibles; & ſi tous *les Royaumes du Monde & leur gloire* m'étoient offerts, à condition que je renonçaſſe à
Philip. III. 8. ces eſpérances, je regarderois ces premiers *comme du fumier*, & je m'attacherois aux autres comme aux ſeuls biens réels & ſolides.

Qui de vous, M. F. ſe ſent capable de cet effort d'eſprit? Je le reconnois pour un vrai Diſciple de Jéſus Chriſt. Il peut s'aſſûrer qu'il participera dignement à cette Table myſtérieuſe, que la ſouveraine Sageſſe dreſſe encore aujourd'hui devant nos yeux. Mais il peut

peut s'aſſûrer auſſi que ſon bonheur, tout voilé, tout inviſible qu'il eſt, ſera plus ferme que tous ceux qui ſont les Idoles des Enfans du Siècle. C'eſt à la méditation de cette intéreſſante vérité que je deſtine ce Diſcours, & à laquelle vous ne ſauriez apporter un trop profond recueillement.

L'occaſion des paroles de notre Texte, il ſeroit inutile de la marquer. Quel de nos Auditeurs ſeroit aſſez novice dans l'Hiſtoire de nos Evangiles pour l'ignorer? Thomas n'étoit point avec les autres Apôtres, lorſque Jéſus Chriſt ſe préſenta à eux, après qu'il fut ſorti du tombeau. Son abſence fait ſon incrédulité. Il s'inſcrit en faux contre le témoignage de tout le Collège Apoſtolique. Il proteſte qu'il n'y a qu'un ſeul moyen de le convaincre de la Réſurrection de Jéſus Chriſt, c'eſt de le lui produire reſſuſcité. *Non*, dit-il, *ſi je ne voi les marques des cloux dans ſes mains*, Jean xx. *& ſi je ne mets ma main dans ſon côté*, 25. *je ne le croirai point.* Jéſus Chriſt a la condeſcendance de ſe proportionner à la foibleſſe de ce Diſciple, & de ſatisfaire une prétenſion ſi téméraire: il apparoit à Thomas, & il lui dit: *Mets ton doigt ici, & regarde mes mains: avance auſſi*

ta main, & la mets dans mon côté : & ne ſois point incrédule, mais fidèle. Thomas eſt partagé entre la confuſion d'avoir douté, & la joie d'être convaincu par ſes propres yeux, c'eſt là-deſſus que Jéſus Chriſt lui dit: *Parce que tu m'as vû, Thomas, tu as crû : bienheureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû.*

Vous voïez par l'occaſion de ces paroles, qu'elles portent premiérement ſur la Réſurrection de Jéſus Chriſt. Auſſi ne perdrons-nous pas cet objet de vûe. Cependant comme la Propoſition du Sauveur eſt générale, nous la prendrons dans toute ſa généralité: & nous allons vous entretenir de la Foi obſcure, qui remonte juſqu'aux périodes paſſés, & qui pénètre juſques dans les périodes à venir. La nature de la Foi obſcure : l'éloge de la Foi obſcure, feront le partage de ce Diſcours : ou pour donner une idée plus claire de notre deſſein, nous démêlerons dans notre première Partie l'équivoque de cette expreſſion ; *croire ſans avoir vû* : dans la ſeconde nous tâcherons de vous faire voir l'évidence de cette propoſition, *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû.*

Ex-

Expliquons d'abord la nature de la Foi obſcure : ou, comme nous avons énoncé le ſujet de cette première Partie, démêlons l'équivoque de cette propoſition : *Parce que tu as vû, Thomas, tu as crû : bienheureux ſont ceux qui ont crû, & qui n'ont pas vû.* Nous entendons ici par la Foi obſcure, celle qui eſt fondée, non ſur ce qu'on a vû de ſes propres yeux, non ſur ce qu'on a découvert par ſa propre Raiſon, mais ſur un Témoignage digne qu'on y défère. Premiè-re Partie.

Remarquez bien cette définition : & reconnoiſſez que, quoique la Foi, dont nous parlons, n'ait pas une certitude appuiée ſur la dépoſition des Sens, ou ſur la vûe de la Raiſon, elle a une certitude parfaite dans ſon genre, c'eſt celle qui vient d'un témoignage digne qu'on lui défère. Ne confondez donc pas une Foi obſcure avec une Foi flotante, chancelante, mal fondée. Ce ſont deux choſes parfaitement diſtinctes, & qu'on ne ſauroit diſtinguer avec trop de ſoin. L'obſcurité, dont nous parlons, n'eſt pas incompatible avec l'évidence.

Pour le comprendre, il faut diſtinguer deux ſortes d'évidences : évidence de l'objet, & évidence du témoignage.

Nous appellons *évidence de l'objet*, celle qui eſt appuiée, comme je l'ai dit, ou ſur la dépoſition des Sens, ou ſur la vûe de la Raiſon. Je croi que vous étes maintenant aſſemblés dans l'enceinte de ces murs: je le croi, parce que je le voi: l'évidence que j'ai ſur cette matière, eſt cette ſorte d'évidence, que j'ai appellée *évidence de l'objet*, & qui eſt fondée ſur la dépoſition des Sens. De même, je croi que, tandis que vous êtes dans l'enceinte de ces murs, vous n'êtes point dans vos maiſons. L'évidence, que j'ai ſur cette matière, eſt encore celle que j'ai appellée *évidence de l'objet*: à ſavoir, celle qui eſt fondée ſur les lumières de ma propre Raiſon, qui m'aſſûre d'une manière, qui ne me laiſſe pas même la liberté d'en douter, que, tandis que vous êtes dans ce Temple, vous ne ſauriez être dans un autre lieu.

Mais s'il y a *évidence de l'objet*, il y a auſſi *évidence du témoignage*. Je croi qu'il y a une vaſte Région, qu'on appelle le Royaume de Perſe: j'ai évidence ſur cet article: non *évidence de l'objet*, mais *évidence de témoignage*. Je croi qu'il y a un tel Royaume, quoique je ne l'aie jamais vû de mes propres yeux: mais il y a un ſi grand nombre de témoins non ſuſpects qui m'en aſſûrent,

rent, que l'évidence du témoignage ſupplée à l'évidence de l'objet. De même, je croi qu'un vaiſſeau de telle ou telle ſtructure, & dont la charge eſt d'un certain poids, doit prendre tant de pieds d'eau: je le croi, non que ma Raiſon le découvre par elle-même; elle n'a jamais pénétré dans ce genre de Méchaniſme; mais la dépoſition unanime de tous ceux qui entendent cet Art, me tient lieu de vûe intime, & l'évidence du témoignage ſupplée à l'évidence de l'objet.

Cela étant ainſi expliqué, quand nous diſons que la Foi eſt obſcure, quand nous diſons que le Chrétien croit ce qu'il ne voit point, nous n'entendons pas qu'il croit ce qui eſt deſtitué de preuves, nous entendons ſeulement qu'il croit des faits dont il n'a pas été témoin oculaire, & des vérités qu'il ne pouvoit pas découvrir par ſa propre Raiſon, & qu'il eſpère des félicités dont il n'a pas d'idée diſtincte: mais il croit ces faits ſur le témoignage unanime d'un grand nombre de témoins, qui ne peuvent s'être accordés à le tromper: il croit ces vérités ſur un témoignage infaillible: il eſpère ſur ce même témoignage, à ſavoir ſur la Parole de Dieu même: dans toutes ces choſes l'é-

vidence du témoignage ſupplée à l'évidence de l'objet.

Que ce ſoit de ce genre de Foi, que nous devions entendre ces paroles de notre Texte, *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû*, c'eſt ce dont l'occaſion, dans laquelle elles ont été prononcées, ne nous permet pas de douter. De quoi parloit Jéſus Chriſt à St. Thomas? De ſa propre Réſurrection. De quelles perſonnes entendoit-il qu'elles ſeroient appellées à croire ſans voir? De celles qui ne pourroient pas être témoins oculaires de cette Réſurrection. Mais les perſonnes, qui devoient être appellées à croire le Dogme de la Réſurrection, devoient-elles le croire ſans de bonnes raiſons? Point du tout. Rappellez à votre mémoire une partie de ce que nous vous avons propoſé ſur ce ſujet dans une autre occaſion. Nous avons en faveur de la Réſurrection de Jéſus Chriſt des préſomptions, des preuves, & des démonſtrations.

Les circonſtances de la mort du Sauveur & de ſa ſépulture nous fourniſſent des préſomptions ſur ce ſujet. Jéſus Chriſt eſt mort: ſon Corps a été mis dans le tombeau, & ne s'y eſt point trouvé quelques jours après. De-là nous pré-

prèſumons que J. Chriſt eſt reſſuſcité. Si Jéſus Chriſt n'étoit point reſſuſcité, il faudroit que ſon Corps eût été enlevé: mais ce rapt eſt inſoûtenable. Qui en auroient été les Auteurs? Ce ne peut pas être ſes Ennemis. Auroient-ils voulu contribuer à ſa gloire en fomentant le bruit de ſa Réſurrection? Ce ne peut pas être ſes Diſciples. Ils ne l'ont pas voulu: car comment des Hommes ſi timides auroient-ils entrepris une action ſi hardie & ſi périlleuſe, & cela en faveur d'un Homme, (je parle dans la ſuppoſition que Jéſus Chriſt n'eſt point reſſuſcité) qui ſe ſeroit ainſi joué de leur crédulité? Mais quand ils l'auroient voulu; auroient-ils pû ſurprendre des Gardes avertis? J'appelle cela des *préſomptions.*

La dépoſition des Apôtres nous fournit des preuves. Cette dépoſition a huit caractères, qui la mettent au-deſſus de tout ſoupçon: 1. La nature des témoins, qui n'avoient, ni le crédit, ni les richeſſes, ni l'éloquence néceſſaire pour tromper les hommes: 2. Le nombre de ces témoins, qui étoient plus de cinq cens: 3. L'ordre des choſes qu'ils atteſtent, & qui ne ſont pas de celles où ils puiſſent ſe tromper eux-mêmes, mais de celles qu'ils avoient vûes, entendues,

dues, & apperçûes d'une manière ſenſible & palpable: 4. L'uniformité de leur témoignage qui ne s'eſt jamais démenti: 5. Les Juges devant leſquels ils ont fait cette dépoſition: Juges experts à faire tomber des fourbes en contradiction, mais qui n'ont pû en trouver aucune dans les témoins dont nous parlons: 6. Le lieu où ce témoignage a été rendu: car ſi les Apôtres étoient allés publier la Réſurrection de Jéſus Chriſt dans des païs éloignés de celui où l'on étoit à portée d'examiner la nature de ce fait, ils pourroient nous être ſuſpects: mais ils l'atteſtent dans Jéruſalem même: 7. Le temps de ce témoignage, ſur lequel on peut faire le même raiſonnement qu'à l'égard du lieu: 8. Les motifs dont ces témoins ont été animés, & qui ne peuvent être que ceux de ſatisfaire à leur conſcience, puiſque bien loin d'avoir un intérêt temporel à publier cet évènement, ils en avoient de tout oppoſés.

Mais nous avons auſſi des démonſtrations proprement dites. Ce ſont celles que nous fourniſſent les dons des Miracles, communiqués à ceux qui l'ont atteſtée; dont nous ne ſaurions douter, ſans taxer d'extravagance trois ſortes de gens également peu ſuſpects dans cette oc-

occaſion: 1. Les Apôtres, qui racontent ces Miracles, & qui les racontent de la manière la plus propre à faire découvrir leur impoſture, ſuppoſé qu'ils euſſent été des Impoſteurs: 2. Leurs Ennemis, qui en écrivant contre eux, n'ont pas nié qu'ils ne fiſſent des Miracles, mais que ces Miracles fuſſent une preuve de la vérité de leur Doctrine. 3. Enfin leurs Proſélytes, qui avoient le plus grand intérêt qu'on puiſſe imaginer, à examiner s'il étoit vrai que les Apôtres fiſſent des Miracles, qui avoient tous les ſecours poſſibles pour s'éclaircir ſur ce ſujet, & qui ont ſacrifié leurs biens, leur réputation, leur vie, pour une Religion, toute fondée ſur cette vérité; les Apôtres font des Miracles. Ce ſont, ſelon nous, des démonſtrations.

Cette récapitulation nous fait aſſez entendre que nous ne ſommes pas appellés à croire un évènement ſi extraordinaire, comme s'il étoit deſtitué de preuves: au-contraire nous le croyons ſur des preuves claires, preſſantes, déciſives. Quand donc Jéſus Chriſt dit: *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû*, il n'entend pas qu'on ſoit heureux de croire des choſes deſtituées d'évidence: il parle ſeulement des cho-

choſes qui n'ont pas l'évidence de l'objet, mais qui ont celle du témoignage.

Portons plus avant cette méditation. L'idée, que nous vous avons donnée de la Foi obſcure, la diſtingue de trois ſortes de convictions, que l'on confond trop ſouvent avec elle: la Foi extorquée par le Tyran: la Foi née dans le cerveau de l'Enthouſiaſte: & la Foi du Superſtitieux.

1. La Foi dont nous parlons, doit être diſtinguée de la Foi extorquée par le Tyran. Nous n'entendons pas ici celle que l'on veut faire naître par la crainte des ſupplices. Jamais les buchers, les gibets, les tortures n'ont produit dans une ame aucune ſorte de conviction en faveur d'une Religion, qui prétendoit s'établir par des argumens ſi odieux & ſi déteſtables. Mais il y a une autre ſorte de tyrannie, qui a fait des Croyans, & même en très grand nombre. A force d'atteſter des Fables, on les fait recevoir: à force de dire qu'on eſt infaillible, on parvient quelquefois à le perſuader aux ſimples: & les ſimples ſont ordinairement la multitude parmi les Hommes. Nous appellons *Foi extorquée par le Tyran*, celle que l'on accorde aux inſolentes déciſions d'un Docteur, qui ſe dit infaillible

ble ſans le prouver: ou à des recits fabuleux, qui ne ſont appuyés ſur aucun témoignage reſpectable. Quoi, ſous prétexte que je dois croire des faits que je n'ai pas vûs de mes propres yeux, dois-je croire tout ce que me racontera un Légendaire? Quoi, ſous prétexte que je dois croire des vérités qui ſont au deſſus de la portée de ma Raiſon, dois-je croire tout ce que viendra me propoſer un Homme, qui veut abuſer de ma docilité? Et quand je refuſerai de croire de cette manière, ſerai-je taxé d'être incrédule comme St. Thomas, & de dire comme lui: *Si je ne voi la marque de ſes cloux, ſi je ne mets la main dans ſon côté, je ne croirai point?* Si vous voulez que je croie les faits que vous me propoſez, alléguez-moi des preuves en leur faveur, ſinon auſſi fortes que celles qui me convainquent de la Réſurrection de Jéſus Chriſt, du moins qui y aient quelque rapport; & ſi vous voulez que je vous tienne pour infaillibles comme les Apôtres, donnez moi des preuves de votre infaillibilité, équivalentes à celles que les Apôtres ont données de leur infaillibilité: mais ſi en examinant ces faits, je trouve que ce ne ſont que des fables: ſi en examinant les fondemens de votre infaillibilité,

lité, je trouve que ces Hommes, qui ſe donnent pour infaillibles, en s'arrogeant l'infaillibilité des Apôtres, ſapent la Doctrine des Apôtres, je n'aurai aucune déférence pour leurs déciſions. La Foi, qu'elles feront naître, ſera une Foi extorquée par la tyrannie, & qui n'aura aucun rapport avec cette Foi, que Jéſus Chriſt exige de ſes Diſciples, & qui eſt obſcure véritablement, mais pourtant fondée: qui eſt deſtituée véritablement de l'évidence de l'objet, mais qui eſt toûjours accompagnée de l'évidence du témoignage.

En ſecond lieu, la Foi, dont nous parlons, doit être diſtinguée de celle de l'Enthouſiaſte: je veux dire de celle de quelques Chrétiens, qui ne fondent les raiſons, qui les portent à croire, que ſur certaines impulſions qu'ils prétendent recevoir de l'Eſprit de Dieu: impulſions ſans lumière, & qui font que celui qui en eſt agité, eſt porté à donner ſon conſentement à une propoſition deſtituée de preuves, ou tout au plus accompagnée de vraiſemblance. Une des marques qui diſtingue le faux zèle d'avec le véritable, c'eſt que celui-ci, je veux dire le zèle véritable, ſacrifie ſa propre gloire à celle de la Religion, & aime incomparablement mieux re-

con-

connoître ſon erreur, que de répandre le moindre nuage ſur ces belles lumières, dont brille la Religion. Un Homme au contraire, qui eſt animé du faux zèle, ſacrifie ſans répugnance la gloire de la Religion à la ſienne propre, & il ſoûtient aux dépends de la Vérité même les erreurs qu'il a avancées. C'eſt ce qu'on a vû dans quelques Docteurs ſur le ſujet que nous traitons. Le feu des Controverſes, agitées au ſujet de l'opération du St. Eſprit ſur l'ame des Fidèles, les entraîna plus loin qu'ils ne l'avoient eux-mêmes voulu. Dans la chaleur de la diſpute on avoit dit que l'action du St. Eſprit, qui opère dans le Fidèle, va juſqu'à leur donner un dégré de Foi, qui excède les raiſons qu'ils ont de croire: preſſés par des Adverſaires, il falloit avouer que c'étoit là une de ces propoſitions, qui échapent dans la chaleur de la diſpute, & ſur leſquelles on ſe retracte ſans peine, quand on eſt revenu à ſon ſang froid: mais il en eût trop coûté à l'amour propre: il valoit mieux que la Religion ſouffrît de la propoſition du Sophiſte, que ſi le Sophiſte avoit rectifié ſa propoſition par les lumières de la Religion. Pour ſoûtenir une abſurdité, on a avancé une plus grande abſurdité: on a avancé, non

non seulement, que cela étoit vrai, à savoir que l'impulsion du St. Esprit nous donnoit une Foi, qui excède les raisons que nous avons de croire, mais que cela étoit même nécessaire : parce, a-t-on dit, que la Religion Chrétienne étant destituée de preuves qui entraînent le consentement, tous ceux qui refuseroient de croire ce qui est destitué de ces sortes de preuves, refuseroient par cela même de croire la Religion Chrétienne.

A Dieu ne plaise que nous défendissions avec des armes si empoisonnées les vérités de la Religion! Ce n'est point ainsi que Jésus Christ & les Apôtres l'ont défendue : ils ont voulu que l'on crût, mais ils ont prouvé ce qu'ils ont fait recevoir comme objet de la Foi. L'esprit de Dieu opère bien dans l'ame de tous ceux qui lui demandent son secours, mais c'est en leur faisant sentir la force des preuves, non en les convainquant de ce qui ne peut être prouvé. Et qui seroit condamné pour n'avoir pas crû, si la Religion étoit destituée de preuves suffisantes? Un Incrédule ne seroit-il pas en droit de dire? Ce n'est pas ma faute, si je refuse de croire: c'est que je n'ai pas cette impulsion, qui porte à croire ce qui ne peut être prou-

prouvé? Mais la notion, que nous donnons de la Foi, confond tous ceux qui refuſent de croire. Nous diſons comme Jéſus Chriſt aux Incrédules de ſon temps: *C'eſt ici la condamnation, que la lumière eſt venue au Monde, mais les Hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étoient mauvaiſes.*

Enfin la notion, que nous avons don- Jean III. 19.
née de la Foi, eſt oppoſée à celle du Superſtitieux. Croire pour faire honneur à la Religion un Dogme mal prouvé, quelle que ſoit l'origine de ce Dogme, c'eſt avoir une Foi ſuperſtitieuſe: on peut mettre dans ce rang ce que nous avons appellé *Foi extorquée par la tyrannie*, & *Foi née dans le cerveau de l'Enthouſiaſte*. Mais nous avons dans cet article un autre genre de ſuperſtition en vûe. Croire une vérité bien prouvée, mais ſans en avoir examiné les preuves, c'eſt avoir la Foi du Superſtitieux. Une vérité, dont je n'apperçois pas les preuves, n'eſt pas une vérité par rapport à moi. Ce qui fait que ma diſpoſition d'eſprit eſt agréable à Dieu, lorſque j'admets ce qu'il me revèle, c'eſt que je l'admets en Créature intelligente, après avoir péſé les motifs, qui devoient m'y engager, après

avoir reconnu, en les mettant à la balance avec les motifs contraires, que les premiers l'emportent ſur les autres; mais croire avec précipitation une vérité, la croire ſans connoiſſance, c'eſt une véritable ſuperſtition: elle ne vous fera déclarer pour ce qui eſt vrai que par une eſpèce de hazard, mais qui vous jettera demain dans l'erreur, comme elle vous fait embraſſer aujourd'hui la vérité. La Foi obſcure n'eſt donc pas une perſuaſion ſans preuves; elle eſt deſtituée véritablement des preuves qui ſont l'évidence de l'objet; mais non de celles qui ſont l'évidence du témoignage, ainſi que j'en ai averti, & ainſi qu'il étoit néceſſaire de le répéter plus d'une fois.

Nous avons expliqué la nature de la Foi obſcure, faiſons en l'éloge: après avoir démêlé l'équivoque de notre Texte, il faut en établir la vérité, & prouver cette propoſition de Jéſus Chriſt: *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû*: c'eſt notre ſeconde & derniere Partie.

Seconde Partie. Ces paroles ſont ſuſceptibles d'un Commentaire bien ſimple & bien naturel: c'eſt celui que nous propoſons d'abord pour les expliquer. Il s'agit de la Réſurrection de Jéſus Chriſt: Thomas ne

ne put s'en convaincre que par ſes propres yeux: cette voie de conviction alloit être déſormais fermée. Jéſus Chriſt quittoit le Monde: une nuée devoit bien-tôt l'enlever à la Terre: le Ciel devoit *le contenir* juſques au jour du *rétabliſſement de toutes choſes:* les Anges l'avoient déclaré aux Apôtres, étonnés d'avoir vû diſparoître leur cher Maitre: Ce *Jeſus, qui a été enlevé d'avec vous au Ciel, viendra ainſi que vous l'avez vû allant au Ciel.* La diſpoſition de l'eſprit de St. Thomas alloit donc être funeſte. Tous ceux qui diroient comme lui: *Si je ne voi les marques des cloux dans ſes mains: ſi je ne mets ma main dans ſon côté: je ne le croirai point,* devoient mourir dans leur incrédulité. Il n'y avoit plus déſormais d'autre voie que celle de croire ſans avoir vû, ni d'autres moyens de participer au bonheur des Croyans: *Parce que tu as vû, Thomas, tu as crû, bienheureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû.*

Act. III. 21. Act. I. 11.

Ce Commentaire eſt très ſenſé. Il ne me ſemble pourtant pas qu'il épuiſe toute la penſée de Jéſus Chriſt. Dieu eſt ſouverainement bon: rien ne lui a paru trop cher pour le ſalut du Genre-humain: il a choiſi le moyen le plus propre pour cet Ouvrage. S'il a choiſi le

moyen le plus propre pour ſauver le Genre-humain, il a auſſi choiſi la voie la plus propre pour nous faire profiter de ce moyen, & cette voie, c'eſt la Foi obſcure. Pourquoi cela ? C'eſt ce que nous devons éclaircir : nous nous y engageâmes même, s'il vous en ſouvient, il y a quelque temps : car quand nous nous propoſâmes à nous-mêmes cette difficulté, dont les Incrédules font leur triomphe : Pourquoi Jéſus Chriſt ne ſe montra-t-il pas vivant après ſa mort, à ſes Juges, à ſes Bourreaux? Nous répondîmes, que le don des Miracles accordé aux Apôtres, & aux premiers Chrétiens, formoit une preuve plus forte de ſa Réſurrection que s'il s'étoit montré alors, même que s'il ſe montroit encore aujourd'hui reſſuſcité. On pouvoit nous repliquer que ces deux preuves, celle des Miracles, & celle de ſa manifeſtation, n'étoient pas incompatibles : Jéſus Chriſt pouvoit premièrement ſe montrer vivant après ſa Réſurrection ; ç'auroit été un genre de preuves : il pouvoit envoyer après ſon Aſcenſion le St. Eſprit à ſes Apôtres ; ç'auroit été un ſecond genre de preuves. Ces deux genres de preuves réunis auroient mis la vérité de ſa Réſurrection au-deſſus de tout ſoupçon.

Pour-

Pourquoi ne les a-t-il pas emploiés? Pourquoi n'a-t-il pas donné à une vérité ſi intéreſſante, & ſi capitale dans la Religion, tous les genres de preuves dont elle étoit ſuſceptible? A cela nous répondons, que la Foi obſcure étoit une voie plus propre pour nous conduire au ſalut, que la Foi claire, fondée ſur le témoignage des ſens, ou ſur les propres découvertes du Croyant: *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, & qui n'ont point vû.*

Un principe, que nous avons établi dans d'autres occaſions, juſtifiera cette réponſe. Dieu nous a mis dans ce Monde comme dans un lieu d'épreuve & de ſacrifice: il a voulu que la manière, dont nous répondrions à cette vûe, décidât de notre deſtinée éternelle. Expliquons clairement ce principe, avant que de l'appliquer au ſujet que nous traitons.

A parler exactement, Dieu ne proportionnera pas la félicité céleſte, qu'il nous reſerve, aux peines que nous nous ſerons données pour l'obtenir. Si Dieu obſervoit une juſte proportion à cet égard, il n'y auroit perſonne dans le Monde, qui pût ſe promettre d'être admis à cette félicité: parce qu'il n'y a perſonne, je parle même des plus grands

Saints, qui faſſe tout ce qu'il devroit, & tout ce qu'il pourroit, pour y arriver. Bien plus, quand nous ferions tout ce que nous pouvons & tout ce que nous devons pour être admis à cette félicité, nos efforts ne ſauroient avoir aucune proportion avec elle. Nous devons dire de tout ce que nous entreprenons pour être ſauvés, ce que St. Paul diſoit des ſouffrances les plus cruelles des Martyrs: *Elles ne ſont point à contrepéſer avec la gloire qui doit être révélée en nous.* Auſſi la plus extravagante penſée, qui ſoit jamais montée dans l'eſprit de l'Homme, c'eſt celle de ceux qui prétendent qu'on peut mériter le Ciel par ſes œuvres, qu'on peut même le mériter pour d'autres, après l'avoir mérité pour ſoi-même.

Rom. VIII. 18.

Mais s'il n'y a pas une proportion de rigueur entre les félicités céleſtes & les efforts que l'on fait pour y arriver, il y a une proportion d'équité & d'inſtitution. Je m'explique: Dieu ne veut pas nous ſauver ſans que nous faſſions des efforts pour obtenir le ſalut: ſi ç'avoit été là ſa volonté, il n'avoit qu'à applanir entiérement le chemin du Ciel: qu'à employer la ſouveraine puiſſance qu'il a ſur nos ames, à leur infuſer la vertu & la lumière, & à nous mettre en

en poſſeſſion d'un bonheur tout acquis, ſans nous donner la peine de l'acquerir. Mais il y a eu des vûes toutes différentes: c'eſt pour cela qu'il nous repréſente la vie du Chrétien comme un chemin étroit, où il faut marcher, comme une courſe qu'il faut fournir, comme une tâche qu'il faut achever: c'eſt pour cela qu'il nous repréſente le ſalut comme une victoire qu'il faut remporter, comme un prix qu'il faut gâgner, comme un Royaume qui ne peut être *ravi* que par *les violens.* Dieu nous a donc mis dans ce Monde comme dans un lieu d'épreuve & de ſacrifice: il a voulu que la manière, dont nous aurions répondu à ce but, décidât de notre deſtinée éternelle. Matth. xi. 12.

Faiſons l'application de ce principe au ſujet que nous traitons: à la Foi obſcure, qui démêle dans les ténèbres du paſſé les faits, ſur leſquels ſont appuïés les grandes vérités de la Religion: à la Foi obſcure, qui pénètre dans les ténèbres de l'avenir pour y découvrir les biens que la Religion nous promet.

1. A la Foi obſcure, qui démêle dans les ténèbres du paſſé les faits, ſur leſquels ſont appuïés les grandes vérités de la Religion. Il y a plus de difficulté à démêler la vérité dans les ténèbres

du paſſé, qu'à la voir de ſes propres yeux : j'en conviens. Si Jéſus Chriſt avoit paru à ſes Juges & à ſes Bourreaux après ſa Réſurrection, s'il nous apparoiſſoit encore aujourd'hui reſſuſcité, nous aurions beaucoup moins de peine à croire un évènement, ſur lequel roule toute la Religion Chrétienne : je le veux. Il ne faudroit pas pour s'en convaincre faire des lectures, conſulter des Docteurs, ſurmonter les peines de la méditation, ſuſpendre ſes plaiſirs, interrompre ſes occupations : j'en conviens. Mais ce qui fait votre objection, c'eſt cela même qui fait ma réponſe. Ces peines, que vous devez prendre avant que de vous convaincre de la Réſurrection du Sauveur du Monde, ces lectures, que vous devez faire, ces ſoins, que vous devez vous donner de conſulter des Docteurs, ces efforts de méditation, à laquelle vous devez vaquer, cette ſuſpenſion de vos plaiſirs, cette interruption de vos occupations temporelles, tout cela entre dans le plan de votre ſalut : Dieu veut que vous vous donniez des ſoins pour y arriver.

Suppoſons deux Chrétiens : le premier, ce ſera St. Thomas : le ſecond ſera un Chrétien de nos jours. Suppoſons

ſons les tous deux également convaincus de la Réſurrection du Sauveur du Monde: mais par deux voies différentes: Thomas par ſes propres yeux; le Chrétien de nos jours par l'examen attentif des preuves qui en établiſſent la vérité: lequel de ces deux Chrétiens à votre avis témoigne un plus grand amour pour la Vérité? Lequel de ces deux Chrétiens fait de plus grands ſacrifices pour parvenir à la connoître? L'un n'a qu'à ouvrir les yeux, l'autre doit faire de profondes études. L'un n'a qu'à avancer la main pour toucher les traces des plaies de Jéſus Chriſt; l'autre doit tendre ſon eſprit pour découvrir toutes les preuves, ſur leſquelles nous établiſſons ce Dogme. L'un attend que Jéſus Chriſt ſe préſente à lui & qu'il lui diſe: *Ne ſois point incrédule, mais fidèle*; l'autre va chercher Jéſus Chriſt dans les ténèbres, dont il lui plait de s'envelopper. Ne ſentez-vous pas que ce dernier témoigne incomparablement plus d'amour pour la Vérité, & qu'il lui fait de plus grands ſacrifices que le premier? Ce dernier répond donc mieux à l'idée d'épreuve & de ſacrifice, que nous devons avoir du temps qu'il plait à Dieu de nous faire paſſer ſur la Terre. *Bienheureux* donc à l'égard de la nuit

Jean xx. 27.

du passé, *bienheureux est celui qui a crû, & qui n'a point vû.*

Le même principe doit s'appliquer à ce qui concerne la nuit de l'avenir. Il y auroit peu d'effort & peu de sacrifice dans la conduite d'un Homme, qui en voïant le Paradis de ses propres yeux, lui sacrifieroit les biens de la vie.

Mais quelle n'est pas la grandeur d'ame d'un Chrétien, quelle n'est pas la fermeté d'un Martyr, (& à parler exactement tous les Chrétiens sont des Martyrs) qui uniquement fondé sur les promesses de Dieu immole au desir de posséder les félicités célestes tout ce qu'il peut avoir de plus précieux. Le présent est pour l'ordinaire ce qui fait le plus d'impression sur l'esprit des Hommes. Un objet, qui est dans un grand éloignement, perd en quelque sorte sa réalité par rapport à nous. L'impression, que font sur notre ame les choses sensibles, occupe presque toute sa capacité: & ne lui laisse aucune portion d'attention pour les vérités abstraites. Encore quand les méditations abstraites roulent sur des choses connues, elles peuvent fixer notre attention. Mais quand elles roulent sur des objets, dont nous n'avons point d'idée distincte, elles

les ſont peu propres à nous attacher. Un Chrétien, un homme qui a cette Foi obſcure, dont nous faiſons l'éloge, ſurmonte toutes ces difficultés. Je ne voi ni le Dieu qui me fait les promeſſes d'une félicité éternelle, ni cette félicité éternelle qu'il me promet. Ce Dieu ſe cache à ma vûe : il faut que j'aille de principe en principe, & de conſéquence en conſéquence pour me perſuader qu'il eſt. J'ai beaucoup plus de peine encore à connoître ce qu'il eſt, qu'à me convaincre de ſon exiſtence. La ſeule idée d'un Etre infini m'abſorbe & me confond. Si je connois imparfaitement le Dieu qui me promet les félicités éternelles, je connois encore moins en quoi ces félicités conſiſtent. On me parle d'un *Corps ſpirituel*, glo- 1. Cor. rifié, incorruptible : on me parle de fa- xv. 44. cultés inconnues ; d'état inconnu ; d'œconomie inconnue : on me parle d'un *nouveau Ciel* & d'une *nouvelle Ter-* 11. Pier. *re* : on me promet la Société de cer- iii. 13. tains Eſprits, avec leſquels je n'eus jamais aucun commerce : on me parle d'un lieu tout différent de celui que j'habite, & quand je veux me repréſenter ces félicités ſous l'idée des plaiſirs des ſens, ſous l'idée des pompes mondaines, on me dit que cette félicité n'eſt

rien

rien de tout cela. Cependant ſur la parole de ce Dieu qui m'eſt ſi peu connu, mais dont l'exiſtence & les perfections ſont ſi certaines, je veux tout ſacrifier pour un bonheur, qui m'eſt plus inconnu encore que le Dieu qui me le promet. Il n'y a rien de plus doux pour moi que de vivre parmi mes Compatriotes: mon air natal a une certaine rélation à ma conſtitution; cependant quand Dieu m'appellera comme Abraham: quand il me dira comme à ce Patriarche: *Sors de ton païs & de ton parentage*, j'obéïrai ſans héſiter, je partirai ſans délai pour le lieu qu'il lui plaira de me montrer. Il n'y a rien de plus doux pour moi que la poſſeſſion d'un fils unique: il n'y a rien qui me paroiſſe plus dur que de me ſéparer d'une perſonne qui m'eſt ſi chère: ſur-tout il n'y a rien qui puiſſe me faire plus d'horreur que de plonger moi-même le poignard dans ſes entrailles. Cependant quand il plaira à Dieu de me dire: *Prens maintenant ton fils, ton unique, & me l'immole ſur une des montagnes que je te dirai*, je prendrai ce fils, cet objet de ma tendreſſe, ce centre de mes deſirs & de mes complaiſances, je le garroterai, je l'étendrai ſur l'échafaut, & je leverai le bras pour lui percer le

Genèſe XII. 1.

Genèſe XXII. 2.

flanc,

ſlanc, perſuadé que la faveur de Dieu eſt un bien incomparablement plus précieux que la poſſeſſion de cette chère partie de moi-même. Il n'y a rien qui ſoit plus capable de flater ma cupidité que de parler en Maître: que de commander deſpotiquement à tout un Monde: que de regner ſur ces Peuples, qui regardent leurs Rois comme des Divinités: cependant quand Dieu mettra en concurrence un thrône, une couronne, avec les félicités éternelles, je préférerai les flétriſſures de Chriſt aux thréſors de l'Egypte: j'aimerai mieux *être affligé avec le Peuple de Dieu, que* Hebr. xi. *de goûter pour un temps les délices du* 25. *péché, parce que je regarde à la rémunération.* Il n'y a rien pour quoi je me ſente plus de répugnance que pour les douleurs violentes. L'idée d'un bucher, d'une torture, me fait frémir. Je ne puis, ſans être bouleverſé, voir un homme expoſé à ces ſortes de tourmens. Que ſeroit-ce d'y être moi-même appellé? Cependant les grandes idées, que j'ai d'un bonheur que je n'ai pas vû, m'enleveront moi-même au-deſſus des ſens & de la nature: je monterai ſur les échafauts: je m'étendrai ſur le bucher qui doit me réduire en cendre, je livrerai mon corps aux bourreaux

pour

pour le déchiqueter : & au milieu de
Rom. VIII. 11. ces tourmens je crierai encore : *Tout bien compté, j'eſtime que les ſouffrances du temps préſent ne ſont point à contrepéſer avec la gloire qui doit être révélée*
II. Cor. VI. 17. *en nous. Notre légère affliction, qui ne fait que paſſer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excel-*
Pſeau. CXLIV. 1. *lente. Bénit ſoit Dieu, qui dreſſe mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.*

Je demande, M. F. un Homme dans ces circonſtances ne répond-il pas incomparablement mieux à l'idée d'épreuve & de ſacrifice, que celui qui verroit de ſes propres yeux les recompenſes éternelles, que Dieu prépare à ſes Enfans? La propoſition de Jéſus Chriſt ſe vérifie donc à l'égard des périodes à venir comme à l'égard des périodes déja paſſés. La vocation du Chrétien, c'eſt donc de percer tous ces nuages, dont il plaît à Dieu de couvrir la Religion : la vocation du Chrétien, c'eſt de percer la nuit du paſſé & la nuit de l'avenir, de faire ſuppléer l'étude à l'expérience, & l'eſpérance à la vûe : le bonheur du Chrétien dépend de la manière, dont il répond à cette vocation : *Parce que tu m'as vû, Thomas, tu as crû; bienheureux ſont ceux qui n'ont*

n'ont pas vû, & qui ont crû. C'eſt ce qu'il falloit prouver.

C'eſt à nous, M. F. de remplir ce double engagement, & d'arriver ainſi à la félicité ſuprême par la voie qu'il a plû à Dieu de nous tracer. Perçons la nuit du paſſé. Faiſons ſuppléer l'étude à l'expérience. Attachons nous à connoître notre Religion, en nous aſſûrant de la vérité de ces faits, ſur leſquels elle eſt appuïée. Celui de la Réſurrection de Jéſus Chriſt eſt de ce genre: *Si Jéſus Chriſt n'eſt point reſſuſcité, notre prédication eſt vaine: votre Foi eſt vaine, & vous êtes encore dans vos péchés.* Mais graces à Dieu, ce fait ſi capital eſt fondé ſur des preuves, auxquelles un Homme raiſonnable ne ſauroit réſiſter! Il en coûte de l'attention, du recueillement pour les étudier. Il faut ſacrifier à cette étude quelque occupation mondaine, quelque partie de plaiſir: il faut entrer quelquefois dans le Cabinet, & ſurmonter la ſéchereſſe, dont la méditation & la lecture ſont quelquefois accompagnées. Mais que l'on eſt récompenſé de ce travail par les fruits immenſes qu'on en retire! Quelle joie de voir que Dieu a proportionné la force des preuves, dont il a accompagné la Religion, à l'importance

1. Cor. xv, 14. 17.

ce de chacune de ſes parties ! Quelle conſolation de voir que cette vérité, Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité, cette vérité qui nous aſſure que Dieu a accepté le ſacrifice de ſon Fils, que l'ouvrage de notre ſalut eſt conſommé, que l'accès du thrône de la grace nous eſt ouvert, que les desordres du péché ſont réparés, quelle conſolation de voir qu'une vérité ſi importante eſt ſi bien prouvée, & que tant de préſomptions, tant de preuves, tant de démonſtrations, concourent à l'établir ! Quelle ſatisfaction de ſe tranſporter ainſi par la penſée dans les Siècles Apoſtoliques, pour y contempler les merveilles de la Rédemption ! Car c'eſt là l'effet que produit l'étude de ces belles preuves, qui dépoſent pour la vérité de ce grand évènement : elle nous tranſporte dans les Siècles Apoſtoliques : elle nous fait voir avec les yeux de l'eſprit ce que nous ne pouvions voir avec les yeux du corps. Quels tranſports, après avoir ainſi déraciné l'incrédulité juſqu'à la racine, de venir à la Table de Jéſus Chriſt avec une parfaite conviction d'eſprit, lui dire comme St. Thomas : *Mon Seigneur, & mon Dieu.* La forte conviction, que j'ai de ce que ton amour a fait pour moi, me remplit, me pénètre. Elle me rendra

dra faciles les démarches les plus pénibles, qu'il te plaira de préſcrire à ma reconnoiſſance. *Mon Seigneur, & mon Dieu, mon Seigneur, & mon Dieu*, je regrette tout le temps que j'ai donné au Monde & à ſes plaiſirs : déſormais je ne veux penſer qu'à toi : je ne veux vivre que pour toi. Accepte mon dévouement. Supportes en les foibleſſes : approuve la ſincérité, avec laquelle je viens rompre aujourd'hui ces reſtes de liens qui m'attachent encore au Monde, & ſerrer ceux de ma communion avec toi, objet ſeul digne de mes deſirs. Que nous ſerons heureux, M. F. ſi nous perçons ainſi la nuit du paſſé! *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vu!*

Mais perçons auſſi la nuit de l'avenir. Que l'eſpérance nous tienne lieu de vûe & de poſſeſſion. Comment pourrions-nous déſormais concevoir des ſoupçons contre la fidélité des promeſſes de Dieu? Voyez ſur cette Table ce que Dieu eſt capable de faire pour nous. Voyez par quels miracles de charité, (ô merveilles de l'amour de Dieu, nous manquons de termes pour vous exprimer, comme nous manquons d'idées pour vous concevoir) mais voyez

sur cette Table, voyez par quels miracles de charité il a été capable de nous faire le riche préſent de ſon propre Fils, de l'expoſer pour nous à toute cette ſuite de ſouffrances, dont on nous a entretenus durant les ſemaines de la Paſſion. Croirions-nous qu'un Dieu ſi bon & ſi tendre nous auroit créés pour nous rendre miſérables? Croirions nous qu'un Dieu ſi grand & ſi généreux borneroit ſes bontés pour nous, à ces biens qu'il nous a accordés ſur la Terre, à cet air que nous reſpirons, à cette lumière qui nous éclaire, à ces alimens qui nous nourriſſent? Croirions-nous même qu'il nous laiſſeroit long-temps dans ce Monde en butte aux calamités publiques & particulières: à la guerre, à la diſette, à la mortalité, à la peſte, à la maladie, à la mort? Loin de nous des penſées ſi injurieuſes aux bontés Divines. *Celui qui nous donne ſon Fils, nous donnera toutes choſes avec lui.* Goutons les douceurs de cette eſpérance: ne nous émouſſons pas le goût par les plaiſirs ſenſibles: accoûtumons-nous à être heureux par la conviction du bonheur, qui nous attend dans un autre Monde.

Rom. VIII. 31.

Il eſt vrai que cette eſpérance, qui a

de

de ſi grandes douceurs, a auſſi de grandes amertumes : il eſt dur de ſe former de ſi belles idées d'un bonheur, & de n'en pouvoir jouir encore. *L'Eſpérance différée fait languir le cœur.* Mais nous ne languirons pas long-temps. *Encore tant ſoit peu de temps, & celui qui devoit venir viendra, & ne tardera point.* Encore quelques petits momens, & notre grande libératrice, je veux dire la mort, va arriver. N'en redoutons point les approches. Il n'eſt pas bienſéant à des Chrétiens, qui ne peuvent être heureux qu'après la mort, de craindre encore de mourir. Au-contraire, anticipons notre mort par notre ferveur & par notre zèle. Attendons la avec une ſoumiſe impatience. *Deſirons de déloger pour être avec Chriſt, ce qui nous eſt incomparablement meilleur*, que tout ce que nous pourrions poſſéder dans cette vallée de miſères. Crions à notre Jéſus: *Vien, Seigneur Jéſus, vien.* Vien, Rédempteur de mon ame: je t'adore au milieu des nuages dont tu te couvrois, mais daigne les diſſiper. Après que j'ai eû le bonheur de croire ſans voir, que j'aie auſſi le bonheur de croire en voyant. Que je voie de mes yeux celui qu'aime mon ame: que je contemple ce ſacré côté, d'où l'on vit ſourdre

Proverb. xiii. 12.

Hebr. ix. 37.

Philip. i. 23.

Apocal. xxii. 20.

ces sources de vie pour la pauvre Postérité d'Adam: que j'admire le Corps sacré, qui a été la Rédemption du Genre-humain; que j'embrasse ce Jésus, qui s'est donné pour moi, & que je le voie pour ne le quitter jamais, jamais. Dieu nous en fasse la grace. A lui soit gloire à jamais.

A M E N.

HUI-

HUITIEME SERMON

SUR LA PARTICIPATION DES CHRETIENS A L'EXALTATION DE JESUS CHRIST.

Pour le jour de l'Aſcenſion.

Dieu, qui eſt riche en miſéricorde, par ſa grande charité, de laquelle il nous a aimés, lorſque nous étions morts en nos fautes, nous a vivifiés enſemble avec Chriſt, par la grace duquel vous êtes ſauvés; & nous a reſſuſcités enſemble, & nous a fait aſſeoir enſemble dans les Lieux céleſtes en Jéſus Chriſt. Eph. II. 4. 5. 6.

IL eſt difficile que jettant les yeux ſur la vie de ces grands Saints, dont l'Ecriture nous a conſervé la mémoire, nous ne déplorions l'extrême dif-

férence, que Dieu a miſe entre leurs privilèges & les nôtres. Nous nous flatons même quelquefois, que ſi ces privilèges avoient été égaux, nos vertus auroient approché de celles qui les rendirent ſi reſpectables dans l'Egliſe. Qui ne franchiroit les difficultés de la plus pénible carrière, s'il avoit eû comme Moyſe d'intimes communications avec la Divinité; s'il avoit eû les yeux frapés de la redoutable Majeſté, qu'elle fit éclater ſur Sinaï? Qui auroit la moindre ombre d'incrédulité, & qui n'aimeroit à porter l'Evangile juſques aux extrémités du Monde, s'il avoit vû comme St. Thomas, Jéſus Chriſt après ſa reſurrection: ſi Jéſus Chriſt lui avoit dit, comme à cet Apôtre, *Mets ton doigt ici; regarde mes mains; avance les tiennes; porte les ſur mon côté, & ne ſois point incrédule, mais fidèle?* Qui aimeroit encore la Terre, s'il avoit vû, comme trois Apôtres, Jéſus Chriſt transfiguré ſur la ſainte Montagne, ou s'il avoit été ravi, comme St. Paul, juſques au troiſième Ciel, & s'il avoit entendu ces *choſes, qu'il n'eſt pas permis* à l'homme *d'exprimer?*

Jean xx. 27.

II. Cor. XII. 4.

Mes Frères nous n'avons pas deſſein d'exa-

d'examiner ce qu'il y a d'illuſoire, & ce qu'il peut y avoir de bien fondé dans cette penſée: mais écoutez celle de St. Paul dans les paroles de mon Texte. Elles ſont liées avec les derniers verſets du chapitre qui précède celui d'où nous les avons tirées. L'Apôtre avoit avancé non ſeulement que Dieu accorde à tous les croyans les mêmes privilèges en ſubſtance, qu'il a accordés aux Saints du premier ordre, mais qu'il fait actuellement en eux les mêmes merveilles qu'il opéra en Jéſus Chriſt, lorſqu'il lui rendit la vie qu'il avoit ſacrifiée pour le ſalut du Genre-humain, & qu'aux acclamations de l'Egliſe triomphante, il le reçut dans le Paradis. Dans notre Texte St. Paul exprime en détail ce qu'il avoit propoſé d'une manière plus vague. Il dit que comme Jéſus Chriſt mort fut rappellé à la vie, & ſortit du tombeau, de la même manière nous, qui *étions morts dans nos fautes*, avons été *vivifiés* & *reſſuſcités* avec lui: & que, comme Jéſus Chriſt reſſuſcité fut reçû dans le Ciel, & *s'aſſit à la dextre de ſon Père*, de la même manière nous, après notre réſurrection ſpirituelle, ſommes admis à la même gloire. Réüniſſez ces deux Textes, voyez toute la penſée de l'Apôtre; *Dieu*, (c'eſt ce

que nous liſons dans le chapitre qui
Ephéſ. 1. 19. &c. précède) *Dieu a déployé envers nous qui croyons la même efficace, qu'il déploya en la perſonne de Jéſus Chriſt, lorſqu'il le reſſuſcita des morts, lorſqu'il le fit aſſeoir à ſa dextre, & qu'il aſſujettit toutes choſes ſous ſes pieds.* Et dans notre Texte: *Dieu, qui eſt riche en miſéricorde, par ſa grande charité, de laquelle il nous a aimés lorſque nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés enſemble avec Jéſus Chriſt, & nous a reſſuſcités enſemble, & nous a fait aſſeoir enſemble aux Lieux céleſtes en Jéſus Chriſt.*

J'avoue que cette propoſition ſemble avoir quelque choſe d'hyperbolique, qu'il n'eſt pas aiſé de vérifier: mais les difficultés, que nous avons à la comprendre, ſont moins dans notre eſprit que dans notre cœur. Elle ſeroit bien plus intelligible, ſi l'amour des Créatures étoit moins dominant ſur nous, & n'emportoit une partie du ſentiment néceſſaire pour pénétrer dans une vérité, qui eſt préſque toute de ſentiment. Auſſi nous ſerions-nous fait un ſcrupule de la traiter dans les jours ordinaires de nos dévotions: mais nous croyons tout poſſible aujourd'hui à votre piété. Nous croyons qu'il n'y a rien

rien de trop tendre, rien de trop dégagé des ſens dans une ſolemnité, où il eſt à préſumer que vous avez, comme les Apôtres, *les yeux arrêtés* ſur Jéſus Chriſt montant dans le Ciel, que vous le ſuivez du cœur & de la penſée, & que vous lui dites, *Seigneur, tire nous, afin que nous courions après toi.* Act. 1. 10. Cantique des Cantiques 1. 4.

Avant que de nous engager davantage dans notre ſujet, nous avons quelques conſeils à vous donner, pour vous diſpoſer à le bien comprendre.

Voici le prémier. Diſtinguez les dégrés de la diſpoſition d'eſprit, dont parle notre Apôtre. Il nous dépeint le Chrétien comme un Homme, dans le cœur duquel la Grace a fait des impreſſions ſi vives, qu'il eſt déjà *vivifié*, déjà *reſſuſcité*, déjà *aſſis aux Lieux céleſtes en Jéſus Chriſt.* Cette diſpoſition, en quoi qu'elle puiſſe conſiſter, (ce que nous tâcherons d'expliquer bien-tôt avec plus de préciſion) cette diſpoſition a ſes dégrés. Je veux dire qu'on peut être Chrétien non ſeulement de nom & de profeſſion, mais Chrétien d'effet & de réalité, quoiqu'on ne l'ait pas encore portée au dégré le plus éminent. Cet avis eſt néceſſaire pour prévenir une maladie d'eſprit auſſi commune dans

ces Provinces, que dans aucun autre lieu. Quelques circonſtances particulières, où vous vous êtes trouvés, ont obligé vos Prédicateurs à vous ramener ſouvent le dogme de l'efficace de la Grace, & du ſentiment qu'elle imprime dans les cœurs. On a quelquefois mal compris cette doctrine. On a regardé comme le caractère eſſentiel du Chriſtianiſme certains tranſports, que le St. Eſprit excite dans quelques ames privilégiées. On a crû ne pouvoir en être privé, ſans être abandonné de Dieu. De là certaines idées ſiniſtres, que des eſprits foibles ſe forment d'eux-mêmes, ſur-tout dans le temps de la participation à la Ste. Cène. Les livres, qu'on lit pour ſe préparer à cette auguſte cérémonie, nous diſent que c'eſt particuliérement à la Table du Seigneur qu'on éprouve ces [a] *raſſaſiemens*, cette [b] *joie inénarrable & glorieuſe*; [c] *cette paix de Dieu, qui ſurmonte tout entendement*; [d] *ce caillou blanc, ſur lequel un nom eſt écrit, que nul ne connoit, ſinon celui qui l'a reçû*: cette réſurrection, cette glorification anticipée. Ce qu'on a dit ſur ce ſujet peut être mal pris par ceux qui le liſent, comme il peut être exprimé avec trop peu de préciſion par ceux qui le propoſent. De là vient que des gens

a Pſeau. XVI. 11.
b 1. Pier. 1. 8.
c Philip. IV. 7.
d. Apoc. II. 17.

de bien, qui malgré les imperfections, dont leur piété eſt accompagnée, ont voué très ſincérement le reſte de leur vie à leur devoir, croient avoir mal communié, parce qu'ils n'ont pas ſenti à la Table du Seigneur tous ces effets de la préſence du St. Eſprit. C'eſt aux Chrétiens de cet ordre que je donne ce prémier conſeil, qu'ils diſtinguent les dégrés de la diſpoſition d'eſprit, dont parle notre Apôtre. On peut être *vivifié*, on peut être *reſſuſcité*, on peut être *aſſis enſemble aux Lieux céleſtes en Jéſus Chriſt*, ſans avoir toute la joie, qui réſulte de ce bienheureux état. La marque la plus certaine, que nous participons à l'exaltation de notre Sauveur, c'eſt que nous travaillons de bonne foi à remplir les conditions, ſous leſquelles cette participation nous eſt promiſe. Affermiſſons-nous dans cette diſpoſition d'eſprit, & attendons qu'il plaiſe à Dieu d'adoucir les difficultés, que nous trouvons dans cet ouvrage, par le plaiſir que l'on ſent de les avoir ſurmontées en partie, & par l'aſſûrance qu'enfin on parviendra à les ſurmonter entiérement.

Voici le ſecond conſeil. Soyez en garde contre l'amour du merveilleux. Il n'eſt pas impoſſible que l'on confon-

de

de les effets d'une imagination échaufée par ſes propres viſions, avec ceux que le St. Eſprit produit dans une ame qu'il occupe toute entière. Un Homme animé de l'eſprit de Dieu diſtingue bien aiſément ſon état d'avec celui d'un Enthouſiaſte : mais un Enthouſiaſte ne diſtingue pas toûjours le ſien d'avec celui d'un Homme que le St. Eſprit anime. En général la voie de diſcuſſion eſt incomparablement plus ſûre pour juger de ſa conſcience, que la voie de ſentiment. Je ſai qu'il y a certains ſentimens ſupérieurs à la diſcuſſion. Je ſai que le St. Eſprit ſe répand quelquefois dans une ame avec tant d'abondance, avec tant de feu, avec tant d'activité, qu'il n'eſt pas poſſible que ceux qu'il favoriſe de cette manière, ne connoiſſent qu'ils ſont l'objet de ſes ſoins les plus tendres & les plus particuliers. Mais pour pouvoir ſe promettre ces faveurs, il faut avoir porté la piété incomparablement plus loin que n'ont fait la plûpart de ceux qui ſe flatent de les avoir reçûes. Et encore une fois la voie de diſcuſſion eſt beaucoup plus ſûre pour juger des diſpoſitions de ſa conſcience, que la voie de ſentiment, dans laquelle le tempérament, ou l'imagination, ont ſouvent plus de part que la vé-

véritable lumière. Péſez à la balance les preuves, ſur leſquelles les idées, que vous vous formez de vous-mêmes, ſont fondées. Comparez vos penſées, vos paroles, vos actions, aux auguſtes Loix que Dieu nous a données dans ſa parole. Réglez vos craintes & vos eſpérances, ſur les caractères, que vous aurez trouvés en vous-mêmes, lorſque vous vous ſerez étudiés de cette manière; c'eſt le deuxième conſeil, que nous avions à vous donner.

Voici le troiſième. Sous prétexte d'être en garde contre les chimères de l'Enthouſiaſte, & contre l'amour du merveilleux, ne révoquez pas en doute certaines opérations extraordinaires du St. Eſprit, & ne négligez pas les moyens de les obtenir. Ne conteſtez pas aux grands Saints des choſes qu'ils connoiſſent par expérience. Ne faites pas de la meſure de la grace que vous avez reçûe, la meſure de celle que Dieu accorde à ceux qui ſont plus attachés que vous à ſon ſervice. Ne jugez pas par les plaiſirs, que vous trouvez aujourd'hui dans la Religion, de ceux que vous y goûterez quand elle aura pris un plus grand empire ſur votre cœur. Ne vous rebutez pas par les peines & par les ſéchereſſes que vous trouvez dans l'exer-

l'exercice de la vertu: vous parviendrez à n'y trouver que des délices. C'eſt notre troiſième conſeil.

Ces précautions marchant ainſi devant nous, juſtifions l'idée qui nous eſt donnée du Chrétien. Faiſons ſentir l'oppoſition de l'état, où il ſe trouvoit avant ſon Chriſtianiſme, avec celui où il ſe trouve depuis qu'il eſt devenu Chrétien. Avant ſon Chriſtianiſme, il étoit *mort dans ſes fautes.* C'eſt une expreſſion figurée, qui marque que les Pécheurs ſont auſſi incapables par eux-mêmes de s'affranchir de l'empire du péché, & des malheurs qu'il traîne après ſoi, qu'un mort de ſe garantir de l'infection, & de ſe rendre la vie. Mais en devenant Chrétien, le fidèle eſt, par la miſéricorde de Dieu, non ſeulement affranchi de l'empire du péché, mais il eſt mis en poſſeſſion des recompenſes, que la juſtice de Dieu a rendues à la vertu la plus parfaite qui ait jamais exiſté; c'eſt celle de Jéſus Chriſt. Si
Jean VII. 46. *jamais Homme ne parla comme celui-là*, jamais Homme n'agit comme celui-là. Auſſi jamais Homme ne fut il élevé à un ſi haut faite de félicité & de gloire. Or ce faite de félicité & de gloire, c'eſt celui auquel la Grace élève le Chrétien. Comment cela? En plus de manié-

nières, qu'il ne nous eſt permis d'en marquer dans le peu de temps qui nous reſte. Je me contente d'en rapporter trois. Le fidèle eſt *reſſuſcité*, il eſt *vivifié*, il eſt *aſſis enſemble aux Lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt.*

1. Par les raiſons, qui lui perſuadent la vérité de l'exaltation de Jéſus Chriſt.

2. Par les moyens, qui lui ſont donnés pour l'aſſûrer qu'il remplit les conditions, ſous leſquelles il peut ſe promettre de participer à cette exaltation.

3. Par les avant-goûts, qu'il en a dès à préſent ſur la Terre.

1. Par les raiſons, qui lui perſuadent la vérité de l'exaltation de Jéſus Chriſt. Il n'eſt pas queſtion de les expoſer ici dans toute leur étendue. Nous l'avons fait * dans d'autres occaſions. Nous vous avons fait voir que nous avons pour la réſurrection de Jéſus Chriſt (& on peut faire à peu près les mêmes raiſonnemens à l'égard de toutes les parties de ſon exaltation) des préſomptions, des preuves, des démonſtrations. Comme j'ai dit, il n'eſt pas queſtion de preſſer ici ces raiſons.

* Voïez les deux Sermons précédens.

Mais je voudrois vous découvrir dans cet article les véritables cauſes, qui empê-

pêchent qu'elles ne faſſent ſur l'eſprit de la plûpart des Chrétiens cette vive impreſſion, qui donne lieu à l'expreſſion hyperbolique de l'Apôtre, que les Chrétiens ſont auſſi convaincus de la vérité de l'exaltation de Jéſus Chriſt, que s'ils avoient été *vivifiés*, que s'ils avoient été *reſſuſcités*, que s'ils étoient *aſſis enſemble aux Lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt*. Voici les principales cauſes de ce malheur.

1. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne ſont pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on abuſe de la diſtinction entre *évidence mathématique*, & *évidence morale*. C'eſt un ſcrupule de préciſion, qui a donné la naiſſance à cette diſtinction. On a appellé *évidence mathématique*, celle qui eſt fondée ſur l'idée claire d'un ſujet. J'ai une idée claire de deux nombres pairs. Cette propoſition, il réſulte un nombre pair de deux nombres pairs, eſt fondée ſur une évidence qui vient de l'idée claire de ce nombre. On appelle *évidence morale*, celle qui eſt fondée ſur des témoignages dignes de foi. Je n'ai point naturellement d'idée de la ville de Conſtantinople. Je ne puis décider la queſtion, s'il y a une telle ville, que ſur certains témoignages. Cette diſtinction

eſt

eſt ſans doute très réelle. Mais c'eſt en abuſer étrangement que de prétendre que ce qui eſt fondé ſur l'*évidence* qu'on appelle *morale*, ne ſoit auſſi certain que ce qui eſt fondé ſur ce qu'on appelle *évidence mathématique*. Deux raiſons me le perſuadent, que je vous donne à méditer.

Il n'implique pas moins contradiction qu'un amas de circonſtances ſe réuniſſent à l'égard d'un témoignage faux, qu'il implique qu'il y ait de la fauſſeté dans une conſéquence, qui ſuit immédiatement de la nature d'un ſujet. Il n'implique pas moins contradiction que tous les témoins, qui m'aſſûrent qu'il y a une ville appellée Conſtantinople, ſe ſoient accordés pour me tromper, qu'il n'implique contradiction que cette propoſition ſoit illuſoire, de deux nombres pairs, ajoûtés l'un à l'autre, il réſulte un nombre pair.

La ſeconde raiſon a plus de force encore. Elle eſt priſe de la nature de Dieu même. Il y a *évidence mathématique*, que Dieu ne ſauroit ſe plaire à jetter les Hommes dans l'erreur. Or Dieu ſe plairoit à jetter les Hommes dans l'erreur, ſi après avoir fait dépendre leur Religion de la vérité de certains faits, qui ne ſont ſuſceptibles que de

preuves de fait, il avoit donné aux faits imaginés les mêmes caractères de vérité qu'aux faits réels. Notre Religion eſt fondée ſur ces faits. Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité, & monté dans le Ciel: mais cette exaltation a toutes les preuves, dont des faits ſont ſuſceptibles. Si l'exaltation de J. C. n'eſt qu'imaginée, Dieu a permis que des faits imaginés euſſent toutes les preuves des faits réels. Donc Dieu induit à erreur. Or nous avons *évidence mathématique*, que Dieu ne peut pas jetter les Hommes dans l'erreur. Il eſt donc clair, ce me ſemble, que l'*évidence morale*, quand elle eſt portée juſques à un certain dégré, doit être rangée dans la même claſſe que l'*évidence mathématique*. La vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt ne fera donc pas ces vives impreſſions, dont nous avons parlé, tant qu'on abuſera, comme font quelques Philoſophes, de la diſtinction entre *évidence morale*, & *évidence mathématique*.

2. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne ſont pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on eſt prévenu de cette penſée indigne d'un véritable Philoſophe; c'eſt que *l'évidence morale* change de nature, ſelon la nature des choſes auxquelles elle eſt appliquée. Ce qui

qui eſt démonſtration pour un fait, qui eſt dans la ſphère des choſes naturelles, ſemble ceſſer de l'être pour les faits ſurnaturels. Un certain genre de preuves ſuffira pour démontrer que Céſar a exiſté : & ce même genre de preuves ſera regardé comme inſuffiſant pour prouver que Moyſe a exiſté. Quelle diſpoſition d'eſprit ! La vérité d'un fait, qui n'a rien en lui-même de contradictoire, ne dépend pas de la nature de ce fait, mais des preuves, ſur leſquelles il eſt appuyé. Je veux bien que l'on demande plus de preuves pour croire des évènemens extraordinaires, que pour croire ceux qui arrivent plus communément : pour croire qu'un Savant eſt humble, que pour croire qu'il eſt vain : pour croire qu'un ami eſt auſſi fidèle dans l'adverſité qu'il l'étoit dans la proſpérité, que pour croire qu'il l'eſt moins. Mais ce qui eſt évidence à l'égard des faits ordinaires, l'eſt à l'égard des extraordinaires. Ce qui eſt évidence à l'égard des choſes naturelles, l'eſt à l'égard des ſurnaturelles. Il n'y a rien de plus injuſte que la diſpoſition de St. Thomas. Tous les membres du Collège Apoſtolique lui atteſtent unanimement que Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité : ils lui en allèguent cette

preuve, c'eſt qu'ils l'ont vû de leurs propres yeux. *Non*, dit-il, *ſi je ne voi la marque des cloux en ſes mains, & ſi je ne mets mon doigt dans la marque des cloux, & ſi je ne mets ma main dans ſon côté, je ne le croirai point.* Pourquoi ce qui lui auroit été évidence dans une autre occaſion, ceſſe-t-il de l'être dans celle-ci? C'eſt qu'il eſt queſtion d'une choſe ſurnaturelle. Mais il ne s'agit pas ſi la réſurrection de Jéſus Chriſt eſt dans la ſphère des choſes naturelles, il s'agit ſi elle eſt fondée ſur des preuves ſuffiſantes pour former la véritable évidence.

Jean xx. 25.

3. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne ſont pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on ne choiſit pas bien les preuves, ſur leſquelles on prétend l'établir. Cet article regarde quelques Savans, qui ont cru rendre de grands ſervices à l'Egliſe, en multipliant avec un zèle indiſcret, & en produiſant tout ce qui paroiſſoit favorable à la Religion Chrétienne. Fraude, bonne foi, tout leur a paru égal, pourvû qu'il contribuât à ce but. Malheureuſe méthode! Que n'eſt-elle particulière aux partiſans du menſonge, & pourquoi faut-il qu'elle ait été ſi ſouvent ſuivie par les partiſans de la vérité!

té ! Je ne ſai s'il y a quelque ſolidité dans la penſée de ceux qui ont dit, que la raiſon, pour laquelle Jéſus Chriſt deffendoit avec tant d'inſtance aux Démons de publier qu'il étoit le Meſſie, c'étoit de peur qu'un témoignage, rendu par des Eſprits menteurs à ſa miſſion, ne la fît ſoupçonner de fauſſeté. Mais je ſai bien que ſi quelque choſe avoit pû faire naître dans mon ame des ſoupçons contre la vérité de l'exaltation du Fils de Dieu, ç'auroit été ce mêlange de preuves fondées & de preuves ſans fondement, que nous trouvons dans les Ecrits de quelques anciens Docteurs de l'Egliſe ſur ce ſujet. On ne parviendra jamais à ſe convaincre parfaitement de l'exaltation de Jéſus Chriſt, tant qu'on négligera de choiſir les preuves, ſur leſquelles elle eſt établie. La découverte de la fauſſeté de celles qu'on avoit cru vraies, fera douter de la validité de celles qu'on a été fondé à croire véritables.

4. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne font pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on eſt trop frappé de l'impuiſſance où l'on eſt de ſatisfaire à certaines queſtions, que les Ennemis de la Religion ont accoûtumé de faire ſur quelques circonſtances de cet évè-

nement. Les Evangéliſtes nous racontent toutes celles qui ſont néceſſaires pour nous convaincre de la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt. Leur reticence ſur les circonſtances d'un autre genre, & l'impuiſſance où nous ſommes de pouvoir ſatisfaire ceux qui nous les demandent, n'ont rien qui doive nous rendre leur recit ſuſpect. Par exemple ils ne nous diſent point ce que fit Jéſus Chriſt immédiatement après ſa réſurrection, & avant que d'apparoître aux ſaintes femmes & aux Apôtres. Ils ne nous diſent point ce qu'il fit pendant les quarante jours qu'il fut encore ſur la Terre avant ſon Aſcenſion. Ils ne nous diſent point à qui apparurent ces morts, qui vinrent dans la Ste. Cité atteſter ſa réſurrection, ni ce qu'ils devinrent après leur apparition. Peut-être que le St. Eſprit n'a pas révélé ces choſes aux Hommes ſacrés. Peut-être n'ont-ils pas jugé à propos de le déclarer, quoiqu'ils en fuſſent parfaitement inſtruits. Mais y a-t-il là dequoi invalider les preuves, ſur leſquelles nous établiſſons la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt? Y a-t-il aucune ancienne Hiſtoire, je dis aucune ſans exception, qui entre dans un certain détail de circonſtances? Savons-nous toutes

tes les circonſtances de la vie d'Alexandre, ou de celle de Darius? Notre ignorance ſur ces articles nous fait-elle révoquer en doute qu'ils aient exiſté? Savons-nous toutes les circonſtances de la bataille de Cannes, & de celle de Pharſale? Notre ignorance ſur ces articles nous fait-elle douter que ces batailles n'aient été données? Voudrions-nous exiger des Auteurs ſacrés des loix, dont nous diſpenſons les Auteurs profanes?

5. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne ſont pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on ſe laiſſe trop effrayer par la comparaiſon, qu'on en fait avec certaines rumeurs populaires, qui n'ont été appuyées que ſur le caprice de ceux qui les ont répandues. Les Incrédules diſent que le Peuple eſt crédule, qu'il eſt toûjours prêt à ſe laiſſer ſéduire par l'idée du merveilleux. Ils ramaſſent tous ces fameux exemples de crédulité, que nous fournit l'Hiſtoire ancienne & moderne, & ils peuvent ſans peine en produire une riche compilation. Ils ſe ſervent de ces exemples pour invalider l'argument, que nous tirons de cette unanimité de témoignages, qui dépoſent pour la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt. Mais qu'on

nous montre parmi ce qu'on appelle *rumeurs populaires*, qu'on nous en montre du genre de celles que nous avons produites: ce ſera à nous alors à deffendre par d'autres voies le dogme, dont nous parlons. Mais ſous prétexte que le Peuple eſt crédule, vouloir réſiſter à des preuves qui entraînent le conſentement des eſprits les plus exacts & les plus ſévères, c'eſt fermer les yeux à la vérité.

6. Enfin les preuves de la vérité de l'exaltation du Sauveur ne ſont pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'elles ne ſont pas aſſez connues. Les articles précédens regardoient particuliérement les Savans & les Philoſophes, qui ſont ſans doute en petit nombre au milieu de nous. Celui-ci regarde le Peuple, qui compoſe la plus grande partie de nos auditoires. Je ſai bien qu'on a porté plus loin ces preuves dans notre ſiècle, qu'on ne l'avoit fait peut-être depuis les Apôtres. J'ai adoré plus d'une fois la conduite de la Providence, en ce que les objections des Incrédules, deſquelles on peut dire auſſi qu'elles ont été portées plus loin dans notre ſiècle, qu'elles ne l'avoient été depuis les premiers Antagoniſtes de la Religion Chrétienne: J'ai, dis je, adoré

ré plus d'une fois la conduite de la Providence, de ce que ces objections ont donné occaſion à rechercher les preuves des faits, ſur leſquels la Religion Chrétienne eſt fondée. A meſure que les évènemens ſont plus éloignés, ils deviennent plus difficiles à prouver. Si l'eſprit de ſuperſtition & de foi aveugle avoit continué à être la folie générale du Genre-humain, on auroit négligé d'étudier les preuves des faits dont je parle, & on auroit eû dans les ſiècles à venir beaucoup plus de peine à en prouver la vérité. Mais c'eſt l'incrédulité, qui eſt la folie de notre ſiècle, & qui a comme ſuccédé à l'eſprit de ſuperſtition & de foi aveugle, qui étoit la folie des ſiècles paſſés. Or la Providence a tellement conduit les choſes, que cette incrédulité même a donné occaſion à mettre dans tout leur jour ces belles preuves, que nous avons des faits, ſur leſquels la Religion Chrétienne eſt fondée. Mais quoiqu'on les ait propoſées avec tant de clarté, il eſt certain qu'elles ne ſont pas encore aſſez connues de la plûpart de nous. Voulez-vous être bien convaincus de l'exaltation du Sauveur, donnez à l'étude, dont nous parlons, une partie, je ne dis pas ſeulement de ce temps que vous

accordez ſi libéralement au Monde & à ſes plaiſirs, mais une partie de celui même que vous avez donné à des controverſes inutiles, à des queſtions de ſpéculation, à des recherches téméraires, dont la plûpart des Livres de Religion ſont remplis. Ayez dans l'eſprit cette ſuite de préſomptions, d'argumens, de démonſtrations, dont la réſurrection & les autres parties de l'exaltation du Fils de Dieu ſont ſuſceptibles. Travaillez à voir toute l'évidence de ces faits, ſans leſquels, ſelon l'expreſſion de St. Paul, *votre foi eſt vaine, notre prédication eſt vaine.* Alors vous ſentirez que la vérité de l'exaltation du Sauveur eſt fondée ſur des preuves, auxquelles il n'eſt pas poſſible qu'un eſprit raiſonnable réſiſte. Vous ſerez en quelque ſorte auſſi convaincus qu'il eſt reſſuſcité & monté dans le Ciel, que ſi vous l'aviez vû de vos propres yeux, ſortant du tombeau, & prenant ſéance à la dextre de ſon Père: vous ſerez dans ce premier ſens *vivifiés & reſſuſcités avec Jeſus Chriſt, aſſis enſemble dans les lieux céleſtes avec lui.*

1. Cor. xv. 14.

II. Le fidèle eſt *vivifié, reſſuſcité, aſſis enſemble aux lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt*, parce qu'il a des moyens de ſe

ſe connoître, & de s'aſſûrer qu'il remplit les conditions, ſous leſquelles il peut ſe promettre de participer à cette exaltation. Je ne prétends pas que cette connoiſſance ſoit aiſée. Je la tiens au-contraire pour une des plus difficiles, auxquelles un Homme puiſſe parvenir. Et ſans entrer ici dans le détail des raiſons qui en prouvent la difficulté, il me ſuffit d'en alléguer une ſeule; c'eſt la rareté des perſonnes qui ſe connoiſſent. C'eſt un ridicule perpétuel que les jugemens, que les Hommes forment ſur eux-mêmes. Le Monde eſt rempli de gens, qui s'aveuglent ſur tout ce qui les regarde.

On ſe fait illuſion ſur ſon corps. Combien de perſonnes diſgraciées de la Nature, des perſonnes qu'on diroit n'être qu'ébauchées, & dont Dieu ſemble n'avoir que poſé, s'il faut ainſi dire, les premiers échafaudages, ſe forment d'elles-mêmes des idées directement oppoſées à la vérité. Parlez des qualités corporelles de tels & de tels: elles ſeront les premières à en faire un ſujet de dériſion, trouvant celui-là trop mince, celui-ci trop fourni; condamnant tout le Genre-humain, ne faiſant grace qu'à elles-mêmes. Si nous ſommes ſi ſujets à nous aveugler ſur des choſes ſen-

ſenſibles, palpables, que ſera-ce ſur des choſes d'un autre genre?

On ſe fait illuſion ſur ſon eſprit. Combien de gens ignorans, péſans, ſtupides, s'imaginent être ſavans, Philoſophes, grands politiques, avoir l'eſprit juſte, éclairé, admirable, & ſe l'imaginent ſi fortement que l'Univers entier ne ſauroit les en diſſuader. De là vient qu'ils priment ſans ceſſe dans la Société, ils s'écoutent, ils s'admirent, ils prononcent, ils décident en dernier reſſort, & ſemblent vous dire par tous leurs diſcours, je ſuis un perſonnage extraordinaire. Mais vous n'avez ni éducation, ni étude. N'importe, le naturel ſupplée à l'un & à l'autre. Mais vous ſeul, vous vous encenſez. N'importe encore, c'eſt le mauvais goût du ſiècle. Mais vous êtes la riſée du Genre-humain. N'importe encore, ç'a été le ſort des grands Hommes d'être l'objet de l'envie & de la calomnie.

On ſe fait illuſion ſur ſon cœur. Trouvez-vous au milieu d'une troupe de médiſans, parlez contre la médiſance, chacun ſe rangera de votre côté. Les plus coupables ſe croiront les plus innocens. Ils vous diront que c'eſt là un vice odieux, abominable, exécrable. Ils vous diront que le Magiſtrat devroit éta-

établir des loix contre ceux qui en ſont coupables, & les bannir de la Société des Hommes. Et tandis qu'ils ſont poſſédés eux-mêmes de cette indigne paſſion, & qu'il répandent eux-mêmes le poiſon de leur malignité, ils ſe croient parfaitement affranchis de ces péchés. Ce portrait vous eſt-il connu, mes Frères? Dépeint-il des mœurs qui ſoient étrangères? Si tel de vous manque de s'y connoître, il juſtifie ce que nous voulons prouver ſur la difficulté de la connoiſſance de ſoi-même.

Mais ſi cette connoiſſance eſt difficile, elle n'eſt pas impoſſible. Le fidèle emploie principalement deux moyens pour y parvenir. 1. Il étudie ſon propre cœur. 2. Il ſouffre que d'autres le dévoilent à ſes yeux.

Premiérement il étudie ſon propre cœur. Ne nous étonnons pas de ce que la plûpart des Hommes ſe connoiſſent ſi mal. Ils ſont preſque toûjours hors d'eux-mêmes: les objets extérieurs occupent toute la capacité de leur ame: ils ne deſcendent jamais dans le fond de leur conſcience. Appelleriez-vous étudier ſon cœur, s'examiner à la hâte par la lecture de quelques livres de préparation la veille d'une communion: prêter quelques momens d'attention aux maxi-

maximes d'un Prédicateur, bien plus dans le deſſein de les appliquer aux autres, que de s'en faire l'application à ſoi-même? Comment avec une étude ſi légère parviendroit-on à une connoiſſance qui coûte tant d'application aux Saints du premier ordre?

Un véritable Chrétien s'étudie d'une autre manière. Il va le flambeau de l'Evangile à la main juſques dans les replis les plus cachés de ſa conſcience. Il examine les véritables principes de ſes actions. Quand il fait un acte de vertu, il examine ſi c'eſt quelque motif humain qui l'anime, ou ſi c'eſt le reſpect pour la Loi de Dieu. Quand il tombe dans le crime, il examine ſi c'eſt par ſurpriſe, ou ſi c'eſt parceque le vice prévaut dans ſon cœur, & que l'amour du Monde eſt le principe qui y domine. Quand il s'abſtient de certains vices, il examine ſi c'eſt parce qu'il a véritablement la force d'y réſiſter, ou ſi c'eſt ſeulement parce que l'occaſion ne lui en eſt pas offerte; & il ſe demande à lui-même, qu'aurois-je fait ſi j'avois été dans telle & telle circonſtance? Aurois-je gardé mon innocence comme Joſeph, ou ſi je l'aurois perdue comme David? Aurois-je renié Jéſus Chriſt comme St. Pierre, ou ſi j'au-

j'aurois ſoûtenu le martyre comme St. Etienne?

Le ſecond moyen, que le fidèle emploie pour connoître ſon propre cœur, c'eſt de ſouffrir que d'autres le dévoilent à ſes yeux, ce qui ſe fait particuliérement, ou par les Diſcours publics des Miniſtres de l'Evangile, ou par les entretiens particuliers d'un ami ſincère & ſolide: deux articles bien propres à nous expliquer pourquoi nous nous connoiſſons pour la plûpart ſi mal nous-mêmes.

A peine pouvons-nous ſupporter ces Diſcours publics, dans leſquels on entre dans les détails, ſans leſquels il eſt impoſſible qu'on nous apprenne à nous connoître. Nous aimons les généralités. Notre portrait nous choque lorſqu'il eſt reſſemblant. C'eſt une choſe bien digne de remarque que ce que nous admirons le plus dans les Sermons des morts, c'eſt ce que nous déteſtons davantage dans ceux des vivans. Quand nous liſons dans les Sermons prononcés quelques ſiècles avant le notre, ces traits hardis, dans leſquels les Prédicateurs démaſquoient les hypocrites de leur temps, reprenoient les vices des Grands comme ceux des Petits, attaquoient l'adultère, la concuſſion, l'eſprit tyranni-

que

que, en la préſence de ceux-mêmes qui s'y abandonnoient, nous nous écrions, Quel zèle! Quel courage! Quelle fermeté! Mais quand un Prédicateur vivant veut ſe former ſur ces grands modèles, quand il veut ſuivre les exemples d'Elie, qui diſoit à Achab, *Non, ce n'eſt pas moi qui trouble Iſraël, c'eſt toi & la maiſon de ton Père:* quand il veut ſuivre l'exemple de Nathan, qui diſoit à David, *c'eſt toi qui ès cet Homme là:* celui de St. Jean Baptiſte, qui diſoit à Herode, *il ne t'eſt pas permis d'avoir la femme de ton frère:* alors nous nous écrions, Quelle audace! Quelle témérité! Mes Frères, il n'eſt pas à propos que je m'étende aujourd'hui ſur cet article: mais j'ôſe emprunter ici les paroles de Jéſus Chriſt à ſes Diſciples: *J'ai beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.*

1. Rois xviii. 18.

II. Sam. xii. 7.

Marc. vi. 18.

Jean xvi. 12.

Si nous ne pouvons pas ſupporter les Diſcours publics, dont nous venons de parler, beaucoup moins pouvons-nous ſupporter les avis particuliers d'un ami ſolide & ſincère, qui nous dévoile notre propre cœur. Quel thréſor qu'un ami, qui a toûjours devant les yeux, je ne dis pas ſeulement notre honneur, notre réputation, mais particuliérement notre devoir, notre conſcience, notre ſalut!

ſalut! Quel tréſor qu'un Homme, qui ne ſe ſert du pouvoir qu'il a ſur nous, que pour nous détromper quand nous ſommes dans l'erreur, que pour nous ramener quand nous nous égarons, que pour nous apprendre à démêler les prétextes, dont nous nous ſervons pour juſtifier nos égaremens & nos erreurs! Quel tréſor qu'un Homme, qui nous dit, ſelon les diverſes circonſtances où nous nous trouvons; ici, c'eſt votre défaut d'expérience qui vous a fait broncher: là, c'eſt celui de votre éducation: ailleurs, c'eſt le cercle des flateurs, dont vous aimez à être environnés: dans une autre occaſion, c'eſt l'idée trop avantageuſe, que vous vous êtes formée de vous-mêmes, qui vous perſuade que vous êtes toujours ſincère dans vos diſcours; toujours droit dans vos intentions; toujours égal dans vos amitiés! Cependant ce précieux tréſor, nous le regardons pour l'ordinaire non ſeulement avec dédain, mais avec horreur. Il ſuffit qu'un Homme ait découvert notre foible pour nous être ſuſpect. Il ſuffit qu'il entreprenne de nous dépeindre tels que nous ſommes pour nous être odieux. Un véritable Chrétien ſe ſert de tous les moyens, qui lui ſont donnés pour ſe dévoiler à

lui-même ſon propre cœur. A force de s'étudier, il parvient à ſe connoître. Quand il eſt parvenu à ſe connoître il travaille à ſe corriger; il y réuſſit. Il s'examine dans ce nouvel état, où la Grace l'a fait entrer; & trouvant au dedans de lui les caractères du Chriſtianiſme, il s'en applique les promeſſes. Il eſt aſſûré qu'il eſt dans la Claſſe de ceux à qui elles ſont faites. Et qu'eſt-ce qu'avoir une telle aſſûrance? C'eſt avoir une poſſeſſion anticipée de tous les biens, dont elle eſt l'objet. C'eſt être déja *vivifié*, déja *reſſuſcité*, déja *aſſis enſemble aux lieux céleſtes en Jéſus Chriſt.*

Enfin le fidèle eſt *vivifié*, il eſt *reſſuſcité*, il eſt *aſſis enſemble aux lieux céleſtes*, par les avantgoûts de ſa participation à l'exaltation de ſon Sauveur. Si quelqu'un m'accuſe de donner moi-même dans cet article contre l'écueil du merveilleux, contre lequel j'ai voulu munir les Auditeurs, dans quelques-uns des articles qui ont précédé, je le prie d'être attentif à cette chaîne de propoſitions, que je ne fais qu'indiquer.

Prémière propoſition. Dieu a un empire ſouverain ſur les ſenſations de nos ames; il peut y exciter celles que bon lui ſemble, ſoit avec le concours des objets extérieurs, ſoit ſans ce concours.

Se-

Seconde propoſition. Dans l'ordre de la Nature, Dieu a joint la voie abrégée de la ſenſation à celle du raiſonnement, pour la conſervation de notre corps. Ce qui eſt nuiſible à notre corps ſe fait connoître à nous, non ſeulement par le raiſonnement, mais par des ſentimens de douleur, qui nous portent à nous en éloigner. Ce qui peut contribuer à ſa conſervation, ſe fait connoître par des ſentimens de plaiſir, & nous porte par cela même à en faire uſage.

Troiſième propoſition. Il n'implique nullement contradiction, que ſi Dieu a voulu dans l'ordre de la Nature que la voie abrégée du ſentiment ſuppléât à celle du raiſonnement, il ne ſuive quelquefois la même œconomie dans l'ordre de la Grace.

Quatrième propoſition. Non ſeulement la raiſon nous dit, que Dieu peut tenir cette conduite, mais l'Ecriture & l'expérience nous prouvent, qu'il la tient en effet à l'égard des Chrétiens du prémier ordre.

Je compare ces ſentimens de la Grace aux mouvemens dont les Prophètes étoient animés, qui ne leur permettoient pas de douter que ce ne fût là l'effet de la préſence de Dieu dans leur ame; mouvemens, qui les perſuadoient

que Dieu vouloit ſe ſervir de leur miniſtère, & qui les faiſoient ſouvent agir malgré eux. Jamais miſſion plus glorieuſe que celle de Jérémie. Jamais miſſion plus difficile & plus onéreuſe. Il étoit appellé à ouvrir ſa bouche en malédictions contre ſes Concitoyens, & à être lui-même en butte à celles de ce Peuple. Laſſé d'un ſi redoutable miniJérémie xv. 10. ſtère, il dit, *Malheur à moi, ma mère, de ce que tu m'as mis au monde pour être un enfant de débat.* Il fait plus. Il forme la réſolution de renoncer à un miniſtere, qui eſt devenu l'amertume de Jérémie xx. 8. 9. ſa vie: *La parole de l'Eternel m'eſt tournée en opprobre chaque jour; c'eſt pourquoi j'ai dit, je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en ſon nom.* Mais Dieu l'arrête par des liens inviſibles, & dont il ne lui eſt pas poſſible de s'affranchir: *La parole de l'Eternel m'eſt tournée en opprobre chaque jour; c'eſt pourquoi j'ai dit, je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en ſon nom, mais il y a eû un feu dans mes os, & je ſuis las de* Ver. 7. *le porter. O! Eternel, tu m'as attrait, j'ai été attrait, tu as été plus fort que moi, & tu as eû le deſſus.*

Je ſuis perſuadé que pluſieurs de vous ont éprouvé dans leur vocation quelque choſe de ſemblable à ce que le Prophète

te éprouva dans la ſienne. Je ſuis perſuadé que pluſieurs de vous ont été attirés par ces puiſſans liens, & qu'ils ont ſenti dans leur ame ce feu divin, que le St. Eſprit allume dans les régénérés, & qui faiſoit dire aux Apôtres, *Notre cœur ne brûloit-il point, lorſqu'il parloit à nous dans le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?* Luc. XXIV, 32.

Que ſi vous demandez un plus grand détail ſur cette matiére, je vous dirai que quelque myſtérieuſe que ſoit cette opération de la Grace, quelque difficulté qu'il y ait à en marquer exactement le temps, elle ſe communique aux fidéles, principalement dans cinq circonſtances. 1. Lorſque fermant la porte de ſon Cabinet, & celle de ſon cœur au Monde, il communique avec la Divinité. 2. Lorſqu'il eſt appellé à ſoutenir quelque grande épreuve. 3. Lorſqu'il a fait quelque généreux ſacrifice. 4. Lorſqu'il participe aux ſacrés myſtéres. 5. Enfin lorſqu'il eſt aux priſes avec la mort.

1. Lorſque fermant la porte de ſon Cabinet, & celle de ſon cœur au Monde, il communique avec la Divinité dans le recueillement & dans le ſilence. C'eſt là que ſe forment ces entretiens, dont j'entreprendrois vaine-

ment de vous dépeindre les charmes, ſi vous ne les connoiſſez pas par expérience. C'eſt là que le fidèle ſe dédommage du temps, qu'il a été obligé de dérober à Dieu, en le donnant aux ſoins de la vie; & c'eſt là que Dieu dédommage le fidèle des douceurs, dont il l'a privé durant ces ſuſpenſions de commerce. C'eſt là que le fidèle verſe dans le ſein de Dieu la douleur, que lui cauſe le ſouvenir de ſes fautes, & qu'il répand les larmes d'une répentance, que l'amour a fait naître. Mon Dieu, je ſai que la charité eſt ton grand caractère, & que tu n'as pas deſſein de me perdre: mais j'ai honte de ma foibleſſe, j'ai honte d'avoir fait ſi peu de progrès dans la Religion, depuis que tu as daigné me la révéler. J'ai honte que tant de bienfaits, dont tu m'as comblé, aient fait encore ſi peu d'impreſſion ſur mon cœur; & c'eſt là que Dieu eſſuie les larmes du fidèle, & qu'il guérit les plaies de ſa pénitence, en lui diſant, *C'eſt moi qui efface tes péchés, & qui ne me ſouviens point de tes iniquités.* C'eſt là que le fidèle ſe prévaut du tendre accés, que Dieu lui donne dans ces précieux momens, & que lui parlant comme *un ami parle à ſon ami*, il lui demande des communications plus tendres,

Eſaie XLIII. 25.

Exode XXXIII. 11.

dres, plus étroites ; *Seigneur, fai-moi voir ta gloire* ; Seigneur, diſſipe ces ténébres, qui me voilent encore tes perfections : Seigneur, fai diſparoître ces nuages, qui te dérobent encore à ma vûe. C'eſt là que Dieu aime à couronner des déſirs ſi nobles. Pauvres humains, que vous avez le goût peu épuré ! Que vous êtes dignes de pitié avec votre acharnement pour les plaiſirs du Siécle ! Y en a-t-il quelqu'un, qui égale celui que le fidéle goûte dans ces entretiens ? Vat. 18.

2. Lorſqu'il eſt appellé à quelque grande épreuve. Je ne parle point ici de celles auxquelles la cupidité nous fait expoſer, ſous le prétexte ſpécieux que nous nous promettons de les vaincre, mais réellement par l'apas que nous trouvons à y ſuccomber. Nous n'avons jamais lieu de nous promettre que Dieu nous ſoûtiendra dans une tentation, lorſque nous nous y jettons nous-mêmes témérairement : *Celui qui aime le danger, périra dans le danger.* Je parle de ces épreuves, auxquelles le fidéle eſt appellé, ou par quelque voie ſurnaturelle, ou ſimplement par les devoirs de ſa vocation. Combien de fois lui paroiſſent-elles ſi rudes, qu'il déſeſpére de les ſupporter ? Combien de fois li- Eccleſ. III. 27.

vré pour quelques momens à ſa propre foibleſſe, ſe dit-il à lui-même; Non, je ne pourrai jamais réſiſter à ce ſupplice: Non, je ne pourrai jamais ſurvivre à la perte de cet enfant, qui fait toute la douceur de ma vie: Non, je ne pourrai jamais fournir aux devoirs de l'état, où la Providence me met; donner mon cœur à ce que je hais, & l'arracher à ce que j'aime? Ne pers point courage, Chrétien. Aie des intentions droites, *toutes choſes ſont poſſibles au croyant.* Il y a des reſſources de grace, qui te ſont inconnues, & que tu connoîtras par expérience, ſi tu les demandes, & ſi tu travailles ſincérement à t'en rendre digne. Dieu deſcendra dans ton ame avec des rayons de lumiére, avec des redoublemens de ſecours, avec des impreſſions ſi vives des récompenſes qui te ſont promiſes, que tu ne ſentiras pas les peines du combat, & que tu ne ſentiras que le plaiſir de la victoire; que tu penſeras avoir triomphé, quand tu ne feras encore que combattre.

Marc. IX. 23.

Nous avons dit 3. aprés quelque grand ſacrifice. Je ne conçois rien de ſemblable aux tranſports d'Abraham, lorſqu'il deſcendit de Morijah. Quels combats que ceux qu'il avoit éprouvés aprés que Dieu lui eut demandé ſon Iſaac!

Iſaac! Quel temps, & ſi l'on peut parler ainſi, quelle éternité que les trois jours qui ſe paſſérent depuis ſon départ de ſa maiſon, juſqu'à ſon arrivée au lieu où devoit ſe faire cette redoutable immolation! Quels traits que cette queſtion d'Iſaac; *Mon Père, voici le feu & le bois, mais où eſt la victime pour l'holocauſte!* Genèſe xxii. 7. Abraham triomphe dans tous ces combats: Abraham garrote ſon fils: il l'étend ſur le bucher: il léve le bras pour percer le ſein de cette innocente victime. Dieu l'arrête. Abraham a fait ſon devoir: il raméne ſon fils: Quels tranſports! Ce n'eſt pas tout. Dieu ſeroit-il moins généreux qu'Abraham? Il couronne l'obéïſſance de ſon Serviteur; il lui fait de nouvelles promeſſes; il promet d'immoler lui-même ſon propre Fils à celui, qui a pû ſe réſoudre à lui immoler le ſien: c'eſt ſelon St. Paul le ſens de ces myſtérieuſes paroles; *J'ai juré moi-même, parce que tu as fait cette choſe ici, & que tu n'as pas épargné ton fils, ton unique, certainement je te bénirai; je multiplierai ta poſtérité comme les étoiles des Cieux, & comme le ſable de la mer; & en ta ſémence ſeront bénites toutes les Nations de la Terre.* Genèſe xxii. 16. Galat. iii. 8. Chrétiens, véritable Poſtérité du Pére

des Croyans, vous avez des récompenſes pareilles aux ſiennes.

4. C'eſt auſſi dans la participation aux ſacrés myſtéres que le fidéle ſe ſent *vivifié, reſſuſcité, aſſis enſemble avec Jéſus Chriſt.* Je ne ſaurois pourtant m'empêcher de déplorer ici la ſuperſtition de quelques Chrétiens, qui s'eſt mêlée dans cette partie de notre culte, & de rappeller un des conſeils, que j'ai donnés en commençant ce Diſcours. Ne faites pas dépendre le ſuccés de votre communion, de certains mouvemens, auxquels la machine a plus de part que la piété. Il arrive trop ſouvent que l'on croit avoir bien ou mal communié, ſelon qu'on a porté plus loin l'art d'émouvoir ſes ſens en participant à la ſainte Céne, & d'échaufer ſon imagination. La pierre de touche, à laquelle nous devons juger ſi nous avons apporté à la table du Seigneur les diſpoſitions qu'il demande de nous, c'eſt la ſincérité, avec laquelle nous avons renouvellé les vœux de notre Chriſtianiſme, & les mouvemens, que nous nous donnerons pour les remplir.

Il eſt vrai pourtant que la participation au Sacrement de l'Euchariſtie eſt une des circonſtances, où un fidéle éprouve le plus ſouvent ces opérations

de

de la Grace, dont l'Apôtre nous parle dans notre Texte. Une ame, dont le St. Eſprit fixe toute l'attention ſur le myſtère de la Croix; & à laquelle il rappelle vivement les grands évènemens, que les Symboles de l'Euchariſtie lui retracent: une ame, qui par le ſecours de la Grace ſe perd dans l'abyme de cette charité, que Dieu nous a témoignée en Jéſus Chriſt: une ame, qui tire de ce que Dieu a déja fait pour elle des conſéquences pour ce qu'il fera encore: une ame, qui ſent, &, ſi j'ôſois ainſi parler, qui ſavoure la juſteſſe de ce raiſonnement, *Dieu qui n'a point épargné ſon propre Fils, mais qui l'a livré pour nous, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choſes avec lui?* Une ame dans cet état n'eſt-elle pas déja *vivifiée*, déja *reſſuſcitée*, déja *aſſiſe aux lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt?* Rom. VIII. 27.

5. Mais c'eſt particuliérement quand le fidèle eſt aux priſes avec la mort, qu'il éprouve ces opérations de la Grace, qui le tranſportent dans un autre Monde, & qui vérifient dans le plus ſublime de tous les ſens l'idée, que St. Paul nous en donne dans notre Texte. Témoin cette ſoûmiſſion & cette patience dans les douleurs les plus violentes, & cet acquieſcement aux volontés divines:

Pſeau. xxix. 10. *O Dieu, je n'ai point ouvert ma bouche ; je me ſuis tû, parce que c'eſt toi qui l'as fait.* Témoin ce merveilleux détachement, qui lui fait abandonner ſans murmure tout ce à quoi il étoit lié le plus tendrement: *Je ne connois plus perſonne ſelon la chair*; je n'ai plus de liaiſon qu'avec ce *Jéſus, dont la parenté eſt nommée aux Cieux.* Témoin cette ferme eſpérance au milieu de l'abandon univerſel où il ſe trouve: *O Dieu quand tu me tuerois, j'eſpérerois toûjours en toi : Quand je marcherois par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrois rien, ton bâton & ta houlette ſont ceux qui me conſolent.* Témoin cette foi, qui perce les nuages, que le Démon, l'Enfer & le Monde forment autour de ſon lit d'infirmité: *Je ſai à qui j'ai crû; je ſuis perſuadé qu'il eſt puiſſant pour garder mon aépôt juſqu'à cette journée-là. Je ſai que mon Rédempteur eſt vivant, & qu'il demeurera le dernier ſur la Terre, & quoiqu'après ma peau, les vers ayent rongé ceci, je verrai Dieu de mes yeux, & je le verrai moi-même.* Témoin cette impatience, avec laquelle il hâte par ſes vœux les derniers momens de ſa vie: *O Dieu, j'ai attendu ton ſalut; Vien, Seigneur, Vien, Vien bientôt.* Témoin ces chants de triomphe

I. Cor. v. 16. Ephéſ. III. 15. Job XIII. 15. Pſeau. XXIII. 4. 2. Tim. I. 12. Job XIX. 25. Génèſe XLIX. 18. Apocal. XXII. 20.

au

au milieu même du combat : *Bénit ſoit Dieu, qui nous fait toûjours triom-pher en Chriſt. Bénit ſoit Dieu, qui dreſſe mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.* Témoin ces tendres, ces inſtructifs, ces édifians entretiens entre lui & ſon Paſteur. Le Paſteur dit au mourant de la part de Dieu, *Cherchez ma face*; & le mourant répond, *Je chercherai ta face, ô Eternel.* Le Paſteur dit, *Voyez quelle charité vous a témoigné le Pere*; & le mourant répond, *La dilection de Dieu eſt répandue dans mon cœur, par le St. Eſprit qui m'a été donné.* Le Paſteur dit, *Penſez aux choſes qui ſont en haut, cherchez les choſes qui ſont en haut*; le mourant répond, *Mon déſir tend à déloger pour être avec Chriſt : O quand entrerai-je, quand me préſenterai-je devant la face de mon Dieu!* Le Paſteur dit, *Pourſuivez conſtamment la courſe qui vous eſt propoſée, regardez à Jéſus le Chef & le conſommateur de votre foi*; le mourant répond, *J'ai achevé ma courſe, j'ai gardé la foi, j'ai combattu le bon combat; la couronne de juſtice m'eſt réſervée. Voici je voi les Cieux ouverts, & Jéſus aſſis à la dextre de ſon Père.* Voilà les merveilles, que la

2. Cor. XI. 14. Pſeau. CXLIV. 1. Pſeau. XXVII. 8. 1. Jean III. 1. Rom. V. 5. Col. III. 1. Philip. I. 23. Pſeau. XLII. 3. Hebr. XII. 1. 2. II. Tim. IV. 7. Act. VII. 56.

Gra-

Grace déploie en faveur de ceux qui la cherchent, & qui veulent s'abandonner à elle. Voilà ce que vous perdez, miſérables mondains, en vous livrant au Monde & à ſes vanités. Voilà ce que vous éprouvez, & ce que vous avez éprouvé en partie, bienheureux Chrétiens, dont la condition eſt ſi préférable à celle de tous les autres Hommes.

Que me reſte-t-il maintenant, après avoir fait mes efforts pour vous attacher à Dieu par des attraits ſi puiſſans : que me reſte-t-il, que de lui adreſſer les prières les plus ardentes, pour le conjurer qu'il faſſe connoître toutes ces douceurs à ceux à qui elles ſont encore étrangères, & qu'il fortifie puiſſamment juſques à la fin ceux à qui il les a déja communiquées. C'eſt par là que nous allons finir cette ſainte journée : nous allons élever encore au Ciel en votre faveur des mains purifiées dans le ſang du Rédempteur des Hommes. Venez, mes chers Frères, ſoûtenez les ces mains, ſi elles s'apéſantiſſent : faites à notre égard l'office d'Hur & d'Aaron, puiſque nous allons faire à votre égard l'office de Moyſe. Aidez-nous à émouvoir les en-

Exode XVII. 12.

entrailles du Dieu miſéricordieux. Et daigne notre Jéſus, qui dans le mémorable jour, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniverſaire, fut [a] *exalté par deſſus tous les Cieux*, [b] *s'aſſit à la droite de la Majeſté de Dieu*, & qui lui [c] *offre dans un encenſoir d'or les prières de tous les Saints*, daigne ce Jéſus donner du poids à celles que nous allons préſenter, & les appuïer de ſa toute-puiſſante interceſſion!

[a] Hebr. VII. 26. [b] Hebr. VIII. 1. [c] Apoc. VIII. 3.

A M E N.

NEU-

NEUVIEME SERMON

SUR LE PREMIER DISCOURS DE ST. PIERRE.

Pour le jour de la Pentecôte.

Ayant oui ces choſes, ils eurent componction de cœur, & ils dirent à Pierre, & aux autres Apôtres; Hommes frères, que ferons-nous? Act. II. 37.

Ezech. II. 3. &c.

Fils de l'Homme, je t'envoie vers les enfans d'Iſrael. Ils ne t'écouteront point; cependant tu leur diras, l'Eternel a parlé, & tu le leur diras, ſoit qu'ils écoutent, ſoit qu'ils n'écoutent point. Ils ſauront pourtant qu'il y a eû un Prophète au milieu d'eux. C'eſt ainſi que Dieu muniſſoit autrefois Ezéchiel contre le plus grand ſcandale, que ce Prophète devoit

voit rencontrer dans ſa miſſion, je veux dire contre le peu de ſuccès de ſon miniſtère. Car, mes Fréres, ce ne ſont pas ſeulement vos Miniſtres, qui échouent quelquefois dans les fonctions de leur charge. Les Eſaïes, les Jérémies, les Ezéchiels ont ſouvent eû auſſi peu de ſuccès que nous. Dans ce funeſte cas on doit bien faire ſes efforts pour ſurmonter les obſtacles, que la rébellion des pécheurs oppoſe aux ſoins de la Grace. Il eſt bien permis de verſer des larmes de charité ſur l'ingrate Jéruſalem: mais lorſqu'après avoir épuiſé ſes ſoins, on trouve les retranchemens de la corruption invincibles, il faut ſavoir ſe recueillir dans une bonne conſcience, il faut ſavoir dire avec le Prophète, ou plutôt avec Jéſus Chriſt, *J'ai uſé ma force pour néant & ſans fruit, toutesfois mon droit vient de par l'Eternel, & mon œuvre eſt par devers mon Dieu.* Il faut ſe ſoûtenir par cette penſée, que ſi l'on n'a pas ſanctifié les Hommes, auxquels on a porté la parole, on les a du moins rendus inexcuſables, & que ſi Dieu n'a pas été glorifié par leur converſion, il le ſera par leur ruine. Eſaïe XLIX. 4.

Mais que cette conſolation eſt triſte! Que cet encouragement eſt funeſte!

En consacrant son ministére à une société d'Hommes, on se lie avec eux par les noeuds les plus tendres, & quelque idée qu'on ait du bonheur, que Dieu nous reserve dans une autre vie, on ne peut se persuader qu'on sera souverainement heureux, lorsque ces Chrétiens, qu'on regarde comme ses fréres, comme ses enfans, seront précipités dans un abîme de miséres. Que si *les Anges de Dieu se réjouissent lorsqu'un pécheur vient à s'amender*, quel transport doit sentir celui qui dès cette vallée de miséres peut se flater qu'il ouvre la porte des Cieux à une multitude de pécheurs, & qu'en se *sauvant lui-même*, il va *sauver aussi* les autres?

Luc. xv. 10.

1. Tim. IV. 16.

C'est cette joie si pure, que Dieu donne aujourd'hui à St. Pierre. La carrière du ministére, qu'il venoit de lui ouvrir, étoit une carrière de tribulations. En le réhabilitant dans l'Apostolat, il l'avoit réhabilité dans le Martyre. En lui disant, *Pais mes agneaux, Pais mes brebis*, il lui avoit dit, *En vérité, en vérité je te dis, que quand tu étois jeune, tu te ceignois, tu allois où tu voulois: mais quand tu seras vieux un autre te ceindra, tu étendras tes mains, & on te menera où tu ne voudras point.*

Jean XXI. 15. 18.

point. Pour l'animer dans ce monde de contradictions & de contredisans, & détremper les amertumes, dont sa prédication alloit être accompagnée, il lui donne le plaisir le plus délicieux que puisse goûter un Prédicateur Chrétien. *Il* fait tomber à sa voix ces fortereſſes, qui s'oppoſent à l'établiſſement de l'Evangile. Le coup d'eſſai de St. Pierre eſt un miracle : le premier Diſcours de St. Pierre étonne, atterre, transforme, & fait trois mille conquêtes à Jéſus Chriſt.

C'eſt le merveilleux évènement, que vit l'Egliſe naiſſante, & que nous voudrions renouveller aujourd'hui, en le célébrant. Aſſez & trop long-temps nous avons eû beſoin, dans l'exercice de notre miniſtère, de l'encouragement, dont Dieu muniſſoit autrefois le Prophète Ezéchiel ; n'aurons-nous jamais celui qu'il donnoit à St. Pierre ? Aſſez & trop long-temps avons-nous reçû cet ordre de Dieu : *Tu leur diras, l'Eternel a parlé, & tu le leur diras, ſoit qu'ils écoutent, ſoit qu'ils n'écoutent point, car ils ſont une maiſon rébelle.* Puiſſions-nous aujourd'hui voir répandue ſur nos Diſcours cette bénédiction, qui porte la componction dans le cœur, qui fait prononcer à la bouche ces paroles

roles de converſion: *Hommes Frères*, Act. 11. 47. *que ferons-nous?* Puiſſent ainſi de nouveaux ſujets être *ajoûtés à l'Egliſe*, non à cette Egliſe qui frape les ſens, mais à cette Egliſe inviſible, qui eſt le plus précieux joyau de Dieu, l'objet le plus tendre de ſon amour. Amen.

Ayant oui ces choſes ils eurent componction de cœur. Ceux dont l'Auteur ſacré parle, c'eſt une partie de ces *Parthes*, de ces *Mèdes*, de ces *Elamites*, Act. 11. 9. de ces *habitans de la Judée*, de la *Cappadoce*, de la *Méſopotamie*, du *Pont*, de *l'Aſie*, de la *Phrygie*, de l'*Egypte*; qui étoient venus à Jéruſalem pour célébrer la fête de la Pentecôte. Ces Hommes *ayant oui ces choſes*, c'eſt-à-dire, le Diſcours que St. Pierre venoit de leur adreſſer, *eurent componction de cœur, & dirent, Hommes Frères, que ferons-nous?* Pour bien connoître un ſi heureux effet, il faut en connoître la cauſe. Pour bien connoître ce qui ſe paſſa dans l'auditoire, il faut connoître quel fut le Sermon du Prédicateur. Cinq choſes particuliérement y doivent être remarquées, & cinq diſpoſitions dans ſes Auditeurs.

I. Je voi dans le Sermon du Prédicateur une noble liberté: & dans l'ame des Auditeurs cette impreſſion, que fait

fait un homme pénétré de l'excellence de ſon ſujet, & rempli de confiance en la juſtice de ſa cauſe.

II. Je voi dans le Sermon du Prédicateur un miracle, qui donne du poids à ce qu'il contient, & dans l'ame des Auditeurs cette déférence, qu'on ne peut refuſer à un Homme que Dieu a marqué de ſon ſceau.

III. Je voi dans le Sermon du Prédicateur une force invincible de raiſonnement, & dans l'ame des Auditeurs cette conviction, qui entraîne, qui force le conſentement.

IV. Je voi dans le Sermon du Prédicateur des reproches cuiſans, & dans l'ame des Auditeurs des remords, qui troublent, & qui déchirent.

V. Je voi dans le Sermon du Prédicateur, des menaces d'un jugement prochain, & dans l'ame des Auditeurs une frayeur, qui ſe ſaiſit de toutes les puiſſances de l'ame, à la vûe des fléaux du Dieu *conſumant*. Cinq ſources de réflexions, mes Frères, cinq Commentaires aux paroles de notre Texte. Hebr. XII. 29.

I. Nous avons remarqué dans le Sermon de St. Pierre cette noble liberté, qui eſt ſi digne d'un Prédicateur Chrétien, & ſi capable de fraper des Auditeurs. Quelque admiration que l'on

conçoive aujourd'hui pour cette belle partie de l'éloquence Evangélique, il eſt bien difficile qu'on la prenne pour modèle. Tantôt certains nuages, qui offuſquent encore la foi de ceux de vos Prédicateurs, qui ſont le plus affermis dans les vérités de la Religion : Tantôt certains ménagemens, que l'on veut conſerver avec le Monde : Tantôt la timidité, qu'inſpirent les bornes des talens qu'on a reçûs du Ciel : Tantôt la juſte crainte du retour des cenſures, qu'on fait à un Peuple toûjours porté à ſe répandre en déclamations contre ceux qui lui retracent ſes vices : Tantôt les perſécutions, que le Monde livre à ceux que le Ciel a pris ſoin d'armer pour ſaper ſon empire, tout s'oppoſe à cette liberté. Que ſi dans le ſilence du cabinet, lorſque l'imagination concentrée pour ainſi dire dans la méditation des grandeurs divines, on fait des projets d'attaquer le vice, pour éminent que ſoit le lieu où il dreſſe ſon tribunal, je l'avoue, mes Frères, on eſt effrayé dans cette Aſſemblée, lorſqu'enviſageant les Membres, dont elle eſt compoſée, on y voit des Auditeurs, que tant de raiſons doivent nous rendre vénérables.

Mais aucune de ces conſidérations n'ar-

n'arrête ici notre Apôtre. Et quelles auroient été capables de l'arrêter? Des nuages ſur ſa foi? Il a converſé lui-même avec Jéſus Chriſt: Il a été avec lui ſur la Ste. Montagne: Il a entendu cette voix émanée *de la gloire magnifique*, *Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaiſir.* Bien plus: il l'a vû ſortant du tombeau, chargé des dépouilles de la mort & de l'Enfer, enlevé au Ciel ſur une nuée, reçû dans le ſein de Dieu aux acclamations des Anges crians, & diſans, *Portes, élevez vos linteaux, huis éternels, hauſſez vous.* Se défieroit-il de ſes talens? Il a reçû ſa vocation immédiatement du Ciel. Le Prince de la maiſon, *le chef & le conſommateur de la foi* lui a dit, *Tu es Pierre, & ſur cette Pierre j'établirai mon Egliſe.* Redouteroit-il les reproches & les récriminations? Il les confondra par la pureté de ſes intentions, & par la ſainteté de ſa vie. Garderoit-il des ménagemens avec le Monde? Mais quels ménagemens à garder, quand on a une éternité de malheur à dénoncer, & une éternité de bonheur à promettre? Reculera-t-il arrière des ſupplices, que la ſuperſtition & la cruauté vont oppoſer au Chriſtianiſme naiſſant? Sa timidité lui avoit coûté trop cher: elle

II. Pier. I. 17. Matth. XVII. 5.

Pſeau. XXIV. 7.

Hebr. XII. 2. Matth. XVI. 18.

lui avoit cauſé des ſoupirs trop cuiſans, & des larmes trop amères. Les Tyrans de l'Egliſe ne ſauroient lui faire ſouffrir des douleurs ſi cruelles, que celles qu'il a ſenties par l'exercice de la pénitence, & Martyr pour Martyr, il aime mieux le devnir de la Religion, que de l'être de l'apoſtaſie.

Les Philoſophes nous parlent de certains liens inviſibles, qui uniſſent les Hommes les uns aux autres. Un Homme animé de quelque paſſion a dans l'air de ſon viſage, & dans le ton de ſa voix, je ne ſai quoi, qui communique en partie ſes ſentimens à ceux qui l'écoutent. Le menſonge propoſé par un Homme, qui eſt vivement convaincu, peut ſéduire ceux qui ne ſont pas munis de puiſſans boucliers pour réſiſter à ſes attraits. Les ſujets mêmes qui ſont feints, & dont nous connoiſſons la feinte, préſentés de cette manière, nous touchent, nous emeuvent pour un inſtant: mais quel empire ne prend pas ſur des cœurs un Homme frapé des vérités, qu'il annonce? C'eſt à cette partie de l'éloquence de St. Pierre qu'il faut attribuer l'émotion, que vous voyez dans ſes Auditeurs: *Ils eurent componction de cœur.* Ils diſent aux Apôtres, *Hommes Frères, que ferons-nous?* C'eſt l'impreſſion,

ſion, que fait ſur des Auditeurs un Homme pénétré de l'excellence de ſon ſujet, & plein de confiance en la juſtice de ſa cauſe.

Un ſecond trait de l'éloquence de St. Pierre, c'eſt la grandeur du prodige, dont ſa prédication fut précédée, je veux dire le don des Langues, qui fut communiqué aux Apôtres. Ce prodige avoit tous les caractères d'un vrai miracle. Qu'eſt-ce qu'un vrai miracle? Il me ſemble qu'une des principales cauſes du peu de fruit des recherches qu'on a faites ſur cette matière, c'eſt qu'on a entrepris de l'examiner en Philoſophe: & c'eſt préciſément l'écueil, que nous voudrions éviter. Les Hommes connoiſſent ſi peu les forces de la Nature, qu'il eſt très difficile, pour ne pas dire impoſſible, de décider philoſophiquement ſi une action, qui nous paroit un vrai miracle, l'eſt réellement, ou ſi elle ne nous paroit telle qu'à cauſe de notre ignorance. Nous ſavons ſi peu quelles ſont les facultés des Eſprits purs, ou de ceux qui ſont unis à quelque portion de matière, avec des loix différentes de celles qui uniſſent nos corps & nos ames, que nous ne ſaurions décider ſi un évènement, qui nous paroit partir immédiatement de la toute-puiſſan-

ce de Dieu, n'eſt pas opéré par des Puiſſances inférieures, quoique ſubordonnées à ſes volontés.

Mais autant que le Philoſophe a de ſujet de mortification, lorſqu'il veut s'enfoncer dans ces ſombres queſtions, pour contenter ſa curioſité, autant le Chrétien a-t-il de moyens de ſe ſatisfaire, lorſqu'il les examine dans la vûe de connoître ce qu'il doit ſavoir pour ſon ſalut. Serrons notre Diſcours. Le prodige, qui accompagna le Diſcours de St. Pierre, avoit les trois grands caractères d'un véritable miracle.

1. Il étoit au-deſſus des forces humaines. Tout miracle prétendu, qui n'a pas ce prémier caractère, doit nous être ſuſpect. C'eſt pour cela que nous avons été ſi peu frapés de certains prodiges, dont on s'eſt ſervi contre notre Réformation, & qu'ils ne feront jamais aucune impreſſion ſur nos eſprits. Non, quand cent & cent ſtatues de la Ste. Vierge viendroient à marcher devant nos yeux; quand nous verrions ſuër les images de tous les Saints; * quand on feroit paroître des phantômes devant nous; quand nous entendrions certains ſons dans les airs contre Calvin & contre

* Voïez un grand nombre d'exemples de ce genre dans le Traité des Spectres, compoſé par Lavater.

tre Luther, nous ne croirions devoir tirer d'autre conclusion de ces artifices, si ce n'est que ceux qui y ont recours, se défient de la justice de leur cause ; qu'ils font suppléer la fourberie à la vérité, afin que ne pouvant persuader les esprits raisonnables, ils gagnent du moins les ames simples.

Mais le prodige de St. Pierre étoit visiblement au-dessus des forces humaines. De toutes les sciences il n'y en a aucune, qui soit moins susceptible d'être acquise dans un instant, que celle des Langues. Certains talens naturels, certaine supériorité de génie produisent quelquefois dans quelques Hommes les mêmes effets, qui ne peuvent être produits dans les autres, qu'à force de travaux & de peines. On voit des gens, que la Nature semble avoir formés à plaisir pour les rendre dans un instant grands Capitaines, grands Géomètres grands Orateurs. Mais pour les Langues elles ne s'acquièrent que par l'étude & par le temps. Elles sont comme l'Histoire. Il n'y a ni supériorité de génie, ni abondance de talent, qui puisse découvrir à un Homme ce qui s'est passé il y a dix ou douze siècles. Il faut consulter les monumens de l'Antiquité, faire de vastes lectures, dévorer

rer d'immenſes volumes. De même la ſcience des Langues eſt une ſcience d'expérience, & qu'aucun Homme ne puiſe jamais dans ſon propre fonds. Cependant les Apôtres, & les Hommes Apoſtoliques, ces gens reconnus pour être ſans éducation, ſavent tout-à-coup quels ſont les ſignes arbitraires, dont les Peuples ſont convenus de ſe ſervir pour exprimer leurs penſées. Ils trouvent tout-à-coup rangés dans leur cerveau des mots, qui n'ont aucune liaiſon naturelle avec leurs idées. Ce que le reſte des Hommes ne peut acquerir que par un travail dégoûtant, du moins ceux qui ſont propres pour des ſciences plus relevées, ils le ſavent ſans faire le moindre effort pour l'apprendre. Ils s'offrent même de communiquer ces dons à ceux qui croiront à leur doctrine, & détruiſent par là les ſoupçons, qu'on pourroit former contr'eux, d'avoir affecté pendant toute leur vie d'être ignorans, pour produire enſuite leur ſavoir avec plus d'éclat, & pour le faire ſervir au noir deſſein d'impoſer à toute l'Egliſe.

Mais peut-être ces miracles, pour n'avoir pas été produits par les forces humaines, ne ſont-ils pas plus reſpectables. Peut-être s'ils ne viennent pas de

de la Terre, ſortent-ils du ſein des Enfers? Non, mes Frères, vous en ſerez convaincus, ſi vous faites attention à leur ſecond caractère. Leur but étoit de porter les Hommes, non à renoncer à la Religion naturelle, & à la Religion révélée, mais à les reſpecter & à les ſuivre: non à les détourner d'un examen attentif, mais à les y amener.

Il n'eſt pas poſſible que Dieu partage une ame intelligente entre évidence & évidence, entre l'évidence de fauſſeté dans une propoſition contradictoire, & l'évidence de vérité, qui réſulteroit d'un miracle fait en faveur de cette propoſition. J'ai des preuves évidentes en faveur de cette propoſition: Un tout eſt plus grand qu'une de ſes parties: ſi Dieu faiſoit un miracle pour prouver cette propoſition: Un tout n'eſt pas plus grand qu'une de ſes parties, il partageroit mon ame entre évidence & évidence: entre l'évidence de ma propoſition, & l'évidence qui réſulteroit du miracle fait en faveur de la propoſition oppoſée: il voudroit que je cruſſe une vérité, qui ne peut être établie ſans détruire une autre vérité.

De même ſi Dieu faiſoit un miracle pour autoriſer un dogme, oppoſé à quelqu'un de ceux qui ſont démontrés par

par la Religion naturelle, ou par la Religion révélée, Dieu ſeroit contraire à lui-même : il établiroit par la Religion naturelle & par la Religion révélée, ce qu'il détruiroit par un miracle, & il établiroit par un miracle ce qu'il détruiroit par la Religion naturelle & par la Religion révélée.

Le but du prodige de St. Pierre, le but des miracles des Apôtres, étoit de rendre les Hommes attentifs à la Religion révélée & à la Religion naturelle. Vous les verrez, lorſqu'ils parleront aux Payens, les exhorter à ſe ſervir des lumières naturelles, pour connoître le beſoin qu'ils avoient de la révélation : & vous verrez tout à l'heure comment notre Apôtre en parlant aux Juifs ſe ſert du miracle, qu'il a fait pour les porter à voir, dans les Oracles des Prophètes, des preuves de la divinité de la miſſion de ce Meſſie, qu'il leur annonçoit.

Enfin le prodige, qui accompagna la prédication de St. Pierre, avoit auſſi le troiſième caractère d'un vrai miracle. Il étoit fait en la préſence de ceux qui avoient le plus d'intérêt à en connoître la vérité. Sans cela, comment ce miracle auroit-il pû les porter à embraſſer la Religion, en faveur de laquelle il

étoit

étoit opéré? Et ſur cet article il y aura une diſpute éternelle entre nous & les membres de cette Communion, avec laquelle il nous ſeroit plus doux d'être liés par les nœuds d'une même foi, que d'avoir une guerre ouverte. C'eſt une maxime, que l'Egliſe Romaine a comme érigée en dogme de foi, c'eſt que la préſence d'un hérétique ſuſpend le miracle: mais que cette maxime eſt injuſte! Nous diſputons avec vous ſur les marques de la véritable Egliſe. Vous prétendez, que la gloire des miracles eſt une des plus eſſentielles de ces marques. Vous dites qu'elle brille au milieu de vous dans tout ſon éclat. Nous vous demandons que vous la produiſiez devant nos yeux. Nous promettons d'être dociles. Nous nous engageons de donner à l'argument, que vous tirerez de la gloire des miracles, toute la force que la Religion nous permet de lui attribuer. Mais vous vous dérobez à nos yeux. Vous choiſiſſez pour votre théatre des Cloîtres & des Monaſtères, & pour vos Auditeurs vos partiſans & vos diſciples.

Les Apôtres ont tenu une conduite toute différente. Bien loin d'adopter cette maxime, que la préſence d'un hérétique ſuſpend le miracle, ils en ont pro-

propoſé une toute contraire. St. Paul dit expreſſément dans le chapitre XIV. de ſa 1. Epitre aux Corinthiens, que
1. Cor. XIV. 22. *les Langues ſont pour ſigne, non point aux croyans, mais aux infidèles*, ou, comme porte le Grec, aux *incrédules*. Ce paſſage eſt remarquable. Quelques-uns des prémiers Chrétiens étaloient indiſcrétement dans les Aſſemblées de piété les dons miraculeux qu'ils avoient reçûs. St. Paul reprime cet orgueil: il dit aux Corinthiens, qu'il y a des cas, où ils doivent produire ces dons dans leurs Aſſemblées: c'eſt quand il s'y trouve des *infidèles*, c'eſt-à-dire, des perſonnes qui n'étoient pas encore convaincues de la vérité de l'Évangile.

Suivez l'Hiſtoire des Apôtres. Dans quel lieu Philippe l'Evangeliſte guérit-il tant de Démoniaques? Fut-ce dans le fond d'un Monaſtère? Fut-ce devant des perſonnes ſuſpectes? Non: ce fut
Act. VIII. 7. dans Samarie, où étoit ce fameux magicien, qui ne pouvant détruire les prodiges des Apôtres, voulut acheter le pouvoir de les opérer. Dans quel lieu le St. Eſprit deſcendit-il ſur le Cente-
Act. X. 1. nier Corneille, & ſur tous ceux qui étoient avec lui? Fut-ce dans le fond d'un Monaſtère? Fut-ce devant des perſonnes ſuſpectes? Non; ce fut dans Cé-

Céſarée, cette ville ſi remplie de Juifs, dans laquelle le Procurateur de l'Empereur tenoit ſes aſſiſes, & où étoit une garniſon conſidérable de ſoldats Romains. Dans quel lieu St. Paul frapa-t-il tellement l'imagination de ſes Auditeurs par ſes prodiges durant l'eſpace de deux ans, que l'on portoit même deſſus ſon corps des *mouchoirs & des couvrechefs*, dont l'attouchement guériſſoit les malades? Fut-ce dans le fond d'un Monaſtère? Fut-ce devant des perſonnes ſuſpectes? Non; ce fut dans Ephèſe, autre Métropolitaine, où étoit un grand nombre de Juifs, & une fameuſe Synagogue. Et pour ne pas m'éloigner de mon principal ſujet, dans quel lieu les Apôtres firent-ils paroître ces dons, qu'ils avoient reçûs du St. Eſprit? Fut-ce dans le fond d'un Monaſtère? Fut-ce devant des perſonnes ſuſpectes? Non; ce fut devant *les Mèdes*, devant *les Parthes*, devant *les Élamites*, devant *les habitans de la Méſopotamie, du Pont, de l'Aſie, de la Phrygie, de l'Egypte, de la Pamphylie, de la Libye, de Rome.* Ce fut dans Jéruſalem même, dans cette ville, où avoit été dreſſée la croix de Jéſus Chriſt. Le prodige, qui accompagna la prédica-

Act. XIX. 12.

Act. II. 9.

tion de St. Pierre, avoit donc tous les caractéres d'un véritable miracle.

Cela posé, je dis que la *componction de cœur*, dont il est parlé dans mon Texte, est l'effet de cette attention, qu'on ne peut refuser aux choses extraordinaires, & de cette déférence, que l'on a pour des Hommes que Dieu a marqués de son sceau. En effet, que ces prodiges étoient capables de donner du poids à la voix de ceux qui les opéroient, & de préparer les esprits à sentir la force des raisons, qui leur alloient être alléguées! Aujourd'hui l'on emprunte quelquefois de l'art de bien dire d'innocens artifices pour vous faire écouter des vérités, auxquelles vous devriez être attentifs par des raisons prises de la nature de ces vérités mêmes. On travaille quelquefois à se concilier par le choix des expressions, par le tour des pensées, par la cadence des périodes, une attention, que vous refuseriez souvent aux choses qu'on vous annonce, si on se contentoit de vous les proposer d'une manière simple & naïve. Mais que les prémiers Hérauts de l'Evangile avoient d'avantage sur vos Prédicateurs! Le bel exorde, que la résurrection d'un mort! L'atterrante

ap-

application, que la mort inopinée d'Ananias & de Saphira! L'énergique éloquence, que celle qui eſt accompagnée d'un ſecours ſurnaturel, qui rend familiéres les Langues les plus inconues & les plus barbares! Auſſi trois mille des Auditeurs de St. Pierre ne peuvent réſiſter à ce trait d'éloquence. Ils ſe livrent inceſſamment à des Hommes, qui viennent à eux d'une manière ſi étonnante, *ils ont componcion de cœur, & ils diſent aux Apôtres, Hommes Frères que ferons-nous?*

Nous avons remarqué III. dans le Diſcours de notre Apôtre la force invincible du raiſonnement, & dans l'Ame de ſes Auditeurs, cette conviction, qui entraîne, qui force le conſentement. De toutes les méthodes de raiſonner avec un adverſaire, il n'y en a point de plus forte & de plus triomphante, que celle de le prendre par ſes propres principes: Elle a cet avantage par-deſſus les autres, c'eſt que quand même il en réſulteroit des menſonges, l'adverſaire ſeroit obligé en bonne Logique de les recevoir. Car de quel droit rejettera-t-il ma propoſition, ſi elle a le même dégré de probabilité qu'une autre propoſition, qu'il reçoit comme évidente & démonſtrative? Mais quand les principes de

l'adverſaire ſont fondés, & que nous pouvons lui prouver que ſes argumens ſont la démonſtration des nôtres, alors cette méthode a une force, à laquelle un Homme raiſonnable ne ſauroit réſiſter.

Il eſt remarquable, que la Religion Chrétienne peut être deffendue par l'une & par l'autre de ces voies. La prémiére peut être employée avec ſuccés contre les Payens, la ſeconde contre les Juifs avec plus de ſuccés encore. On peut prouver au Payen, qu'il n'a aucun droit de ſe récrier contre les myſtéres de l'Evangile, parce que, ſi la raiſon a lieu de ſe récrier contre les myſtéres de l'Evangile, elle en a infiniment plus encore de ſe récrier contre ceux du Paganiſme. *Eſt-ce à vous*, diſoit Juſtin Martyr aux Payens, dans ſa ſeconde Apologie pour les Chrétiens, *Eſt-ce à vous de trouver étrange ce que nous diſons, que le Verbe a été engendré de Dieu, qu'il a été crucifié, qu'il eſt mort, qu'il eſt reſſuſcité & monté au Ciel? Nous ne diſons rien, qu'on n'ait enſeigné parmi vous. Car vous ſavez que les Auteurs, que vous eſtimez, diſent que Jupiter a eû des enfans: que Mercure eſt le Verbe, l'Interprète, le Docteur de tous: qu'Eſculape, après avoir été frapé*

Juſtin. Martyr. Apologia 2. pro Chriſtianis pag. 67.

pé de la foudre, eſt monté au Ciel, &c.

La ſeconde voie a été employée avec plus de ſuccés encore par les Apôtres contre les Juifs. Ils leur ont démontré que tout ce qui les engageoit à être Juifs, devoit les porter à être Chrétiens; que tout ce qui les obligeoit à déférer aux ordres de Moïſe, devoit les obliger à croire en Jéſus Chriſt. C'eſt la méthode, que ſuivit St. Pierre. C'eſt celle que ſuivirent tous les Apôtres. Réüniſſez ces précieux lambeaux de leurs Sermons, que le St. Eſprit nous a conſervés, vous verrez que ces ſaints Hommes ont pris les Juifs par leurs principes, & qu'ils ont voulu leur faire ſentir cela même que nous avons avancé, que tout ce qui les engageoit à adhérer à leur Religion, devoit les engager à ſuivre la Religion de Jéſus Chriſt, que tout ce qui les engageoit à être Juifs, devoit les engager à être Chrétiens.

Quel argument alléguerez-vous pour votre Religion, leur diſoient-ils, qui ne conclue en faveur de celle que nous vous prêchons? Alléguerez-vous les priviléges de votre Légiſlateur? Votre argument eſt démonſtratif: Moïſe avoit été admis avec Dieu ſur la Ste. monta-

gne: il avoit parlé avec lui comme un ami parle avec ſon ami. Mais cet argument conclut pour nous. Le Légiſlateur des Chrétiens a eû des privilèges plus glorieux encore. Dieu l'a reſſuſci-
Act. 11. 24. &c. té; il a *délié les liens de la mort; il n'a pas permis que ſon Saint ait ſenti de la corruption; il l'a fait ſeoir à ſa dextre; il l'a fait Seigneur & Chriſt.*

Alléguerez-vous la pureté de la morale de votre Religion? Votre argument eſt démonſtratif. Votre Religion n'a pour but que de ramener les Hommes à Dieu, que de les éloigner de l'idolâtrie, que de leur inſpirer la piété, la charité, le zèle. Mais cet argument conclut pour nous. Que vous prêchons-nous que cela même? A quoi voulons-nous vous engager, ſi ce n'eſt à vous repentir de vos péchés, & à vous ren-
Ver. 39. dre dignes de cette *promeſſe, qui eſt faite à vous & à vos enfans:* ſi ce n'eſt que vous vous *ſauviez de cette génération perverſe?* Que vous demandons-nous, ſi ce n'eſt que vous revêtiez cet eſprit de charité, qui réünit nos cœurs, qui fait que nous ayons *toutes choſes com-*
Ver. 44. &c. *munes*, que nous *vendons nos poſſeſſions*, que nous les *diſtribuons à tous* ſelon le beſoin de chacun, que *nous perſéverons tous d'un même accord dans le Temple.*

Al-

Allégûerez-vous les miracles, qui ont été faits pour ſcêler votre Religion? Votre argument eſt démonſtratif. Mais cet argument conclut pour nous. Voici le don des miracles déjà communiqué à ceux qui ont crû, & prêt à ſe répandre ſur ceux qui voudront croire. Voyez chacun de nous faiſant déjà les merveilles, qu'on n'a vûes que chez quelques-uns de ces Hommes divins, qui vous ſont ſi vénérables. Voici le St. Eſprit *répandu ſur toute chair, nos fils & nos fil-* Ver. 17. *les prophétiſans, nos jeunes gens voïans des viſions, & nos vieillards ſongeans des ſonges, nos ſerviteurs & nos ſervantes honorés du don des miracles.*

Qu'eſt-ce donc qui vous prévient en faveur de votre Religion? Sont-ce les prédictions de vos Prophètes? Votre argument eſt démonſtratif. Mais nous vous faiſons voir aujourd'hui réünis, en la perſonne de notre Jéſus, tous ces grands caractères, que vos propres Prophètes avoient dit devoir ſe trouver dans le Meſſie. Dans la perſonne de notre Jéſus eſt accompli ce fameux Oracle du Pſeaume XVI. que quelques-uns de vous appliquent à David, en répandant la ridicule tradition qu'il n'eſt jamais mort, quoique ſon tombeau ſoit encore au milieu de vous: *Tu ne laiſſe-* Pſeau. XVI. 8.

laiſſeras point mon ame au ſépulchre, tu ne permettras point que ton Saint ſente de la corruption. En la perſonne de notre Jéſus eſt accompli ce célèbre Oracle : Pſeau. cx. 1. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds toi à ma dextre, juſqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.* Tels étoient les argumens de St. Pierre.

La force du raiſonnement doit être l'ame de tous les Diſcours. Je la compare en matière d'éloquence à ce qu'eſt la charité en matiére de Religion. Sans la charité on peut bien avoir un fantôme de Religion, mais on n'en ſauroit avoir l'eſſence. Parlez le *langage des* 1. Cor. xiii. 1. *Anges*, ayez le *don de Prophétie*, connoiſſez *tous les myſtères*, poſſédez toute *la foi juſqu'à tranſporter des montagnes*, diſtribuez *tout votre bien aux pauvres, livrez même votre corps pour être brûlé*, ſi vous n'avez la charité, vous n'êtes *rien*; ſi vous n'avez la charité, toute votre vertu n'eſt qu'un bruit, ce n'eſt qu'un *airain qui reſonne*, ce n'eſt qu'une *cymbale qui fait du bruit*. De même à l'égard de l'éloquence, parlez avec autorité, ouvrez des thréſors d'érudition, donnez l'eſſor à une imagination vive & ſublime, cadencez vos périodes, que ſeront tous vos diſ-

diſcours? Un ſon; *un airain qui reſonne, une cymbale qui fait du bruit.* Vous pourrez bien étourdir, mais vous ne pourrez pas convaincre. Vous pourrez bien éblouir, mais vous ne ſauriez éclairer. Vous pourrez bien plaire, mais vous ne ſauriez changer, ſanctifier, transformer.

IV. La force du reproche eſt la quatrième partie, qui doit être remarquée dans le Diſcours de St. Pierre: Ce reproche eſt exprimé dans les paroles de l'Apôtre: *Jéſus le Nazaréen, perſonnage approuvé de Dieu entre vous par des vertus, par des prodiges, par des miracles, a été livré par le conſeil & par la Providence de Dieu; vous l'avez pris, vous l'avez mis en croix, & vous l'avez fait mourir.* Ce trait ſeul offre à l'eſprit l'image la plus odieuſe, dont il puiſſe être frapé. Act. II. 22.

Mais qui pourra exprimer les agitations, qu'elle produiſit dans l'ame des Auditeurs de cet Apôtre? Quel pinceau pourra tracer l'état de leur conſcience? Ils avoient commis ce crime *par ignorance.* Ils ſe félicitoient d'avoir détruit l'ennemi capital de la Religion, & d'avoir purgé l'Egliſe d'un monſtre ſuſcité pour la dévorer. Ils produiſoient leurs mains ſanglantes au Ciel, & demandoient au rémunérateur de la vertu la Act. III. 17.

récompenſe de leur parricide. Ils étaloient avec inſolence les dépouilles de Jéſus, comme l'on étale les trophées aprés la victoire. Le même principe, qui les avoit portés à commettre ce crime, les empêchoit d'en ſentir l'énormité. Les mêmes voiles, qui avoient dérobé à leurs yeux la gloire des vertus de Jéſus Chriſt mourant, leur déroboit encore celle de Jéſus Chriſt aſſis à la dextre de ſon Pére. St. Pierre les fait tomber, ces voiles funeſtes. Il montre à ces furieux leur action dans ſon véritable point de vûe. Il leur fait enviſager leur parricide dans toute ſa noirceur. *Ce Jéſus approuvé de Dieu, vous l'avez ſaiſi, vous l'avez attaché à la croix.* Il me ſemble que je vois ici renouvellé ce que nous raconte l'hiſtoire, dirai-je? ou la fable d'un Roi de Thèbes. Elévé loin du lieu de ſa naiſſance, il ignore qui ſont ceux à qui il doit le jour. La grandeur de ſon ame lui eſt garant, que ſi ſon origine eſt baſſe, ſa vie ſera illuſtre. Il ne cherche que brigands à dompter, que monſtres à détruire. Rien ne paroit impoſſible à ſon courage. Son pére ſe préſente à lui, il lui ôte la vie ſans le connoître. Il va lui-même à la rencontre d'un Monſtre, qui fait la terreur de tout le Royaume,

me, & après l'avoir tué il obtient pour récompense sa propre mère pour femme. Il apprend ensuite le mystère fatal de son origine, & le meurtre qu'il a commis en la personne de son père: Il n'est pas juste, dit-il, que l'Auteur de tant de crimes soit encore éclairé de la lumière, & il s'arrache lui-même les yeux.

Cette image est encore trop foible pour marquer les bourrelemens, qui se saisirent de l'ame des Juifs. L'ignorance d'Oedipe avoit été invincible: celle des Juifs étoit volontaire. St. Pierre la dissipe, cette ignorance. *Ce Jésus approuvé de Dieu, vous l'avez saisi, vous l'avez crucifié.* Par ce seul mot il leur rappelle mille funestes vérités.

Il leur rappelle ces règles de justice, que Jésus Christ avoit données, & toujours réduites en exemple; & par la Sainteté de celui qu'ils ont crucifié, il leur fait sentir leur corruption propre.

Il leur rappelle les graces, que Jésus Christ avoit répandues à pleines mains sur leur Nation, cette préférence qu'il leur avoit témoignée par dessus tous les Peuples de l'Univers, & cette voix, qu'il avoit prononcée, *Je suis venu pour racheter les brebis perdues d'Israel,* Matth. XV. 24.

&

& par la profuſion des bienfaits, il leur fait connoître la noirceur de leur ingratitude.

Il leur rappelle la grandeur de Jéſus Chriſt. Il leur fait ſentir que ce Jéſus, qui leur a paru ſi mépriſable, *porte toutes choſes par ſa parole puiſſante; & que les Anges du Ciel l'adorent; qu'il a reçû un nom par deſſus tout nom, afin qu'au nom de Jéſus tout génou ſe ploie*; & par la dignité de la perſonne offenſée, il leur fait comprendre quelle eſt l'énormité de l'offenſe.

Hebr. 1. 3. Hebr. 1. 6. Philip. II. 9.

Il leur rappelle les indignes traitemens qu'ils lui ont faits; ces ſollicitations preſſantes pour ſa mort, ces voix redoublées, *ôte, ôte, crucifie, crucifie*; ces inſultes cruelles, *il a ſauvé les autres, qu'il ſe ſauve auſſi lui-même*; cette couronne d'épines, ce manteau d'écarlate, ce ſceptre ridicule, & toutes les affreuſes circonſtances qui ont aggravé ſon ſupplice, & par le genre de cette mort, il leur fait comprendre ce que mérite leur parricide. Autant de réflexions, autant de ſujets de terreur, autant de traits, dont leur ame eſt tranſperſée.

Luc. XXIII. 18. 21. 35.

V. Enfin nous devons remarquer dans le Diſcours de St. Pierre les dénonciations de la vengeance divine. Le moyen le

plus

plus efficace pour la converſion des pécheurs, celui que St. Paul employa avec tant de ſuccés, c'eſt la *fraïeur*. St. Pierre connoiſſoit trop l'endurciſſement de ſon auditoire pour ne pas avoir recours à ce motif. Des gens qui avoient enſanglanté leurs mains du meurtre d'un Homme ſi vénérable, avoient beſoin de moyens extrêmes. Il falloit pour les attaquer avec ſuccès décocher contr'eux toutes les *flèches du Tout puiſſant*, & *ranger autour d'eux en bataille toutes ſes fraïeurs*. St. Pierre dépeint à ces Meurtriers *ce grand & terrible jour*, ſi fameux chez les Prophètes, ce jour, où Dieu alloit vanger l'attentat commis en la perſonne de ſon Fils, punir par le plus grand de tous les malheurs, le plus grand de tous les crimes, & vérifier la ſentence, que les Juifs avoient prononcée ſur eux-mêmes le jour de ſa mort, *Que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans*.

II. Cor. v. 12.

Job vi. 4.

Matth. xxvii. 25.

St. Pierre leur allègue l'Oracle de Joël, qui prédiſoit ce funeſte jour, & il rend cette Prophétie d'autant plus redoutable, qu'une partie de ce qu'elle contenoit étoit déjà accomplie; que déjà les ſignes éclatans, qui en devoient être les avant-coureurs, étoient arrivés; que déjà l'Eſprit de Dieu commençoit

çoit à ſe répandre *ſur toute chair*, les
Act. II. 17. *jeunes gens à avoir des viſions*, les *vieillards des ſonges*: & que les formidables préparatifs de ce jugement étoient déjà devant leurs yeux. Déjà Herode le
Joſeph. Antiqu. li. XVII. cap. VI. pag. 766. edit. Ox. 1720. Grand avoit fait mourir cruellement les complices de la ſédition, émue à l'occaſion de l'Aigle miſe ſur le portail du Temple. Déjà Pilate avoit arboré les
Ibid. li. XVIII. pag. 797. Drapeaux Romains dans Jéruſalem, menacé des derniers ſupplices, ceux qui avoient voulu s'y oppoſer, & fait un affreux carnage de ceux qui l'avoient empêché de faire un aqueduc dans cette
Joſeph. de bello Jud. li. II. cap. XVIII. pa. 1095. &c. grande ville. Déjà 20000. Juifs avoient été maſſacrés dans Céſarée: treize mille dans Scythopolis: cinquante mille dans Alexandrie. Déjà Ceſtius Gallus avoit inondé la Judée d'une armée formidable. Funeſtes avant-coureurs *du grand & terrible jour!* Juſte ſujet de crainte & de terreur! Auſſi les Auditeurs de St. Pierre aïant oui ces prédictions eurent-ils *compoction de cœur*, & ils dirent à tous les membres du Collège Apoſtolique, *Hommes Frères, que ferons-nous?*

Tel fut le pouvoir du Diſcours de St. Pierre ſur l'ame de ſes Auditeurs. L'éloquence humaine a fait quelquefois des merveilles dignes d'une mémoire immortelle. Voïez l'empire que certains Ora-

Orateurs de l'Antiquité ont pris ſur les Héros les plus indomptables. Ligarius a eû l'audace de faire la guerre à Céſar. Céſar veut faire de ce téméraire une victime à ſa vengeance. Les amis de Ligarius n'ôſent paroître. Ligarius va être, ou juſtement puni de ſon crime, ou immolé à l'injuſte ambition de ſon ennemi. Quel bras pourra réſiſter à celui de Céſar? Mais Céſar a un adverſaire, dont la force eſt ſupérieure à la ſienne. Cet adverſaire plaidera pour Ligarius contre Céſar, & Céſar, tout invincible qu'il eſt, ſera vaincu par la force de la parole de Ciceron. Ciceron parle: Céſar ſent, malgré lui, ſa colère s'appaiſer, ſa haine s'adoucir, & ſa vengeance diſparoître. Les liſtes fatales des crimes de Ligarius, qu'il alloit produire à ſes Juges, tombent de ſes mains comme d'elles-mêmes, & il abſout celui qu'il étoit venu condamner. Mais cédez, Orateurs de Rome & d'Athènes, cédez à nos Pêcheurs, à nos faiſeurs de tentes. O que l'épée de l'eſprit eſt puiſſante entre les mains de nos Apôtres! Voici les Bourreaux de Jéſus Chriſt, qui écument encore contre lui de rage & de fureur. Les voici prêts à répandre le ſang des Diſciples, après avoir verſé celui du Maître. Mais

Plutar. in Cicer. tom. 1. pag. 881. edit. Francof. 1620.

la

la voix de St. Pierre arrête ces mouvemens, ſert de digue à ce torrent, ſoûmet aux loix de Jéſus Chriſt ceux-mêmes qui avoient été ſes Bourreaux.

Avouez-le, M. F. vous ne pouvez vous rappeller le ſouvenir du Diſcours de St. Pierre ſans porter envie à ces bienheureux Chrétiens, qui avoient le précieux avantage d'entendre ce Prédicateur, & ſans vous dire à vous-mêmes, de pareilles exhortations euſſent trouvé le chemin de mon cœur : elles euſſent troublé ma ſécurité, émû ma conſcience, & opéré des effets, que le miniſtère d'aujourd'hui eſt incapable de produire.

Mais, M. F. nous permettrez-vous de vous faire une queſtion? Aimeriez-vous d'entendre les Apôtres & les Hommes Apoſtoliques? Aſſiſteriez-vous à leurs Sermons? Et pour tout dire en un mot, ſouhaiteriez-vous que St. Pierre fût maintenant dans cette chaire? Conſultez vous avant que de décider cette queſtion. Comparez le goût de cet Auditoire avec le génie de ce Prédicateur, & votre délicateſſe avec cette liberté, qui le fit parler avec tant de force contre les vices de ſon temps. Pour nous, qui croyons vous connoître, nous ſommes convaincus qu'aucun Prédicateur

ne

ne vous ſeroit moins agréable que St. Pierre. De tous les Diſcours, qu'on pourroit vous adreſſer, il n'y en a peut-être point qui fuſſent reçus moins favorablement, que ceux qui ſeroient formés ſur le plan de celui que cet Apôtre prononça dans Jéruſalem.

L'un veut qu'on lui découvre dans chaque Sermon quelque vérité nouvelle; & ſous prétexte de ſatisfaire le déſir louable d'apprendre, il veut qu'on faſſe diverſion au ſujet qu'on a de le cenſurer. L'autre demande qu'on lui plaiſe, & qu'on orne ſes Diſcours, non pour ſe faire un paſſage plus facile dans ſon cœur, non afin de pouvoir par un innocent artifice ſe ſervir de l'amour pour le plaiſir, pour combattre le plaiſir même; mais pour flater un genre de cupidité, auquel on aime de ſe livrer juſqu'à ce que l'exercice de la dévotion terminé, l'on aille ſe plonger dans des joies plus ſenſuelles. Préſque tous demandent qu'on les berce; & s'il n'y a perſonne d'aſſez groſſier pour dire, flatez mes mauvais penchans, aſſoupiſſez ma conſcience, faites l'éloge de mes crimes, il n'y en a préſque aucun qui ne le ſouhaite en effet. Un principe de je ne ſai quelle ſécurité rafinée nous fait déſirer d'être cenſurés juſqu'à un cer-

tain dégré, afin que cette émotion légère, que nous aurons reçûe, nous ſoit une préſomption que nous avons pratiqué les devoirs de la pénitence, & nous donne ainſi une aſſûrance, que nous n'aurions pû avoir, ſi on avoit fait l'apologie de nos vices. On veut que la plaie ſoit touchée, mais non qu'elle ſoit ſondée. On veut qu'on y applique des adouciſſemens, mais non qu'on y porte le fer & le feu pour la guérir juſqu'à la racine.

Ah! que les Apôtres auroient mal prêché à votre goût! Figurez-vous ces Hommes ſacrés appellés à monter dans cette Chaire, mais après s'être promenés dans vos places publiques, mais après avoir connu l'intérieur de vos domeſtiques, mais après avoir percé les voiles qui couvrent certaines trames criminelles, mais après avoir été informés de certains myſtéres que je n'ôſe pas même indiquer, & de certains crimes d'éclat qui ſe commettent à la vûe du Soleil: croyez-vous que ces Hommes ſacrés euſſent ſatisfait au goût que vous avez pour la prédication, & aux loix qu'il vous plaît d'impoſer à vos Prédicateurs? Croyez-vous qu'ils ſe fuſſent arrêtés à nourrir votre curioſité par des diſcuſſions ſingulières? Croyez-vous qu'ils

qu'ils ſe fuſſent bornés à vous conjurer de ne pas vous jetter dans le déſeſpoir ? Croyez-vous qu'ils ſe fuſſent contentés de vous prêcher d'une manière vague, & ſuperficielle, qu'il faut être vertueux, & qu'ils euſſent fini leurs Diſcours par une application, dans laquelle ils vous auroient exhortés pathétiquement à ne pas former le moindre doute ſur votre ſalut?

Ah! mes Frères, il me ſemble que je les entends ces Hommes ſacrés, il me ſemble que j'entends ces Prédicateurs animés du même eſprit, qui leur fit dire avec tant de liberté aux meurtriers de J. C. *Ce Jéſus, que Dieu a approuvé par des vertus, par des ſignes, par des prodiges, vous l'avez ſaiſi, vous l'avez attaché à la croix.* Il me ſemble que j'entends St. Pierre, cet Homme qui avoit été ſi frapé du crime de ſes Auditeurs, ce Prédicateur qui avoit tourné ſon Sermon du côté le plus propre à leur faire ſentir l'énormité de leur action: il me ſemble que je le vois arrachant ces voiles malheureux, dont la cupidité nous fait couvrir nos péchés après nous les avoir fait commettre. Il me ſemble que je le vois produiſant diverſes claſſes de excès de cette Nation, & dire: Vous, vous avez été durs & inſenſibles, quand on

vous a parlé des miſères de l'Egliſe, quand on a retracé à vos yeux la ſanglante image des cachots, des galères, des Martyrs, des Apoſtats. Vous, vous avez ſouffert que la Religion ait été attaquée, & vous avez favoriſé la publication de ces livres exécrables, où l'on érige l'impiété & l'Athéiſme en Syſtême, & que l'on deſtine à rendre la vertu mépriſable, & les perfections de Dieu problématiques. Vous, vous avez paſſé des vingt, des trente, des quarante années dans une criminelle indolence à l'égard de la Religion, & ſans vous demander à vous-mêmes, ſi ce que l'on dit ſur l'exiſtence de Dieu, ſur un Paradis, ſur un Enfer, ſont des fables, ou des vérités. Il me ſemble que je les entends exhorter chacun de nous
Act. II. 40. à ſe ſauver *de cette génération perverſe.*

Jettons-nous aux pieds des Apôtres, ou plûtôt proſternons-nous aux pieds du Thrône de ce Jéſus, que nous avons outragé, & qui malgré les outrages ſanglans, que nous lui avons faits, nous cherche encore, & nous invite encore à la répentance. Diſons lui chacun, comme St. Paul atterré ſur le chemin
Act. IX. 6. de Damas, *Seigneur, que veux-tu que je faſſe?* Que les mouvemens du cœur auſſi rapides que la voix, & les actions

ſaintes auſſi rapides que les mouvemens du cœur, que tout ce que nous ſommes, que tout ce que nous poſſédons, que tout ſerve de matière à notre pénitence, & que *le jour de la bienveillance*, que le *jour du ſalut*, *ſuccède au grand & terrible jour*, dont l'idée nous avoit conſternés, & dont l'avènement alloit nous détruire. Dieu veuille former lui-même ces diſpoſitions au dedans de nous. A lui ſoit honneur & gloire à jamais. Is. XLIX. 8.

A M E N.

DIXIEME SERMON

POUR LE JEUNE DU XIII. NOVEMBRE 1720.

Ecoutez la Verge, & celui qui l'a assignée. Michée VI. 9.

C'Etoient des plaintes bien amères que celles que Jérémie versoit autrefois dans le sein de Dieu: *Eternel, tu les a frapés, & ils n'ont point senti de douleur: tu les as consumés, mais ils ont refusé de recevoir instruction, & ils ont endurci leur face comme un rocher.* Jérém. v. 3. C'est l'idée des derniers excès: car quelque invincible que paroisse la corruption des Hommes, ils pechent moins par malice que par distraction. Il y a peu de ces Monstres, qui tombent dans le crime par cette seule raison qu'ils aiment le crime.

me. Mais notre eſprit, toûjours répandu ſur des objets ſenſibles, eſt comme abſorbé par l'impreſſion qu'ils font ſur nous: & c'eſt la ſource la plus ordinaire de nos vices. Avons-nous quelque avantage réel, ou imaginaire? Le ſentiment de notre ſupériorité nous occupe tout entiers: & c'eſt là la ſource de l'orgueil. Sommes-nous en la préſence de quelque objet, qui flate notre cupidité? Le ſentiment du plaiſir préſent remplit la capacité de nos ames: & c'eſt là la ſource de l'intempérance, & ainſi du reſte. Trouvez l'art de recueillir l'eſprit des Hommes, de rappeller leurs penſées errantes, vous les ramenerez par cela même à leur devoir: vous reconnoîtrez que ces Etres, que vous aviez pris pour des Monſtres, ſont en effet des Hommes, comme je le diſois, moins coupables de malice que de diſtraction.

Mais de tous les moyens les plus propres à produire ce recueillement, ſi néceſſaire pour nous rendre ſages, le plus puiſſant, c'eſt l'adverſité. Comment l'Homme ſe repaîtroit-il d'une folle grandeur, comment s'abandonneroit-il à l'orgueil, lorſque tout lui parle de ſon néant & de ſon impuiſſance: lorſqu'atterré par la vûe d'un ſouverain Juge, accablé ſous ſa péſante main, il ne lui

reſte plus d'autre reſſource que celle de l'humilité & de la ſoumiſſion? Comment s'abandonneroit-il à l'intempérance, lorſqu'il eſt livré à des douleurs violentes, & qu'il ſent la mort dans ſes veines? Quand donc ce moyen eſt inutile: quand un Peuple réſiſte également, & à la voix menaçante d'un Prophète, & aux coups de la main de ce Dieu, de la part duquel le Prophète parle: quand ſa corruption tient bon contre la mortalité, contre la peſte, contre la famine: quelle reſſource reſte-t-il pour ſa converſion? C'eſt pourtant le dégré d'endurciſſement, auquel les Juifs du temps de Jérémie étoient parvenus: *Eternel, tu les as frapés, & ils n'ont point ſenti de douleur: tu les as conſumés, mais ils ont endurci leur face comme un rocher.*

Eternel, tu les as frapés. Cette prémiére partie des paroles de notre Prophète, M. F., s'accomplit aujourd'hui au milieu de nous d'une façon terrible. Quelque différence que les compaſſions de Dieu mettent encore entre nous & ces Peuples, au milieu deſquels la contagion fait de ſi grands ravages: quoique notre Ciel ne ſoit pas encore empeſté: quoique les ſouffles de nos Auditeurs ne ſoient pas encore empoiſonnés,

nés, & que nos rues n'offrent point encore à nos yeux des monceaux de morts, dont les mortelles exhalaiſons menacent les vivans, & à la ſépulture deſquels ceux qui reſtent ne peuvent ſuffire, nous ſommes pourtant ſous la main de Dieu, j'entends, ſous ſa main vangereſſe, ſous ſa main levée pour nous perdre & pour nous abîmer entiérement. Et que ſont donc ces fléaux, qui ſe promenent au milieu de nous? Qu'eſt cette mortalité de nos Beſtiaux, qui continue depuis tant d'années? Qu'eſt notre Crédit ſuſpendu, notre Commerce décrié, tant de Familles ruinées, tant d'autres qui touchent à leur ruine? *Eternel, tu les a frapés:* cette prémière partie n'eſt donc que trop accomplie au milieu de nous.

Je croirois abuſer de la liberté, qui m'eſt donnée de parler dans cette Chaire, ſi je diſois ſans reſtriction que la ſeconde l'eſt auſſi: *Ils n'en ont point ſenti de douleur.* La ſolemnité de ce jour; la proclamation de notre Jeûne; toutes ces Provinces proſternées aujourd'hui aux pieds du très Haut; tant de voix qui s'élèvent vers le Ciel: *Ha! Epée de l'Eternel, ennivrée de ſang, rentre en ton fourreau:* tout nous convaincroit de déclamation, ſi nous voulions Jérém. XLVII. 6.

dire de vous : *Eternel, tu les as frapés, mais ils n'en ont point ſenti de douleur.*

Mais pourtant, M. F. n'avons-nous point de part à ce reproche ? Sentons-nous comme nous devons les maux que Dieu nous envoie? Venez aujourd'hui, Chrétiens, venez apprendre de notre Prophète à écouter la voix de Dieu : quelle voix ? *La voix forte & magnifique : la voix qui briſe les cèdres du Liban : la voix qui jette des éclats de flamme de feu :* la voix de ſes jugemens : *Ecoutez la Verge, & celui qui l'a aſſignée.*

Pſeau. xxix. 4. 5.

A l'ouie de cette voix, quels vœux formerons-nous, M. F.? Dirons-nous comme l'ancien Peuple : *Que l'Eternel ne parle point à nous de peur que nous ne mourrions?* Non, nous ne tiendrons pas ce langage. Le mépris, que nous avons fait de ta houlete, grand Dieu, lorſque par tes infinies miſéricordes tu nous *faiſois repoſer dans des parcs herbeux*, nous rend la verge de tes châtimens néceſſaire. Il faut périr, ou il faut ſouffrir. Frape, frape, Seigneur, pourvû que tu convertiſſes, & que tu ſauves. Parle-nous avec ton éclair; parle-nous avec ton tonnerre, parle avec ta foudre. Mais apprens-nous à écouter, *Parle, Sei-*

Exode xx. 19.

Pſeau. xxiii. 2.

1. Sam. ii. 9.

Seigneur, car tes ſerviteurs écoutent. Et vous, M. F. *Ecoutez la Verge, & celui qui l'a aſſignée.* Amen.

En ſubſtance: I. ſentir les coups, dont la Verge de Dieu nous a frapés: II. en démêler les ſuites & l'enchaînure: III. en pénétrer les cauſes & l'origine: IV. en découvrir les reſſources & les remèdes: c'eſt ſe rendre à l'exhortation de Michée: c'eſt être à l'abri du reproche de Jérémie: c'eſt ſur-tout répondre à la deſtination de cette ſolemnité. Si nous ſentons les coups, dont la Verge de Dieu nous a frapés, nous ſortirons d'un certain état d'indolence, où ſe trouvent quelques-uns de nous, & nous revêtirons des ſentimens d'humiliation: c'eſt la prémière condition du Jeûne. Si nous démêlons les ſuites & l'enchaînure de ces coups, nous revêtirons des ſentimens de crainte & de terreur: c'eſt la ſeconde diſpoſition du Jeûne. Si nous en pénétrons les cauſes & l'origine, nous revêtirons des ſentimens de componction & de pénitence: c'eſt la troiſième diſpoſition du Jeûne. Enfin ſi nous en découvrons les reſſources & les remèdes, nous revêtirons des ſentimens de converſion: c'eſt la quatrième diſpoſition du Jeûne. C'eſt par des réflexions de ce genre, que je fais la clôture de cette

te ſolemnité, &, s'il faut ainſi dire, l'application des énergiques Diſcours, que les Serviteurs de Dieu vous ont adreſſés dans cette Journée.

1. *Ecoutez la Verge:* ſentez les coups dont elle vous a déjà frapés. Il y a une diſpoſition d'eſprit, que l'on pourroit confondre avec celle que nous voulons vous inſpirer. Il y a telle ame, dans laquelle le ſentiment de ces maux a cauſé un bouleverſement général & une confuſion univerſelle. L'ame, dont nous parlons, ſe nourrit de ſa douleur, & ſe concentre toute entière dans les ſujets qui la cauſent. La privation d'un bien, dont elle jouiſſoit, lui fait perdre le goût pour tous ceux dont elle jouit encore. Les fléaux, dont Dieu l'a viſité, lui ſemblent toûjours les plus grands de tous les fléaux. Ni les richeſſes de la Nature, ni les douceurs de la Société, ni les motifs de la Religion, n'ont point de charme aſſez puiſſant pour terminer, pas même pour adoucir la douleur, qui la ronge & qui la dévore. De-là ces torrens de larmes; de-là ces déclamations & ces hyperboles; de-là ces ſanglots redoublés; de-là ces idées ſiniſtres & ces funeſtes augures. Sentir ſes maux de cette manière, c'eſt foibleſſe d'eſprit, qui fait qu'on ne peut ſoutenir la moin-

moindre diſgrace. C'eſt ingratitude, qui empêche qu'on ne reconnoiſſe les faveurs de ce Dieu, qui *au milieu de ſa colère ſe ſouvient toûjours d'avoir compaſſion:* & qui n'atterre jamais tellement ſa Créature, qu'il ne lui laiſſe quelque eſpérance de ſe relever. Habac. III. 2.

L'inſenſibilité, que nous voudrions prévenir, eſt un vice directement oppoſé à celui que nous venons de décrire. C'eſt l'inſenſibilité du voluptueux. Il faut ſe réjouir: mais rien n'eſt plus propre à renverſer ce principe, & à déranger le ſyſtême du plaiſir préſent que cette idée. Le Maître de l'Univers eſt irrité contre nous: ſon glaive pend ſur nos têtes: ſon bras vangeur fait des exécutions ſanguinaires au milieu de nous: *mille ſont* déjà *tombés* ſous ſes coups *à notre droite* & dix mille à notre gauche. On écarte ces idées: & comme il eſt mal-aiſé de les écarter on ſe loge dans des retranchemens, où elles ne puiſſent percer: & en redoublant le bruit des paſſions, on cherche à ne pas entendre celui des malheurs publics. Pſeau. XCI. 7.

L'inſenſibilité, que nous voudrions prévenir, c'eſt celle de l'Eſprit philoſophe. On ſe roidit contre l'adverſité. On ſe munit de force d'eſprit & de Stoïciſme.

ciſme. On met ſa ſageſſe à être inébranlable aux plus grands revers. On s'envelope d'une vertu mal nommée. On ſe pare de la fauſſe gloire d'être immobile, fût-ce ſur les ruines du Monde croulant.

L'inſenſibilité, que nous voudrions prévenir, c'eſt celle qui vient d'une ſtupide indolence. Il y a des Hommes naturellement plus difficiles à être mûs que les Etres deſtitués d'intelligence. Ceux-ci ſont déterminés à reſter dans la ſituation, où ils ſe trouvent, juſqu'à-ce que quelque cauſe extérieure les en tire: ceux dont je parle réſiſtent même à cette cauſe étrangère; ils ferment les yeux à tout ce qui pourroit les mouvoir; ils s'endurciſſent à leurs maux par cette ſeule raiſon, ou plûtôt par ce ſeul inſtinct de leur nature, que s'ils y faiſoient attention, il faudroit ſe donner quelque mouvement pour les détourner.

Mais ſoit que Dieu nous afflige dans ſon amour, ſoit qu'il nous afflige dans ſa colère, ſoit qu'il nous afflige pour nous inſtruire, ſoit que ce ſoit pour nous châtier, notre prémier devoir, lorſqu'il nous frape de ces coups, c'eſt de les ſentir.

Nous afflige-t-il, afin d'exercer notre ſoû-

ſoûmiſſion & notre patience? Pour répondre au but, qu'il ſe propoſe, il faut ſentir les coups de ſa main. Il faut dire. Il eſt vrai, ma fortune chancèle, ma réputation ſe ternit, mes projets ſe confondent: Mais c'eſt le grand Moteur des choſes humaines, qui diſpenſe les évènemens: il eſt mon Maître & mon Souverain: O Dieu, *ta volonté ſoit faite & non pas la mienne: Je me ſuis tû, & je n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'eſt toi qui l'as fait.* Matth. XXVI. 39. Pſeau. XXXIX. 10.

Nous afflige-t-il, afin de mettre notre amour à l'épreuve? Pour répondre au but, qu'il ſe propoſe, il faut ſentir les coups de ſa main: il faut ſavoir dire: *Je penſe que Dieu nous a reſervés pour ſervir en ſpectacle aux Anges, & aux Hommes. Si nous eſpérions en Chriſt pour cette vie ſeulement, nous ſerions les plus miſérables des Créatures. O Dieu, quand tu nous tuerois, nous eſpérerions toûjours en toi.* I. Cor. IV. 9. I. Cor. XV. 19. Job XIII. 15.

Nous afflige-t-il, afin de nous détacher de la Terre? Pour répondre au but, qu'il ſe propoſe, il faut ſentir les coups de ſa main: il faut que la mort de ce fils, qui faiſoit toute la douceur de notre vie; il faut que le vif ſentiment de ces maux, auxquels nous ſommes livrés; il faut que la perte de cette

ſanté,

ſanté, ſans laquelle la réunion de tous les plaiſirs eſt inſipide & importune, nous apprenne à chercher notre félicité dans un autre Monde, & à ne pas établir nos eſpérances dans cette vallée de miſéres.

Nous afflige-t-il, afin de nous faire connoître la laideur du vice? Pour répondre au but, qu'il ſe propoſe, il faut ſentir les coups de ſa main: il faut reconnoître combien ces mêmes objets, que la cupidité nous dépeignoit avec de ſi belles couleurs, ſont hideux: il faut au milieu des tourmens, qu'attire le crime, ſe faire à ſoi-même la queſtion, que St. Paul faiſoit aux Romains: *Quel fruit tirez-vous alors des choſes, dont maintenant vous avez honte, & dont le fruit eſt la mort?* La ſenſibilité pour les coups, que la Verge de Dieu a déjà frapés, c'eſt la prémiére diſpoſition d'eſprit, que Michée vouloit inſpirer aux Juifs de ſon temps.

Rom. VI. 21.

Que ſi vous demandez quels étoient les coups, dont les Juifs avoient été frapés, il n'eſt pas aiſé de vous ſatisfaire. La Chronologie la plus exacte & la plus perçante ne ſauroit marquer préciſément l'Epoque, dans laquelle Michée prononçoit les paroles de mon Texte. Nous ſavons ſeulement, que ce Prophète a exer-

exercé ſon Miniſtère ſous trois Rois, ſous Joatham, ſous Achaz & ſous Ezéchias : mais ſous le Regne de chacun de ces Princes, le Royaume de Juda & celui d'Iſraël reçûrent des plaies mortelles.

Mais la deſtination de ce jour me diſpenſe des Loix, qui lient un Commentateur, & qui l'obligent à enviſager un Texte dans les vûes préciſes de celui qui en eſt l'Auteur. Ne faiſons point de diverſion à notre ſenſibilité : ne la partageons pas entre les maux de Juda ou d'Iſraël, & ceux que Dieu nous envoie. Nous vous prêchons la ſenſibilité ſur vos miſères : quatre Miniſtres des vengeances Divines vous la prêchent d'une voix plus forte & plus pathétique que la nôtre. Ces Miniſtres ſont le Vent, la Mortalité, la Peſte, l'Eſprit d'étourdiſſement.

Le premier Miniſtre du Dieu des vengeances, c'eſt le Vent. Calculez, ſi vous y pouvez ſuffire, les déſordres, que les Tempêtes ont faits au milieu de nous depuis dix années : les campagnes, qu'elles ont ravagées : les vaiſſeaux, qu'elles ont fracaſſés : les inondations, qu'elles ont cauſées : les villes, qu'elles ont déſolées. Ne diroit-on pas que la Nature s'apprête à retourner dans ſon

prémier cahos: que la Mer a passé les bornes, qui lui avoient été préscrites par le Créateur, & que la Terre va cesser d'être ferme *sur ses pilotis?*

Job xxxviii. 6.

Le second Ministre du Dieu des vengeances, qui vous prêche la sensibilité, c'est la mortalité de vos Bestiaux. Les seules approches de ce fléau nous effrayèrent. Il fut le sujet de tous les entretiens. Le Souverain ordonna des prières publiques & des humiliations solemnelles pour le détourner. Vos Prédicateurs firent des efforts extraordinaires pour vous engager à entrer dans les vûes de ce Dieu, qui vous l'envoyoit. Mais à quoi les Hommes ne s'accoûtument-ils point? Nous nous étonnons quelquefois qu'on puisse goûter quelque tranquillité dans les lieux, où l'on voit si souvent la Terre trembler; des gouffres épouvantables s'ouvrir; une noire fumée obscurcir la lumière des astres; des montagnes de feu sortir du fonds des antres soûterrains, s'élever jusques au plus haut des airs, & venir fondre sur des maisons & sur des villes entières. Cherchons dans nous-mêmes la solution de la difficulté, que nous fournit l'insensibilité des autres. Nous sommes capables de nous accoûtumer à tout. Si nous jugeons des impressions, que se-

feroient ſur nous de nouveaux fléaux, par celles qu'ont produit ceux dont Dieu nous a déjà viſités, nous nous endurcirions à la famine, à la peſte: nous ferions des concerts malgré les cris des mourans, qui rempliroient nos rues: nous lierions des parties de jeu à la vûe des Anges exterminateurs envoyés pour nous détruire.

Le troiſième Miniſtre du Dieu des vengeances, qui nous prêche la ſenſibilité, c'eſt la Peſte qui ravage un Royaume voiſin. Vos Provinces ne ſe ſoûtiennent point par elles-mêmes: elles ont une rélation intime avec tous les Etats de l'Europe. Et telle eſt leur conſtitution, que non ſeulement elles ſouffrent de la proſpérité de leurs Ennemis, mais même de leur adverſité. Mais que dis-je de leurs Ennemis? Les Peuples, que Dieu viſite aujourd'hui de ce terrible fléau, ne ſont pas nos Ennemis: ce ſont nos Alliés; ce ſont nos Frères; ce ſont nos Compatriotes. Ce Royaume, ſur lequel Dieu appéſantit ſon bras d'une façon ſi terrible, c'eſt le Royaume qui vit naître quelques-uns de nous, & qui renferme encore des perſonnes, auxquelles nous ſommes unis par les liens les plus tendres. Chaque coup, qu'il reçoit, réfléchit ſur

nous, & il ne ſauroit tomber qu'il ne nous écraſe ſous ſes ruines.

Le quatrième Miniſtre du Dieu des vengeances, qui nous prêche la ſenſibilité, c'eſt * l'Eſprit d'étourdiſſement. Il ſemble que Dieu a deſtiné nos propres mains à notre ruine. Il ſemble que Dieu a accordé à un Démon ſorti du ſein des Enfers une permiſſion ſemblable à celle qu'il donna à cet Eſprit, dont il eſt parlé dans le premier Livre des Rois: *L'Eternel dit, qui induira Achab, afin qu'il tombe à Ramoth de Galaad? Un Eſprit s'avança, & il dit: Je l'induirai. Et l'Eternel répondit, oui, tu l'induiras & tu en viendras à bout.* Oui, un Eſprit, qui a juré le renverſement de nos Familles, la ruine des Sciences & des Arts, la deſtruction de notre Commerce, la perte de notre Crédit, cet Eſprit nous faſcine tous. Il a ſaiſi les Grands & les Petits, la Cour & la Ville. J'abrége à deſſein cet article, & je cède aux raiſons, qui m'interdiſent un plus grand détail ſur cette matière. Sentir les coups, dont Dieu nous frape, c'eſt le prémier genre d'attention, que la Verge de Dieu demande: *Ecoutez la Verge, & celui qui l'a aſſignée.*

* Le commerce des Actions.

1. Rois XXII. 20. &c.

Elle demande II. que nous démêlions les

les cauſes & l'origine de nos miſères. Michée veut faire entendre aux Juifs, que celles ſous le poids deſquelles ils gémiſſoient, venoient de leurs crimes. Nous voudrions vous faire porter un ſemblable jugement ſur les vôtres. Mais cette matière a ſes difficultés. Il eſt dangereux qu'on ne tombe dans les puérilités de la ſuperſtition, ſous prétexte d'entrer dans l'eſprit de la Religion. Il y a peu de ſujets plus fertiles en faux raiſonnemens que ceux que l'on fait ſur cette matière. Les proſpérités & les adverſités temporelles ſont des ſignes équivoques de la faveur & du courroux de Dieu. S'il y a des Hommes, qui s'aveuglent volontairement pour ne pas voir, qu'une diſpenſation particulière de la Providence produit certains fléaux: il y en a auſſi qui croyent reconnoître par-tout cette Providence particuliére. L'événement le plus naturel, & le plus enchaîné dans les cauſes ſecondes, leur ſemble partir d'un conſeil extraordinaire de celui qui tient le gouvernail du Monde. La moindre adverſité leur ſemble un coup de ſon bras irrité. En général nous devons toûjours nous ſouvenir, que la conduite de la Providence eſt envelopée d'ombres & de ténébres. Nous devons juger, que nous ſommes

coupables ou innocens, non par les biens ou par les maux temporels que Dieu nous envoie, mais par notre obéïſſance, ou par notre rebellion à ſes Loix: & nous devons nous accoûtumer à voir ſans étonnement des méchans heureux dans ce Monde, comme à voir des gens de bien miſérables.

Cependant malgré cette obſcurité, dans laquelle il plaît à Dieu de s'envelopper, il y a des cas, où l'on ne ſauroit refuſer ſans injuſtice de reconnoître, que l'adverſité a été cauſée par le crime. Il y a particuliérement deux de ces cas: le prémier, c'eſt quand il y a une liaiſon naturelle entre les crimes qu'on a commis & les malheurs que l'on ſouffre: le ſecond, c'eſt quand les grands malheurs viennent immédiatement après de grands crimes. Expliquons nous.

1. On ne ſauroit douter que l'adverſité ne ſoit la ſuite du crime, quand il y a une liaiſon eſſentielle entre le crime qu'on a commis & l'adverſité que l'on ſouffre. Une des plus belles preuves de la ſainteté de ce Dieu, auquel toutes les Créatures doivent leur conſervation & leur exiſtence, eſt priſe de l'harmonie qu'il a miſe entre la félicité & la vertu.

Voyez

Voyez cette harmonie dans les Corps publics & dans chaque Particulier : 1. dans chaque Particulier. Une ame intelligente ne sauroit trouver de solide félicité que dans l'exercice de la vertu. Les passions peuvent bien causer quelque satisfaction passagere: mais c'est un état violent, qui ne sauroit être de longue durée. Chaque passion fait violence à quelque faculté de l'ame, qui s'y abandonne. La félicité, que les passions procurent, est fondée sur l'erreur: dès que l'ame vient à se désabuser, elle perd la félicité, que son erreur lui avoit causée. La félicité, que donne l'avarice, est fondée sur l'erreur: elle est fondée sur ce principe, que les richesses sont de véritables biens: dès que l'ame, qui établit sa félicité sur ce faux principe, se désabuse; dès qu'elle examine le nombre infini de cas, dans lesquels les richesses sont non seulement inutiles, mais funestes, elle perd la félicité, que son erreur lui avoit causée. On peut faire un semblable raisonnement sur les autres passions. Il y a donc dans l'ame de chaque Particulier une harmonie entre la félicité & la vertu, entre le crime & la misére.

Cette harmonie se trouve aussi dans les Corps publics. Je sai une partie des

Maximes, qu'une fauſſe Politique avance ſur cette matiére. Je n'ignore pas ce qu'en ont dit les Hobbes, les Machiavels & leurs Diſciples, anciens & modernes. J'ôſe dire que je ſens la force des difficultés, qu'on oppoſe à cette théſe générale, que le bonheur des Corps publics eſt inſéparable de leur innocence. Malgré toutes les difficultés pourtant, auxquelles cette théſe eſt ſujette, je me crois en état de la ſoûtenir, & de prouver que tout bonheur public, fondé ſur le crime, eſt ſemblable à cette félicité particuliére, dont nous parlerons tout-à-l'heure: c'eſt un état violent, qui ne ſauroit être de longue durée. Du ſein de ces mêmes iniquités, ſur leſquelles une Politique criminelle veut établir le bonheur d'un Etat, ſort une longue ſuite de maux, qui cauſent enfin ſa ruine totale.

Sans nous engager dans ces diſcuſſions, ſans ramener cette controverſe; & pour ne pas perdre de vûe le grand but de cette journée, je dis qu'une partie des maux, ſous le poids deſquels nous gémiſſons, ſont des ſuites néceſſaires de nos crimes: en-ſorte que quand il n'y auroit point de Dieu vangeur, qui tint le gouvernail du Monde, point de Juge toûjours prêt à faire juſti-

juſtice, il ſuffiroit que nous fuſſions tombés dans nos déréglemens, pour tomber dans nos miſéres.

De quels maux gémiſſons-nous aujourd'hui? Eſt-ce de ce que notre nom eſt moins reſpecté? Eſt-ce de ce que notre Crédit eſt moins affermi? Eſt-ce de ce que nos forces ſont moins formidables? Eſt-ce de ce que l'union eſt moins étroite parmi nous? Mais d'où viennent tous ces malheurs? Sont-ce là des myſtéres d'un *Dieu qui ſe cache?* Ef. XLV. Sont-ce là des coups qui partent d'une 15. main inviſible? Ou ſi ce ſont des effets naturels & des ſuites néceſſaires de nos déſordres? Falloit-il des miracles pour les produire, ou s'il en eût falu pour les prévenir? Génies ſublimes, profonds Politiques, qui nous renvoyez à nos livres & à la pouſſiére de nos cabinets, lorſque nous parlons de Providence, de fléaux envoyés par un Dieu vangeur pour punir les crimes des Hommes, j'en appelle ici à vos ſpeculations & à vos lumiéres. Notre perte vient de nous-mêmes. Et le Juge de cet Univers n'a beſoin pour nous punir de nos crimes que de nos crimes mêmes.

J'ai dit en ſecond lieu que les grands malheurs, qui viennent aprés de grands

crimes, doivent être regardés comme en étant la punition. Et refuſerions-nous dans ce jour d'humiliation de rapporter à cette funeſte cauſe les coups, dont nous ſommes frapés ? Jettez un moment les yeux ſur la nature des crimes, que l'on reproche à ces Provinces. Tous les Peuples ont leurs vices, des vices mêmes qui ſe reſſemblent : toutes les Nations donnent de juſtes ſujets à la cenſure. Liſez tous les Livres de Morale : conſultez tous les Diſcours de Religion, ceux même qui ont été prononcés dans les Païs les plus ſages, vous verrez préſque par-tout, que les Grands ſont orgueilleux, les Petits impatiens, les Vieillards avares, les Jeunes-gens voluptueux, & ainſi du reſte. Cependant tous les vices ne ſe reſſemblent pas. Péſez un paſſage du Deutéronome, vous y trouverez une diſtinction entre péché & péché, une diſtinction digne d'une attention ſinguliére : *Leur tache*, dit Moïſe, *leur tache n'eſt pas une tache des Enfans de Dieu.* Il y a une *tache des Enfans de Dieu*, & une tache qui n'eſt point des Enfans de Dieu. Il y a un genre de corruption, qui peut ſe trouver chez un Peuple, qui eſt agréable aux yeux de Dieu, & une corruption, qui eſt incompatible avec

Deut. XXXII. 5.

ce

ce Peuple. Participer au Sacrement de l'Euchariſtie, mais non pas avec toute la vénération, que demande un myſtère ſi auguſte : célébrer des jours d'humiliation, mais non pas avec ce fonds de pénitence, qu'il faut apporter à ces ſortes de ſolemnités : entremêler même les foibleſſes humaines de quelqu'un de ces grands crimes, qui confondent durant quelques momens le Fidelle avec l'Infidelle, ce ſont là de grandes *taches*, ce ſont pourtant *des taches des Enfans de Dieu ;* mais tomber dans l'Idolâtrie, comme l'ancien Iſraël, & les yeux encore frapés des merveilles que Dieu avoit faites pour eux dans leur ſortie d'Egypte, *changer ſa gloire en la forme d'un Veau qui broûte*, & crier d'une voix profane : *Ce ſont ici tes Dieux, ô Iſrael, qui t'ont retiré d'Egypte*, c'eſt auſſi une tache, mais ce n'eſt pas une *tache des Enfans de Dieu.* Pſeau. CVI. 20. Exode XXXII. 8.

Or, M. F. pouvez-vous jetter les yeux ſur ces Provinces ſans y reconnoître un grand nombre de péchés de ce dernier ordre ? C'eſt chez quelques-uns une négligence ſi prodigieuſe pour l'éducation de la Jeuneſſe, que l'on voit des pères & des mères deſtiner leurs enfans aux prémiers Emplois de cette

cette République, à des Emplois, où l'on décide de l'honneur, de la fortune, de la vie des Hommes, ſans prendre ſoin de leur donner les moindres teintures des Sciences, ſans leſquelles ces Emplois ne ſauroient être dignement exercés. C'eſt une profanation ſi opiniâtre & une nonchalance ſi affreuſe du culte divin, que l'on voit des gens paſſer des années entieres ſans entrer dans nos Sanctuaires; des Artiſans s'occuper publiquement à leur ouvrage durant le jour du repos; la Femme mondaine choiſir le jour, l'heure de nos exercices, pour des rendez-vous de mondanité, & dreſſer des tables de jeu, pour ainſi dire, à la vûe de nos Autels. C'eſt une incrédulité ſi opiniâtre, que l'on voit rouler les preſſes pour éterniſer les blaſphêmes contre l'exiſtence de Dieu, & des Ouvrages publiés pour combattre les bonnes mœurs. Qu'il ſeroit aiſé de groſſir cette liſte! Ne nous y trompons pas, mes Frères, ce ne ſont pas là *des taches des Enfans de Dieu*: ce ſont là préciſément de ces crimes, qui attirent la malédiction de Dieu ſur les Etats, & qui tôt ou tard cauſent leur perte totale.

III. Ce n'eſt pas aſſez de ſentir les maux préſens, & d'en découvrir l'origine;

gine: il faut ſentir les maux à venir: la troiſième ſorte d'attention, que nous vous demandons, pour les coups de la Verge, qui nous frape, c'eſt que vous en démêliez les ſuites & l'enchaînure. Il y a des fléaux moins formidables par eux-mêmes, que par le funeſte avenir qu'ils font entrevoir. Il y a des *abîmes*, *qui appellent d'autres abîmes au ſon de leurs canaux*; & pour tout dire en un mot, il y a des fléaux, dont le caractére diſtinctif eſt d'être des avant-coureurs de fléaux beaucoup plus terribles encore. C'étoit le caractère de ceux dont Dieu viſitoit Juda & Iſraël du temps de Michée, comme la ruine de l'un & de l'autre de ces Royaumes en fut une ſiniſtre preuve. Pſeau. XLII. 8.

Eſt-ce l'idée que nous devons nous former des fléaux, dont Dieu nous viſite? Jamais queſtion plus ſérieuſe & plus intéreſſante, mes Frères; mais auſſi jamais queſtion plus délicate & plus épineuſe. Ne craignez pas qu'oubliant les bornes, qu'il a plû à Dieu de mettre à nos lumiéres, nous venions lever d'une main profane le voile, dont il a caché l'avenir, & prononcer avec témérité de ſiniſtres prédictions ſur la deſtinée de ces Provinces. Nous nous contenterons de vous marquer à quels ſignes

ſignes les Prophétes vouloient que l'ancien Peuple connut que les fléaux, dont Dieu le viſitoit, n'étoient que des avant-coureurs de ceux qui alloient fondre ſur lui. Suppléez vous-mêmes à la reticence, que nous gardons ſur cet article : examinez vous-mêmes quel rapport il peut y avoir entre les malheurs dont vous gémiſſez, & ceux qui devoient faire attendre aux anciens Juifs une déſolation générale. Ces ſignes d'un fléau avant-coureur doivent être pris moins de ce qu'ils ſont en eux-mêmes, que des diſpoſitions des Peuples auxquels ils ſont envoyés.

1. Un fléau eſt l'avant-coureur de plus grands fléaux, ſi le Peuple, que Dieu châtie, a ſon recours aux cauſes ſecondes, plûtot qu'à la cauſe premiére, s'il cherche dans les maximes de la Politique, & non dans celles de la Religion, les remédes aux maux qui le preſſent. C'eſt l'idée qu'Eſaïe donnoit des prémiéres exécutions de Sennacherib contre la Judée. Vous trouverez cette circonſtance dans le chap. XXII. des Révélations de ce Prophéte : *En ce jour-là vous avez regardé aux armes de la maiſon du parc : vous avez vû que les brèches de la Cité étoient grandes : vous avez fait le dénombrement des maiſons*

Ver. 8. &c.

de

de Jérusalem : vous avez démoli les maisons pour fortifier la muraille : vous avez fait un reservoir d'eaux, mais vous n'avez point regardé à celui qui l'a faite, cette Jérusalem, & qui l'a formée depuis long-temps. Et l'Eternel des armées vous a appellés aux pleurs & au deuil, & à vous arracher les cheveux & à ceindre le sac : mais voici joie & alégresse. On tue des bœufs ; on égorge des moutons ; on mange de la chair ; on boit du vin ; & l'on dit, mangeons & bûvons, car demain nous mourrons. Or l'Eternel des armées m'a déclaré, disant, Si jamais cette iniquité vous est pardonnée.

C'est à vous à vous faire l'application de ces paroles : c'est à vous à examiner le rapport qu'il peut y avoir entre la conduite, que vous tenez aujourd'hui, & celle que les Juifs tinrent dans une circonstance pareille. Est-ce à la cause premiére que vous avez eû recours pour terminer vos maux, ou si vous n'avez pensé qu'aux causes secondes ? Sont-ce les maximes de votre Religion, que vous avez consultées, ou les maximes de votre Politique ? Avez-vous prétendu mettre des barriéres à la Peste, à la Guerre, à la Famine ? Ou si vous en avez mis à l'injustice, à l'inimitié,

à

à l'impureté, aux fraudes, qui les attirent?

2. Un fléau eſt l'avant-coureur de plus grands fléaux, ſi au-lieu de rendre dociles aux exhortations, dont Dieu l'accompagne par la bouche de ſes Serviteurs, il eſt accompagné de mépris pour ces exhortations. C'eſt à ce ſigne que l'Auteur du ſecond livre des Chron. vouloit que les Juifs connuſſent, que les malheurs de Jéruſalem étoient à leur comble: *L'Eternel, le Dieu de leurs Pères, les avoit ſommés par ſes Meſſagers, qu'il leur avoit envoyés en toute diligence, parce qu'il étoit touché de compaſſion envers ſon Peuple: mais ils ſe moquoient des Meſſagers de Dieu: ils mépriſoient ſes paroles; ils ſe jouoient de ſes Prophètes, juſqu'à ce que la fureur de l'Eternel s'éleva contr'eux, tellement qu'il n'y eut plus de remède.*

II. Chro. xxxvi. 15. &c.

C'eſt à vous, mes Fréres, à examiner encore l'intérêt que vous devez prendre à cet article: c'eſt à vous de voir ſi les fléaux, qui vous déſolent, ont ce ſigne des fléaux avant-coureurs. Etes-vous dociles à la voix des Meſſagers de Dieu, qui vous preſſent d'ouvrir les yeux aux effets de ſon courroux, ou ſi vous vous roidiſſez contre leur parole? Aimez-vous qu'on vous reprenne & qu'on

qu'on vous corrige, ou si vous avez quelque rapport avec cet homme odieux, à qui le Prophète fait ce reproche, *Tu as en haine la correction?* Quelle mortifiante discussion, mes Frères, quelle funeste pierre de touche de nos misères! Pseau. L. 17.

3. Un fléau est l'avant-coureur de plus grands fléaux, quand la douleur, qu'il fait naître, vient plûtôt des biens temporels qu'on a perdus, que du sentiment des outrages faits à la Majesté divine. C'est le signe, que le Prophète Osée donnoit aux habitans de Samarie: *Encore les racheterois-je*, leur disoit-il de la part de Dieu; *mais ils ne crient point vers moi dans leurs cœur, quand ils lamentent dans leurs lits. Ce n'est que pour le froment & pour le vin qu'ils se déchiquetent*, ou, comme il vaut peut-être mieux traduire, qu'ils *s'assemblent* *, c'est-à-dire, qu'ils font des assemblées de Religion. Examinez vous encore, ou plûtôt passez condamnation sur un article, qui offre moins à vos esprits une question à examiner, qu'une question déja décidée. Interromprions-nous nos occupations, suspen- Osée VII. 13. 14.

* Voi. le mot de l'Original pris dans cette signification Pseau. LVI. 7. & LIX. 4.

pendrions-nous nos plaiſirs, verſerions-nous des larmes ; célébrerions-nous des Jeûnes au ſouvenir de nos crimes, ſi nous pouvions nous promettre que Dieu les laiſſeroit impunis ? Nous *déchiquetons-nous*, ou *nous aſſemblons-nous* aujourd'hui *pour le vin* & *pour le froment* ; parce que notre commerce eſt traverſé ; parce que notre ſécurité eſt troublée malgré nous ; parce que la foudre tombée ſur les têtes de nos voiſins menace les nôtres, celles de nos amis, celles de nos Frères, celles de nos enfans ; ou ſi c'eſt parce que ces regards paternels d'un Dieu, dont la faveur devoit faire tout notre bonheur, toute notre joie, ſont interceptés ? Encore une fois c'eſt là plûtôt une queſtion toute décidée, qu'une queſtion à examiner.

4. Mais pour ne pas multiplier mes réflexions, & pour les réduire toutes à une ſeule, un fléau eſt l'avant-coureur de plus grands fléaux, quand il ne produit point la réformation des mœurs, dont il étoit le châtiment. Péſez ces redoutables paroles du chapitre XXVI. du Lévitique : *Si pour cela vous ne m'écoutez point, mais que vous marchiez contre moi, je marcherai contre vous en ma fureur, & je vous châtierai encore*

Levit. XXVI. 27. 28.

re sept fois autant selon vos péchés. L'énergie de ces paroles dépend de celles qui les précédent. On y voit une gradation de malheurs, dont le dernier période est la destruction totale du Peuple, auquel ils sont dénoncés: *Si vous ne m'écoutez pas*, avoit dit Moïse aux Israëlites de la part de Dieu, *je commettrai sur vous la frayeur, la langueur & l'ardeur, qui vous consumeront les yeux, & qui tourmenteront vos ames. Et je mettrai ma face contre vous, & vous serez battus devant vos Ennemis, & ceux qui vous haïssent domineront sur vous; & vous fuirez sans qu'aucun vous poursuive.* Il ajoûte immédiatement ensuite, *que si encore après ces choses*, (ces paroles sont au verset 18. du chapitre que j'ai cité) *que si encore après ces choses vous ne m'écoutez pas, j'en ajoûterai sept fois autant. Je briserai, & j'abbaisserai l'orgueil de votre force, je ferai que le Ciel sera pour vous un Ciel de fer, & votre Terre une Terre d'airain. Que si vous marchez contre moi, & qu'il ne vous plaise pas de m'écouter, j'ajoûterai sur vous sept fois autant de plaies selon vos péchés. J'enverrai contre vous les bêtes des champs, qui vous priveront de vos enfans, & qui vous réduiront à un petit nombre, & vos chemins seront de-*

Ver. 14. &c.

Ver. 18. &c.

ſerts. Puis eſt dénoncé un nouveau ſurcroît de malheurs. Enfin viennent les paroles que j'ai citées: *Que ſi pour cela vous ne m'écoutez point, mais que vous marchiez contre moi, je marcherai contre vous en ma fureur, & je vous châtierai ſept fois autant ſelon vos péchés. Et vous mangerez la chair de vos fils, & celle de vos filles. Et je détruirai vos hauts lieux, & je ruinerai vos tabernacles, & je mettrai vos charognes ſur les charognes de vos Dieux de fiente. Je réduirai auſſi vos villes en déſert, & je déſolerai vos ſanctuaires.*

Ver. 23. &c.

Mes Frères, faites de ſérieuſes réflexions ſur ces paroles de Dieu à l'ancien Peuple. Si elles ne peuvent pas vous être appliquées avec juſteſſe, c'eſt par une raiſon déſolante; c'eſt parce qu'il faut moins de *ſept fois autant* de coups, que vous n'en avez déja reçû, pour vous exterminer entiérement. Outrai-je la matière? Vos Digues peuvent-elles ſoûtenir encore *ſept fois autant* de ſécouſſes? Vos Beſtiaux peuvent-ils ſoûtenir encore *ſept fois autant* de plaies? Votre Commerce peut-il ſoûtenir encore *ſept fois autant* de traverſes? Y a-t-il beaucoup de diſtance entre vos malheurs préſens & votre ruine totale?

Paſ-

Paſſons à d'autres ſujets. Juſques ici, mes chers Frères, nous n'avons voulu vous faire ouvrir les yeux que pour les fixer ſur des objets ſombres & lugubres: nous ne vous avons demandé votre attention que pour des reproches amers, & que pour des menaces foudroyantes: nous n'avons cherché le chemin de vos cœurs que pour y donner entrée à l'effroi & à la terreur. La clôture de cette journée ſera plus conforme aux vœux que nous faiſons pour vous, à la bonté du Dieu que nous adorons, & au génie de notre miniſtère. Nous ne voulons plus vous faire ouvrir les yeux que pour les fixer ſur des objets conſolans: nous ne vous demandons plus d'attention que pour vous faire entendre des Oracles de miſéricorde: & nous ne cherchons l'accès de vos cœurs que pour y porter la paix, la conſolation. *Ecoutez la Verge, & celui qui l'a aſſignée*: & au milieu de vos plus grands malheurs, connoiſſez quelles ſont vos reſſources & vos eſpérances. C'eſt notre troiſième Partie.

Un des crimes les plus atroces, dont un Peuple puiſſe ſe rendre coupable quand Dieu l'exhorte à la répentance, c'eſt celui qui eſt reproché aux Juifs du temps de Jérémie. Cette circonſtance

eſt remarquable, Elle eſt rapportée dans le chap. xvi. des Révélations de ce Prophète. Il leur fut envoyé peu de temps avant leur ruine totale. Le but de ſon miniſtère étoit de ſauver par la fraïeur des Hommes, qu'une longue ſuite de proſpérités n'avoit pû réduire. Il s'aquitta de ces fonctions avec cette force & cette magnanimité, que lui inſpiroit la grandeur de ce Dieu, dont il avoit la gloire d'être le Miniſtre: *Parce que vos Pères m'ont abandonné*, leur dit-il de la part de Dieu, *& qu'ils ſont allés après d'autres Dieux, & les ont ſervis, & ſe ſont proſternez devant eux, & parce que vous avez encore fait pis que vos Pères: à cauſe de cela je vous tranſporterai dans un Païs, que vous n'avez point connu, ni vous, ni vos Pères.*

Jérém. xvi. 11. &c.

Mais de peur que la crainte d'être perdus ſans reſſource ne les jettât dans le déſeſpoir, Dieu donna un autre ordre à Jérémie: il l'honora d'une Viſion, & il lui dit: *Leve-toi; deſcends dans la maiſon d'un Potier, & je t'y ferai entendre mes paroles.* Le Prophète obéit: il alla dans la maiſon d'un Potier: cet Ouvrier étoit occupé à ſon Ouvrage: il fit un vaſe: il le briſa: il en refit un nouveau: & il diſpoſa de ſon argile comme bon lui avoit ſemblé. Dieu

Jérém. xviii. 2. &c.

ex-

expliqua cet emblême au Prophète; & il lui dit: Va, annonce ces paroles à la Maiſon d'Iſraël: *Maiſon d'Iſraël, ne pourrai-je pas faire à votre égard comme ce Potier avec ſes vaſes? Voici. comme l'argile eſt dans la main d'un Potier, ainſi êtes-vous dans ma main, Maiſon d'Iſraël. Dans un inſtant je parlerai contre une Nation & contre un Royaume pour arracher, pour démolir & pour détruire: mais ſi cette Nation, contre laquelle j'aurai parlé, ſe détourne du mal qu'elle aura fait, je me repentirai auſſi du mal que j'avois deſſein de lui faire. Retournez donc maintenant chacun de ſon mauvais train, & amendez-vous.* Quels effets ne devoit pas produire cette voix; Mais l'inflexible corruption de ce Peuple réſiſta à ce nouveau motif: & ces Hommes abominables, tirant du déſeſpoir même de leur état des raiſons pour s'endurcir dans leurs crimes, dirent au Prophète: *Il n'y a plus d'eſpérance: c'eſt pour cela que nous ſuivrons nos penſées, & que chacun de nous ſe conduira ſelon la dureté de ſon mauvais cœur.* Ver. 12.

Arrière de nous ces affreuſes diſpoſitions, M. F. Nous ſommes chargés de la même commiſſion que Jérémie; & Dieu nous a donné cet ordre comme à ce Prophète: *Va, deſcends dans la mai-*

ſon d'un Potier: vois-le rompant & reparant ſes vaſes, & donnant à ſon argile la forme que bon lui ſemble; Voici comme l'argile eſt dans la main d'un Potier, ainſi êtes-vous dans ma main, Maiſon d'Iſraël. Dans un inſtant je parlerai contre une Nation & contre un Royaume, pour arracher, pour démolir & pour détruire. Mais ſi cette Nation-là, contre laquelle j'aurai parlé, ſe détourne du mal qu'elle aura fait, je me repentirai auſſi du mal que j'avois penſé de lui faire. Ces eſpérances ont des fondemens plus ſolides que nos déſirs.

Nous les fondons ces eſpérances ſur l'amour, que Dieu a toûjours eû pour cette République. N'eſt-ce pas lui qui l'a formée par un concours de miracles, & qui l'a conſervée par un concours de miracles plus grands encore? N'eſt-ce pas lui qui a toûjours entretenu autour d'elle un *mur de feu*, & qui lui a ſervi de bouclier dans ſes plus grandes détreſſes? N'eſt-ce pas lui qui a fait violence aux loix de la Nature, aux Elemens pour la ſoûtenir?

Zachar. II. 5.

Nous les fondons ces eſpérances ſur les riches effets des faveurs, dont Dieu nous comble encore dans le temps même qu'il nous châtie. D'une main il nous abat, & de l'autre il nous reléve.

D'u-

D'une main il fait venir la peſte juſqu'à nos portes, & de l'autre il l'empêche d'y entrer, de pénétrer dans nos villes, & de toucher à nos perſonnes.

Nous les fondons ces eſpérances ſur les moyens, qu'il laiſſe encore à cet Etat pour ſe relever, & pour le rétablir dans tout ſon luſtre & dans tout ſon éclat.

Nous les fondons ces eſpérances ſur la ſolemnité même de ce jour; ſur l'abondance des larmes, qui auront été verſées dans le ſein de Dieu; ſur tant de prières, qui auront été pouſſées au Ciel; ſur tant de vœux de converſion, qui auront été formés.

Ne les traverſez pas ces eſpérances par la légèreté de vos vœux, par l'oubli de vos promeſſes & par la violation de vos ſermens. Votre bonheur eſt encore entre vos mains. *Retournez maintenant chacun de ſon mauvais chemin: amendez-vous.* Voilà la Loi; voilà la condition. Cette condition eſt générale; cette Loi vous regarde tous.

Elle vous regarde, cette Loi; elle vous eſt impoſée, cette condition, Souverains: c'eſt à vous à jetter aujourd'hui de nouveaux fondemens à la ſûreté de ce Peuple: *Retournez de votre mauvais chemin: amendez-vous,* Souverains. En vain auriez-vous proclamé

un Jeûne, ſi vous ne nous donniez les prémiers des exemples de la maniere de le célébrer: en vain auriez-vous enjoint aux Paſteurs de déclamer contre la corruption, qui régne au milieu de nous, ſi vous ne leur prêtiez votre bras pour la reprimer: ſi vous ſouffriez que l'incrédulité & la profanation levaſſent impunément la tête: ſi vous permettiez que les Loix de la chaſteté fuſſent violées à la face du Soleil, & que les portes des maiſons infâmes s'ouvriſſent comme celles des maiſons conſacrées à la gloire de notre Dieu: ſi vous laiſſiez la mondanité & les plaiſirs d'éclat ſubſiſter dans toute leur fureur, ſi vous lâchiez la bride à Mammon, & s'il pouvoit répandre ſes maximes & ſouffler ſon venin dans nos Villes & dans nos Provinces. Ayez pitié des miſères de cette Nation. Soyez touchés de ſes ſanglots. Mettez la ſous la protection du Dieu tout-puiſſant. Daigne-t-il, en vous revêtant de ſa grandeur & de ſa puiſſance, vous revêtir de ſa ſainteté & de ſa juſtice! Daigne-t-il vous donner l'eſprit des Eſdras & des Néhémies, des Joſias & des Ezéchias, de ces Princes fameux dans l'Hiſtoire ſainte, pour avoir ramené la piété & l'innocence dans leurs Etats, & avec elles la proſpérité & la gloire!

Elle

Elle vous regarde, cette Loi, elle vous eſt impoſée, cette condition, Paſteurs. *Retournez de vos mauvaiſes voies : amendez-vous.* Le miniſtére, dont Dieu vous charge, ce miniſtére, toûjours pénible & onéreux, l'eſt particuliérement dans ces temps de perverſité & de dépravation univerſelle. On vous ordonne de cenſurer les vices de ce Peuple : & chacun s'irrite dès qu'on porte la vûe ſur le vice dont il eſt coupable. On vous traite d'*Ennemis*, lorſque vous dites *la vérité.* Mais n'importe. Forcez vos auditeurs à vous reſpecter. Témoignez leur par votre généroſité & par votre déſintéreſſement, que vous êtes prêts à tout ſacrifier à la gloire de votre miniſtére. Donnez autant d'exemples que de préceptes. Et puis montez dans cette Chaire avec fermeté & avec confiance. Vous avez le même droit ſur ce Peuple que les Eſaïes, que les Jérémies, que les Michées en ont eû ſur Iſraël & ſur Juda. Vous pouvez dire comme eux : *L'Eternel a parlé.* Et daigne ce Dieu, qui vous a revêtu du ſacré caractére que vous portez, daigne-t-il vous accorder tous les talens, dont vous avez beſoin pour le porter dignement ! Daigne-t-il vous aider par ſes communications intimes dans

Gal. IV. 16.

dans le cabinet, à ſupporter les croix, dont le Public vous charge! Daigne-t'il accepter la droiture de vos intentions, avoir pitié de vos foibleſſes, & par les bénédictions qu'il répandra ſur vos efforts, vous porter à les redoubler!

Elle vous regarde, cette Loi, elle vous eſt impoſée, cette condition, Ames rebelles: pécheurs, qui avez excellé dans votre affreux genre d'exemples funeſtes de concuſſion, de haine, de barbarie, de profanation, d'inſolence, & de tous ces autres crimes, qui confondent les Hommes avec les Démons. C'eſt vous, c'eſt vous principalement, qui avez armé ce bras qui nous pourſuit: c'eſt vous, qui avez creuſé ces abîmes qui ſont ſous nos pas. Mais *retournez de vos mauvaiſes voies: amendez-vous.* Que votre retour ait quelque proportion avec vos égaremens, & votre repentance avec vos crimes. Et daigne ce Dieu, qui peut *des pierres mêmes former des enfans à Abraham*, & faire ſourdre des rochers les plus durs des ſources d'eaux vives, daigne-t-il déploïer envers vous cette puiſſance invincible qu'il a ſur les cœurs! Daigne-t-il fouiller dans le fonds de vos ames pour y fraper les endroits les plus ſenſibles & les plus ſuſceptibles de

Matth. III. 9.

de douleur, de confuſion & de pénitence!

Elle vous regarde, cette Loi, elle vous eſt impoſée, cette condition, Fidèles, Fidèles même du prémier ordre; quelque pures que ſoient vos vertus, elles ſont encore mêlées d'imperfections: quelque ferme que ſoit l'édifice de votre piété, il a encore beſoin de ſoûtien: quelque ſincères que ſoient vos efforts, vous devez encore les redoubler. C'eſt ſur vous que roule le ſalut de cet Etat: c'eſt votre piété, c'eſt votre ferveur, c'eſt votre zèle, qui doivent ſoûtenir déſormais cette République chancelante: qu'il y ait *dix Juſtes dans* notre *Sodome*, afin qu'elle ne ſoit pas conſumée par le feu du Ciel, qu'il y ait des Moïſes au milieu de nous, qui ſachent arrêter le bras de Dieu & lui dire: *Seigneur, pardonne à ce Peuple, ou efface moi de ton Livre.* Ah! qu'il eſt glorieux de remplir cette commiſſion! Qu'il eſt glorieux d'être dans une République, ſi j'ôſe parler ainſi, la Raiſon d'Etat, qui empêche que Dieu ne la détruiſe! Daigne celui, qui vous a choiſis pour ces nobles fonctions, vous donner de vous en acquitter dignement! Daigne-t-il épu-

Genèſe XVIII. 32.

Exode XXXII. 32.

rer

ter ce qui vous reſte encore de défauts & d'imperfections! Daigne-t-il vous donner d'être *le ſel de la Terre*, & de *réluire comme des flambeaux au milieu de la génération tortue & perverſe*, & vous faire trouver dans les délices, que vous apportera l'exercice de votre piété, les prémières récompenſes des grands avantages qu'elle nous procure!

Matth. v. 13. Philip. II. 15.

Elle nous regarde tous, cette Loi; M. F. elle nous eſt impoſée à tous, cette condition. *Reteurnons* chacun *de nos mauvaiſes voies: amendons-nous.* Qu'attendrions-nous pour nous convertir? Attendrions-nous pour déſarmer le bras de Dieu, qu'il nous eût entiérement écraſés? Attendrions-nous pour lui adreſſer nos vœux, qu'il ſe fût *couvert d'une nuée, afin que la requête ne parvint pas juſques à lui?* Attendrions-nous que ces fléaux, qui nous menacent, nous euſſent envelopés? Et pour tout dire en un mot attendrions-nous que la Hollande fût comme la Provence, & la Haye comme Marſeille?

Lament. III. 44.

Ah! quel mot venons-nous de prononcer? Quelles images nous forcez-vous de retracer? O feu conſumant, Dieu des vengeances, échauſe notre imagination; & que la vive, l'affreuſe idée de

tes

tes jugemens nous porte à les détourner! Temps funeſte, où la mort entre dans les maiſons avec l'air que l'on reſpire, avec les alimens dont on ſe nourrit, où chacun ſe fuit comme la mort; où le père craint le ſouffle de ſon fils, & le fils le ſouffle de ſon père: temps funeſte déja venu pour tant de malheureux, & peut-être prêt à venir pour nous, peignez-nous toutes vos horreurs. Je me repréſente couché dans un lit de mort, abandonné de mes Amis les plus tendres. Je me repréſente mes enfans, qui me demandent du ſecours, mais dont l'approche m'épouvante, dont les embraſſemens me font horreur, & qui me laiſſent la contagion avec leurs derniers adieux.

M. F. le Thrône de la miſéricorde eſt encore acceſſible. La dévotion de tant de Fidèles, qui l'ont aſſiégé aujourd'hui, vient de nous en ouvrir l'accès. Allons y avec des cœurs contrits & briſés. Allons y avec des promeſſes de converſion & des ſermens de fidélité. Allons y avec des prières ardentes pour le ſalut de cette République: pour la proſpérité de l'Egliſe: pour la paix de l'Europe: & pour le ſalut de ces Victimes, que la Juſtice divine eſt prête encore à s'immoler. Abatons-nous devant

Dieu

Dieu comme David à la vûe de l'Ange exterminateur. Et puiſſions-nous comme ce Prince pieux arrêter ces ſiniſtres exécutions ! Puiſſe cette année, qui a été toute remplie d'effroi, d'horreur, de carnage, finir par des eſpérances & par des conſolations ! Puiſſe ce jour, qui a été un jour de Jeûne, d'humiliation & de pénitence, produire des ſolemnités de joie & d'actions de graces ! Amen. Dieu nous en faſſe la grace. A lui ſoit honneur & gloire à jamais.

A M E N.

ON-

ONZIEME SERMON

SUR L'ETERNITÉ DE DIEU,

Prononcé dans l'Egliſe Françoiſe de Rotterdam, le prémier Dimanche de l'Année 1724.

Vous, mes bien-aimés, vous n'ignorez pas qu'un jour eſt devant le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme un jour. II. Pierre III. 8.

NOus n'avons pû nous engager dans la méditation des paroles, que vous venez d'entendre mes Fréres, ſans rappeller à notre mémoire cette miraculeuſe Nuée, qui conduiſoit les Iſraëlites dans le déſert. Elle étoit toute rayonnante de lumière d'un côté, &

toute ténébreuſe de l'autre. * Les Juifs diſent qu'elle étoit comme le thrône & comme le char de triomphe de cet Ange, qui marchoit à la tête du Camp d'Iſraël; de cet Ange, qu'ils appellent le *Prince du Monde*, la *Schekinah*, la *préſence de la Majeſté divine*, la Divinité elle-même. N'examinons pas cette penſée. Je ne ſai ſi la Colomne de nuée étoit le ſigne de la Divinité, mais elle en étoit un beau ſymbole. Qu'eſt-ce que la Divinité par rapport à nous? C'eſt ce qu'il y a de plus rayonnant de lumière: c'eſt en même temps ce qu'il y a de plus couvert de ténébres. Que les plus grands Philoſophes, que les Génies les plus tranſcendans guindent leur méditation, prennent le vol le plus rapide, dont ils ſoient capables, pour pénétrer dans le fond de l'eſſence divine, plus ils feront d'efforts pour épuiſer cet effrayant ſujet, & plus ils en ſeront abſorbés: plus ils approcheront des rayons de ce Soleil, & plus ils en ſeront éblouis. Mais auſſi que le Génie le plus foible & le plus borné cherche dans la méditation des grandeurs divines les connoiſſances, dont il a beſoin pour diriger ſa foi, pour

* Voi Rabbi Menachem in Paraſch. Beſchalec. Exod. XIV. 19. fol. 63. edit. de Veniſe 5283.

pour régler ſes mœurs, pour adoucir les miſéres qu'il éprouve dans cette Vallée de larmes, il fera l'heureuſe expérience du Prophéte : *L'a-t-on regardé? On eſt tout éclairé.* Pſeau. xxxiv. 6.

La Divinité ſe préſente aujourd'hui à vos yeux comme autrefois aux Iſraëlites dans ce merveilleux Phénoméne. Lumière d'un côté, ténébres de l'autre. *Mille ans devant le Seigneur ſont comme un jour, & un jour comme mille ans.* Que les plus grands Philoſophes, que ces Etres extraordinaires, dans la formation deſquels Dieu ſemble avoir uni un corps humain à une Intelligence Angelique, prêchent à notre place : qu'ils expliquent à fond les paroles de mon Texte. De quels abîmes d'exiſtence l'Etre parfait puiſe-t-il cette durée, qui ſe répand également ſur le préſent, ſur l'avenir & ſur le paſſé? Comment concevoir une continuation d'exiſtence ſans concevoir une ſucceſſion de temps? Comment concevoir une ſucceſſion de temps, ſans concevoir que celui qui la ſubit, acquiert ce qu'il n'avoit point encore? Comment affirmer que celui qui acquiert ce qu'il n'avoit point encore, voit *mille ans comme un jour, & un jour comme mille ans?* Autant de queſtions, autant d'a-

bîmes : obſcurité, ténèbres pour les pauvres mortels.

Mais ſi vous vous bornez à vous convaincre de la vérité des paroles de mon Texte ; ſur-tout ſi vous voulez les enviſager par rapport à l'influence qu'elles doivent avoir ſur votre conduite, vous allez voir la lumière ſortir de toutes parts, & il n'y a perſonne dans cette Aſſemblée, qui ne puiſſe les aborder avec confiance. C'eſt auſſi ce qui nous a animés à donner à notre méditation un ſujet, qui ſembloit d'abord devoir nous effrayer.

St. Pierre vouloit porter les Chrétiens à la piété par l'idée de ce grand jour, où le Monde doit être réduit en cendres, les nouveaux Cieux & la nouvelle Terre ouverts aux enfans de Dieu. Les Libertins regardoient ce jour comme une chimère : *Où eſt la promeſſe de l'avènement du Seigneur*, diſoient-ils, *car depuis que les Pères ſe ſont endormis, toutes choſes ſubſiſtent comme elles étoient depuis le commencement de la création* ? Les paroles de mon Texte ſont une réponſe à cette objection ; Idée, que nous développerons bien-tôt, mais que vous devez avoir, du moins d'une manière vague, préſente à l'eſprit, ſi vous voulez nous ſuivre dans ce Diſcours,

II. Pier. III. 4. &c.

où

où nous ſouhaiterions d'embraſſer toutes les différentes vûes de l'Apôtre. Pour cela trois choſes ſont néceſſaires.

I. Nous examinerons notre Texte en lui-même, & nous tâcherons d'établir cette propoſition, *Qu'un jour eſt devant le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme un jour.*

II. Nous prouverons ce que nous avons avancé: C'eſt que le but de St. Pierre, dans ces paroles, étoit de repouſſer l'objection des Libertins contre le dogme de l'embraſement du Monde; & nous ferons voir qu'elles rempliſſent parfaitement ce but.

III. Enfin nous tirerons de ce dogme, mis à couvert contre les objections des Libertins, les motifs à la piété, que l'Apôtre nous y préſente.

En enviſageant ces paroles ſous ce point de vûe nous vous ramenerons aux circonſtances où vous vous trouvez, dans leſquelles le renouvellement de l'année, qui n'eſt à le bien prendre que l'anniverſaire de la vanité de notre vie, nous appelle à nous détacher de la Terre. Et qu'y a-t-il de plus propre à produire ce détachement que cette réflexion, c'eſt que non ſeulement les années, que nous devons paſſer ſur la Terre, ſe

conſument, mais que celles-là même, pendant leſquelles elle doit ſubſiſter, ſont déja conſumées en partie, & que le temps approche, où elle va être livrée aux flammes, qui doivent la réduire en cendres?

Prémière Partie.

I. Conſiderons prémiérement les paroles de notre Texte en elles-mêmes, & prouvons cette propoſition, *Un jour eſt devant le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme un jour.*

L'idée, que j'ai de Dieu, c'eſt mon principe. Les paroles de mon Texte ſont la conſéquence. Si j'établis le principe, la conſéquence ſera inconteſtable. 1. L'Eternité; 2. la connoiſſance parfaite, & en quelque ſorte la vûe & la préſence de tout ce qui a été, de tout ce qui eſt, & de tout ce qui doit être; 3. la félicité ſouveraine; voilà les trois notions, qui forment l'idée que j'ai de la Divinité: voilà mon principe. Donc *mille ans ſont comme un jour, un jour eſt comme mille ans devant Dieu.* Voilà ma conſéquence. Prouvons la vérité du principe en juſtifiant l'idée, que nous nous formons de la Divinité.

1. Dieu eſt un Etre éternel. Ce n'eſt pas là une chimère de mon eſprit, c'eſt une vérité accompagnée de toute l'évidence, dont une propoſition puiſſe être ſuſ-

ſuſceptible. J'exiſte, je parle, on m'écoute, du moins on paroit m'écouter. Ce ſont là des faits, dont tous les Philoſophes du Monde ne ſauroient ébranler la certitude. Je ne puis pas me refondre. Je ne puis pas m'empêcher de voir certaines vérités, dont la vûe m'eſt auſſi eſſentielle, ſi j'ôſe ainſi parler, que ma propre eſſence. Il ne dépend pas de moi de ne pas regarder Pyrrhon & Academus, ces fameux deffenſeurs du doute & de l'incertitude, comme des inſenſés, qui éteignent la lumière des notions communes; ou plûtôt comme des fourbes, qui font prononcer à leur bouche des propoſitions, dont il n'eſt pas poſſible que leur eſprit n'apperçoive la fauſſeté. Et encore une fois les objections indiſſolubles de tous les Philoſophes de l'Univers réünis ne ſauroient diminuer en moi l'impreſſion, que fait dans mon ame la perception de ma propre eſſence, ni m'empêcher d'admettre cette propoſition: J'exiſte, je parle, on m'écoute, du moins (car avec les gens que je combats, il faut péſer chacune de ſes expreſſions, & en quelque ſorte chacune de ſes ſyllabes) du moins j'ai le même ſentiment que s'il y avoit ſous mes yeux des Etres, qui m'écoutaſſent.

Si je ſuis aſſûré de mon exiſtence, je ne ſuis pas moins aſſûré que je ne la puiſe pas de moi-même, & que je la tiens d'un Etre ſupérieur. Quand j'ignorerois l'hiſtoire du Monde: quand je ne ſaurois pas par tradition que je ne ſuis que *du jour d'hier*, ſelon l'expreſſion du Pſalmiſte: quand je ne ſaurois pas que mes Pères, qui étoient nés comme moi, ſont morts comme je ſuis bien aſſuré que je mourrai bien-tôt: quand je ne ſaurois rien de tout cela, je ne douterois pourtant pas que je ne duſſe mon exiſtence à un Etre ſupérieur. Je ne pourrois jamais me convaincre qu'une créature auſſi foible que je le ſuis, une créature qui trouve à ſes moindres volontés des obſtacles inſurmontables, une créature qui ne ſauroit ajoûter une *coudée à ſa ſtature*, une créature qui ne peut pas prolonger d'un ſeul inſtant ſa propre vie, & qui eſt forcée de céder, ſoit qu'elle le veuille, ſoit qu'elle ne le veuille point, à une puiſſance majeure qui lui crie, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre*, je ne pourrois jamais me convaincre qu'une telle créature ſubſiſte de toute éternité: beaucoup moins qu'elle ne doive ſon exiſtence qu'à elle-même & qu'à l'éminence de ſes perfections. Il eſt donc ſûr que

Pſeau. xc. 4.

Matth. v. 27.

Génèſe iii. 19.

que j'exiſte: il eſt ſûr que je ne ſuis pas l'Auteur de mon exiſtence.

Mais je ne veux que cette certitude, je ne veux que cette double propoſition: j'exiſte, je ne ſuis pas l'Auteur de mon exiſtence, pour me convaincre qu'il y a un Etre éternel. Oui quand une révélation, émanée du ſein de la toute ſcience, ne nous donneroit pas cette idée de la Divinité: quand Moyſe n'auroit pas prononcé cet Oracle, *Avant que les montagnes fuſſent nées, & que tu euſſes formé la Terre habitable, même d'éternité en éternité, tu es le Dieu fort:* quand les vingt-quatre Anciens, qui ſont aſſis devant Dieu, ne rendroient pas hommage à ſon éternité, & ne s'écrieroient pas ſans ceſſe en ſe proſternant devant lui, *Nous te rendons graces, Seigneur, qui es, qui étois, qui dois être:* quand l'Etre éternel n'auroit pas dit de lui-même, *Je ſuis Alpha & Omega, le prémier & le dernier:* bien plus encore quand cet Etre éternel ne nous auroit pas convaincus de ſa grandeur par les ouvrages qu'il a opérés: quand je ſerois tout ſeul dans la Nature des Etres, je ſerois forcé d'admettre un Etre éternel: & cette propoſition, il y a un Etre éternel, naîtroit du ſein de celle-ci; j'exiſte, & je ne ſuis pas l'Au-

Pſeau. cx. 2.

Apocal. xi. 17.

Apocal. i. 8.

teur de mon exiſtence: car ſi je ne ſuis pas l'Auteur de mon exiſtence, je la dois à un Etre, qui eſt hors de moi. Cet Etre, à qui je dois mon exiſtence, tire la ſienne de lui-même, ou il la doit comme moi à un Etre, qui eſt hors de lui: s'il la tire de lui-même, voilà l'Etre éternel, que je cherche: s'il la doit à un autre Etre, je fais le même raiſonnement ſur celui-ci que ſur l'autre. Je remonte ainſi, & je ſuis contraint de remonter juſques à l'Etre qui exiſte par lui-même, & qui a toûjours exiſté.

Que ceux de vous, mes Frères, qui ne pourront pas ſuivre ce raiſonnement, ne s'en prennent qu'à eux-mêmes. Qu'ils ne diſent pas que ce ſont là des réflexions abſtruſes & métaphyſiques, qui ne doivent pas être apportées dans ces Aſſemblées. Il n'eſt pas juſte que l'incapacité d'un petit nombre de perſonnes, incapacité cauſée par leur attachement volontaire aux choſes ſenſibles, & pour ainſi dire, par leur enfoncement criminel dans la matière, retarde l'édification de tout un Peuple, & nous empêche de lui propoſer les prémiers principes de la Religion naturelle. L'Eternité entre donc dans l'idée de l'Etre Créateur; c'eſt ce qu'il falloit prouver.

La

La toute-ſcience, la vûe intime, & en quelque manière la préſence de tout ce qui a été, de tout ce qui eſt, de tout ce qui ſera, c'eſt la ſeconde notion, que nous nous formons de la Divinité. Plus on médite ſur l'eſſence d'un Etre éternel, & ſubſiſtant par lui-même, & plus on ſe convainc que la toute-ſcience eſt une ſuite néceſſaire de l'éternité, en-ſorte qu'avoir prouvé que Dieu poſſède le prémier de ces attributs, c'eſt avoir prouvé qu'il poſſède le ſecond. Mais comme je ne ſaurois douter qu'un grand nombre de mes Auditeurs ne taxaſſent d'obſcurité certaines réflexions, que leur ſeul défaut d'attention les empêcheroit d'entendre, je ne veux point m'engager à prouver par une enchaînure de propoſitions, que l'Etre éternel ſait toutes choſes : que comme Auteur de tout il connoit la nature de tout : que connoiſſant la nature de tout, il ſait ce qui en doit réſulter. Il vaut mieux vous donner ce ſujet tout digéré dans nos ſaintes Ecritures, que de vous le faire puiſer dans votre propre méditation. Rappellez donc dans cet article ces paroles des Hommes ſacrés: [a] *Seigneur, tu ſais toutes choſes:* [b] *Le cœur de l'Homme eſt trompeur, & déſeſpérément malin, qui le con-*

[a] Jean XXI. 17. [b] Jérém. XVII. 10.

connoître? Moi l'Eternel, je ſonde les
c Act. xv. 18. *cœurs & les reins.* c *De tout temps tous*
ſes ouvrages lui ſont connus. d *La paro-*
d Hebr. iv. 12. &c. *le de Dieu eſt vivante & efficace, plus*
pénétrante qu'une épée à deux tranchans,
& elle atteint juſqu'à la diviſion de l'ame,
de l'eſprit, des jointures & des moëlles:
elle juge des penſées & des intentions du
cœur: il n'y a aucune créature, qui ſoit
cachée devant lui. Quelques Interprètes croient que par *la Parole de Dieu*, il faut entendre ici, non l'Evangile de Jéſus Chriſt, comme on le conçoit ordinairement, mais ſa Perſonne; ſi c'eſt là l'idée de St. Paul, il fait, ce me ſemble, ce raiſonnement métaphyſique, que nous avons propoſé. C'eſt que celui qui a créé tout, connoit tout. Voyez comment ce raiſonnement eſt ſuivi & dévelopé dans les paroles de l'Apôtre: *La parole de Dieu*, ou comme il y a dans le Grec λόγος, *le Verbe de Dieu eſt vivant & efficace*, c'eſt-à-dire, que comme Jéſus Chriſt, entant que Dieu, a le fonds de la vie & de l'exiſtence, il a eû auſſi des volontés efficaces de la communiquer à d'autres Créatures. Dans ce
Coloſſ. i. 16. ſens il eſt dit ailleurs, que *par lui ont été faites les choſes viſibles & les inviſibles, ſoit les Thrônes, ſoit les Dominations, ou les Principautés & les Puiſ-*

ſan-

ſances: & dans le chap. 1. de l'Evangile de St. Jean: *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit avec Dieu;* Jean 1. 1. *& cette Parole étoit Dieu. Toutes choſes ont été faites par elle, & ſans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait.* Mais cette parole, ce Verbe, qui eſt *vivant & efficace*, qui a donné l'être à tout, connoit tout parfaitement; *il eſt plus pénétrant qu'une épée à deux tranchans; il atteint juſqu'à la diviſion de l'ame, de l'eſprit, des jointures & des moëlles; il juge des intentions & des penſées du cœur; il n'y a aucune créature, qui ſoit cachée devant lui. Toutes choſes ſont nues & découvertes en la préſence de celui à qui nous avons à faire.* La toute-ſcience, la vûe intime, & comme j'ai dit, la préſence de tout ce qui eſt, de tout ce qui a été, de tout ce qui ſera, eſt auſſi eſſentielle à Dieu que l'éternité. C'eſt encore ce qu'il falloit prouver.

La ſouveraine félicité eſt la troiſième notion, que nous nous en ſommes formés. Elle découle immédiatement des deux prémières. Tout Etre intelligent eſt ſuſceptible de félicité, & il ne ſauroit regarder la félicité avec indifférence; il eſt porté par ſa propre nature à ſe rendre heureux. Il ne ſauroit aimer la miſère entant que miſère: il ne ſouffre

fre une miſère préſente que dans l'eſpérance d'un bonheur à venir : ou bien il ſupporte une miſère, parce qu'elle lui paroit plus ſupportable que le moyen qu'on lui propoſe pour s'en délivrer. Ceux-mêmes qui ſe plongent volontairement dans les abîmes de l'Enfer par les accès d'une noire mélancolie, ne prennent ce parti funeſte, que parce qu'ils roulent cette atrabilaire imagination dans leur ame égarée, que la crainte & la certitude d'être plongé dans les Enfers eſt moins ſupportable que l'Enfer même. Il implique contradiction qu'un Etre intelligent, ſuſceptible d'être heureux ou malheureux, ſoit dans l'indifférence à l'égard de ſa félicité & de ſa miſére. S'il manquoit donc quelque choſe à la félicité de Dieu, ce ne ſeroit point à ſa volonté que ce défaut devroit être attribué, & il faudroit en chercher la cauſe dans ſon impuiſſance.

Mais qui pourra concevoir qu'un Etre, qui ſubſiſte de toute éternité, qui a donné l'eſſence à toutes choſes, & qui ſait tout, n'ait qu'une impuiſſance bornée & limitée? Je ſai bien qu'il eſt très difficile de ſuivre les attributs de la Divinité, & que dans la plûpart des raiſonnemens qu'on fait ſur ce profond ſujet, on ſuppoſe ce qu'il falloit prouver.

Mais

Mais autant que nous ſommes capables de pénétrer dans ce vaſte ſujet, nous ſommes fondés à raiſonner de cette maniére: Dieu a donné l'être à toutes choſes, & il a vû ce qui devoit en réſulter: il a donc dépendu de lui de former le plan du Monde, ou de ne pas le former; d'être ſeul, ou de faire part de ſon exiſtence: il a dépendu de lui de choiſir le plan du Monde que nous voyons, ou de former un autre plan: il a ſuivi dans le choix qu'il a fait ce qui étoit le plus propre à ſon bonheur. Que ſi nous joignons à ces foibles ſpéculations le témoignage infaillible de la révélation, nous verrons qu'elle s'accorde avec nos idées ſur cet article, que le Créateur eſt le *Dieu bienheureux* par ex- 1. Tim. cellence, & que par cela même qu'il eſt 1. 11. éternel & qu'il ſait tout, il poſſéde un bonheur ſans bornes. C'eſt encore ce qu'il falloit prouver.

De ces trois notions de la Divinité, ſortent trois ſources de preuves en faveur de la propoſition de St. Pierre dans les paroles de mon Texte: *Mille ans ſont devant le Seigneur comme un jour, & un jour comme mille ans.*

1. Dieu eſt un Etre éternel. Donc mille *ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans.* C'eſt-à-dire,

dire, que *mille ans & un jour* ſont de ſi petites meſures, que quelque diſproportion qu'elles ayent entr'elles, elles paroiſſent n'en avoir aucune, quand on les compare avec la durée de l'Eternité. Il y a une grande différence entre une goutte d'eau & les vingt mille bats, que contenoit ce fameux vaiſſeau, qui étoit dans le Temple de Salomon, & qui à cauſe de ſa matière, & de ſa capacité, étoit appellé la *Mer d'airain*: mais ce vaiſſeau étoit lui-même ſi petit auprès de la mer proprement dite, que quand on comparoit avec la mer tout ce qu'il pouvoit contenir, les 20. mille bats, c'eſt-à-dire, cent ſoixante mille livres péſant, ne paroiſſoient que comme une goutte d'eau. L'extrême différence, qui eſt entre cette meſure d'eau, & une petite goutte s'évanouït, quand on compare ces deux quantités à celles de la mer. Une goutte d'eau devant la mer eſt comme 20. mille bats, & 20. mille bats ſont comme une goutte d'eau. Il y a une grande différence entre la lumière d'une petite bougie & celle d'un flambeau: mais expoſez l'une & l'autre de ces lumières au Soleil, leur différence vous ſera imperceptible. La lumière d'une petite bougie devant le Soleil eſt comme celle d'un flambeau, & la

1. Chron. xviii. 8.

lu-

lumière d'un flambeau eſt comme celle d'une petite bougie. De même une durée éternelle eſt un ſi grand objet, qu'il fait diſparoître tout ce qu'on voudroit lui comparer. *Mille ans* ne ſont pas plus devant cet objet *qu'un jour*, ni *un jour* que *mille ans*: & ces deux termes, ſi inégaux en eux-mêmes, paroiſſent avoir une égalité parfaite, quand ils ſont comparés à l'éternité. Nous autres petits mortels nous regardons un jour, une heure, un quart d'heure, comme un très petit eſpace dans le cours de notre vie. Nous perdons ſans ſcrupule un jour, une heure, un quart d'heure. Nous avons grand tort, car ce jour, cette heure, ce quart d'heure, quand même nous devrions vivre un ſiècle entier, ſeroient une portion conſidérable de notre vie. Que ſi nous faiſons attention au peu de probabilité que nous avons de vivre un ſiècle entier; ſi nous faiſons réflexion que ce petit eſpace de temps, dont nous ſommes ſi prodigues, eſt le ſeul ſur lequel nous puiſſions compter; ſi nous penſons bien ſérieuſement qu'un quart d'heure, qu'une heure, qu'un jour eſt peut-être le ſeul temps qui nous eſt donné, pour préparer nos comptes, pour décider de notre deſtinée éternelle, nous aurons lieu de re-

connoître, qu'il y a de la fureur à perdre la moindre partie d'une vie ſi courte. Mais Dieu roule, ſi j'ôſe ainſi dire, dans l'immenſe eſpace de l'éternité. Entaſſez millions de ſiècles ſur millions de ſiècles, ajoûtez de nouveaux millions à de nouveaux millions, tout cela n'eſt rien en comparaiſon de la durée d'un Etre éternel. En ce ſens, *mille ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans.*

2. Dieu ſait tout. Donc *mille ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans:* parce qu'il ne voit pas plus de choſes dans *mille ans* que dans *un jour:* parce qu'il voit autant de choſes dans *un jour* qu'il peut en voir dans *mille ans.* L'ignorance & l'incertitude ſont les principales cauſes, qui font qu'un court eſpace de temps nous paroit d'une longue durée: ſur-tout quand cette ignorance & cette incertitude roulent ſur des choſes, que nous ſouhaitons avec ardeur. *L'eſpérance différée fait languir le cœur.* C'eſt une ſentence du Sage. Le temps même, pendant lequel nous ſommes en doute à l'égard du mal que nous craignons, nous eſt inſupportable. Il nous ſemble que tous les momens, qui s'écoulent lorſque nous attendons un Arrêt funeſte, en ſont l'exécution.

Proverb. XIII. 12.

Dieu

Dieu ſait tout. Il voit tout ce qui a été, tout ce qui eſt, & tout ce qui ſera jamais. Il a auſſi préſent à ſon intelligence le moment qu'il avoit aſſigné pour la formation de cet Univers, que celui qu'il a marqué pour l'époque de ſa deſtruction. Il ſait quel ſuccès aura tel ou tel deſſein, qui eſt aujourd'hui l'objet des ſpéculations des plus grands Génies, & qui ouvre une ſource infinie de diverſités d'opinions parmi les Politiques. Il ſait juſqu'à quel dégré portera ſa fureur ce Tyran, qui eſt le fléau de la Terre. Il ſait juſqu'à quel temps ſe maintiendra cet Empire, qui ſubſiſte avec éclat. Il ſait pendant quel intervalle l'Antechriſt s'oppoſera encore au règne du Roi Meſſie, & quand le Roi Meſſie lui fera mordre la pouſſière. Il ſait quand on entendra les airs réſonner de ces voix ſi conſolantes pour les fidèles : *Elle eſt tombée, elle eſt tombée, la grande Babylone: elle eſt devenue l'habitation des Démons, & la retraite des Eſprits immondes.* Apocal. XVIII. 2.

Enfin Dieu eſt ſouverainement heureux. Donc *mille ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans.* Dans la jouiſſance d'un bonheur parfait, la durée du temps eſt imper-

ceptible. Placés comme nous le ſommes, mes très chers Fréres, dans cette vallée de miſères, ne goûtant que des plaiſirs traverſés, imparfaits, il eſt bien difficile que nous puiſſions nous repréſenter l'impreſſion, que fait la félicité ſur une Intelligence ſouverainement heureuſe. Si la jouiſſance de quelque bien nous fait concevoir juſques à un certain dégré un état, dans lequel les ſiècles paroiſſent des momens; les miſères inſéparables de notre vie nous replongent bien-tôt dans un état, où les momens paroiſſent des ſiècles; où les douleurs corporelles & les douleurs de l'ame, ſouvent moins ſupportables que celles du corps, appliquent ſi fort notre eſprit à chaque eſpace indiviſible d'un temps paſſé dans le tourment, que nous croyons avoir eû de longues ſouffrances, lorſqu'à peine nous commençons à ſouffrir. Mais Dieu eſt toûjours heureux, & toûjours ſouverainement heureux. Il jouït toûjours de cette parfaite félicité, qui fait que *mille ans*, dix mille millions d'années s'évanouiſſent avec une rapidité inconcevable. Ce ſeroit un malheur de ne jouir de ce genre de félicité, que dix ou douze millions d'années, parce que l'impreſſion, que

cette

cette félicité feroit ſur l'ame, ſeroit ſi forte & ſi vive, qu'elle rendroit celui qui en jouit inſenſible au temps, qui ſe ſeroit écoulé pendant qu'il l'auroit eue, & qu'il s'appercevroit à peine d'en avoir joui, même quand il l'auroit poſſédée pendant le terme que je ſuppoſe. Dieu ſeroit malheureux (permettez moi cette expreſſion) ſi ſa félicité n'étoit éternelle. Mais c'eſt ici un de ces endroits, qui doivent effrayer un Prédicateur par la difficulté qu'il trouve à en fournir la matiére. Il nous faudroit des idées au deſſus de celles de l'Homme. Il nous faudroit des termes, que les Hommes n'ont pas encore inventés. Il faudroit avoir participé ſoi-même à la félicité de Dieu. Il faudroit parler à des Hommes, qui y euſſent auſſi participé; & il faudroit enſuite qu'ils fuſſent convenus enſemble d'un nouveau langage pour exprimer chaque ſentiment excité par ce bonheur, dont ils auroient fait une ſi heureuſe expérience. Repréſentez-vous un Etre, ou plûtôt penſez, penſez, mes chers Auditeurs, à la difficulté qu'il y a de ſe repréſenter un Etre, qui aïant dans la vaſte capacité de ſon intelligence tous les plans poſſibles de cet Univers, a choiſi celui qui lui a paru le plus ſage, le meilleur, le plus

conforme à la ſainteté de ſes attributs : repréſentez-vous un Etre, qui a exécuté ce plan, un Etre qui a créé dans cette vaſte étendue, que nos yeux découvrent, & dans celle que notre imagination ſe figure, dans celle que notre eſprit, plus capable encore de ſe peindre de grands objets que notre imagination & que nos ſens, admire : repréſentez-vous un Etre, qui a créé tout ce qu'il y avoit de plus capable de contribuer à une parfaite félicité : repréſentez-vous un Etre, qui aime & qui eſt aimé par des objets dignes de ſon amour : un Etre, qui ſait reprimer la fureur de ceux qui ont ôſé faire tête à ſon Empire : un Etre, qui partage ſa félicité avec des Eſprits, qu'il aime & dont il eſt aimé par-deſſus toutes choſes : un Etre, qui a le plaiſir de rendre heureux d'autres Etres, qui lui ſont chers, & qui reconnoiſſent que c'eſt de lui que vient leur bonheur : des Eſprits, qui louent continuellement l'Auteur de leur félicité, & qui jettent leurs couronnes à ſes pieds : & qui crient ſans ceſſe, *Saint, ſaint, ſaint eſt l'Eternel des armées, tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa gloire :* repréſentez-vous un Etre, qui eſt approuvé par des Intelligences, qui ſe connoiſſent en vertus, en grandeur, en objets dignes

Eſaïe VI. 3.

de

de louange : un Etre, qui n'aime que l'ordre, & qui a la puiſſance de le maintenir : Un Etre, qui eſt au comble de la félicité, & qui ſait qu'il y ſera toûjours. O ſiècles! O millions de ſiècles! O mille millions de ſiècles! O durée la plus longue que pourroit s'imaginer une intelligence compoſée, ſi l'on peut ainſi parler, de toutes les intelligences, que vous devez paroître courte à un Etre ſi heureux! Il n'y a point de temps devant lui. Il n'y a point de meſure de temps : mille ans, dix mille ans, un quart d'heure, un inſtant, tout cela eſt à-peu-près de même. *Mille ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans.*

Nous avons conſidéré la ſentence de notre Texte en elle-même, il ſuffira préſentement d'indiquer le but de l'Apôtre, qui l'a propoſée, & de faire voir qu'elle eſt propre au deſſein qu'il avoit en la propoſant. C'eſt notre ſeconde Partie.

Seconde Partie.

St. Pierre, ainſi que nous le diſions en commençant, St. Pierre vouloit repouſſer l'odieuſe objection de quelques profanes de ſon temps, qui prétendoient répandre des doutes ſur le dogme d'un Jugement univerſel, & qui diſoient pour en énerver la vérité, ou en

II. Pier. III. 4. obſcurcir l'évidence: *Où eſt la promeſſe de ſon avènement, car depuis que les Pères ſe ſont endormis, toutes choſes ſubſiſtent dans l'état où elles furent créées?* Je ſai bien que ce Commentaire a trouvé des contrediſans, & que quelques-uns ont crû qu'il s'agiſſoit dans tout ce chapitre de la deſtruction de Jéruſalem, & non de la conſommation des Siècles. Mais quelque éloignement que nous ayons pour le ton déciſif, nous ne croyons pas nous commettre en nous engageant de démontrer, que l'Apôtre porte ici ſes vûes ſur de plus grands objets que ſur les ſiniſtres cataſtrophes de la Nation Juive. Cela paroit, ce me ſemble, clairement.

1. Par la nature de l'objection, que faiſoient les Libertins: *Où eſt la promeſſe de ſon avènement, car depuis que les Pères ſe ſont endormis, toutes choſes ſubſiſtent dans le même état?* Ces Libertins ne vouloient pas dire, que depuis le commencement du Monde la République d'Iſraël n'avoit ſubi aucune altération conſidérable. Ils ne vouloient pas tirer de ce faux principe cette fauſſe conſéquence, que Jéruſalem demeureroit toûjours dans le même état. Comment auroient-ils été aſſez novices dans l'Hiſtoire de leur Nation, pour ignorer les

les viciſſitudes ſiniſtres, les exils, les ſaccagemens, qu'elle avoit éprouvés? Ils entendoient, que s'il étoit arrivé des changemens particuliers dans quelque partie du Monde, la généralité des Créatures avoit toûjours demeuré dans le même état: ils prétendoient en conclure qu'elle y demeureroit toûjours.

2. Cela paroit encore par la maniére, dont l'Apôtre leur répond quelques verſets avant mon Texte: là il leur allégue l'exemple du Déluge: *Ils ignorent volontairement*, dit-il, *que le Monde d'alors a été détruit par un déluge d'eau.* Après quoi il ajoûte: *Les Cieux paſſeront avec un bruit ſifflant de tempête: les élemens ſeront diſſouts par la chaleur; la Terre & les choſes qui ſont en elle brûleront entiérement.* Sur quoi nous faiſons ce raiſonnement. Le Monde, qui périt autrefois par l'eau, eſt le même qui doit périr par le feu. Mais le Monde, qui périt par l'eau n'étoit pas ſeulement la Nation Juive: donc St. Pierre prédit une déſtruction plus générale que celle de cette Nation. Ver. 5. Ver. 7.

3. Cela paroit encore par cette conſidération, c'eſt que les gens, à qui St. Pierre écrit, n'habitoient pas dans la Judée; ils étoient diſperſés dans le Pays du Pont, en Galatie, en Cappadoce,

en Aſie, en Bithynie. Ces gens ne pouvoient avoir que peu de part à la deſtruction de Jéruſalem. Que J. C. fondît ſur cette ville d'une manière ſubite, ou d'une manière plus lente, cela ne les regardoit qu'indirectement. Mais le jour, dont parle St. Pierre, intéreſſe tous les Chrétiens. Saint Pierre exhorte tous les Chrétiens à s'y préparer, comme y étant perſonnellement intéreſſés.

4. Ajoûtez une quatrième conſidération: elle eſt priſe de ce qui ſuit notre
Ver. 15. Texte: *Comme auſſi*, dit l'Apôtre, *le bien-aimé Frère Paul parle de ces choſes, parmi leſquelles il y en a de difficiles, que les ignorans & mal aſſûrés tordent à leur perdition.* Quelles ſont ces choſes *difficiles?* Pluſieurs Interprètes anciens & modernes ont crû, qu'il étoit queſtion de la juſtification gratuite établie par St. Paul, & que pluſieurs *tordoient à leur perdition*, puiſqu'ils en concluoient que les bonnes œuvres étoient inutiles. Mais il me ſemble qu'il eſt bien plus probable, que St. Pierre déſigne ici quelques endroits de la prémière Epitre aux Theſſaloniciens, où
1. Theſ. IV. 13. &c. & le chap. V. 1. &c. l'Apôtre aiant parlé du jour du Jugement comme prochain, pluſieurs en avoient conclu qu'il alloit paroître: ce qui cau-

cauſoit un bouleverſement général dans la ſociété. Puis donc que St. Paul avoit parlé du jour du Jugement, & que St. Pierre *parle des mêmes choſes*, il s'enſuit que St. Pierre veut établir la vérité du Jugement, contre les Incrédules, qui avoient fait des efforts pour l'ébranler.

Mais comment ce que dit l'Apôtre, *un jour devant le Seigneur eſt comme mille ans, & mille ans ſont comme un jour*; comment cette propoſition eſt-elle propre à réfuter cette odieuſe objection des Incrédules, *Où eſt la promeſſe de ſon avènement?* Si un Homme, qui poſſède de grandes richeſſes, promet une ſomme modique à un indigent, s'il différe de s'aquitter de ſa promeſſe, en-vain direz-vous pour le diſculper; l'Homme, qui a fait cette promeſſe, eſt ſi opulent, qu'une petite ſomme eſt devant lui comme de grandes richeſſes, & de grandes richeſſes comme une petite ſomme. De même dire que *mille ans ſont devant Dieu comme un jour, & un jour comme mille ans*, eſt-ce répondre à l'objection? Il ne s'agit pas de ce qu'eſt le terme du délai par rapport à l'Etre éternel, il s'agit de ce qu'eſt ce terme pour de pauvres mortels, qui rampent ſur la terre; qui ſont accablés de miſéres; & à qui un jour eſt com-

comme mille ans, & non pas mille ans comme un jour.

Cette objection ſe réſoud par la liaiſon des paroles de notre Texte avec celles qui les ſuivent : *Mes bien-aimés, vous n'ignorez pas que mille ans devant le Seigneur ſont comme un jour, & un jour comme mille ans. Le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe : comme quelques-uns prétendent qu'il y apporte du retardement : mais il eſt patient envers tous les Hommes, ne voulant pas qu'aucun périſſe, mais que tous viennent à la répentance.* Cette réponſe eſt triomphante, comme vous l'appercevrez encore mieux par cette paraphraſe, que nous en faiſons. Le délai du jour du Jugement peut être conſidéré ou à l'égard des Hommes qui doivent être jugés, ou à l'égard de Dieu même qui doit être leur Juge. Si vous le conſidérez à l'égard des Hommes qui doivent être jugés, ils n'ont aucun lieu de ſe plaindre que Dieu différe cette mémorable époque. Au-contraire ils doivent regarder le prétendu retardement, dont ils ſe plaignent, comme un effet de cette charité adorable de leur Juge, qui les invite à la converſion. La maniére, dont Dieu enléve ordinairement les Hommes à la vie, eſt bien plus pro-

pre

pré à les porter à la converſion, que le terrible appareil de ſa venue en Jugement. Qu'il ſera terrible cet appareil! Quel œil n'en ſeroit frapé! Quelle conſcience n'en ſeroit atterrée! Ici l'on entend des trompettes, dont les redoutables ſons annoncent la venue du Juge de cet Univers. Là ces Cieux, qui s'étoient ouverts pour recevoir le Fils de Dieu, s'ouvrent de nouveau afin qu'il vienne ſur la Terre exécuter les menaces qu'il fit aux Hommes rebelles. Ici la Terre & la Mer rendent ces corps, qu'elles avoient engloutis. Là ces *milliers*, ces *dix mille milliers*, qui ſont continuellement *devant Dieu*, lui offrent leur miniſtère, & ſont les témoins, les approbateurs & les exécuteurs de ſon jugement. Ici s'ouvrent ces Livres éternels, ou tant de penſées injuſtes, tant de paroles inutiles & tant d'actions criminelles furent enregiſtrées. Là des ſentences ſe préparent, des deſtinées ſe règlent, des Arrêts vont ſe prononcer. Qui pourra conſerver alors aſſez de ſang froid, pour recourir aux vrais moyens de la répentance, ſuppoſé qu'il fût encore temps de ſe répentir? Les Hommes donc n'ont pas lieu de ſe plaindre de ce que le jour du Jugement n'arrive pas encore. *Le Seigneur*

Daniel VII. 10.

gneur eſt patient envers tous les Hommes, ne voulant pas qu'aucun d'eux périſſe, mais que tous viennent à la répentance.

Si vous conſidérez par rapport à Dieu le prétendu délai du Jugement, que vous avez conſidéré par rapport aux Hommes, vous reconnoîtrez auſſi que ce qui vous paroit un retardement n'eſt point tel par rapport à lui. Pourquoi? Parce que *mille ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans:* parce que ce long terme, qui vous ſcandaliſe, n'eſt que comme un inſtant à l'Etre parfait.

Il me ſemble que ce raiſonnement eſt triomphant. C'eſt aſſez ſur ce ſujet. Finiſſons, & employons le peu de momens, qui nous reſtent, à tirer du dogme de l'embraſement du Monde, mis à couvert contre l'objection des Libertins, les motifs à la piété, que l'Apôtre veut nous y faire puiſer: *Bien-aimés, vous n'ignorez pas une choſe, c'eſt qu'un jour eſt envers le Seigneur comme mille ans, & mille ans ſont comme un jour. Le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe, comme quelques-uns eſtiment qu'il y ait du retardement: mais il eſt patient envers nous, ne voulant point qu'aucun périſſe, mais que tous viennent à la répentance. Mais le jour du Seigneur*

gneur viendra comme un larron pendant la nuit, & en ce jour les Cieux paſſeront avec un bruit ſifflant de tempête, & les élemens embraſés ſeront diſſouts, & la Terre & tous les ouvrages qui ſont en elle brûleront entiérement. Voilà le dogme, que l'Apôtre vient d'établir! *Puis donc que toutes ces choſes doivent ſe diſſoudre, quels vous faut-il être dans une ſainte conduite & dans les œuvres de piété? En attendant & vous hâtant à la venue du jour de Dieu.* Voilà la conſéquence, qu'il en tire: conſéquence, dont la juſteſſe va paroître par cinq tableaux, que le dernier embraſement de l'Univers nous retrace devant les yeux. 1. Un tableau de la puiſſance de notre Juge: 2. un tableau des horreurs du vice: 3. un tableau de la vanité du Monde préſent: 4. un tableau des beautés du Monde à venir: 5. un tableau de l'excellence de la piété: c'eſt la troiſième Partie, c'eſt la concluſion de ce Diſcours.

Troiſième Partie.

1. L'embraſement de l'Univers nous fournit un tableau de la puiſſance de notre Juge. Qu'il eſt puiſſant ce Juge, mes Fréres, & *qui peut réſiſter à ſa volonté?* Jadis il n'y avoit point de Mer, point de Terre, point de Firmament; une nuit affreuſe couvroit toute la face de l'Univers. *Il dit*, & tous ces Etres com-

Rom. IX. 19.

Géneſe I. 3.

comparurent. Aujourd'hui nous voyons une Mer, une Terre, des Aſtres, un Firmament. Il dira, & la Mer ne ſera plus, la Terre ſera conſumée, les Aſtres diſparoîtront, le Firmament ne ſe trouvera plus. Tel eſt le Dieu, que le pécheur attaque. Un Dieu, *qui jette les Iſles çà & là comme de la poudre*: un Dieu, *qui tranſporte les montagnes, & qui les renverſe par ſa fureur, qui remue la Terre de ſa place, & qui ébranle ſes pilliers*: un Dieu, qui *parle au Soleil, & il ceſſe de ſe lever, qui tient les étoiles ſous ſon cachet, qui fait des choſes ſi grandes, qu'on ne les peut ſonder, & des merveilles en ſi grand nombre qu'on ne les ſauroit compter.* Voilà, pécheur, le Dieu que tu attaques. Mais l'idée d'un Dieu ſi puiſſant ne portera-t-elle pas la terreur dans ton ame rebelle? *Voulons-nous exciter le Seigneur à jalouſie? ſommes-nous plus forts que lui? Qui s'eſt oppoſé à lui, & s'en eſt bien trouvé? Forcera-t-il ma force? M'oppoſera-t-il des épines pour les combatre? Je marcherai ſur elles, & je les conſumerai; qu'ils faſſent la paix avec moi, qu'ils faſſent la paix avec moi.*

Eſaie XL. 15. Job IX. 5. &c. Ver. 7. &c. I. Cor. X. 22. Job X. 4. Eſaie XXVII. 4

2. L'embraſement de l'Univers nous fournit un tableau des horreurs du vice: voyez juſqu'où Dieu porte ſa haine pour

pour le vice. Ce n'eſt pas aſſez de condamner à des flammes éternelles, & d'accabler de chaînes d'obſcurité ceux qui ſe ſont ſouſtraits à ſa juſtice: ce n'eſt pas aſſez d'abîmer ceux qui ont commis le crime, il déteſte juſqu'à l'inſtrument même du crime: il veut que tout ce qui a ſervi au crime, porte des marques de ſa fureur. Quand un Homme s'étoit ſouillé avec une bête, il falloit qu'il mourût avec l'objet de ſa brutale paſſion. Ainſi Dieu non content de punir l'avare par un feu qui ne s'éteindra jamais, veut punir juſqu'à l'objet de l'avarice, fondre cet or & cet argent, dont l'avare faiſoit ſes idoles. Non content de punir l'ambitieux, il veut punir juſqu'aux inſtrumens de l'ambition, renverſer ces Thrônes & ces Palais qui l'avoient cauſée. Non content de punir le voluptueux, il veut punir juſqu'à l'objet de la volupté, conſumer ces Cieux, cette Terre, ces Elémens, qui avoient fourni matière à la convoitiſe. Cieux, Terre, Elémens, eſt-ce vous qui êtes coupables? Mais ſi vous êtes traités avec tant de rigueur pour avoir été les aveugles inſtrumens du crime, quelle ne ſera pas la condition du criminel? Levit. xx. 15. 16.

3. Nous trouvons dans l'embraſement de l'Univers un tableau de la vanité du Monde préſent. Qu'eſt-ce que ce Monde, qui nous faſcine les yeux? C'eſt un bûcher, qui commence déja à brûler, & qui doit être bien-tôt conſumé entiérement. C'eſt un Monde qui doit finir, & tout ce qui doit finir eſt au-deſſous d'une ame immortelle. La penſée de la mort étoit déja un puiſſant motif pour nous porter à placer nos cœurs dans un autre Monde. Car qu'eſt-ce que la mort? C'eſt par rapport à chaque Particulier, ce que ſera un jour cette derniere deſtruction par rapport à la généralité des Hommes. C'eſt la deſtruction des
II. Pier. III. 10. Cieux, qui *paſſent avec un bruit ſifflant de tempête.* C'eſt la diſſolution des Elémens; c'eſt l'incendie entier de la Terre, & *des ouvrages qui ſont en elle.* Cependant la vanité a trouvé des armes contre cette penſée. La penſée d'une immortalité chimérique a pû ſoûtenir certains Hommes contre la penſée d'une mort réelle. L'idée d'être dans l'eſprit de ceux qui exiſteront après eux les a conſolés en quelque ſorte du malheur de n'être plus: de là ces pompeux bâtimens & ces faſ-

tueux

tueux édifices. De là ces riches monumens, & ces ſuperbes Mauſolées. De là ces fières inſcriptions, & ces titres faſtueux confiés au marbre & à l'airain. Mais voici dequoi rompre tous ces liens. La deſtruction du Monde nous ôte notre être chimérique, comme la mort nous ôte notre être réel : non ſeulement vous allez bientôt être étendus dans le tombeau, & perdre l'uſage de ces maiſons, de ces campagnes, de ces palais que vous habitez, mais ces maiſons, ces palais, ces campagnes vont être conſumés, & la mémoire de tout ce qui eſt attaché au Monde va s'évanouir avec le Monde. Puis donc que c'eſt la condition des choſes ſenſibles, puiſque toutes les choſes ſenſibles doivent périr ; Homme immortel, eſprit infini, ame éternelle, t'attacherois-tu à la vanité & à l'inconſtance? Ne rechercherois-tu pas des biens plus ſortables à ta nature & à ta durée? *Puiſque toutes ces choſes ſe doivent détruire, quels vous faut-il être dans une ſainte conduite, & dans des œuvres de piété?*

4. L'embraſement de l'Univers nous fournit un tableau du Monde à venir. Vous nous entendez ſouvent dé-

clamer ſur le néant des choſes de la Terre. Nous rabaiſſons ſouvent à vos yeux ce qu'elle a de plus glorieux & de plus grand. Nous crions ſouvent avec Salomon, *Vanité des vanités, tout eſt vanité :* vanité ſur les plaiſirs, vanité ſur les grandeurs, vanité ſur les richeſſes, vanité ſur les Sciences, vanité ſur tout. Mais pourtant que cette vanité ſeroit ſolide, M. F. que ce néant ſeroit aimable, ſi par un heureux aſſemblage de tout ce que le Monde a de beau, nous pouvions acquerir la réalité d'une vie, dont il eſt aiſé de ſe former l'idée ! J'extrairois l'élite des dignités & de la fortune ; j'habiterois les climats les plus tempérés & les campagnes les plus riantes ; je choiſirois les cœurs les plus nobles, & les eſprits les plus doux ; je prendrois le tempérament le plus heureux, & le génie le plus ſublime, je cultiverois les Sciences, & j'y ferois fleurir les beaux Arts ; j'y joindrois tous les plaiſirs des paſſions, & j'en écarterois toutes les peines. Qu'une vie formée ſur ce plan auroit lieu de nous plaire ! D'où vient que la Divinité, réſolue de nous rendre un jour heureux, ne nous laiſſe point ſubſiſter dans ce Monde,

Eccleſ. 1. 2.

&

& ne ſe contente pas de réunir en notre faveur toutes ces heureuſes circonſtances ? *Il eſt bon que nous ſoïons ici:* qu'il nous laiſſe y bâtir nos *tabernacles.* Ah! mes Frères, une vie formée ſur ce plan pourroit bien remplir les idées de la félicité, que ſe forment des génies foibles & bornés: mais elle n'approcheroit pas même des vûes d'un Etre infini. Une vie formée ſur ce plan pourroit bien épuiſer un amour terreſtre: mais elle ne ſauroit atteindre à l'amour d'un Dieu infini. Non, tous les charmes de cette ſociété, de cette fortune & de cette vie: non, toute la douceur de ces climats, & toute la beauté de ces campagnes: non, toute la nobleſſe de ces cœurs, & toutes les liaiſons de ces eſprits: non, tout le bonheur de ce tempérament, & toute la ſublimité de ce génie: non, tous les ſecrets des Sciences, & toutes les découvertes des beaux Arts: tous les attraits de ces ſociétés, tous les plaiſirs de ces paſſions n'ont rien, je ne dis pas qui épuiſe l'amour que Dieu nous porte en Jéſus Chriſt, je ne dis pas qui y réponde, je dis même qui en approche. Pour le remplir cet amour, il faut un Matth. XVII. 4.

autre Monde; il faut de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre; il faut de plus grands objets.

5. Enfin. la deſtruction de l'Univers nous fournit un tableau de l'excellence de la piété. Que j'aime à me repréſenter le fidèle au milieu de ces feux, de ces flammes, de ces vents, de ces tempêtes, de ce bouleverſement de la Nature, content, paiſible, inaltérable! Que j'aime à me repréſenter ces Cieux paſſans, ces Elémens diſſouts par la chaleur, cette Terre & les choſes qui ſont en elle brûlant entiérement, & le fidèle, cet Homme, ce petit Homme, petit par ſa nature, mais grand par les privilèges, dont ſa piété le met en poſſeſſion, ſans crainte, ſans frayeur, s'élevant au-deſſus de toutes les cataſtrophes de l'Univers, & ſurvivant à ſes ruines! Que j'aime à me repréſenter le fidèle, tandis que toutes *les Tribus de la Terre gémiront & frapperont leurs poitrines*, tandis que les méchans ſeront *comme rendants l'ame*, tandis qu'ils exhaleront leur déſeſpoir en ces hurlemens épouvantables: *Montagnes, tombez ſur nous, & vous côteaux, couvrez-nous devant*

Matth. xxiv. 30.

Luc. xxi 26.

Apocal. vi. 16.

vant la face de celui qui eſt aſſis ſur le thrône, & devant la colère de l'Agneau! Que j'aime à me repréſenter le fidèle aſſûré, triomphant, appuyé ſur le rocher des ſiècles, *ſe hâtant à la venue du jour de Dieu*, comme s'eſt exprimé notre Apôtre, *allant* avec des tranſports de joie, qu'il ne nous eſt pas donné d'exprimer, (puiſſe-t-il nous être donné d'en éprouver un jour les tranſports!) *allant au devant* de Jéſus Chriſt, comme au devant de ſon ami le plus tendre, & de ſon libérateur: éprouvant à la lettre la vérité de cette promeſſe, *Tu paſſeras par les eaux, mais elles ne te noyeront point. Tu paſſeras par le feu, mais tu n'en ſeras point conſumé.* Que j'aime à me le repréſenter, s'écriant, *Vien, Seigneur Jéſus, oui, vien bien-tôt, Amen.* Vien recevoir une créature autrefois ſouillée de péché; quelquefois même rebelle, mais pourtant toûjours aïant dans le fonds de ſon ame les principes de ton amour: mais livrée aujourd'hui à des tranſports de joie de ce qu'elle va entrer dans une œconomie, où elle ſera toûjours ſoûmiſe, toûjours fidèle.

II. Pier. III. 12.

Eſaie XLIII. 2.

Apocal. XXII. 20.

Que vous dirai-je, mes chers Frères,

pour vous porter à la piété, ſi tous ces grands motifs ſont ſans ſuccès ? Si les paroles de mon Texte, ſi la voix de l'Apôtre, que dis-je, la voix de l'Apôtre? Si le *Soleil obſcurci*, ſi *la Lune changée en ſang*, ſi les *étoiles tombées du Ciel*, ſi les *voûtes céleſtes ébranlées*, ſi les *Cieux paſſans avec un bruit ſifflant de tempête*, ſi les *Elémens diſſouts par la chaleur*, ſi la *Terre conſumée avec tout ce qui eſt en elle*, ſi le bouleverſement univerſel de la Nature & des Elémens ſont incapables de vous ébranler & de vous détacher du Monde préſent?

On dit que quelques jours avant la ruine de Jéruſalem, on entendit une voix, qui venoit du fonds du lieu Saint, & qui crioit, *Sortons d'ici, ſortons d'ici.* Mes Fréres, une voix pareille vous eſt adreſſée. Nous fondons aujourd'hui nos exhortations, non pas ſur le motif de la deſtruction d'un Peuple ſeulement; nous prêchons, s'il faut ainſi dire, à la vûe des ruines de cet Univers. Oui du ſein du Monde croulant, & des Elémens fraçaſſés, une voix ſe fait entendre, *ſortons d'ici:* ſortons de ce Monde: donnons à nos eſpérances des fondemens plus ſolides qu'u-

Joſèphe Guerre des Juifs, liv. VI. chap. XXXI.

qu'une Terre contreminée, qui va bientôt être réduite en cendres. Et alors paſſent les Cieux avec un bruit ſifflant de tempête : ſoient conſumés les Elémens: brûle la Terre avec tous les ouvrages qui ſont en elle, périſſe l'Univers, périſſe la Nature, notre félicité eſt au-deſſus de ces cataſtrophes. Nous nous attacherons au Dieu des Siécles, au Dieu qui eſt la ſource de l'exiſtence & de la durée, au Dieu, devant lequel *mille ans ſont comme un jour, & un jour comme mille ans. Eternel, tu as jadis fondé la Terre, & les Cieux ſont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais tu ès permanent. Ils s'envieilliront comme un habit, tu les changeras comme un vêtement, & ils ſeront changés. Mais toi, tu ès toûjours le méme: & tes ans ne finiront jamais. Les enfans de tes ſerviteurs habiteront auprès de toi, & leur poſtérité ſera affermie en ta préſence.* Dieu nous faſſe éprouver ces grandes promeſſes. A lui ſoit honneur & gloire à jamais.

II. Pier. III. 8. Pſeau. CII. 26. &c.

DOUZIEME SERMON POUR UN JOUR DE COMMUNION.

Le Fils honore le Père, & le Serviteur ſon Seigneur: ſi donc je ſuis Père, où eſt l'honneur qui m'appartient? & ſi je ſuis Seigneur, où eſt la crainte qu'on a pour moi? a dit l'Eternel des Armées, à vous, ô Sacrificateurs, contempteurs de mon nom; & vous avez dit, En quoi avons-nous mépriſé ton nom? Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé, & vous dites, En quoi l'avons-nous ſouillé? En ce que vous dites, La Table de l'Eternel eſt mépriſable. Malachie I. 6. 7.

QUand le ſpectacle, que la ſolemnité de ce jour rappelle à notre ſouvenir, ne nous intéreſſeroit pas d'une maniére directe, il ſeroit pourtant par lui-même très digne d'arrêter nos yeux.

yeux. On a vû quelquefois des Hommes, qui, venant d'apprendre que l'heure de leur mort étoit proche, raſſembloient leur famille, recueilloient leurs forces, vouloient dans un repas d'amour & de charité, faire leurs derniers adieux aux perſonnes qui leur étoient chères, & rompre, par ce dernier acte d'attachement au Monde, tous les reſtes de liens qui les y attachoient. Quel objet, quel touchant objet, mes Frères, qu'un Homme, qui, ſe voïant enlever à tous ceux auxquels il a été le plus tendrement uni, veut les voir tous enſemble pour la dernière fois, & leur tient ce langage! C'eſt à vous, dont la ſociété faiſoit la plus grande douceur de ma vie; c'eſt à vous que j'aimois d'ouvrir les penſées les plus ſecrettes de mon ame; & ſi quelque choſe étoit encore capable de me faire reculer, quand mon Dieu m'appelle, ce ſeroit le déſir de prolonger ces heureux jours, que j'ai paſſés avec vous. Mais ſi les nœuds, qui nous uniſſent, ſont étroits, ils ne doivent pas être éternels: il étoit de l'ordre des choſes humaines, ou que vous fuſſiez appellés à me fermer les yeux, ou que je fuſſe appellé à fermer les vôtres. La Providence ordonne que je marche devant

Joſué xxiii. 14. vant vous dans le *chemin de toute la Terre*, j'ai voulu, avant que de ſubir cette Loi irrévocable, contempler encore une fois des perſonnes, que j'ai toûjours portées dans mon ame, rappeller les entretiens que nous eûmes enſemble, les liaiſons que nous formâmes: mais auſſi, c'eſt par là que je prends congé du Monde. Après avoir donné encore dans ce moment l'eſſor à mon amour pour vous, je m'élève au deſſus des choſes ſenſibles, je m'occupe uniquement des penſées, qui doivent rouler dans l'ame d'un mourant, & je vai ſuivre la voix du ſuprême Arbitre de la vie & de la mort. Jéſus Chriſt fait ici quelque choſe de pareil. Ses Diſciples étoient ſans doute ce qui l'attachoit le plus à la Terre. Le genre de mort, qu'il alloit ſubir, demandoit toute l'attention de ſon eſprit; mais avant que de ſe plonger dans cet Océan de penſées, qui devoient le ſoûtenir au milieu des combats, qui lui alloient être livrés, il veut voir encore à ſa Table ces tendres objets de ſon amour: *J'ai ardemment déſiré*, leur dit-il, *j'ai ardemment déſiré de manger avec vous cet Agneau, avant que je ſouffre.* N'étois-je pas fondé en raiſon? Quand ce ſpectacle ne nous intéreſſeroit pas d'une ma-

Luc. xxii. 15.

manière directe, ne ſeroit-il pas par lui-même très digne d'arrêter nos yeux?

Mais quel recueillement, quel concentrement de penſées ne nous demande-t-il pas, ſi nous le conſiderons ſous les grandes vûes, qui animoient le Sauveur du Monde, lorſqu'il inſtitua l'Euchariſtie! Le voici prêt ce Sauveur à conſommer le grand Ouvrage, que le Ciel lui a donné à faire. Il vient ſe ſubſtituer à ces victimes, dont le ſang trop vil ne pouvoit purifier les Hommes. Il vient remplir ce myſtérieux Oracle: *Tu ne prends point de plaiſir au ſacrifice, ni au gâteau; tu m'as percé les oreilles; voici, il eſt écrit de moi au rôle du Livre; Mon Dieu, j'ai pris plaiſir à faire ta volonté; ta Loi eſt au dedans de mes entrailles.* Pſeau. XL. 7. Il vient ſe livrer à cette mort, dont les ſeules approches jettérent l'épouvante dans ſon ame, & lui firent dire; *Maintenant mon ame eſt troublée: mon ame eſt ſaiſie de toutes parts de triſteſſe juſques à la mort.* Jean XII. 27. Matth. XXVI. 38. Que fera-t-il pour ſe ſoûtenir à la vûe de ce terrible appareil? Quel bouclier oppoſera-t-il à ces fléches envenimées, dont il va être tranſpercé? Mes Fréres, l'amour lui inſpirera le généreux deſſein de ſon ſacrifice, l'amour

mour lui aidera à le conſommer. Il ſe dit à lui-même, que la mémoire de cette mort, qu'il va ſouffrir, ſera perpétuée dans l'Egliſe juſques à la fin des Siécles ; que juſques à la fin des Siécles, elle ſera le refuge des pauvres Pécheurs. Il ſe dit à lui-même, que dans tout ce Monde de Croyans, que va lui conquerir la prédication de l'Evangile, on célébrera cette mort. Il en établit lui-même le mémorial, & prenant ce pain & ce vin, ſymboles auguſtes de ſon corps rompu, & de ſon ſang répandu, il les donne à ſes Diſciples, il leur dit & en leur perſonne à tous ceux qui croiront en lui par leur parole, *Prenez, mangez, ceci eſt mon corps ; buvez en tous, ceci eſt mon ſang : faites ceci en mémoire de moi ; toutes les fois que vous mangerez de ce pain, toutes les fois que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'à ce qu'il vienne.*

Matth. xxvi. 26. 1. Cor. xi. 25. 26.

O honte de la nature humaine ! ô foibleſſe, dirai-je ? ou dureté du cœur humain ! Falloit-il que la douceur de cette ſainte cérémonie fût troublée aujourd'hui, par la crainte que quelques-uns de vous ne viennent la profaner en la célébrant ? Falloit-il qu'en vous invitant à cette Table ſacrée, nous fuſſions

ſions retenus par l'atterante penſée, que quelque nouveau Judas y prendra ſa condamnation? C'eſt pour travailler à prévenir un ſi grand malheur & un ſi grand crime, que nous voulons, avant que de vous diſtribuer ce pain & ce vin, qui vous ſont offerts par la ſouveraine Sapience, vous engager à faire de profondes réflexions ſur les paroles, que nous vous avons lûes. Vous ſentirez combien elles ſont propres à notre but, quand nous vous aurons placés par la penſée dans les circonſtances où étoient les Juifs, lorſqu'elles leur furent adreſſées. C'eſt par là que j'entre en matiére.

Le Prophéte Malachie, dont Dieu empruntoit la voix, vivoit peu d'années aprés le retour de la Captivité: il ſuccéda à Aggée & à Zacharie: ceux-ci avoient été ſuſcités, principalement pour animer les Juifs au rétabliſſement du Temple. Malachie le fut particuliérement pour les exhorter à rendre à Dieu, dans ce pompeux édifice, un culte digne de la grandeur de celui auquel il étoit conſacré. Les mêmes difficultés, que les deux prémiers de ces ſaints Hommes rencontrérent dans leur miniſtére, il les rencontra dans le ſien. Quel déſir plus véhément pouvoit animer

mer des Hommes, qui avoient vêcu ſoixante-dix années ſans Temple, ſans Autels, ſans Sacrifices, ſans Culte public, que de voir au milieu d'eux ces ſignes de la préſence Divine? Ce ne fut pourtant pas là l'objet de leurs voeux. Ils bâtiſſoient leurs maiſons, & ils laiſſoient à Dieu le ſoin de bâtir la ſienne. Nous trouvons des traces de cette ſcandaleuſe Hiſtoire dans les Révélations des deux prémiers de ces Prophètes, particuliérement dans celles d'Aggée. Là nous voyons les excuſes, dont ce malheureux Peuple ſe ſervoit pour colorer ſa négligence: *Ainſi a dit l'Eternel des Armées, ce Peuple a dit que le temps n'eſt pas encore venu, ſavoir le temps de rebâtir la Maiſon de l'Eternel.* Nous y avons des cenſures proportionnées à la grandeur de ce crime: *Eſt-il temps pour vous d'habiter dans vos maiſons lambriſſées, pendant que cette Maiſon demeure déſolée?* Sur-tout nous y voyons les châtimens épouvantables, dont Dieu avoit puni une conduite ſi criminelle: *On regardoit à beaucoup, & voici tout revient à peu. Pourquoi? A cauſe de ma Maiſon, dit l'Eternel des Armées, qui demeure déſolée, pendant que vous courez chacun à ſa maiſon. C'eſt pour cela que les Cieux ſe ſont fermés*

Aggée I. 2.

Ver. 2.

Ver. 9. 10.

més ſur vous pour ne point donner de roſée, & que la Terre a retenu ſon rapport. C'eſt pour cela que j'ai appellé la ſéchereſſe ſur la Terre & ſur les montagnes, & ſur le froment, & ſur le vin excellent, & ſur l'huile, & ſur les Hommes & ſur les Bétes.

Qu'un Prédicateur eſt reſpectable, M. F. lorſque la vengeance céleſte ſeconde ſa voix, lorſque la peſte, la mortalité, la famine, donne du poids à ſes menaces! Aggée ſoûtenu de ce puiſſant ſecours parvint au but de ſon miniſtère. Les Juifs firent par contrainte ce qu'ils devoient faire par des principes de zéle & de ferveur: ils parurent à l'envi travailler chacun à cet auguſte édifice: & on le vit renaître de ſes cendres.

Mais à peine le Temple fut-il rebâti, qu'ils en profanèrent la ſainteté, & qu'ils violèrent les Loix, qui y devoient être obſervées. L'obſervation de ces Loix étoit onéreuſe: non ſeulement elle demandoit une grande attention d'eſprit; elle demandoit même des dépenſes exceſſives. L'avarice de ces ames ſordides leur faiſoit regarder à peu près comme perdu tout ce qu'ils conſacroient à cet uſage. Cependant ils ne pouvoient ſe réſoudre à ſécouer

le joug de la Religion. Ils faiſoient ce que nous faiſons pour la plûpart quand les Loix de Dieu choquent nos inclinations : ils ne vouloient être ni entiérement ſoûmis, ni entiérement rebelles : ils prétendoient concilier leurs paſſions avec les ordres du Ciel : pour ſatisfaire aux ordres du Ciel ils faiſoient des offrandes, mais pour ſatisfaire à leurs paſſions, ſur-tout à leur avarice, ils faiſoient des offrandes de choſes de peu de valeur.

Cette idée des circonſtances, où étoient les Juifs du temps de notre Prophète, eſt une des meilleures clefs pour pénétrer dans le ſens des paroles de mon Texte ; ſi elle ne vous en découvre pas toute la ſignification, elle vous en donne du moins une explication générale. Malachie reproche aux Sacrificateurs de ſon temps, qu'appellés à maintenir l'ordre dans l'Egliſe, ils en voïoient tranquillement, & ils en favoriſoient eux-mêmes la violation. Il les preſſe par l'exemple de ce qu'un fils doit à ſon père, & un ſerviteur à ſon maître. Il ſe ſert de cette image parce que les Sacrificateurs étoient ſenſés lui appartenir d'une façon particulière, ſelon ce que Dieu diſoit lui-même dans le chap. VIII. des Nombres : *Les Lévi-*

Ver. 16.

tes

tes me sont entièrement donnés d'entre les Enfans d'Israël, je les ai pris pour moi à la place des aînés des Enfans d'Israël, & je me les sanctifiai le jour, que je frappai les aînés d'Egypte. C'est à vous, Sacrificateurs, que je m'adresse, leur dit-il, *Le fils honore son père, & le serviteur son maître. Si donc je suis Père, où est l'honneur qui m'appartient? Et si je suis Maître, où est la crainte qu'on a pour moi: a dit l'Eternel des Armées à vous, ô Sacrificateurs, contempteurs de mon nom: & vous avez dit, En quoi avons-nous mépriſé ton nom? Vous offrez sur mon autel le pain souillé, & vous dites, En quoi t'avons-nous souillé? En ce que vous dites, La Table de l'Eternel est mépriſable.*

S'il reste encore quelque difficulté sur ces paroles, elle n'est pas considérable: & elle ne sauroit nous empêcher d'apperceevoir le but principal du St. Esprit. J'avoue qu'il n'est peut-être pas aisé de déterminer avec la dernière précision ce qu'il faut entendre par *la Table du Seigneur*: par ce mépris qu'on avoit pour elle, & par *le pain souillé* que ces indignes Ministres y offroient. Il y a deux opinions sur ce sujet, mais qui reviennent à l'idée, que nous vous

avons donnée de la penſée de notre Prophète.

Quelques-uns croyent, que par la *Table*, dont parle Malachie, il faut entendre la Table, qui répondoit à celle que Moyſe avoit miſe par l'ordre de Dieu dans cette partie du Tabernacle, qui étoit appellée le *Lieu Saint*. La Loi préſcrivoit qu'il y eût toûjours ſur cette Table douze pains, que nous appellons *les pains de propoſition:* il y a dans le Texte *le pain des faces*, non parce qu'ils avoient pluſieurs côtés ou pluſieurs petites éminences, comme l'ont crû quelques Docteurs Juifs, mais parce qu'ils étoient continuellement expoſés en la préſence de l'Eternel, qui étoit cenſé habiter dans le Lieu Saint. La Loi, qui avoit préſcrit de les offrir, avoit marqué les rites qui devoient être obſervés dans cette offrande. Il falloit qu'il y en eût douze ſur la Table ſainte: qu'ils fuſſent faits de fine farine détrempée, qu'il y eût un homer de farine pour chacun. [a] Les Juifs diſent qu'elle devoit avoir paſſé onze fois par le tamis; & ſi nous nous en rapportons à [b] St. Jérôme, c'étoit aux Sacrificateurs à ſémer, à recueillir & à moudre les grains, qui ſervoient à ces pains, & à en paî-

Voi. Exode xxv. 23. &c.

[a] Voi. Miſchna, To. V. tit. de muneri. cap. vi. Sect. vii. pag. 85. Edit. Amſt.

[b] Hieron. To. III. ſur Mal. 1. 6. pa. 1810. Edit. Bened.

paîtrir la pâte. Quoiqu'il en ſoit ſur ce dernier article: traiter la Table de l'Eternel de *mépriſable*, offrir à Dieu du *pain ſouillé*, c'eſt ſelon le ſentiment, que je rapporte, violer quelques-uns des rites, qui devoient être obſervés dans l'offrande des pains, qu'on plaçoit par l'ordre de Dieu ſur la Table, qui étoit dans le Lieu Saint.

Le torrent des Interprètes eſt pour une autre opinion, que nous n'avons aucune repugnance à adopter. Par *la Table de l'Eternel*, ils entendent ici l'autel des holocauſtes. Il eſt appellé *la Table de l'Eternel* dans quelques autres endroits de nos Ecritures: en particulier dans le chap. XLI. des Révélations d'Ezéchiel. Là, après la déſcription de l'autel des holocauſtes, il eſt ajoûté: *C'eſt ici la Table qui eſt devant l'Eternel.* Ver. 22. On offroit ſur cet autel des gâteaux de fine farine, comme nous le voyons en divers endroits, particuliérement dans les prémiers verſets du chap. II. du Lévitique: ces gâteaux ſont repréſentés comme s'ils étoient le pain de Dieu. On donnoit le même nom à tout ce qui étoit offert à Dieu ſur cet autel. Tout cela s'appelloit le *pain de Dieu*, ou *la viande de Dieu*, par des raiſons que vous ſentirez mieux dans la ſuite. Je me contenterai de ci-

ter un ſeul paſſage pour juſtifier cette remarque: il eſt dans le chap. xxi. du Lévitique au verſet 6. Moyſe après avoir parlé des devoirs des Sacrificateurs, ajoûte: *Ils ſeront ſaints à leur Dieu, & ils ne profaneront point le nom de leur Dieu: car ils offrent les ſacrifices de l'Eternel par le feu, qui ſont la viande de leur Dieu.* Vous voyez que dans le ſtyle Lévitique on appelloit *viande de Dieu*, ou *pain de Dieu*, non ſeulement les gâteaux qu'on offroit ſur l'autel, non ſeulement les pains de propoſition qui étoient mis ſur la Table ſituée dans le Lieu Saint, mais toutes les victimes qui étoient conſumées par le feu ſur l'autel des holocauſtes. Or la manière, dont ces offrandes devoient être offertes, avoit auſſi été marquée avec beaucoup d'exactitude. Il y avoit une Loi générale ſur cet article. Vous la trouverez dans le chap. iv. du Lévitique: elle portoit que la victime devoit être *ſans défaut*. Et ſi vous voulez un plus grand détail ſur ce ſujet, vous le trouverez encore dans le chap. xxii. du même Livre. Là ſont marquées dix imperfections, qui rendoient une victime indigne d'être offerte à Dieu. Quelques uns mettent dans cette claſſe non ſeulement les imperfections

Ver. 3.

Voi. Bochart. Hieron. part. 1. lib. 11. cap. 46. pag. 522.

tions du corps, mais auſſi celles de l'ame, ſi l'on peut s'exprimer ainſi quand on parle des bêtes : par exemple on n'auroit ôſé offrir à Dieu des animaux indociles, pétulans, vagabonds, &c. Scrupules, pour le dire en paſſant, que les Payens, & ſurtout les Egyptiens, ſe ſont faits eux-mêmes à l'égard des victimes, qu'ils offroient à leurs Dieux. Ils leur deſtinoient ce qu'ils avoient de plus exquis dans leurs troupeaux. Hérodote dit qu'il y avoit en Egypte des perſonnes prépoſées pour examiner les victimes. Ne faiſons point de diverſion au but principal de notre Texte. Si par *la Table du Seigneur*, il faut entendre, comme nous le préſumons, l'autel des holocauſtes, *offrir à Dieu du pain ſouillé* dans le ſtyle de Malachie, dire *la Table de l'Eternel eſt mépriſable*, c'eſt violer quelques-uns des rites préſcrits à l'égard des offrandes, qu'on préſentoit à Dieu ſur cet autel. C'eſt ſur-tout conſacrer à Dieu les victimes, qui avoient quelques-uns des défauts, qui les rendoient indignes de lui être offertes.

Hérod. in Euterpe, cap. xxxviii. pag. 104. Edit. Francof.

Mais étoit-ce donc une choſe bien digne de Dieu d'entrer dans tous ces détails? Mais qu'importoit-il au Maître du Monde que les victimes, qui lui étoient

offertes, fuſſent graſſes ou maigres, & que le pain, qu'on lui conſacroit, fût fait d'orge ou de froment, de fine ou de groſſière farine? Et ſi les Juifs ont été aſſervis à ces minuties, quel intérêt y prenons-nous, nous qui vivons dans des Siècles de lumiére, nous qui ſommes appellés à ne ſervir Dieu qu'en *eſprit & en vérité*, & qu'à lui rendre un *culte raiſonnable?* Nous allons employer tous les momens, que vous voudrez nous accorder encore, à l'éclairciſſement de ces Queſtions; pénétrer plus avant dans le grand but de notre Texte, & le rapporter plus particuliérement à l'uſage de nos Auditeurs. Pour cela deux paralléles ſont néceſſaires.

Jean IV. 24. Rom. XII. 1.

2. Nous mettrons en paralléle l'autel des holocauſtes, ou la Table des Pains de propoſition, avec la Table de l'Euchariſtie, & nous vous développerons les vûes myſtiques de l'un & de l'autre. II. Le ſecond paralléle ſera entre la profanation de l'autel, ou de la Table des Pains de propoſition, & la profanation de la Table de l'Euchariſtie: nous vous dirons ce que c'eſt par rapport aux Juifs, & par rapport aux Chrétiens, qu'offrir à Dieu *du pain ſouillé*, & regarder *la Table du Seigneur* comme *mépriſable*, & nous vous ſe-

rons

rons ſentir l'énergie de ce reproche : *Le fils honore le père, & le ſerviteur ſon Seigneur : ſi donc je ſuis Père, où eſt l'honneur qui m'appartient. Si je ſuis Seigneur, où eſt la crainte qu'on a pour moi, dit l'Eternel des Armées. Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé, & vous dites, En quoi l'avons-nous ſouillé ? En ce que vous dites, La Table de l'Eternel eſt mépriſable.*

1. Mettons prémiérement en parallèle l'autel des holocauſtes, la Table des Pains de propoſition, & la Table de l'Euchariſtie, les offrandes qu'on préſentoit à Dieu ſur la prémiére, & celles qui lui ſont offertes ſur la ſeconde. La Table de l'Euchariſtie comme l'autel des holocauſtes, & comme la Table des Pains de propoſition, eſt *la Table de Dieu.* Les viandes, qui ſont ſur l'une & ſur l'autre, ſont *la viande de Dieu*, ou *le pain de Dieu.* Et ces cérémonies, quoi qu'elles différent à l'égard de certaines circonſtances, ont été pourtant deſtinées au même but, & repréſentent les mêmes myſtères : à ſavoir l'intime union que Dieu veut avoir avec ſon Egliſe.

Vous ſentirez que c'étoit là la deſtination de l'autel des holocauſtes, & de la Table des Pains de propoſition, ſi

vous vous formez une juſte idée du temple & du tabernacle. Le tabernacle étoit cenſé la tente de Dieu, qui étoit comme le Général des Iſraëlites, ainſi que le temple fut cenſé ſon palais. C'eſt pour cela que quand Dieu ordonna la conſtruction du tabernacle, il dit à Moyſe: *Les Iſraëlites me feront un Sanctuaire, & j'habiterai au milieu d'eux.* Et quand Salomon ſubſtitua le temple au tabernacle, il voulut qu'on en eût la même idée: *J'ai achevé, ô Eternel,* dit ce Prince, *de bâtir une Maiſon pour ta demeure, afin que tu y habites éternellement.* Voici des paroles bien ſenſées d'un Rabbin ſur cette matière: *Dieu, auquel ſoit gloire, a ordonné qu'on lui bâtit une Maiſon ſemblable aux palais des Rois. On trouve toutes ces choſes dans les palais des Rois: des gardes qui les entourent; des Domeſtiques qui préparent leurs viandes; des Muſiciens qui leur chantent & qui leur jouent des inſtrumens. Il y a auſſi des chambres pour leurs parfums, une table pour leurs repas: un cabinet, duquel perſonne n'approche que leurs Favoris. Dieu a voulu que toutes ces choſes ſe trouvaſſent dans ſa Maiſon, afin de ne céder en rien aux Rois de la Terre. Et toutes ces choſes ſont deſtinées à faire en-*

Exode xxv. 8.

1. Rois viii. 13.

Rabbi Schem Tob Comment. in More Nevoch. part. iii. cap. xlv. fol. 171. Venet. 5311.

entendre au peuple, que notre Roi, le Dieu des Armées, eſt au milieu de nous.

Cette idée générale du tabernacle juſtifie celle que nous allons donner de l'autel des holocauſtes & de la Table des Pains de propoſition. 1. Celle de l'autel des holocauſtes: elle étoit appellée *la Table de Dieu*, & les viandes, qui y étoient offertes, étoient appellées *les viandes de Dieu*, ou *le pain de Dieu*, parce que le but des ſacrifices, qu'on y offroit par ſon ordre, étoit de marquer qu'il avoit avec ſon Peuple un commerce auſſi familier que celui de deux Amis, qui mangent à la même table. C'eſt l'idée la plus ancienne, la plus ordinaire des ſacrifices. Quand on traitoit des alliances, on immoloit des victimes: les contractans en mangeoient la chair, pour marquer l'étroite union qu'ils formoient les uns avec les autres.

Ce fut la raiſon de tous les rites, qui furent obſervés entre Dieu & les Iſraëlites dans l'Alliance, qui fut traitée avant la publication de la Loi. Ils ſont rapportés dans le chap. XXIV. de l'Exode. Moyſe repréſenta Dieu, Aaron, Nadab & Abihu, ſes deux fils, & les ſoixante-&-dix Anciens repréſentérent toute la Congrégation d'Iſraël. On dreſſa

dreſſa des autels ; on offrit des ſacrifices ; on mangea de la chair des victimes. Il eſt remarqué expreſſément qu'Aaron, Nadab, Abihu, & ces autres vénérables perſonnages, dont j'ai parlé, montèrent ſur la montagne, qu'ils *mangèrent & qu'ils burent en la préſence de Dieu.* Et afin qu'il parût que Dieu étoit intervenu, l'Hiſtoire ajoûte qu'il donna des marques ſenſibles de ſa préſence. On vit comme le *pied d'un thrône:* c'étoit un ouvrage parſemé d'étoiles, reſſemblant à un compoſé de pierres de ſaphir : ſymbole que Dieu préféra, peut-être, à un autre, parce que le ſaphir étoit parmi les Egyptiens l'emblême de la Royauté, comme nous le voyons dans leurs Hiéroglyphiques, qui nous ont été conſervés par les Savans.

Exode xxiv. 11.

Ver. 10.

Les Payens avoient auſſi les mêmes idées de leurs ſacrifices. Ils mangeoient de la viande des victimes, qu'ils avoient offertes, ils appelloient cela, *manger ou faire une fête avec les Dieux*; quelquefois ils en emportoient dans leurs maiſons ; quelquefois ils en envoyoient à leurs Amis ; quelquefois ils en mangeoient dans les temples mêmes, où il y avoit des tables deſtinées à ces ſortes de repas. Homère introduit Alcinoüs par-

Plato Tom. II. de Legibus II. pag. 653. edit. Steph. 1578.

parlant de cette manière : *Les Dieux Je font voir à nous quand nous leur immolons des hécatombes; ils mangent avec nous, & ils ſont aſſis à la même table.* Homer. Odyſſ. v. ver. 202.

Le même Poëte en parlant d'une fête ſolemnelle des Ethiopiens dit, que *Jupiter étoit deſcendu vers eux, pour aſſiſter au feſtin qu'ils lui avoient préparé, & qu'il avoit été ſuivi de tous les Dieux.* Iliad. I. ver. 423.

Ailleurs il dit qu'Agamemnon offrit un bœuf à Jupiter, & qu'il invita pluſieurs Officiers de l'armée Grècque à manger des viandes de cette victime. Il rapporte quelque choſe de ſemblable à l'égard de Neſtor. De là vient que les mots de *faire un feſtin* ſont emploïés très ſouvent dans les Auteurs ſacrés & dans les profanes pour dire faire des actes d'idolâtrie. C'eſt ainſi qu'il faut l'entendre dans ce paſſage d'Ézéchiel, où le Prophète met parmi les caractères du Juſte, qu'il *n'a pas mangé ſur les montagnes*; c'eſt-à-dire, qu'il n'a pas participé aux ſacrifices des Idolâtres. Homer. Iliad. II. ver. 429. &c. Homer. Odyſſ. III. ver. 428. &c. Ezech. XVIII. 6. Vol. d'autres exemples. Exode XXXII. 6.

Dans les holocauſtes on regardoit la partie de la victime, qui étoit conſumée par le feu, comme celle qui étoit la portion de la Divinité. Je n'en allé-guerai qu'un ſeul exemple, pour ne pas charger ce Diſcours d'un trop grand nombre de citations. Solin rapporte que Solin. Polyh. cap. v. pag. 15. Edit. Traject. 1689.

que ceux qui faiſoient des ſacrifices aux Idoles ſur le Mont Æthna, conſtruiſoient des autels ſur le bord de ſon antre: qu'ils mettoient des ſarmens ſur ces autels: mais qu'ils n'y allumoient point de feu. Ils prétendoient que lorſque la Divinité, à l'honneur de laquelle cette cérémonie étoit faite, agréoit le ſacrifice, elle allumoit elle-même les ſarmens: que la flamme approchoit de ceux qui faiſoient le feſtin ſacré: qu'elle les environnoit ſans leur nuire: & qu'elle marquoit que leur offrande avoit été acceptée.

De même dans les ſacrifices, qu'on offroit ſur l'autel des holocauſtes, une partie de la victime étoit pour le Peuple, une autre partie pour le Sacrificateur, & une autre partie étoit conſumée par le feu: cette dernière étoit regardée comme la portion de Dieu: c'eſt celle, qui étoit appellée particuliérement *le pain de Dieu*, ou *la viande de Dieu*: & toute cette cérémonie étoit deſtinée, comme je l'ai dit, à repréſenter l'étroite union & le commerce familier, que Dieu vouloit former entre lui & ſon Peuple.

C'étoit auſſi la deſtination de la Table des Pains de propoſition. Il étoit naturel que dans le tabernacle, qui étoit cenſé

cenſé la tente de Dieu, & dans le temple qui fut enſuite comme ſon palais, il y eût une table pour ſon entretien & pour celui de ſes Miniſtres. Dieu voulut qu'on mît douze de ces Pains ſur la table du Sanctuaire, pour déſigner les douze Tribus d'Iſraël. On obſerva ce même nombre après le Schiſme: parce qu'il y eut toûjours des Adorateurs du vrai Dieu dans les douze Tribus. Ces Pains, expoſés continuellement devant Dieu, étoient une invitation qu'il faiſoit aux Tribus Schiſmatiques de ne pas abandonner ſon culte, & de le ſervir ſelon les rites qu'il avoit préſcrits lui-même à Moyſe. C'étoit auſſi le grand motif, que preſſoit Abijah Roi de Juda, pour ramener les Iſraëlites. II. Chron. XIII. 9. &c.

Dans ce même ſens la Table de l'Euchariſtie eſt auſſi *la Table du Seigneur*. Dans ce même ſens nous regardons comme *la viande de Dieu*, ou comme *le pain de Dieu*, ces ſymboles auguſtes, qui nous ſont donnés dans le Sacrement de la ſainte Cène. Ces deux cérémonies n'ont qu'un même but. Le but de la table de l'Euchariſtie comme celui de l'autel des holocauſtes, ou de la Table des *Pains de propoſition*, eſt de former & d'entretenir entre Dieu & nous un commerce de familiarité: c'eſt de former entre Dieu

Dieu & nous la liaiſon la plus intime qu'il ſoit poſſible de concevoir entre deux Etres auſſi différens que le ſont le Créateur & la Créature. Quels témoignages d'amour peuvent ſe donner deux Amis unis par les liens les plus tendres, que Dieu & le Fidèle ne ſe donnent l'un à l'autre à la table de l'Euchariſtie?

Deux Amis étroitement unis ſe reconcilient parfaitement l'un avec l'autre, lorſque quelque nuage s'eſt mêlé dans leur amitié, & ils réparent par des redoublemens d'amour la violence, qu'ils avoient ſoufferte pendant cette funeſte éclypſe. C'eſt ce que nous éprouvons à la table de l'Euchariſtie. Cette auguſte cérémonie eſt un myſtère de reconciliation entre le pécheur pénitent & le Dieu miſéricordieux. D'un côté le pécheur pénitent offre à Dieu un *cœur froiſſé & briſé* de douleur de l'avoir offenſé: il verſe dans le ſein de ſon Dieu des larmes de pénitence; il proteſte que ſi l'amour qu'il a pour ſon Dieu, a ſouffert quelque ſuſpenſion, il n'a jamais été entiérement déraciné, & que ſi les flammes de cet amour ont été quelque temps cachées ſous la cendre, elles n'ont pourtant jamais été entiérement éteintes; il lui dit, comme St. Tho-

Pſeau. II. 19.

Thomas revenu des accès de ſon incrédulité: *Mon Seigneur & mon Dieu, mon Seigneur & mon Dieu.* Et comme St. Pierre après ſon abnégation: *Seigneur, tu ſais toutes choſes, Seigneur, tu ſais que je t'aime.* Et d'un autre côté le Dieu miſéricordieux ouvre les entrailles de ſa miſéricorde au Fidèle: il l'aſſûre que ſa répentance eſt reçûe: & il dit intérieurement à ſa conſcience: *Mon fils, tes péchés te ſont pardonnés.*

Jean xx. 28. Jean xxi. 17. Matth. ix. 2.

Deux Amis étroitement unis perdent en quelque ſorte de vûe la différence, qu'il peut y avoir dans leur condition. C'eſt encore ce que nous éprouvons au Sacrement de l'Euchariſtie. D'un côté, quoiqu'il y ait toûjours des abîmes entre Dieu & nous, nous allons à lui comme à notre Frère, comme à notre Ami: & en quelque ſorte comme à notre égal. Et d'un autre côté Dieu dépoſe, s'il eſt permis d'ainſi parler, en notre faveur les rayons de la Majeſté divine, dont des yeux mortels ſeroient éblouis: Jéſus-Chriſt revêt notre chair: il fait de cette communion de nature un titre de familiarité avec nous; ſelon ces paroles de St. Paul: *Celui qui ſanctifie, & ceux qui ſont ſanctifiés, ſont tous d'un: c'eſt pourquoi il ne prend point à honte*

Hebr. ii. 11.

de les appeller ſes Frères, diſant; J'annoncerai ton nom à mes Frères.

Deux Amis étroitement unis confondent leurs biens & leur fortune, en confondant leur condition. C'eſt ce que nous éprouvons au Sacrement de la ſainte Cène. D'un côté nous vouons à Dieu tout ce que nous ſommes: nous lui promettons qu'il n'y aura ni lien ſi tendre, que nous ne ſoyons prêts à rompre: ni paſſion ſi chère, que nous ne ſoyons réſolus de lui immoler: ni bien ſi précieux, que nous ne voulions abandonner, dès que ſa gloire pourra le demander. Et d'un autre côté Dieu vient à nous avec ſa grace, avec ſes ſecours, diſons quelque choſe de plus encore, il vient à nous avec ſon Fils: il nous donne ce Fils, comme ce Fils ſe donne à nous: *Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné ſon Fils au Monde. Nul n'a plus grand amour que celui-ci, de donner ſa vie pour ſes Amis.*

Jean XLI. 19. Jean. XV. 13.

Deux Amis étroitement unis, quoiqu'ils ſoient bien aſſurés de leur tendreſſe réciproque, aiment à s'en réïtérer les proteſtations. L'amitié a ſes fêtes, ſes excès, ſes extaſes. C'eſt ce que nous éprouvons dans le Sacrement de la ſainte Céne. C'eſt là que l'ame fidéle

fidéle dit à ſon Rédempteur : *Je ſuis crucifié avec Chriſt, & je vis non plus moi, mais Chriſt vit en moi : & ce que je vis maintenant dans la chair, je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé & qui s'eſt donné ſoi-même pour moi.* Gal. II. 20. C'eſt là d'un autre côté que Dieu aſſûre l'ame fidéle de l'amour qu'il a pour elle : *Quand les montagnes ſe remueroient, & que les côteaux croûleroient, ma grace ne ſe retirera point de toi, & l'alliance de ma paix ne bougera point, a dit l'Eternel qui a compaſſion de toi.* Eſ. LIV. 10.

C'eſt ainſi, M. F. que l'autel des holocauſtes, ou la table des Pains de propoſition, & la table de l'Euchariſtie préſentent à notre foi les mêmes myſtéres. C'eſt ainſi que l'un & l'autre ſont *la table de Dieu*, & que les viandes, qui y ſont offertes, ſont *le pain de Dieu*, & *la viande de Dieu*. C'eſt ainſi que dans l'une & dans l'autre de ces cérémonies, Dieu ſe propoſe de former avec les Hommes l'union la plus étroite & la plus tendre.

Aprés avoir mis en paralléle l'autel des holocauſtes, la table des Pains de propoſition, & la table de l'Euchariſtie, faiſons auſſi celui des devoirs préſcrits aux anciens Juifs, avec ceux qui ſont préſcrits aux Chrétiens, lorſ-

qu'ils s'approchent de ces auguſtes cérémonies. Comme elles retracent les mêmes vérités, elles préſcrivent les mêmes devoirs. Pourquoi les anciens Juifs profanoient-ils la table du Seigneur? Pourquoi diſoient-ils, *la table du Seigneur eſt mépriſable?* Pourquoi lui offroient-ils des *viandes ſouillées?* C'eſt 1. parce qu'ils ne ſe formoient pas d'aſſez juſtes idées du but, que Dieu ſe propoſoit dans ces cérémonies. C'eſt 2. parce qu'ils ne vouloient pas remplir les engagemens, dans leſquels elles les faiſoient entrer. 3. C'eſt enfin parce qu'ils ne ſentoient pas aſſez le prix des graces, qu'elles leur communiquoient. Voilà préciſément les ſources de ces Communions indignes, que célébrent la plûpart des Chrétiens. Défaut de lumiére; défaut de vertu; défaut de ſentiment. Défaut de lumiére, qui les empêche de connoître quelle eſt la déſtination de nos myſtéres. Défaut de vertu, qui les empêche d'immoler à Dieu tous les vices qui les ſéparent de lui. Défaut de ſentiment, qui les empêche d'être pénétrés de reconnoiſſance, d'amour, de ferveur, lorſque Dieu leur ouvre à ſa table toutes les ſources de la félicité & de la gloire. Trois chefs de comparaiſon entre les Sacrificateurs

cateurs du temps de Malachie & les Chrétiens de nos jours. Trois pierres de touche pour l'examen de vos conſciences. *C'eſt à vous, Sacrificateurs, contempteurs de mon nom, que l'Eternel a parlé; & vous dites; en quoi avons-nous mépriſé ton nom? En ce que vous avez offert ſur mon autel le pain ſouillé. En ce que vous dites, La table de l'Eternel eſt mépriſable.*

1. Défaut de lumière. Les Sacrificateurs ne ſe formoient pas des idées aſſez juſtes du but, que Dieu ſe propoſoit en exigeant qu'on lui préſentât des offrandes ſur l'autel des holocauſtes, & ſur la table des Pains de propoſition. Appellés à enſeigner ces grandes vérités aux autres, ils les ignoroient eux-mêmes; ils n'avoient point d'autre titre pour prêcher la Religion, que la Tribu dont ils étoient ſortis, & l'habit dont ils étoient revêtus. Cette craſſe ignorance leur eſt réprochée par notre Prophète: *Les lèvres du Sacrificateur gardoient la ſcience, & on recherchoit la Loi de ſa bouche, parce qu'il étoit meſſager de l'Eternel des Armées. Mais vous vous êtes retirés de ce chemin-là.* Malach. II. 7. &c. Non ſeulement ils avoient de fauſſes idées de la Religion, mais ils les communiquoient aux autres. Le Prophète ne

nous marque pas précisément sur quel article rouloit l'ignorance de ces indignes Ministres : mais s'il en faut juger par leurs Successeurs, on ne peut se former des idées plus fausses de la Religion, que celles qu'ils en avoient. Quelle Doctrine que celle des Rabbins, qui vivoient du temps de J. C. & celle de ceux qui vivent aujourd'hui! De misérables jeux d'esprit ; de fades allégories ; des mystères imaginaires ; des rapports puérils. Voilà ce qui faisoit le corps de la Théologie des Rabbins. Plût à Dieu ces travers d'esprit ne se trouvassent-ils que chez les Rabbins! Ne pressons pas cette réflexion. Il ne faut souvent qu'un Pasteur ignorant & prévenu pour entretenir l'ignorance, & pour perpétuer pendant plusieurs Siècles le préjugé dans une Eglise. C'est ce qu'on vit du temps de notre Prophête. C'est ce qui lui dicte ces reproches si percans : *Vous vous êtes retirés de ce chemin, vous en avez fait broncher plusieurs en la Loi, & vous avez corrompu l'Alliance de Lévi, a dit l'Eternel des armées.*

Malach. II. 1.

Défaut de lumière : prémier chef de comparaison entre le crime des Sacrificateurs du temps de Malachie, qui disoient : *La Table du Seigneur est méprisable,*

ble, & le crime des Chrétiens qui profanent la table de l'Euchariſtie. Profaner la table de l'Euchariſtie, c'eſt prendre les ſymboles, qui nous y ſont offerts, ſans avoir étudié les grandes vérités qu'ils nous rappellent. Profaner la table de l'Euchariſtie, c'eſt communier ſans avoir d'autres idées des myſtéres de l'incarnation, qui nous y ſont retracés, que celles qu'on en a eues dans les années de l'enfance. Profaner la table de l'Euchariſtie, c'eſt croire ſur la foi de ſes Paſteurs & de ſes Ancêtres, que Dieu a envoyé ſon Fils au Monde pour racheter le Genre-humain, & ne ſe donner aucun mouvement pour connoître ſur quoi ce Dogme eſt établi. *Offrir ſur l'autel de Dieu le pain ſouillé :* dire, *la Table de l'Eternel eſt mépriſable :* c'eſt le crime de ce jeune Homme, qui croiroit ſe ravaler s'il étudioit ſon Catéchiſme, s'il s'inſtruiſoit de ſa Religion, & qui aime mieux croupir dans l'ignorance que de prendre le ſoin de s'éclaircir. C'eſt le crime de ce pére de Famille, qui bien loin d'être en état d'enſeigner ſa Religion à ſes enfans, ne la connoit pas lui-même. C'eſt le crime de ce Magiſtrat, qui ſous prétexte du poids d'affaires qui l'accable, n'a pas eû le temps d'examiner

bien ſérieuſement encore, s'il y a un Dieu au Ciel, & ſi l'Ecriture eſt divine. C'eſt le crime de cette Femme, qui, ſous prétexte de la foibleſſe de ſon ſexe, ravale la nobleſſe de ſa nature, & ſe borne à la conduite de ſon Domeſtique. Voyez, examinez; quelqu'un de vous ſe reconnoîtroit-il à ces caractéres? Eſt-ce la connoiſſance de la vérité, ou la force des préjugés, qui va vous porter à prendre la livrée du Chriſtianiſme? Eſt-ce la déciſion de vos Docteurs & l'autorité de vos Péres, ou ſi c'eſt une étude ſérieuſe & une perſuaſion éclairée? Le défaut de lumiére, c'eſt le prémier chef de comparaiſon entre les Sacrificateurs profanes du temps de Malachie & les Chrétiens profanes de nos jours: *Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé; vous dites, La table du Seigneur eſt mépriſable.*

II. Les Sacrificateurs du temps de Malachie profanoient la table du Seigneur, en ce qu'ils refuſoient de remplir les engagemens, dans leſquels les ſymboles de leur union avec Dieu les faiſoient entrer. En s'uniſſant avec le Saint des Saints, ils vouloient conſerver les ſentimens les plus criminels, & tenir la conduite la plus impure. Ils participoient à la table du Seigneur les mains

mains chargées de l'interdit, & ils vouloient, en offrant à Dieu une partie de ce qu'ils avoient dérobé à leurs Prochains, le faire en quelque ſorte complice de leurs concuſſions, & de leurs brigandages. Cela leur eſt reproché dans les verſets 12. & 13. du chapitre, d'où nous avons pris les paroles de notre Texte: *Vous avez ſouillé ma table, en ce que vous y avez amené, pour être offert, ce que vous aviez dérobé.* Ils participoient à la table du Seigneur dans le temps qu'ils étoient actuellement engagés dans des mariages illégitimes avec des femmes Payennes. Cela leur eſt reproché dans le chapitre, qui ſuit celui dont nous expliquons une partie: *Juda a été infidèle: on a commis abomination en Iſraël: car Juda a ſouillé la ſainteté de l'Eternel qui l'aimoit, & s'eſt marié à la fille d'un Dieu étranger.* Mal. II. 11. Ils participoient à la table du Seigneur dans le temps qu'ils faiſoient des divorces criminels, & qu'ils témoignoient les ſentimens les plus cruels aux perſonnes, que les loix du mariage devoient leur rendre chères & reſpectables. Cela leur eſt reproché dans le même chapitre: *Quand vous couvrez l'autel de l'Eternel de larmes, de pleurs & de gémiſſemens, & que pourtant je n'ai point d'égard à* Ver. 13.

l'oblation, & je ne prens plaiſir à rien de ce qui vient de vos mains. Vous dites, Pourquoi? Parce que l'Eternel eſt intervenu comme témoin entre toi & la femme de ta jeuneſſe, avec laquelle tu agis infidélement. Ils participoient à la table du Seigneur en l'accuſant, non ſeulement de tolérer le crime, mais de l'aimer. Cela leur eſt auſſi reproché
Ver. 17. dans le même endroit: *Vous avez travaillé l'Eternel par vos paroles. Et vous avez dit; En quoi l'avons-nous travaillé? Quand vous dites; Quiconque fait mal, plait à l'Eternel, & il prend plaiſir à de telles gens.*

Défaut de vertu: ſecond chef de comparaiſon entre les Sacrificateurs, qui diſoient *la table du Seigneur eſt mépriſable*, & les Chrétiens qui profanent aujourd'hui la table de l'Euchariſtie. Vous reconnoîtriez-vous à ce caractère? Allez-vous jurer à Dieu une fidélité inviolable, ou ſi vous vous reſerverez en participant à ſes graces, de vous ſouſtraire à ſes Loix? Promettrez-vous de remplir les grandes vertus, les vertus eſſentielles, ou ſi vous vous bornerez aux minuties de la Morale: à ce qu'il y a de moins important dans la Religion? Déclarerez-vous la guerre à tout ce qui s'oppoſe dans votre cœur à l'empire

pire de la juſtice, ou ſi vous vous reſerverez quelque paſſion favorite, quelque Dalila, quelque Druſille? Nous préſcrirez-vous quelque point fixe, auquel vous voulez vous borner, ou ſi vous formerez la réſolution de tendre continuellement à celui de la perfection? Vous contenterez-vous de vagues deſſeins, ou ſi vos projets ſeront ſoûtenus par de juſtes meſures, & par de ſages précautions?

Enfin les Sacrificateurs du temps de Malachie profanoient la table du Seigneur, en ce qu'ils ne connoiſſoient pas ce que valoient les graces qui leur étoient offertes. Il leur ſembloit que Dieu mettoit ſes bienfaits à un trop haut prix, & que tout péſé, tout compenſé, il valoit mieux en être privé que de faire les ſacrifices néceſſaires pour y avoir part. Cette injuſte compenſation eſt exprimée d'une manière conciſe, mais énergique, *Vous dites, ô que de travail!* Et ailleurs! *Vous avez dit, C'eſt en vain qu'on ſert à Dieu: & qu'avons-nous gágné d'avoir gardé ce qu'il a commandé de garder, & d'avoir marché en pauvre état, à cauſe de l'Eternel des Armées?* Et dès le commencement du Livre de Malachie: *Je vous ai aimés, a dit l'Eternel. Et vous avez dit,* Mal. I. 13. ibid. III. 14. Chap. I. 2.

dit, En quoi nous as-tu aimés? C'étoit là outrager la Divinité, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, par l'endroit ſenſible. Elle nous déclare, qu'elle n'a pas beſoin de notre culte & de nos Hommages: qu'étant au comble du bonheur & de la gloire, elle ne retire aucun avantage de notre obéïſſance & de notre ſoûmiſſion: que c'eſt ſon amour: qui a donné la naiſſance à ſes Loix, & que la vertu, qu'il nous préſcrit, eſt le ſeul chemin propre à nous conduire au ſouverain bien. Les Sacrificateurs démentoient cette notion de la Religion.

Défaut de ſentiment: troiſième chef de comparaiſon entre la profanation de la table du Seigneur, dont ces Hommes déteſtables ſe rendoient coupables, & le crime des Chrétiens, qui profanent la table de l'Euchariſtie. Un Chrétien, qui participe au Sacrement de la ſainte Cène, doit avoir l'ame pénétrée de la grandeur des biens qui nous y ſont offerts. Il doit enviſager cette table ſacrée comme le centre, où aboutiſſent toutes les bénédictions du Créateur. Il doit faire des efforts continuels pour meſurer les dimenſions de l'amour de Dieu, demander des ſecours pour en voir toute l'étendue, & pour *comprendre avec tous les Saints*

Epheſ. iii. 18.

la

& *la longueur, la profondeur*
ur de cet amour. Il doit voir
de graces, qui y ſont liées
tres: *Ceux qu'il a préſon-* Rom.
ſſi prédeſtinés: & ceux VIII. 28.
nés, il les a auſſi appellés:
il a appellés, il les a auſſi juſ-
ceux qu'il a juſtifiés, il les a
orifiés. Il doit s'écrier dans le ſen-
ent de tant de faveurs: *O Dieu, com-* Pſeau.
ien eſt précieuſe ta gratuité! Auſſi les XXXVI.
Fils des Hommes ſe retirent à l'ombre de 8. &c.
tes aîles. Tu les nourris de la graiſſe de ta Maiſon, tu les abreuves au fleuve de tes délices. Il doit dire avec une ame toute abſorbée dans l'idée des bontés divines: *Mon ame eſt raſſaſiée comme de graiſſe* Pſeau.
& comme de mouëlle. Sur-tout il doit être LXIII. 6.
frapé de l'énorme diſproportion, qui ſe trouve entre ce que Dieu fait pour nous & ce qu'il en exige. Il doit faire la même eſtimation que faiſoit St. Paul: *Tout bien* Rom.
compté j'eſtime que les ſouffrances du temps VIII. 18.
préſent ne ſont pas à contrepéſer avec la gloire qui doit être revélée en nous: tout bien compté j'eſtime que la peine, que demande de nous l'étude de ſa Religion, les ſacrifices que Dieu exige, la contrainte que l'on éprouve en lui immolant ſes paſſions, en reſiſtant au torrent de la corruption, en faiſant tête aux mauvais exem-

exemples, en s'élévant au deſſus de la chair & du ſang, de l'amour propre & de la Nature: *tout bien compté* j'eſtime que tout ce que Dieu demande de nous, quand nous venons à ſa table, n'eſt pas comparable avec les faveurs qu'il y déploie, avec les grands objets qu'il nous y trace, avec ce pardon qu'il nous y accorde, avec cette paix de la conſcience qu'il nous y fait ſentir, avec ces gloires éternelles qu'il nous y promet. Manquer à ces diſpoſitions en participant à la ſainte Cène, c'eſt la profaner. Examinez-vous encore à ce caractère. Défaut de ſentiment, c'étoit le troiſième chef de comparaiſon entre les Juifs profanes & les Chrétiens profanes: *Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé: vous dites. La table du Seigneur eſt mépriſable.*

Que chacun de nous s'examine ſur les vérités que nous venons d'entendre. Je m'adreſſe premiérement à ceux qui en rappellant le ſouvenir de leurs communions paſſées ſe reconnoîtront coupables du crime, que Dieu reprochoit aux Juifs du temps de Malachie. Et plût à Dieu cet article de notre Diſcours n'intéreſſât-il aucun de ceux qui nous écoutent! Plût à Dieu qu'aucun de vous ne pût être rangé dans aucune de ces funeſtes claſſes, que nous avons marquées!

Mais

Mais faites ſeulement réflexion au peu de temps que nous emploïons pour la plûpart à nous préparer au Sacrement de l'Euchariſtie. Il eſt clair, ce me ſemble, par tout ce que nous vous avons propoſé, que la préparation, à laquelle il nous engage, eſt un ouvrage, un ouvrage même qui demande du ſoin & de la peine. Mais donnons-nous les uns & les autres beaucoup de temps à cet ouvrage? Je ne veux point examiner tous les cas, qui peuvent nous rendre indignes de la Communion: je ne veux que celui-ci ſeul, & je ne fais que ramener cette réflexion: La préparation à la ſainte Cène eſt un ouvrage, qui demande du temps & du travail. En voilà aſſez: en voilà trop contre nous. Car, il faut le reconnoître, ce n'eſt point la coûtume parmi nous de ſe recueillir, de jeûner, de faire des dévotions particulières dans les jours, qui précèdent la Communion. On voit ces jours-là, chez pluſieurs de nous, les cercles formés, les Sociétés ouvertes: on y voit mêmes jeux, mêmes diſſipations, mêmes amuſemens. Il me ſemble que dans les autres Païs Proteſtans, quoique la corruption ſoit aſſez égale par-tout, il me ſemble pourtant que ces ſortes de jours y ſont diſtingués par la ſuſ-

ſuſpenſion des plaiſirs, par la diſcontinuation de certaines pratiques, innocentes en elles-mêmes à la vérité, mais pourtant trop étrangères à la Communion, pour devoir nous occuper lorſqu'il s'agit d'y participer. Mais dans ces Provinces, on ne garde pas même à cet égard l'extérieur & les bienſéances du Chriſtianiſme, bien loin d'en remplir l'eſprit & la vérité.

Que ſi cette réflexion eſt inſuffiſante pour vous prouver cette funeſte vérité, qu'il y a pluſieurs Communians indignes au milieu de vous: penſez au peu de changement que ces ſolemnités produiſent. Voilà la pierre de touche; voilà la règle infaillible, à laquelle nous pouvons décider la queſtion que nous traitons. Quatre fois l'année nous venons préſque tous à la table de Jéſus Chriſt, quatre fois l'année nous participons au Sacrement de la ſainte Cène; par conſéquent, quatre fois l'année cette Egliſe devroit prendre une face nouvelle; quatre fois l'année nous devrions voir des converſions générales. Les voïons-nous? Ah! je n'ôſe pas approfondir ce mortifiant ſujet. Le mal n'eſt que trop avéré; nous ne ſommes que trop fondés à avancer, qu'il y a d'indignes Communians au milieu de nous.

C'eſt

C'eſt par vous, malheureux Chrétiens, que je commence l'application de ce Diſcours: par vous, qui avez eû ſi ſouvent le ſecret funeſte de trouver un poiſon mortel à cette Table ſacrée: par vous, qui allez peut-être encore tout à l'heure tirer la malédiction du ſein de la bénédiction, & la mort de la ſource de la vie.

Ne vous faites point d'illuſion, ne vous déguiſez point vos malheurs, n'exténuez point l'idée de vos périls: écoutez ces affreuſes menaces, que le Prophète faiſoit à l'ancien Peuple, après lui avoir adreſſé les paroles de notre Texte: *Maudit ſoit l'Homme, qui offre à l'Eternel ce qui eſt gâté. Si vous n'écoutez ma voix, & ſi vous ne prenez à cœur de donner gloire à mon nom, a dit l'Eternel des Armées, j'enverrai ſur vous la malédiction .... je pourſuivrai votre poſtérité, & je répandrai ſur vos viſages l'ordure de vos ſolemnités.* Malach. I. 14. II. 2. Mais d'un autre côté, n'empoiſonnez pas vos plaies, n'outrez pas l'image de vos miſéres, & écoutez cette conſolante voix, qui ſuit immédiatement les paroles de mon Texte: *Suppliez donc maintenant le Dieu fort, & il aura pitié de vous & il recevra vos offrandes avec compaſſion.* Malach. I. 9. La ſentence de votre condamna-

tion n'eſt pas encore exécutée : l'arrêt de mort, qui vous a été prononcé, peut encore être revoqué. Je vous vois encore confondus avec les Chrétiens, qui ont communié, & qui vont communier dignement : *Je vois encore les richeſſes de la bénignité de Dieu, de ſa patience, & de ſa longue attente, qui vous invitent à la répentance :* & vous pouvez participer au bonheur de cette journée.

Rom. II. 4.

Il faut avoir votre recours aux miſéricordes de ce même Jéſus, que vous avez outragé ſi cruellement : il faut vous couvrir de ce même ſang, que vous avez *foulé aux pieds* d'une maniére ſi profane : il faut vous mettre à l'ombre de cette même croix, à laquelle vous auriez voulu de nouveau attacher le Seigneur de gloire : il faut par des priéres ardentes détourner les fléaux, qui alloient fondre ſur vos têtes : *O Dieu, ne me repren point en ta colère, & ne me châtie point en ta fureur. O Dieu, j'ai péché contre toi, contre toi proprement, & j'ai fait ce qui déplaît à tes yeux. O Dieu, délivre moi de tant de ſang. Rens moi la joie de mon ſalut, & que ton Eſprit franc me ſoûtienne.* Il faut ſur-tout que des réſolutions ſincéres, fortes, efficaces, ſuivies d'exécution dès que vous

Hebr. X 29.

Pſeau. XXXVIII. 2.

Pſeau. LI. 6. 16. 14.

vous ſortirez de cette Egliſe, vous tiennent lieu de préparation, & que cette Communion répare les défauts de toutes les autres. Ah! ſi vous n'êtes pas dans ces diſpoſitions, Dieu veuille vous inſpirer du moins la penſée de ne pas approcher de ſa Table, & de ne pas former de nouveaux carreaux pour vous écraſer! Ou plûtôt Dieu veuille vous les donner ces diſpoſitions, & les agréer après vous les avoir données! Dieu veuille être touché de votre répentance, recueillir vos larmes, accepter vos efforts, même vos foibles efforts! Dieu veuille accorder votre abſolution, & votre ſalut, aux prières ardentes de ces fidèles, ou plûtôt à la toute-puiſſante interceſſion de ce Rédempteur, ſans laquelle les plus Saints de nous n'oſeroient lever les yeux vers le Ciel, & approcher du throne de la Majeſté divine!

Je viens à vous, mes chers Frères, qui en réfléchiſſant ſur vos communions dernières, pouvez vous rendre le témoignage d'y avoir apporté des ames bien préparées, & qui avez lieu d'eſpérer que vous allez communier de la même manière. Cette Cérémonie eſt ſi auguſte; les myſtères, qu'elle nous retrace, ſont ſi formidables; les peines,

qu'elle dénonce à ceux qui la profanent, ſont ſi grandes, qu'il n'eſt pas poſſible qu'on ne ſoit agité de quelque mouvement de fraïeur en la célébrant. Sentez vos foibleſſes. Dites dans le ſentiment de la répentance la plus vive & de l'humilité la plus profonde: *O Eternel, ſi tu prens garde aux iniquités, qui eſt-ce qui ſubſiſtera? O Dieu, je ſuis trop petit au prix de toutes tes gratuités, & de toute la vérité, dont tu as uſé envers ton ſerviteur.* Redoutez la préſence de la Majeſté de Dieu tout-puiſſant; écriez-vous comme Jacob: *Que ce lieu eſt terrible! C'eſt ici la Maiſon de Dieu. C'eſt ici la porte des Cieux.*

Pſeau. CXXX. 3. Génèſe XXXII. 10. Génèſe XXVIII. 17.

Mais en rendant à Dieu l'hommage de la crainte, rendez lui celui de la confiance. Ne croïez pas qu'il aime d'être toûjours enviſagé comme *le fort, le grand, le puiſſant, le terrible*, le Dieu qui eſt *un feu conſumant*. Il ne vient point ici à vous avec le redoutable appareil de ſa vengeance. Il y vient avec tous les attraits de ſa grace, avec tous les ſecours de ſon Eſprit, avec toutes les preuves de ſa charité. Courbez-vous ſur l'Arche myſtique, avec les Intelligences celeſtes, pour en admirer les merveilles: & en voïant comme elles la *gloire* de votre Rédempteur, écriez-vous avec elles, *Saint,*

Nehem. IX. 32. Hebr. XII. 29. Jean XII. 41.

Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel des Armées, tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa gloire. Eſaie VI.

Connoiſſez tout votre bonheur, & que le ſentiment des graces, dont Dieu vous a comblés, excite dans vos ames la plus vive reconnoiſſance. L'as-tu bien connu ce bonheur, mon ame? As-tu fait des efforts, pour méſurer toutes les dimenſions de l'amour divin? As-tu bien réfléchi ſur un Dieu, qui s'incarne, qui t'arrache à une miſère éternelle, qui couvre ta perſonne de la ſienne, afin que les traits de la colère de ſon Père ne percent que lui, & n'atteignent point juſqu'à toi? As-tu bien fait réflexion que ſi Dieu t'avoit enlevé au monde dans l'exercice de tes crimes, s'il ne t'avoit pas dérobé comme par miracle au tourbillon des choſes humaines, peut-être qu'au-lieu de ces fidelles qui t'environnent, il n'y auroit que des Démons autour de toi; au-lieu de ces Cantiques que tu entonnes, tu mêlerois tes hurlemens à ceux des victimes que la vengeance divine s'immole dans les Enfers? Que les félicités, dont Dieu nous comble, nous ſoûtiennent dans tous nos maux. Notre vie n'eſt pas encore achevée, notre carrière n'eſt pas encore fournie.

Nous

Nous allons rentrer dans le Monde; nous avons encore des calamités à ſouffrir, des amertumes à goûter, des afflictions à ſupporter; ſur-tout dans ce Siécle de feu & de ſang, ſi funeſte au nom Chrétien. Mais avec cette paix de Dieu, nous réſiſterons aux plus violentes épreuves.

Nous allons rentrer dans le Monde, parmi les piéges du Démon, il portera encore des coups à nos ames; cette chair n'eſt pas encore entiérement mortifiée, le vieil Homme n'a pas encore reçû le coup de la mort, la cupidité n'eſt pas encore parfaitement éteinte, nous pécherons encore. Triſte penſée pour une ame, qui met aujourd'hui toute ſa joie à être unie avec ſon Dieu! Mais avec cette paix de Dieu nous trouverons dequoi remédier aux foibleſſes, dans leſquelles nous tomberons encore, comme elle nous a fourni dequoi remédier à celles où nous étions déja tombés.

Nous allons rentrer dans le Monde, il faut penſer à en ſortir. Nous allons parmi les vivans; il faut penſer à aller bien-tôt parmi les morts. Nous vivons; il faut mourir. Il faut porter nos regards ſur ces angoiſſes mortelles qui ſe préparent; ſur ce lit d'infirmité qui ſe dreſſe;

dreſſe ; ſur ce convoi funébre qui s'aprête. Mais avec cette paix de Dieu nous triomferons dans toutes ces attaques: avec l'*Eſprit de celui qui a reſſuſcité Jéſus des morts*, nous braverons toutes les puiſſances du *Roi des épouvantemens.* Jéſus, qui a vaincu *celui qui avoit l'empire de la mort*, nous affranchira de ſa puiſſance: à travers cette ſombre nuit qui s'approche, & qui déja couvre nos yeux de ſes formidables ténébres, nous verrons les rayons du Soleil de juſtice, & avec leurs divines lumiéres nous diſſiperons les horreurs de *la vallée de la mort.* Amen. A Dieu ſoit honneur & gloire à jamais.

Rom. VIII. 11. Job. XVIII. 14. Hebr. II. 14. Pſeau. XXIII. 4.

A M E N.